



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





26231  
6C



HARVARD  
COLLEGE  
LIBRARY



EX LIBRIS RUSSELL GRAY







**FABLIAUX**

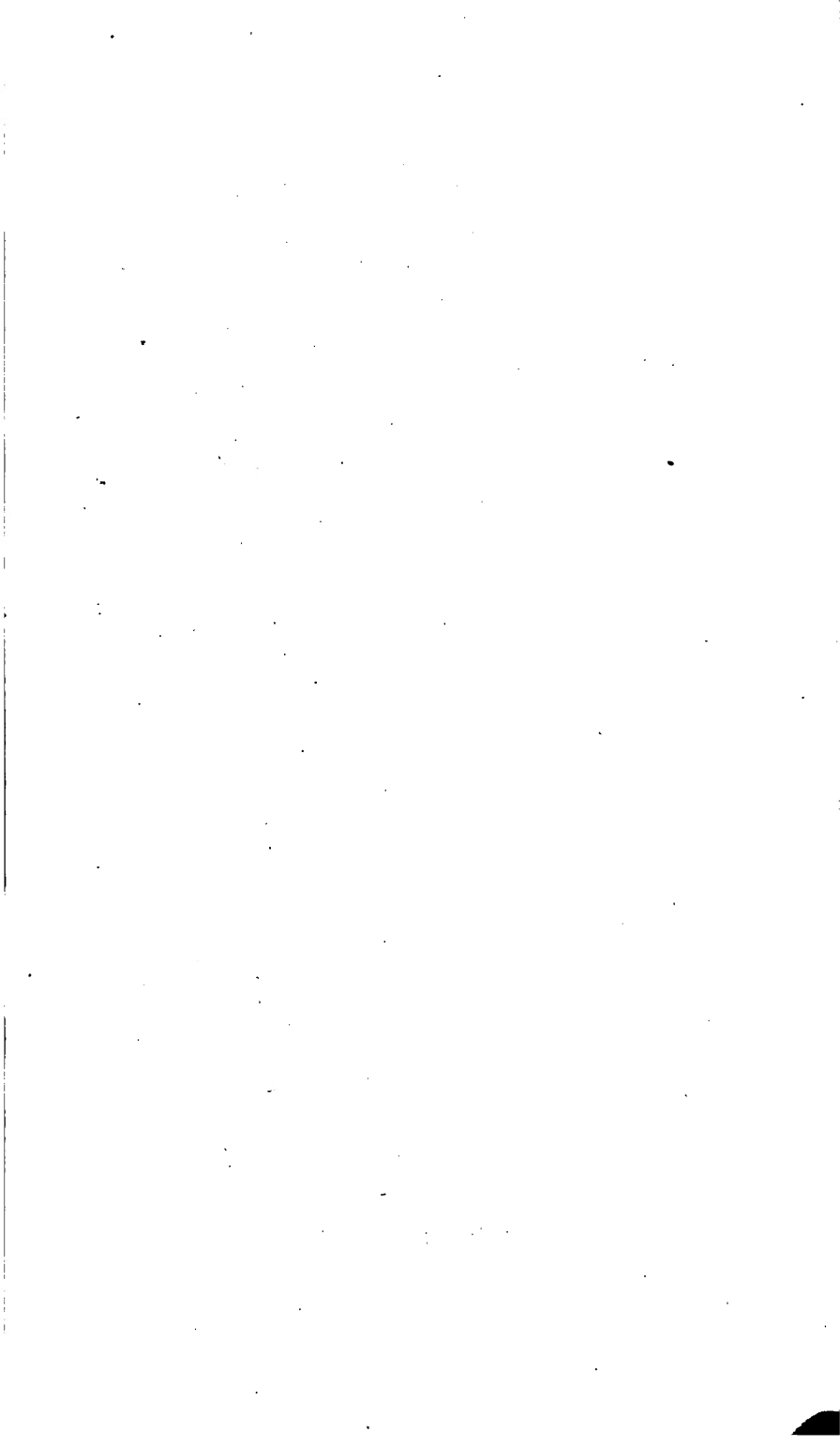
**ET**

**CONTES.**

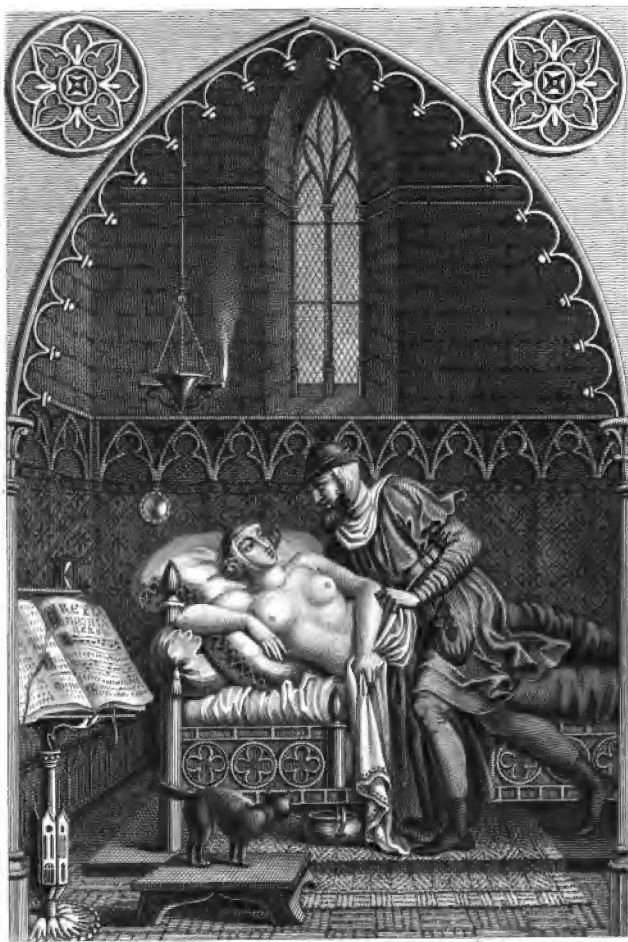
**TOME QUATRIÈME.**







# Le Bouchier d'Abbeville :



Sainte Marie saint Romacles!  
 Com est li Doiens bien uenuz  
 Qui o tel Dame gist toz nuz !



# FABLIAUX

ET

## CONTES

DES POÈTES FRANÇOIS

DES XI, XII, XIII, XIV ET XV<sup>e</sup> SIÈCLES,

TIRÉS DES MEILLEURS AUTEURS;

Publiés par BARBAZAN;

Avec un Glossaire pour en faciliter la lecture.

NOUVELLE ÉDITION,

Augmentée et revue sur les Manuscrits de la Bibliothèque Impériale,  
par M. MÉON, employé aux Manuscrits de la même Bibliothèque.

TOME QUATRIÈME.

---

A PARIS,

Chez B. WARÉE oncle, Libraire, quai des Augustins,  
n<sup>o</sup> 13.

---

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET.

M DCCC VIII.

26231.6

✓ C

HARVARD  
UNIVERSITY  
LIBRARY

---

## AVIS DE L'ÉDITEUR,

Sur quelques-unes des Pièces qui composent  
ce volume.

TOUTES les pièces qui composent ce volume , à l'exception de six publiées par Barbazan , n'ont pas encore été imprimées , plusieurs même ne sont pas connues. Je vais donner l'idée de quelques-unes.

Le *Bouchier d'Abbeville*, revenant d'un marché, est contraint par la nuit de s'arrêter dans un village où il n'y avoit qu'une mauvaise auberge. Une pauvre femme l'engage à aller demander l'hospitalité au curé, qui la lui refuse durement; mais en s'en retournant, il rencontre un troupeau de moutons appartenant au curé; il en enlève un fort adroitement, avec lequel il vient de nouveau lui demander l'hospitalité; elle lui est accordée. Le mouton est mangé. Le Boucher, bien fêté, joue encore un autre tour au curé, qui n'est instruit que le lendemain qu'il a été la dupe de son hôte.

Le *Prestre c'on porte* est une imitation du *Segretain Moine*, mais avec des différences considérables dans les détails:

Le *Lai de Graelent* offre l'histoire d'un Chevalier aimable et courageux, qui est au service d'un Roi de Bretagne. La Reine, sur les éloges



qu'elle en entend faire, en devient amoureuse, et finit par le lui apprendre; mais le Chevalier s'excuse d'y répondre, parce qu'il a juré fidélité au Roi. La Reine, piquée de son refus, cherche l'occasion de se venger; et l'ayant trouvée, Graelent alloit être condamné à mort, lorsqu'il en fut délivré inopinément, et au moment qu'il avoit perdu tout espoir.

Dans la *Bataille de Karesme et de Charnage*, on voit un tableau fidèle de la manière dont la guerre s'est faite long-tems en France. Karesme convoque tous les poissons de mer et de rivière, et tous les légumes, laitage, etc. pour le soutenir. Charnage mande tous les animaux, gibier et volaille, pour le défendre. La bataille est très-meurtrière de part et d'autre : la nuit sépare les combattans; mais Karesme, apprenant que Noël amène un secours considérable à son ennemi, convoque son conseil, dans lequel on décide de demander la paix à Charnage, qui en règle les conditions.

La *Patenostre à l'Userier* présente une esquisse des prières qu'il fait, et qui sont entremêlées de réflexions sur son commerce.

Le *Credo à l'Userier* est l'histoire d'un Usurier à l'article de la mort. Il voit déjà les diables autour de lui. Un prêtre lui fait dire le *credo*, qu'il entremêle également de réflexions sur les événemens de son commerce, et sur le mauvais emploi

que sa femme fera de ce qu'il lui laisse. Il se fait apporter tout son argent, et malgré les exhortations du prêtre, il meurt comme il a vécu.

*Le Vilain qui conquist Paradis par plait*, étant mort sans qu'il se trouvât ni ange ni diable pour recevoir son ame, elle erra seule. Ayant apperçu Saint Michel qui en conduisoit une, il le suivit jusqu'en paradis. Saint Pierre vouloit l'en faire sortir, mais il plaida si bien sa cause, et contre lui, et contre Saint Thomas, et contre Saint Paul, et enfin devant Dieu même, qu'il la gagna. Le poète finit par ce proverbe : *Mieux vult engien que ne fet force.*

*Le Soucretain et la Fame au Chevalier* étant devenus amoureux l'un de l'autre, prennent le parti de s'éloigner. A cet effet, l'un emporte tout ce qu'il trouve dans le trésor de l'abbaye, et l'autre, tout ce qu'il y a de meilleur dans sa maison. Ils se retirent dans une ville éloignée de quinze lieues ; on les découvre, et ils sont mis en prison. Comme ils avoient toujours eu une grande dévotion envers la Sainte Vierge, ils implorent son secours en cette détresse. Elle leur apparoît, tenant enchaînés les deux diables qui les avoient poussés à fuir, auxquels elle ordonne de reporter le Sacristain et la Dame, ainsi que tout ce qu'ils avoient emporté, et de revenir ensuite prendre leur place dans la prison, en

même tems que leur ressemblance. Les moines et le mari, étonnés de revoir les fugitifs, les prennent pour des fantômes, et retournent à la ville où ils avoient laissé les prisonniers. Accompagnés de l'évêque, ils vont à la prison, où ils trouvent les diables, qui, n'osant mentir devant l'évêque, avouent que c'est à leur instigation que le Sacristain et la Dame ont commis cette action, mais qu'ils n'ont pu les faire tomber en péché.

Le sujet de *Narcisus* est entièrement puisé dans Ovide.

L'auteur du fabliau de *Coquaigne* débute par dire que la science ne gît pas dans une grande barbe; car, si cela étoit, les boucs et les chèvres en auroient beaucoup. Il dit ensuite qu'ayant été demander une pénitence au Pape, il l'envoya dans un pays où plus on dort, plus on gagne. Les murs des maisons sont faits de barbeaux, de saumons et d'aloses; les chevrons sont d'esturgeons, les couvertures de lard, les lattes de saucisses. Il y coule une rivière dont un côté est de vin rouge, le meilleur qu'on puisse trouver à Baune; et l'autre côté est de vin blanc, le meilleur qui vienne à Auxerre, la Rochelle et Tonnerre; chacun en peut boire à volonté. Tout le conte est du même genre, et il est vraisemblable qu'il a servi de modèle à Rabelais pour faire la description du pays de Papimanie.



*Barat et Haimet* sont deux frères, auxquels s'étoit associé Travers, pour faire le métier de larrons; mais ayant vu un jour des preuves de la subtilité de ses compagnons, et ne se sentant pas capable d'en faire autant, il retourna auprès de sa femme, et se livra si bien au travail, qu'il parvint à acheter un cochon, qu'il tua, et l'accrocha à une solive. Un jour, pendant qu'il étoit allé au bois, ses deux compagnons vinrent chez lui, et tout en questionnant Dame Marie, ils surent des yeux par-tout, et apperçurent le cochon. Ils sortirent ensuite, et allèrent se cacher derrière une haie. A son retour, Travers apprit la visite que sa femme avoit reçue; et d'après ce qu'elle lui dit, il se douta que c'étoient ses anciens compagnons. Il craignit alors pour son cochon, et regretta de ne l'avoir pas vendu le samedi précédent. Cependant il se décida à le cacher. Barat et Haimet revinrent effectivement le soir; le cochon fut enlevé et repris plusieurs fois; enfin Travers fut obligé, pour en avoir une portion, de leur abandonner les deux autres. Le poète finit en disant que la compagnie des larrons est toujours à craindre.

La *Chastelaine de Vergy* a été mise en roman; mais cette aventure touchante y perdant une partie de l'intérêt qu'elle inspire, par les faits étrangers qu'on y a ajoutés, j'ai pensé qu'on la liroit avec plus de plaisir dans l'original.

La fable de *Piramus et Tisbé* est la même que dans Ovide.

*Florance et Blanche Flor* étant venues, un jour d'été, dans un jardin pour se récréer, la conversation tomba sur l'amour. La première demanda à sa compagne, à qui elle avoit donné son cœur. Celle-ci lui répondit que c'étoit à un *Clerc*, et en fit en même tems le plus grand éloge. Florance la blâma de ce qu'elle n'avoit pas donné la préférence à un Chevalier. Il y eut une si grande contestation, que l'on convint de la faire juger à la Cour du Dieu d'amour. Elles s'y rendirent montées sur des *palefrois* plus blancs que la neige. Elles exposèrent leurs raisons; et après plusieurs débats, le Rossignol, prenant le parti des *Clercs*, se battit à outrance avec le Perroquet, qui tenoit pour les Chevaliers; mais ce dernier ayant été vaincu, rendit son épée au Rossignol, en confessant que les *Clercs* étoient plus courtois que les Chevaliers. Florance en fut si vivement affligée, qu'elle mourut peu de momens après.

La *Male Dame* avoit pris un tel empire sur le Chevalier son mari, qu'il ne pouvoit rien dire ni faire sans être contredit. Ils avoient une très-belle fille. Un Comte du voisinage, qui en avoit entendu parler, desiroit beaucoup de la voir. Un jour qu'il étoit allé à la chasse avec trois Chevaliers, surpris par un orage, séparé de sa

suite et éloigné de chez lui, il tient, en marchant, conseil avec ses Chevaliers, sur ce qu'ils doivent faire, le soleil étant près de se coucher. Tout en parlant, ils arrivent dans un jardin qui tient à la maison du Chevalier, qui étoit assis sur un perron. Ils lui demandent l'hospitalité; mais il leur dit que, malgré le plaisir qu'il auroit de la leur accorder, il ne peut le faire à cause de sa femme, dont il fait connoître le caractère; que cependant, s'ils veulent faire ce qu'il leur dira, ils auront ce qu'ils desirent. Le stratagème réussit, non-seulement pour les mettre à couvert, mais encore pour les faire bien traiter, et obtenir au Comte la pucelle en mariage. Elle voulut imiter sa mère avec son mari; mais il la corrigea si bien, qu'elle perdit l'envie de recommencer. Le Comte profita d'une visite que lui fit sa belle-mère, pour lui faire à elle-même une correction beaucoup plus sévère; et telle, qu'elle fit serment d'être à l'avenir soumise à son mari, et de ne le dédire jamais.

Le fabliau des *Tresces* est l'histoire d'une femme qui fut assez adroite pour persuader à son mari qu'il avoit rêvé qu'il l'avoit battue et meurtrie, et lui avoit coupé les cheveux. Elle lui fit voir qu'elle ne portoit la marque d'aucun coup, et que sa chevelure étoit intacte.

*Guillaume au Faucon* est un beau *Damoiseau* qui devient amoureux de la femme du Chatelain,

qu'il sert depuis sept ans. Il n'avoit pas encore osé le lui faire connoître; mais son maître étant allé à un tournoi dans un pays éloigné, il profite de cette absence pour faire sa déclaration. Elle est rejetée. Guillaume la prie de recevoir en don le serment qu'il lui fait, de ne boire ni manger avant d'avoir obtenu ce qu'il desire. Il y avoit déjà près de quatre jours qu'il jeûnoit, lorsqu'on apprit le retour du Chevalier. La Dame en prévient Guillaume : il persiste dans sa résolution, malgré les menaces qu'elle lui fait. Le mari arrive, veut savoir le motif de la maladie de son écuyer. Sa femme, touchée enfin de sa persévérance, dit qu'il lui avoit demandé son faucon favori, qu'elle avoit refusé. Le Chevalier le trouve mauvais, et ordonne qu'on le lui donne. La femme lui dit que, puisque son mari consent à lui donner ce qu'il desire, elle ne s'y opposera plus, et qu'il doit être guéri. Effectivement, il se leva sur-le-champ.

La *Patenostre d'Amours* et le *Credo au Ribaut*, tirés du Mss. n° 7218, sont dans le même genre que celles de même nom qui sont aux pages 99 et 106 de ce volume. Dans la *Patenostre*, un amant exprime ses regrets sur la difficulté de voir son amie; et dans le *Credo*, c'est un débauché qui regrette sa vie dissolue.

*Estourmi* est une autre imitation du Segretain

Moine; mais les détails en sont encore différens. Au lieu d'un seul mort à cacher, il y en a trois, et même quatre.

Dans la *Housse partie*, un père, pour marier son fils plus avantageusement, consent à lui abandonner tous ses biens. Il reste plus de douze ans avec ses enfans, sans avoir lieu de regretter ce qu'il a fait. Devenu vieux, il est à charge à ses enfans; sa belle-fille fait tant auprès de son mari, qui la craignoit, qu'elle le décide à renvoyer son père. Il lui annonce donc qu'il doit sortir de la maison; ses prières ni ses larmes ne peuvent changer cette résolution. Tout ce qu'il obtient de son fils ingrat, c'est une housse de cheval pour le garantir du froid. Ce fils avoit lui-même un enfant d'environ douze ans, qu'il charge d'aller choisir la meilleure housse. Avant de la donner, il la coupe en deux, et en garde la moitié. Il avoit entendu répéter plusieurs fois le sacrifice que son grand-père avoit fait, et ne l'avoit pas oublié. Sur les plaintes du vieillard, le père demande à son fils la raison de sa conduite; et il lui répond que, voulant le traiter comme lui-même traitoit son père, il gardoit la moitié de la housse pour la lui donner quand il seroit vieux. Cette réponse fit rentrer le père en lui-même, et il rendit au vieillard tous ses biens.

La dernière pièce de ce volume, intitulée : *Des Fames, des Dez et de la Taverne*, est un mélange de latin et de françois, qui renferme les réflexions d'un homme qui a passé sa vie dans les plaisirs, et qui fait des réflexions sages, mais tardives, sur l'état de détresse où il se trouve.

---

# TABLE

**Des Fabliaux, Contes et autres Pièces contenues dans  
ce volume.**

<b>Avis de l'Éditeur.....</b>	<b>page v</b>
<b>Du Bouchier d'Abbeville.....</b>	<b>1</b>
<b>Du Prestre c'on porte, ou la Longue Nuit.....</b>	<b>20</b>
<b>Le Lai de Graelent.....</b>	<b>57</b>
<b>Bataille de Karesme et de Charnage.....</b>	<b>80</b>
<b>La Patenostre à l'Userier.....</b>	<b>99</b>
<b>Le Credo à l'Userier.....</b>	<b>106</b>
<b>Du Vilain qui conquist Paradis par plait.....</b>	<b>114</b>
<b>Du Soucretain et de la Fame au Chevalier.....</b>	<b>119</b>
<b>De Narcoisus.....</b>	<b>143</b>
<b>C'est li Fabliaus de Coquaigne.....</b>	<b>175</b>
<b>Du Prestre et de la Dame.....</b>	<b>181</b>
<b>De l'Escureul.....</b>	<b>187</b>
<b>Du C** qui fut fait à la besche.....</b>	<b>194</b>
<b>De la Pucele qui abevra le Polain.....</b>	<b>197</b>
<b>Du Fotéor.....</b>	<b>204</b>
<b>De Audigier.....</b>	<b>217</b>
<b>De Barat et de Haimet, ou des trois Larrons.....</b>	<b>233</b>
<b>De la Grue.....</b>	<b>250</b>
<b>Du sot Chevalier.....</b>	<b>255</b>
<b>Du Fevre de Creeil.....</b>	<b>265</b>
<b>Ci après commence d'une Damoisele qui onques pour nelui ne se volt marier, mais volt voler en l'air.....</b>	<b>271</b>
<b>C'est la Dame qui aveine demandoit pour Morel sa pro- vende avoir.....</b>	<b>276</b>
<b>De Berengier au lonc cul.....</b>	<b>287</b>
<b>Ci commence de la Chastelaine de Vergi, qui mori por loialment amer son ami.....</b>	<b>296</b>
<b>De Piramus et de Tisbé.....</b>	<b>326</b>



Ci commence de Florance et de Blanche Flor, <i>alias</i> ,	
Jugement d'amour.....	page 354
De la Male Dame, <i>alias</i> , de la Dame qui fu escolliée...	365
Les quatre Souhais Saint Martin.....	386
Des Tresces.....	393
De Guillaume au Faucon.....	407
Du Prestre et d'Alison.....	427
La Patenostre d'Amours.....	441
Le Credo au Ribaut.....	445
D'Estourmi.....	452
La Houce partie.....	472
Des Fames, des Dez et de la Taverne.....	485
Glossaire.....	489

FIN DE LA TABLE.

# FABLIAUX ET CONTES

DES POÈTES FRANÇOIS,  
DES XII, XIII, XIV ET XV<sup>e</sup> SIÈCLES,  
TIRÉS DES MEILLEURS AUTEURS.

---

## DU BOUCHIER D'ABBEVILLE.

PAR EUSTACHE D'AMIENS.

Manuscrits, n<sup>os</sup> 7218 et 7989.

SEIGNOR, oiez une merveille,  
Conques n'oïstes sa pareille,  
Que je vos vueil dire et conter:  
Or metez cuer à l'escouter.  
Parole qui n'est entendue,  
Sachiez de voir, ele est perdue.  
A Abeville ot uns Bouchier  
Que si voisin orent molt chier;  
N'estoit pas fel ne mesdizanz,  
10 Mès sages, cortois et vaillanz  
Et loiaus hom de son mestier,  
Et s'avoit sovent grant mestier  
Ses povres voisins soufraitex,  
N'estoit avers ne covoitex.  
Ent or feste Toz-Sains avint  
Qu'à Oisemont au marchié vint  
Li Bouchiers bestes achater,  
Mès ne fist fors voie gaster;

- Trop i trova chieres les bestes ,  
20 Les cochons felons et rubestes ,  
Vilains et de mauvès afere ,  
Ne pot à els nul marchié fere ;  
Povrement sa voie emploia ,  
Onques deniers n'i emploia.
- Après espars marchié s'en torne ,  
De tost aler molt bien s'atorne ,  
Son sorcot porte sor s'espée ,  
Quar près estoit de la vesprée.  
Oiez comment il exploita ,  
30 Droit à Bailluel il annita  
En mi voie de son manoir ,  
Quar tart estoit , si fist molt noir :  
Penssa soi plus avant n'ira ,  
Mais en la vile herbregera :  
Forment doute la male gent  
Que ne li toillent son argent  
Dont il avoit à grant foison.
- A l'entrée d'une meson  
Trueve une povre fame estant ,  
40 Il la salue et dist itant ,  
A-il en ceste vile à vendre  
Riens nule où l'en péüst despendre  
Le sien por son cors aaisier ,  
C'onques n'amai autrui dangier ?  
La bone fame li respont ,  
Sire , par Dieu qui fist le mont ,  
Ce dist , mes barons sire Mile ,  
De vin n'a point en ceste vile  
Fors no prestres sire Gautiers  
50 A deus toniaus sor ses chantiers

- Qui li vindrent de Noientel :  
 Toz jors a-il vin en tonel,  
 Alez à lui por ostel prendre.  
 Dame, g'i vois sanz plus attendre,  
 Dist li Bouchiers, et Diex vos sant.  
 A foi, sire, Diex vos consant.  
 Atant s'en part, n'i vont plus estre,  
 Venuz est au manoir le prestre :  
 Li Doiens seoit sor son suel,  
 60 Qui molt fu plains de grant orgueil.  
 Cil le salue et puis li dist :  
 Biaux sire, que Diex vos ait !  
 Herbregez moi par charité,  
 Si ferez honor et bonté.  
 Preudom, fet-il, Diex vos herbert,  
 Quar foi que doi à saint Hubert  
 Lais hom céenz jà ne girra,  
 Bien ert qui vous herbregera  
 En cele vile là aval,  
 70 Querez tant amont et aval  
 Que vous puissiez ostel avoir,  
 Quar je vos faz bien asaveoir,  
 Jà ne girrez en cest porpris,  
 Autre gent i ont ostel pris,  
 Ne ce n'est pas coustume à prestre  
 Que vilains hom gise en son estre.  
 Vilains ! sire, qu'avez vos dit ?  
 Tenez-vos lai hom en despit ?  
 Oil, dist-il, si ai reson,  
 80 Alez ensus de ma meson,  
 Il m'est avis ce soit ramposne.  
 Non est, sire, ainz seroit aumosne

- S'anuit mès me prestiez l'ostel ,  
 Que je n'en puis trover nul tel.  
 Je sai molt bien le mien despendre ,  
 Se rien nule me volez vendre ,  
 Molt volentiers l'achaterai ,  
 Et molt bon gré vos en saurai ,  
 Quar je ne vos vueil rien couster.  
 90    Ausi bien te vendroit hurter  
       Ta teste à cele dure pierre ,  
       Ce dist li Doiens , par saint Piere ,  
       Jà ne girras en mon manoir.  
       Déable i puissent remanoir ,  
       Dist li Bouchiers, fols Chapelains ,  
       Pautoniers estes et vilains.  
       Atant s'en part , ne volt plus dire ,  
       Plains fu de grant corouz et d'ire :  
       Oiez comment il li avint.  
 100    Si com hors de la vile vint  
       Devant une gaste meson  
       Dont chéu furent li chevron ,  
       Encontre un grant trope d'oeilles ;  
       Por Dieu or escoutez merveilles.  
       Il demanda au pastorel  
       Qui mainte vache et maint torel  
       Avoit gardé en sa jonece ,  
       Paistres , que Diex te doint léce ,  
       Cui cist avoir ? sire no prestre :  
 110    De par Dieu , fet-il , puist-ce estre.  
       Or oiez que li Bouchiers fist ,  
       Si coient un mouton prist ,  
       Que li paistres ne s'en parçut :  
       Bien l'a engingnié et deçut.

- Maintenant à son col le rue,  
Parmi une foraine rue  
Revient à l'uis le prestre arriere ,  
Qui molt fu fel de grant maniere ,  
Si comme il dut clorre la porte ;  
120 Et cil qui le mouton aporte ,  
Li dist , sire , cil Diex vos saut ,  
Qui sor toz homes puet et vaut.  
Li Doiens son salu li rent ,  
Puis li demande isnelement ,  
Dont es-tu ? d'Abeville sui ,  
A Oisemont au marchié fui ,  
N'i achetai que cest mouton ,  
Mès il a molt cras le crepon ;  
Se anuit mès me herbregiez ,  
130 Que bien en estes aaisiez ,  
Je ne sui avers ne eschars ,  
Anuit iere mengié la chars  
De cest mouton , por qu'il vos plaise ,  
Quar porté l'ai à grant malaise.  
Li Doiens pense qu'il dit voir ,  
Qui molt goulouse autrui avoir :  
Miex aime uns mort que quatre vis ,  
Dist ainsi comme il m'est ayis :  
Oïl , certes molt volentiers ,  
140 Se vos estiez ore vos tiers ,  
S'auriez-vos ostel à talent ;  
C'ainz nus hom ne me trova lent  
De cortoisie et d'onor fere :  
Vos me samblez molt debonere ,  
Dites moi comment avez non ?  
Sire , par Dieu et par son non ,

- J'ai non David endroit baptesme,  
Quant je reçui et huile et cresme ;  
Traveilliez sui en ceste voie :
- 150 Jà Dame-Diex celui ne voie  
Afoi cui ceste beste fu ,  
Taus est huimés d'aler au fu.  
Atant s'en vont en la meson  
Où le feu estoit de eson.  
Lors a sa beste mise jus ,  
Puis a regardé sus et jus ,  
Une coingnie a demandée ,  
Et on li a tost aportée.
- 160 Sa beste tue et puis l'escorce ,  
Sor un banc en geta l'escorce ;  
Puis le pendi lor iex voiant.  
Sire , por Dieu , venez avant ,  
Por amor Dieu or esgardez  
Com cis moutons est amendez ;  
Véez comme est cras et refais ,  
Mès molt m'en a pesé li fais ,  
Que de molt loing l'ai aporté :  
Or en fetes vo volenté.
- 170 Cuisiez les espauls en rost ,  
S'en fetes metre plain un pot  
En essiau avoec la mesnie ;  
Je ne di mie vilonie ,  
Ainz mès plus bele char ne fu.  
Metez le cuire sor le fu ,  
Véez com est tendre et refete ,  
Ainçois que la saveur soit fete  
Ert-ele cuite voirement.  
Biaus ostes , fetes vo talent ,



- Sor vos ne m'en sai entremetre.  
180 Fetes donques la table metre,  
C'est prest, n'i a fors de laver,  
Et des chandoiles alumer.  
Seignor, ne vos mentirai mie,  
Li Doiens avoit une mie  
Dont il si fort jalous estoit,  
Toutes les foiz qu'ostes avoit,  
La fesoit en sa chambre entrer;  
Mès cele nuit la fist souper  
Avoec son oste liement.  
190 Servi furent molt richement  
De bone char et de bon vin.  
De blans dras qui erent de lin  
Fist-on fere au Bouchier un lit,  
Molt ot léenz de son delit.  
Li Doiens sa meschine apele,  
Je te commant, fet-il, suer bele,  
Que noz ostes soit bien et aise,  
Si qu'il n'ait rien qui li desplaie.  
Atant se vont couchier ensamble  
200 Il et la Dame, ce me samble,  
Et li Bouchiers remest au fu.  
Ainz mez si aaisiez ne fu :  
Bon ostel ot et biau samblant.  
Bele suer, fet-il, vien avant,  
Traite en ça, si parole à moi,  
Et si fai ton ami de moi :  
Bien i porras avoir grant preu.  
Ostes, tesiez, ne dites preu ;  
Jà n'apris onques tel afere.  
210 Par Dieu or le te covient fere.

Par tel convent que je dirai :  
Dites le donc et je l'orrai.  
Se tu veus fere mon plesir  
Et tout mon bon et mon desir,  
Par Dieu que de vrai cuer apel,  
De mon mouton auras la pel.  
Biaus ostes, jamès ce ne dites,  
Vous n'estes mie droiz hermites,  
Qui tel chose me requerez :  
220 Molt estes de mal apenssez ;  
Dieu merci, com vous estes sos,  
Vo bon féisse, mès je n'os,  
Vous le diriez demain ma Dame.  
Suer, se jà Diex ait part en m'ame,  
En ma vie ne le dirai ;  
Ne jà ne t'en encuserai.  
Dont li a cele créanté  
Qu'ele fera sa volenté  
Toute la nuit tant que jors fu ;  
230 Dont se leva et fist son fu ,  
Son harnois et puis trest ses bestes.  
Lors primes s'est levez li prestres :  
Il et son Clerç vont au moustier  
Chanter et fere lor mestier ;  
Et la Dame remest dormant,  
El ses ostes tout maintenant  
Se vest et chauce sanz demeure ,  
Quar bien en fu et tans et eure.  
En la chambre, sanz plus atendre ,  
240 Vint à la Dame congié prendre :  
La clique sache, l'uis ouvri,  
La bele Dame s'esperï,

Ses iex ovri, son oste voit  
Devant s'esponde trestout droit;  
Lors li demande dont il vient  
Et de quel chose il li sovient.  
Dame, fet-il, graces voa rent,  
Herbregiez m'avez à talent  
Et molt m'avez biau samblant fait.

- 250 Atant vers le chevés se trait,  
Sa main mist sor le chavequel  
Et tret arriere le linquel,  
Si voit la gorge blanche et bele  
Et la poitrine et la mamele :  
É ! Diex, dist-il, je voi miracles,  
Sainte Marie, saint Romacles !  
Com est li Doiens bien venuz  
Qui o tel Dame gist toz nuz !  
Que si m'aît sainz Onorez,  
260 Uns Rois en fust toz honorez :  
Se j'avoie tant de loisir  
Que g'i péusse un poi gesir,  
Refez seroie et respassez.  
Biaus osles, ce n'est mie assez  
Que vous dites, par sains Germain,  
Alez là hors, ostez vo main :  
Me sires aura jà chanté,  
Trop se tendroit à engané  
Se en sa chambre vos trovoit,  
270 Jamès nul jor ne m'amerait ;  
Si m'auriez mal baillie et morte.  
Et cil molt bel la reconforte.

Dame, fet-il, por Dieu merci,  
Jamès ne moverai de ci

- Por nul home vivant qui soit ,  
Ne se li Doiens i venoit ,  
Por qu'il déist une parole  
Qui fust outrageuse ne fole ,  
Je l'ociroie maintenant ,  
280 Se de riens nule aloit grouchant.  
Mès fetes ce que je voudrai ,  
Ma piau lanue vous donrai  
Et grant plenté de mon argent.  
Sire, je n'en ferai noient ,  
Que je vous sent si à estout  
Que demain lè diriez par tout.  
Dame, dist-il, ma foi tenez  
Tant com je soie vis ne nez ,  
Ne le dirai fame ne home  
290 Par toz les sainz qui sont à Rome.  
Tant li dist et tant li promet ,  
La Dame en sa merci se met ,  
Et li Bouchiers bien s'en refet.  
Et quant il en ot son bon fet ,  
D'iluec se part, n'i volt plus estre ,  
Ainz vint au moustier où li prestre  
Ot commencié une leçon  
Entre lui et un sien Clerçon ,  
Si com il dist, *jube Domne*,  
300 Ez le vous el moustier entré.  
Sire, fet-il, graces vos rent ,  
Ostel ai éu à talent ,  
Molt me lo de vo beau samblant ,  
Mès une chose vos demant  
Et vos pri que vos le faciez ,  
Que vos ma pel achetassiez ,

- Si m'aurez delivré de paine :  
Bien i a trois livres de laine ,  
Molt est bone, si m'aît Diex ,  
310 Trois sols vaut, vos l'aurez por deux ,  
Et molt bon gré vos en saurai.  
Biaus osten, et je le ferai  
Por l'amor de vos volentiers ,  
Bons compains estes et entiers :  
Revenez moi véoir sovent.  
Sa pel méisme cil li vent ,  
Congié demande, si s'en va.  
Et la Dame lors se leva  
Qui molt ert jolie et mingnote ,  
320 Si se vesti d'une vert cote  
Molt bien faudée à plois rampanz.  
La Dame ot escorcié ses panz  
A sa çainture par orgueil :  
Cler et riant furent si œil ,  
Bele , plaisans ert à devise ,  
En le caiere s'est assise.  
La baissele , sanz plus atendre ,  
Vint à la pel , si la vout prendre ,  
Quant la Dame li deffendi.  
530 Diva, fet-ele , quar me di ,  
Qu'as-tu de cele pel à fere ?  
Dame, j'en ferai mon afere ,  
Je la vueil au soleil porter  
Por le cuirien fere essuer.  
Non feras, lai le toute coie ,  
Ele prendroit trop sor la voie ,  
Mès fai ce que tu as à fere.  
Dame, dit-el, je n'ai que fere ,

- Je levai plus matin de vous ;  
340 Afoi maugré en aiez-vous ,  
Vous en déussiez bien parler.  
Trai te ensus , lai la pel ester ,  
Garde que plus la main n'i metes ,  
Ne que plus ne t'en entremetes.  
En non'Dieu , Dame , si ferai ,  
Toute m'en entremeterai ,  
J'en ferai comme de la moie :  
Dis-tu donques que la pel est toie ?  
Oil , je le di voirement.
- 350 Met jus la pel , va , si te pent ,  
Ou te noie en une longaingne.  
Molt me torne ore à grant engaingne  
Quant tu deviens si orgueilleuse ,  
Pute , ribaude , pooilleuse ,  
Va tost , si vuide ma meson.  
Dame , vos dites desreson ,  
Qui por le mien me ledengiez :  
Se vos sor sainz juré l'aviez ,  
S'est-ele moie : toutevoie
- 560 Vuide l'ostel , va , si te noie ,  
Je n'ai cure de ton service ,  
Que trop es pantoniere et nice :  
Se me sires juré l'avoit ,  
Céenz ne te garantiroit ;  
Si t'ai-je ore cueilli en hé.  
Parmi le col ait mal dehé  
Qui jamès jor vos servira .  
J'atendrai tant que il venra  
Et puis après si m'en irai ,
- 570 De vos à lui me clamerai.

Clameras, pute viex buinarde,  
Pullente, ribaude, bastarde !  
Bastarde, Dame, or dites mal,  
Li vostre enfant sont molt loial  
Que vos avez du prestre éus.  
Par la Passion Dieu, met jus  
La pel, ou tu le comparras;  
Miex vos vendroit estre à Arras,  
Par les sainz Dieu, voire à Coloigne.  
380 Et la Dame prent sa quenoille,  
Uns cop l'en done et ele crie :  
Par la vertu sainte Marie,  
Mar mi avez à tort batue,  
La pel vos ert molt chier vendue  
Ainçois que je muire de mort.  
Lors pleure et fet un duel si fort.  
A la noise et à la tençon  
Entra li prestres en meson :  
Qu'est-ce, dist-il, qui t'a ce fet ?  
590 Ma Dame, sire, sanz meffet.  
Sans meffet voir ne fu ce mie  
Qu'ele t'a fet tel vilonie.  
Par Dieu, sire, por la pel fu  
Qui là pent encoste ce fu :  
Biax sire, vos me commandastes  
Ersoir quant vos couchier alastes,  
Que nos ostes sire Davis  
Fust aaisiez à son devis,  
Et je fis vo commandement,  
400 Et il me dona vraiment.  
La pel, sor sainz le jurerai,  
Que molt bien deservie l'ai.



- Li Doiens ot et aperçoit  
Aus parolcs qu'ele disoit,  
L'avoit ses ostes enganée,  
Por ce li ot sa pel donée;  
S'en fu corouciez et plains d'ire,  
Mès son penssier n'en osa dire.  
Dame, fet-il, se Diex me sant,  
410 Vos avez fet trop vilain saut;  
Petit me prisiez et doutez,  
Qui ma mesmie me bâtez.  
Ba ! qu'ele veut ma pel avoir,  
Sire, se vos saviez le voir  
De la honte qu'ele m'a dite,  
Vos l'en renderiez la merite,  
Qui voz enfans m'a reprovez :  
Mauvesement vos en provez  
Qui soufrez qu'ele me ledange  
420 Et honit toute par sa jangle.  
Je ne sai qu'il en avendra,  
Jà ma pel ne li remaindra :  
Je di qu'ele n'est mie soie.  
Qui est-ce donques ? par foi moie.  
Vostre ! voire par quel reson ?  
Nos ostes jut en no meson  
Sor no conte, sor no linceus,  
Que maugré en ait sainz Acens,  
Si volez ore tout savoir.  
430 Bele Dame, or me dites voir  
Par cele foi que me plevistes,  
Quant vos primes céenz venistes,  
Cele pel doit-ele estre vostre ?  
Oïl, par sainte Patre nostre.

Et la baissele dist adonques,  
Biaus sire, ne le créez onques,  
Ele me fu ainçois donée.

Ha ! pute, mal fusses-tu née !

On vous dona la passion,

440 Alez tost hors de ma meson,

Que male honte vos aviegne

Par le saint Signe de Compiegne.

Dist li prestres, vos avez tort :

Non ai, quar je le haz de mort,

Por ce qu'ele est si menterresse

Cele ribaude larronesse.

Dame, que vos ai-je emblé ?

Ribaude, mon orge et mon blé,

Mes pois, mon lart, mon pain fetiz :

450 Sire, vos estes trop chetiz

Qui céenz l'avez tant soufferte ;

Sire, paieez li sa deserte,

Por Dieu si vos en delivrez :

Dame, fet-il, or m'entendez.

Par saint Denis je vueil savoir

Laquele doit la pel avoir :

Cele pel-qui vos la dona ?

Nostre osten quant il s'en ala.

Vois por les costez saint Martin,

460 Il s'en ala dès hui matin

Ainz que fust levez li solans :

Diex, com vos estes desloians

Qui jurez si estoutement ;

Ainz prist congié molt bonement

A moi quant il s'en dut aler.

Fu-il donques à vo lever ?

Nenil, adonc je me gisoie ,  
De lui garde ne me donoie ,  
Quant je le vi devant m'esponde,  
470 Or estuet que je vos desponde.  
Et que dist-il au congié prendre ?  
Sire , trop me volez sorprendre :  
Il dist , à Jhesu vos commant ,  
Adonc s'en parti a itant ,  
C'ains plus ne parla ne ne dist ,  
Ne nule riens ne me requist  
Qui vos tornast à vilonie ;  
Mès vos i chaciez boiserie ,  
Onques ne fui de vous créue ,  
480 Et si n'avez en moi véue ,  
Grace Dieu , se molt grant bien non ;  
Mès vos i chaciez trahison ,  
Si m'avez en tel prison mise  
Dont ma char est tainte et remise.  
De vostre ostel ne me remue ,  
Mise m'avez muer en mue ,  
Trop ai esté en vo dangier  
Por vo boivre , por vo mengier.  
Ahi ! fet-il , fole mauvaise ,  
490 Je t'ai norrie trop aaise :  
Près va que ne te bat et tue ,  
Je sai de voir qu'il t'a foutue :  
Di moi por quoi ne crias-tu ?  
Il t'estuet rompre le festu ;  
Va , si vuide tost mon ostel ,  
Et je irai à mon autel ,  
Maintenant deseur jurerai ,  
Jamès en ton lit ne girrai.

- Par molt grant ire s'est assis,  
500 Corouciez, tristes et penssis.  
Quant la Dame airé le voit,  
Formement li poise qu'ele avoit  
Tencié ne estrivé à lui :  
Molt crient que ne li face anui.  
En sa chambre s'en va atant,  
Et li paistres vient acourant,  
Qui ses moutons avoit contez.  
Ersoir l'en fu li uns emblez ;  
Il ne set qu'il est devenuz,  
510 Grant aléure en est venuz,  
Gratant ses hines, en meson.  
Li prestres ert sor sa leson  
Molt corouciez et eschaufez :  
Qu'est-ce ? mal soies-tu trovez,  
Mauvès ribaus, dont reviens-tu ?  
Qu'est ce c'on fet, samblant fez tu,  
Filz à putain, vilain rubestes :  
Or déusses garder tes bestes ;  
Près va ne te fier d'un baston.  
520 Sire, n'ai mie d'un mouton  
Tout le meilleur de no tropé,  
Je ne sai qui le m'a emblé.  
As-tu donques mouton perdu ?  
On te déüst avoir pendu :  
Mauvésement les as gardez.  
Sire, fet-il, or m'entendez.  
Ersoir quant en la vile entrai,  
Un estrange home i encontraï  
Que onques mès véu n'avoie  
530 En champ, n'en vile, ne en voie ;

- Qui molt mes bestes esgarda ,  
Et molt m'enquist et demanda  
Cui cis biaux avoïrs pooit estre,  
Et je li di sire no prestre :  
Cil le m'embla , ce m'est avis.  
Par les sainz Dieu , ce fu Davis  
Noz osten qui céenz a jut,  
Bien m'a engingnié et deçut  
Qui ma mesnie m'a foutue,  
540 Ma pel méisme m'a vendue;  
De ma mance m'a ters mon nés,  
En mal eure fuisse jou nés,  
Quant je ne m'en seus garde prendre:  
On puet cascun jor molt aprendre ,  
De ma paste m'a fet tortel.  
En connoistroies-tu la pel ?  
Oïl, sire, foi que vos doi,  
Bien la connoistras, se la voi:  
Je l'ai eu sept ans en garde.  
550 Cil prent la pel, si la regarde  
Aus oreilles et à la teste,  
Connut bien la pel de sa beste.  
Harou ! las, dist li pasturiaux,  
Par Dieu, sire, c'est Cornuiaux,  
La beste que je plus amoie,  
En mon tropé n'avoit si coïe;  
Foi que je doi à saint Vincent,  
N'avoit si cras mouton en cent,  
Miendres de lui ne pooit estre.  
560 Venez ça, Dame, dist le prestre,  
Et tu, baissele, vien avant,  
Parole à moi, je te commant;

- Respont à moi quant je t'apel,  
Que claires-tu en ceste pel ?  
Sire, trestoute la pel claim,  
Dist la meschine au chapelain :  
Et vos, que dites, bele Dame ?  
Sire, se Diex ait part en m'ame,  
Ele doit estre par droit moie.  
570 Ele n'ert ne vostre, ne soie,  
Je l'acatai de mon avoir,  
Ele me doit bien remanoir,  
Il m'en vint prier au moustier,  
Là ù ge lisoie men sautier,  
Par saint Pierre le vrai apostre,  
Ele n'iert ne soie ne vostre,  
Se par jugement ne l'avez.  
Seignor, vos qui les biens avez,  
Huitaces d'Amiens vos demande,  
580 Et prie par amors et mande  
Que vos faciez cest jugement  
Bien et adroit et léaument.  
Chascuns en die son voloir,  
Liquels doit miex la pel avoir,  
Ou li prestres, ou la prestresse,  
586 Ou la meschine piprenesse.

*Explicit du Bouchier d'Abbeville.*

---

DU PRESTRE C'ON PORTE,  
OU  
LA LONGUE NUIT.

Manuscrit, n° 7595.

D'UN Prestre vous di et recort  
Qui avoit torné sen atort  
En luxure et en trecherie,  
Et en malvaiste et en folie;  
Tout en apiert se part clamoit.  
Le fame d'un preudome amoit,  
Dont il faisoit molt à blasmer :  
Cil qu'il ne s'en sot ù clamer  
En est dolanz et molt maris,  
10 Si con cius ki n'est pas garis  
De mal ki vient de jalousie,  
Et c'est la grande derverie  
Del mont, si en vient mains anuis.  
Devant Noel, és longues nuis  
D'iver, en la plus fort saison,  
Met sa fame un soir à raison  
Li preudom, et dist : le matin,  
Dame, me metrai au chemin,  
Et s'irai un mien frere querre,  
20 Qui maint en molt estrange terre;  
Mais je crient que ne vous deserte,  
Car ne cuit revenir à presche,  
Ne ne sai ù il mait de voir.  
Sire, or puis-jou bien savoir

Que ne m'amés nè poi ne grant,  
 Qant vous m'alés si eslongant :  
 Or remanrai chi toute seule.

Cele ki le cuer a molt wele,  
 Pense tout el qu'ele ne die.

30 Suer, dist-il, or ne doutés mie,  
 Dusc'a demi an revenrai;  
 Ainz le jour mon chemin tenrai  
 Por plus me journée exploitier.  
 Sire, dont pensés del couchier,  
 Et si movés sañs nul sejour,  
 Car jà orés corner le jour.

Bien vous en croi, fait ses maris,  
 Qui del sens n'est pas si maris,  
 Que bien ne s'en puist parcevoir;

40 (\*) . . . . .

Mais il sueffre por plus apprendre.  
 Et quant ce vint au congiet prendre,  
 Ele sovent acole et baisse,  
 Mais onques n'en passa la haise,  
 Anchois s'en torne, et cil s'en va  
 Qui une autre voie trova  
 Par choi il rentra en son estre.

Jà estoit Bourghes por le prestre,  
 Qui toute constumiere en fu,

50 Et li bains ert jà sor le fu,  
 Et li capons mis en les poi.  
 Li Prestres ariesta un poi,  
 Qui n'ot soing nul de lui retraire.  
 Li vilains, por véoir l'afaire,

(\*) Il manque un vers dans le manuscrit.



- Ert jà repus en un capel ,  
Quant li Prestres vint à l'ostel.  
Bourghes en la cambre le maine :  
Dont venés-vous , fait-il , vilaine ?  
Biax dous sire , biax dous compains ,  
60 Descauchiés-vous , entrés en bains.  
Volentiers , Dame debonaire.  
Entrés i est sans nul plait faire ,  
Com cil ki aïsier se veut.  
Borghés , si com faire le sent ,  
Est molt preste de son service ,  
Et la Dame s'est entremise ,  
De la tarte tantost li fait ,  
En se court por des oés s'en vait ,  
Dont se tarte voloit dorer ;  
70 Et Borghés , sans plus demorer ,  
Por del feurre oeurt à la grange.  
Soingier puet songe molt estrange  
Li Prestres ki el bain s'est mis :  
Il est jà el baing endormia ;  
Il cuide bien estre asséur ,  
Mais il dort à son mal éur :  
Mestier li est ke il se gart ,  
Car li vilains est en esgart.  
De lui vengier tost se devoit ,  
80 Tantost com endormi le voit ,  
Et ki n'a en l'ostel nelui ,  
Fors seulement le Prestre et lui.  
Une fort corde a porhacié ,  
Se li a ens el col lacié ,  
A deus mains sache et tire fort  
Tant qu'il l'a estranlé et mort.

- Vengies est de son anemi  
Dont se feme faisoit ami :  
Ainsi avint del Prestre fol.  
90 Li loien li osta del col ,  
Que on ne s'en voit perchevant.  
Tost est venus à l'uis devant ,  
Et cria haut , ouvrés , ouvrés.  
Or tost , Borghet , se baing covrés ,  
Dist la Dame qui molt s'aïre ,  
Quant ele entent ke c'est se sire.  
Borghés ki à sa Dame entent ,  
Un linceul sor le baing estant ,  
Et dist , sires , ne vous movés ,  
100 Car se vous estiés chi trovés ,  
Vous seriés molt mal rechéus.  
Ne dist mot , anchois est téus  
Li Prestres , car taire l'estuet ,  
Com celui ki parler ne puet.  
La Dame vint à l'uis le cours ,  
Correchie , plaine d'ïrons ,  
S'euvre l'uis , lait ens son Signor  
Qui n'ot piecha joie grinor  
Por la viande ke il voit :  
110 Seur , fait-il , éurs me doit  
Ceste nuis , tous en sui séurs.  
Sire , encore arés plus grans eurs ,  
Car jou l'avoie bien somgiet  
Très dont prisistes congiet ;  
Mi ert avis , et bien savoie  
Que jou erraument vous r'auroie ,  
Por chou ai la viande quisse.  
Vos avés fait com bien aprise ,

- Que Diex joie , honor vous preste !  
120 Vés ichi le mangiar tout prest.  
Je mangerai poi (\*) ; hui muir de fain.  
Séés dont sor ce fais d'estrain ,  
J'arai jà atorné molt tost.  
Le capom ki est cuis en rost  
Li aporte , et cil se rehaite ,  
Et quant la tarte est dou feu traite ,  
Devant lui en met la moitié.  
Cele a son affaire choitié  
Qui durement grant paor a ,  
150 Car li vilains riens ne gousta  
De vin , por le mien essient ,  
Ne vausist mie por nient  
Se feme avoir quatre sestiers.  
Tant manga com li fu mestiers ,  
Et puis si est el lit alés ,  
Mais ne se chouca pas d'alés  
Sa fame qui au Prestre vint ,  
Dont molt sovent li resovint ,  
Car de fin cuer aime et desire.  
140 Comment vous est-il , biaux dous sire ?  
Molt avés esté mal servis ,  
Car fust ore escorchîés vis  
Mes fax vilains cui je n'aint point ,  
Qant revenus est en tel point !  
Vis Déable l'ont raporté.  
Molt vous avons mal deporté  
Et jou et Borgés me mescine ;  
Dont met sa main sor la poitrine ,

(\*) Le mot *poi* paroît ici de trop , et pour le sens et pour la mesure du vers.

Et voit k'il ne li respont mot.

150 He ! Diex, k'es-che dont ? nes un mot !

Mes dous sires, mes dos amis,

Vous estes por chou engramis

Que plus tost ne sui revenue ;

Mais voir si corte m'a tenue

Mes vilains, k'il ait mal dehet !

Cui mes cuers et cui m'ame het,

Que revider ne vous ossai :

Nanporkant si toute ma cose ai

Si arée et si porquisse,

160 Que preste sui de vo servisse ;

Que vostre amors est bien en moi.

Que ne parlé-vous dont à moi,

Biax dous sires, biax amis dous ?

Qu'esse ke ne respondés vous ?

Cele parole, et chius se taist,

Et cele priés de lui se traist ;

Si l'acole, chateille et boute,

Car prise li est une goute

Dont il molt tost se respassast,

170 Se il ses rains li retatast.

A cele fois i a fali,

Borghés i est venue à li,

Si dist, Dame, quel le ferés ?

Dites se vous vous baingnerés

Avec cest cortois Capelain :

Laissiés dormir vostre vilain

Qui n'a mie le ventre wit ;

Molt a ore plus de déduit,

Biax sire, en vous ke en tel mil.

180 Hé, Borget, il me tient si vil,

- Que il ne me daigne respondre :  
 Bien cuit morir et de duel fondre ,  
 Quant jou li ai m'amor donée,  
 N'encor ne m'a nes regardée.  
 Li preudom ki fait la dornelle,  
 Escoute, si entent et orelle,  
 Esgarde, si parçoit et voit  
 Comment se feme se dervoit,  
 Et nanporquant nul mot ne sone.  
 190 Et mainte maniere araisone  
 La Dame son amit le prestre :  
 Qu'esse-chou , sire, que puet estre ?  
 Ne poés-vous ouvrir les iex ?  
 Borget, si me consant Diex ,  
 U cis Prestres est deshaitiés,  
 U il est trop mal affaitiés,  
 Car il respondre ne me daigne ;  
 Mais je cuit entr'eus ki se baigne  
 Li est li parlens devéés.  
 200 Dame, dit Borget, or me créés,  
 Il ne sommelle, ne ne dort :  
 Se onques connut home mort,  
 Dont saciés ke il n'est pas vis ;  
 Esgardés com il a le vis  
 Pale, descouloré et taint,  
 Et jà li sont li oel estaint  
 Ens el cief, ce n'est pas doute :  
 Se il véist ni oïst-goute,  
 Cuidiés-vous qu'il ne respondist ?  
 210 La Dame entent ke voir se dist ,  
 Si est de duel et d'ire plaine,  
 C'on n'i sent ne pous ne alaine,

- Et bien perchoit que il est mors.  
 Lasse, que ferons-nous del cors ?  
 Fait dont Borgés ki est visense,  
 Li doulousers seroit huisense,  
 De riens n'i puet-on conquerer;  
 Dame, laissié le plait ester,  
 Et si exploitons nostre afaire.  
 220 Savés ke bon seroit à faire  
 Por laides paroles abatre ?  
 Avaine avons chaiens à batre,  
 Prendons le Prestre en esle pas,  
 Et si le reponons el tas,  
 Que nel' parchoive vos barons  
 Tressi adonc que nos arons  
 Mileur fin que jou le desir,  
 Et en apriès irons jesir :  
 C'est li miendre à dire voir.  
 230 Borgés, vous avés dit le voir,  
 Ne jou n'i met nul contredit.  
 Ensi fisent com ele dit :  
 Le Prestre de l'avaine acuevrent,  
 Et apriès au dormir recuevrent.  
 La Dame d'anui enlachie,  
 Est dalés son mari glacie,  
 Qui fait ausi ke si dormist,  
 Car onques un seul mot n'i dist,  
 Et si a tout véut lor estre.  
 240 Bien set k'en l'avaine est li Prestre  
 Qui molt fu fel et orgellous,  
 Et ausi com tous somellous,  
 Tantost com se feme se couche,  
 Se li dist, biele amie douce,

- Molt me poise ke nous n'avons  
Deniers, car nos voisins devons ;  
Il seroit mais bien tans à rendre ,  
Faisons demain et batre et vendre  
Cel avaine de no capel ,  
250 Car jou en veul widier l'ostel :  
Si en wel prendre de l'argent ;  
On doit très bien paier la gent  
De cho qant on l'a acréue.  
Ha ! sire , d'avaine batue  
A encor tant en no greniers ,  
C'on en puet prendre assés deniers :  
Trois muis en avons, voire quatre ,  
A ke faire feriés-vous batre ?  
Faites vos greniers entamer.  
260 Biele suer, bien vous doi amer ,  
Se vous le dites por le miex ;  
Mais demain , foi que doi mes iex ,  
Feraï-jou batre toutes voies ,  
Et que vauroient longues broies ,  
Se vous le me desconsilliés ?  
Jou seroie tous avilliés ,  
Certes se por vous le laissoie.  
Diex doinst q'ancore me croie  
De cose ki tourt à droiture ;  
270 Si fera-on par aventure ,  
Car ceste fois n'en feroie el :  
Taisiés vous, il n'i a el ,  
Car ki se taist, il se repose.  
La Dame plus parler n'en ose ,  
Si porpense en mainte guisse.  
Hé ! Diex, fait-ele, el cuer m'es prise

- Tel dolor ki m'estuet lever,  
 Avis m'estuet ke doie crever,  
 Li cuers me fent en deus moitiés.  
 280 Ha ! biele suer, car vous couchiés,  
 Levés vous por santé avoir.  
 Sire, vous dites droit et voir,  
 Car el lever gist la mechine.  
 Tantost s'en va à sa mescine,  
 Mot à mot li dist et despont  
 Comment ses vilains li despont  
 Que demain went batre s'avaine,  
 Et chou soit ore à pute paine  
 Qu'il nous fait ensi travillier.  
 290 Dame, bien vous sai consillier,  
 Voire si mes consaus vous plaist,  
 Car de chou dont paine vous naist  
 Serez-vous cuite hatieument,  
 Et si vous dirai bien comment.  
 Le Prestre hors del tas ostés,  
 Et en cel grenier le boutés  
 U li avaine batue est;  
 Ne sai milor conseil ke cest.  
 Borgé, à chou est mes acors.  
 300 Hors del tas bouterent le cors,  
 Où grenier l'alèrent muchier,  
 Et après s'en revont couchier.  
 Li preudom voit tout et consent,  
 Lués com lés lui sa feme sent,  
 Se li dist, biele douce amie,  
 Je ne vous ot courrechier mie;  
 Je me sui or reporpenssés,  
 Vo bon ferai et tout vo sés (\*),

(\*) Je pense qu'il faut lire *oés*, desir, volonté.



Car bien sai ke raison i a.

310

Cil ki anchois me maria ,  
M'ema d'amor droite et parfaite :  
Or est ensi , puis k'il vous haite ,  
Que jou demain ferai widier  
L'avaine qui est el grenier ,  
Et si en ferai deniers prendre.  
Celle à batre laissies à vendre ,  
Puis k'il vous siet et atalente.  
Sire , mais meté le à vente ,  
Et le batue retenez ,

520

D'autre conseil ne vous tensez.  
Par mon cief, Dame, non ferai ,  
Celi dou grenier venderai ,  
N'onques n'i metés contredit.  
Ahors, sire, vous aviés dit  
Que celi del tas venderiés  
Et le batue reteneriez :  
Qu'es-chou, ne savés-vous voir dire ?  
Dame, jel' vous veul contredire ,  
Qant vendre vauc celi en garbe.

530

Or est ensi ke par ma barbe  
Que des mois n'iert vendue mais ,  
Et saciés por voir ke je lais  
Por vostre voloir acomplir ;  
Mais nos greniers wel desemplir  
Comment ke li afares tourt.  
Ha ! sire, je voi cele court  
Wasté de pesait et d'estrain ;  
Se vous faisiés batre demain ,  
Nos biestes i aroient preu ,  
540 Qui ont or à mangier molt peu ;

Car grant diseté ont de fourage.  
Biele suer, plaine estes d'outrage,  
Qant por noient vous travilliés,  
Car or me sui si consilliés,  
Que jou de vostre volenté  
Ne ferai cier tans ne plenté,  
Por vous n'en feroient noient;  
Molt estes de fol enfient,  
Qant nule parole esmovés.

- 350 Certes, sires, vous vous provés  
Molt anieusement enviers moi,  
Et si ne sai raison por choi;  
S'en sui en grant ire esméeue,  
Si k'au cuer m'en est jà chéue  
Si grans dolors, ce m'est avis,  
Que fors del cors me soit ravis  
Là cuers à force soit esraichiés;  
Mais tant de veritet saciés,  
Biax sires, se il puet estre,  
360 Que volentiers parlasse au Prestre,  
Car mes maus me paine durement.  
Dont vos levés hastéement,  
Alés à Borget de rechief,  
Si vous estrainderá vo cief,  
Voire se mestier en avés.  
Certes, sire, molt bien savés  
Que boins m'est, Diex le vous mire.  
Levée s'est sans plus à dire,  
Tost est à Borget revenus,  
370 Et a la concille tenue  
De quanques elle avoit oï.  
Borget point ne s'en esjoï,

- Qui escoute tout et entent.  
 Dame, dist-ele, mes cuers tent  
 A un conseil, se on le fait,  
 Que cuités serons de cest plait.  
 Ichi priés de nous a un iestre,  
 Anter issent mes sires Prestre  
 Chiés un voisin, je vous di voir;  
 380 Illuec se nous faisons savoir,  
 Dame, erramment le porterons,  
 A son huis droit l'apoierons.  
 Ensi me siet-il, biele amie.  
 Où grenier nel' lassierent mie;  
 Il le trainent hors par les bras,  
 Et reviestirent de ses dras,  
 Et recauchierent tost, et puis  
 L'enquierkierent et portent à l'uis;  
 Se l'apoient tout en estant,  
 390 Rient n'i fissent ne tant ne qant,  
 Mais durement i ont hurté,  
 Puis repairent à sauveté  
 En leur hostel et couchent soi.  
 Et li predons est en effroi,  
 Qui à son huis oï la noise;  
 Saciés bien ke point ne s'acoise,  
 Mais molt s'en a ire, et tous nus  
 Se lieve et est à l'uis venus:  
 Ouvert l'a, mais molt s'esbahi  
 400 Del Prestre ki sor lui chaï.  
 Qant sor lui se sent tresbuchier,  
 Se feme commencha à huchier:  
 Alume, fait-il, biele suer,  
 Car je te di ke à nul fuer

N'ot onques mais paor grignor ;  
 Vés ichi ne sai quel Signor  
 Que sor moi s'est laissiés verser.  
 Ne sai où il fuet converser ,  
 Mais d'itant sui séurs et fers  
 410 Que il est u Prestres u Clers ,  
 Ou auchuns rendus d'abéie ,  
 U il a par sa genglerie  
 Ceste noire cape empruntée.  
 Cele a le candoille alumée ,  
 Et voit jesir tout estendu  
 Celui ki n'a mie entendu  
 Qanques on li a demandé :  
 Et qui vous avoit or mandé ,  
 Sire Chanlans, c'or le me dites ?  
 420 Vous n'estes mie fins hermites ;  
 De chou sui-jou tout asséur ,  
 Et ke cest querés-vous éur ,  
 Miex vous venist iestre à l'ostel.  
 Et qu'est chou , ne direz-vous el ?  
 Dites nous au mains ki vous iestes ,  
 Nous tenez-vous ore por biestes ,  
 Se vous ensi nous escapés  
 Puis ke vous iestes atrapés ?  
 Ha ! quel chanlant et quel larron !  
 450 La Dame dist à son Baron :  
 Sire, je cuit ke il dort.  
 Anchois le cuideroie mort ,  
 Biele suer, car qant il chaï ,  
 Ainc mot dire ne li oï :  
 Car se il fust de vie plains ,  
 Au mains, je croi, se fust-il plains

Qu'il éust auchun membre fait.  
Cele plus priés de lui se traist,  
Si l'a au vis reconnéut :

440 Malement somes dechéut,  
Biax sire, por voir le puis dire,  
Car chou est no Prestres, no sire  
Qui chaiens repairier soloit,  
Et à nous juer se voloit,  
Si com il faisoit mainte fie,  
Chou ne fu pas estoutie  
Que il avoit à l'uis hurté;  
Mais par sa grant maléurté,  
Il estoit apoiés tout drois :

450 Ce n'est mie raisons ne drois  
S'auchuns nous en het ni encoupe,  
Sachiés ke nous n'i avons coupe;  
Mais on ne puet sans anui vivre.  
Faisons tant q'an soions delivre  
Entr'ens ke on faire le puet;  
Bien savés-vous ke on enfuet  
Les gens, puis ke vie leur faut,  
Hastons nous, car se Diex me sant,  
Se nous estiemes parchéut,

460 Nous seriemes tout dechéut :  
Car on diroit, et à grant tort,  
Que por le sien l'ariemes mort.  
Maintes gens sont ke on sordist  
Que li drois pas de warandist,  
Car li drois en maint liu s'oublie.  
Tiere avons noviele fouie,  
Portons i cest cors enfouir  
Por honte eskiyer et fuir.

- Tant li a sa feme enorté  
 470 K'à chans on le Prestre porté  
 Là où enfouir le devoit.  
 Lés un fossé passe, si voit  
 Une jument paissans au fons ;  
 Li fossés n'iert lés ne parfons,  
 U li jumens paist en celée.  
 Illuec gisoit, tieste clinée,  
 Uns vilains ki entour son brac  
 De son cavestre ot fait un lao,  
 Por se jument tenir plus choie.  
 480 Chius ki le Prestre portoit en voie,  
 Arieste lés le jumentiele,  
 Si qu'il ne muet ne ne canchiele :  
 Assiet le Prestre ens es estriés,  
 Ne n'i fist mie senestriés,  
 Car le piet en cascun li met,  
 De plus faire ne s'entremet,  
 Ains s'en retorne en bone pais.  
 Quant li jumens senti le fais,  
 S'ele crole n'est pas' merveille ;  
 490 Li homs tous esmaris s'esvelle,  
 Car li cavestres le semont.  
 Ses iex euvre, si garde amont,  
 En le siele trueve celui  
 Qui n'a pas paor grant de lui :  
 Li vilains cuide certainement  
 Que li welle embler se jument.  
 Qu'esse, dist-il, prendome, à gas  
 Par mon cief ne l'enmenrés pas ;  
 De folie ies entremis,  
 500 Ne sui mie si endormis

- Q'ensi l'en puissiés enmener :  
Ailleurs vous convient assener,  
Car chi n'est mie vos espois;  
Mais vous le comparés anchois  
Que vous soiés de moi partis.  
A deus mains prent tous aatis  
Sa machue qui forment poise,  
De grant vigor fiert et entoise,  
Entre col et capiel l'ataint,  
510 Si qu'il l'abat; mais cri ne plaint  
Li Prestres ne giete au chair.  
Chou fait le vilain esmarir,  
Qui de grant cop ferir le paist,  
Mais merveille a qant il se taist.  
Qant de ferir fu tous lassés,  
Un petit est avant passés,  
Et le caperon li sulieve,  
Et bien saciés que molt li grieve  
Tantost com il le reconnoist.  
520 He! Diex, dist-il, se il me loist  
De chest grant tort fait repentir,  
Grans ahans en vaurai souffrir  
Por tant que je cuites en soie:  
Diex, por choi nel' reconnissoie  
Le Prestres ki si est vaillans!  
Trop ai trové mes iex faillans  
Qant il ne fu reconnéus.  
Se chis afaires est séus,  
Tous li mons me devra huer;  
530 Le déust-on por chou tuer  
Qu'il estoit montés sor ma bieste?  
Chou fu et par giu et par feste

Sans faille qu'il i fu montés.  
Hé ! Diex , par les vostres bontés  
Comment en serai-jou delivres ?  
N'encor n'en sui-je pas si ivres  
Que jou le laisse ichi gisant ,  
Car bien sai k'auchuns trespasant  
Acuseroient cest meffait.

- 540 Le Prestre a assis entressait  
En le siele de se jument ,  
Et deriere est montés briement ;  
Sa voie acuelle et si s'atire  
D'esrer vers une chimentière.  
Li jumens qui endeus les porte ,  
S'est adrecié enviers le porte  
Del chimentiere , et en milieu  
Ot un mostier viel et entiu.  
Les le chavet de cel moustier  
550 I eut larrons qui del mestier  
D'enbler souvent s'entremetoient :  
Un bachon en un sac wardoient  
Que il enblé avoient lors.  
Quant il parchoivent chiax de fors ,  
Si cuidoient iestré aperchéu ,  
Dient ke il sont dechéu ;  
Del tost aler caschuns s'afaité ,  
Car il cuident ke on les gaitte.  
Au fuir se sont eslaissié ,  
560 Mais lor bacon ont tout laissié  
Entrex ke le fuir maintiennent ,  
Dusc'à moustier lor voie tiennent.  
Li vilains et li Prestres mors  
Illuec a descendu le cors ,



- U il a le saic parchéut ;  
Ne se tint mie à dechéut ,  
Car le saic voit k'illuec gist ,  
Fors del sac le bacon saisist ,  
Et erramment l'en a gieté ,  
570 Et le Prestre a dedenz bouté ,  
Et dist ke por nule aventure  
Ne quiert autre sépulture ;  
Mais or en soit ke estre en puet ,  
Le saic reloie et puis s'en muet ,  
Mais à tout le bacon s'en part ,  
Qui i clame ke milor part ,  
Si l'en a avuec lui porté.  
Li laron sont reconforté ,  
Qant il voient que nus ne sache :  
580 Erramment entrent en le trache ,  
Si sont au moustier retornet  
Là dont ù estoient tornet ;  
Et bien saciés à dire voir  
Qu'il cuident lor bacon ravoïr  
Qant il ont le saic retrové.  
Li uns l'a à son col gieté ,  
Et dist k'ains bacons si corsus  
Ne fu mais , et s'es molt ossus ,  
Dist li autres qui le portaste.  
590 Andoi s'en viennent en grant haste  
Droit à l'ostel d'un tavrenier ,  
Qui maille avoit à lor denier.  
A l'uis viennent , et on lor uevre.  
Signor sergant de ceste uevre ,  
Dist li ostes , comment vous est ?  
Par Diu , chi a poi de conquest ,

N'i a ch'un'bacon de gaaing;  
Or aparilliés, biax compains,  
Que nous tost à mangier aions;  
600 Nous somes gens qui bien paions :  
Jà en nous n'averés damage,  
Signeur, fait-il, et del fromage  
De cho poés-vous estre assure,  
Et dou vin froit et cler et pur  
Vous donrai sans longe bargaine,  
Qui crut en crume de montaingue  
Si haus com li solaus i lieve,  
Deus lives ains ke l'aube crieve :  
Ne vendi piecha tel denrées,  
610 Et si aurés des carbonées  
De che bacon, se il vous siet.  
Biax osten, mais k'il ne vous griet,  
Hastés-vous, se tant nous amés,  
Car fust-il ore entamés,  
Molt avons salée viande.  
Li osten un coutiel demande,  
Au saic vint, si l'a deslachiet,  
Et dedens a son brait muchiet  
Por le bachon atraire fors :  
620 Qant il en a senti le cors,  
Par le peit a en haut hachiet,  
Hé, Diex, dist-il, bacon cauchiet  
Ne vi onques jour de ma vie;  
Signor, se Diex vous benéie,  
U presistes-vous tel conquest ?  
Se Dius bien et honor me prest,  
J'en veul savoir la verité  
Dont vous l'avés chi aporté.

- Bien voi ke vous m'alés trufant,  
630 Vous me cuidiés por jouene anfant,  
Qui ensi me cuidiés truffer :  
Mais je vous cuit tel baing causer  
Dont vous aurés chant as costes.  
Hahors, dist li uns, biaux dox osten,  
Qu'esse-ke vous nous demandés ?  
Certes se vous le commandés,  
Nus n'i aura part se vous non :  
Me part et les nos compaignons  
Vous otroi debonairement,  
640 Et si vous di tout vraiment  
Que vous poés tout no conquest  
Véoir en cest saic ki là est ;  
Nous n'i avons el gaaniet.  
Trop me cuidiés mal ensaigniet,  
Fil à putain, predome à tort,  
Qui volés que d'un home mort  
Dire ke ce soit uns bacons ;  
Molt a en vous malvais bichons,  
Que chi avés or aportet.  
650 Mais jà n'en serez deportet,  
Que demain ne vous face prendre,  
Se vous errant sans plus atendre  
Mon ostel ne m'en delivrés ;  
Ne sui mie si enivrés,  
Que me puissies à ceste fie  
Por lanterne vendre vesie :  
Trop me cuidiés or fol prové.  
Qu'esse dont, k'avés-vous trové,  
Biaux osten, dites vous à gas ?  
660 Par mon cief, je ne gabe pas,

Porés-vous chou jà perchevoir.

Hors del saic pour prouver le voir

A escous le Prestre briement.

Ha ! Dius, fônt li laron, comment

Nous est ensi or avenut ?

De nous ont lor chifflois tenut

Li Diable ki nous ont soupris :

U avons-nous tel home pris ?

Nous ne savons dont il nous vient,

670 Et non porquant bien me souvient,

Un bacon el saic nous mesismes,

Qant nous l'amblames et prisismes ;

Ne sai. dont cis hom est venus.

Je seroie jà bien venus,

Fait li osten, se vous créoie.

Hé ! Diex, ques je vous cuideroie,

Que mal dehait ait k'il vous croit !

Mais se ma lange ne me recroit,

Je vous ferai demain deffaïre.

680 Biax osten, bien le poés faire,

Nous sommes bien à droit traï,

Honis soit ki onques vous haï !

Se vous nous haés, c'est à tort,

Il nous est mestkéu molt fort.

En maint liu somes habatu,

Dites nous viax quex hom il fu,

Sire biax osten, nous ne savons,

Car grant merveille nous en avons,

Mien ensient, ke vous n'aiés,

690 Vous nous avés molt esmaïés.

Se Diex nous aît de nos cors,

Nous ne savon cui est li cors,

N'encore n'en somes garde pris ,  
Tant somes d'anui entrepris ;  
Mais alumé un poi avant.  
Li osten si s'en vient devant ,  
Si le voit et connoit au vis :  
Par mon cief, dist-il, or va pis ,  
C'est no Prestres, ce n'est mis nois,  
700 A ceste plaie le connois  
Que il a desous le sorcil :  
Livré serons à grant escil  
Se de chi tost ne le m'ostés.  
Nous ferons chou que vous vaurés,  
Biax Sire, mais por Diu merchi,  
Dont le m'ostés bien tost de chi,  
Mais vous me fiancherés  
Que sans faille le penderés  
Là droit ù li bacons fu pris ,  
710 U vous serés tempre repris ,  
Et mis el conte des pendus ,  
Se mes dis n'en est estendus.  
Nous ferons, sire, vo plaisir :  
Errant vont le Prestre saisir,  
Qant à tel offre sont venu.  
Atant ont le chemin tenu ,  
Que devant iax la maison voient  
U li bacon emblé avoient.  
De tost aler trestout se pruevent ,  
720 Mais molt lor must ke fremé truevent  
L'uis ke troverent etre clos :  
Errant ont un paillex desclos ,  
Et si fissent un tel pertruis ,  
Ensi k'en la matere truis ,

C'uns mulés i entrast Espaignois.  
Le Prestre ahergent demanois ;  
S'el traient dedens le maison :  
Ne li fisent gaires raison  
730 Qant le pendirent là tout droit ,  
Où li bacons ert orendroit  
Ainz qu'il l'en déussent porté.  
Lor oste ont molt reconforté ,  
Que jà avoit tant atendu  
Que il ont le Prestre pendu.  
Tout troi font bien ke faire doivent ,  
Qui plaident et vellent et boivent ,  
'Toute la cose à point lor vint.  
Droit en la vile à cho avint ,  
Avoit un Vesque cele nuit.  
740 Ne cuidiés pas ke molt n'anuit  
As moines ki en la vile erent ,  
Car le Veske sen frait lor livrent ,  
Qui venus est à molt grant route ;  
Et sa mesnie ki ert gloute ,  
Molt anuiusse et molt coustans.  
Et on voit avenir tous tans  
C'on fait d'autrui larges corroies.  
Et plenté boivent toutes voies  
Boire vins fort ke li ceneliers  
750 Avoit fait metre ens ses oheliers ,  
Bien en ont lor volentés faites.  
Et quant les napes furent traites  
Li Evesques en vait el lit ,  
Huimais n'a soing d'autre delit.  
Il avoit un sien cambrelenc  
Qui le dos d'un salé hierenc

- Amoît miex molt c'un luc refait.  
Et savés-vous ki che li fait ?  
Li sorboires k'il a apris.  
760 Es celiers as moines a pris  
De lor fort vin plain deus bareus :  
Il wellent boire tout par eus ,  
Mais or n'i eut autre gent part.  
A tout le vin d'iluec se part  
Li cambrelens, lui chiunc o soi ,  
Unes gens ki ont adiés soief ;  
N'onques ne sont de vin surpris ,  
Car il ont bien le boire apris.  
Trestout ensamble droit en alerent.  
770 Chiés un ostel lor cheval erent ,  
Qui molt lasse sont et estrait ,  
C'estoit en l'ostel entresait  
U li Prestres a un brachon .  
Ert pendus en liu de bacon.  
Iluec tout droit sont adreciet ,  
Mais leur oste trueve choueïet ,  
Cui il n'anuie ne ne griève  
Qant il de son lit se relieve ,  
Car il lor fait molt lie chiere.  
780 Ne lor monstre en nule maniere  
Vilain samblant, ne contredit.  
Li uns des cinc à l'oste dist :  
Ostes, troi dés et un brelenc ,  
Ves ichi nostre cambrelenc  
Qui chi se vent solacier.  
Certes molt ai ses solas chier ,  
Que il soit molt très bien venus ,  
Se vous estiés quarante u plus ,

- Si feroie-jou à cascun  
790 De bien servir sanblant commun,  
Selonc cho ke faire poroie,  
Chains estes de bone corioie.  
Biax ostes, chou dist li cambrelans,  
Ne jou ne serai mie lens  
De deservir, se lius en vient;  
Mais savés-vous ki nous convient?  
Chascuns viande salée  
Nous cuisies tost sans demorée  
Por ces bareus de vin gaster,  
800 Et si vous pensés del haster  
Con bons ostes de bien apris.  
Carbonées, fromage, oés fris,  
Singnor, de chou vous puis aidier.  
Biax ostes, c'est à souhaidier,  
Nous ne querons autrés viandes:  
Outrageus est ki el demandes  
Por tant qui puist avoir tel mès.  
Poison salé et poison frès  
N'ain-jou pas tant de la moietiet,  
810 Car el mont n'a milor mangiet  
Que carbonées de bacon.  
S'en aurés, Signor, affuissou,  
Car por vous ert molt volentiers  
Entamez jà un tous enties,  
Qui, lassus est à cele feste.  
Li ostes qui plus n'i arieste,  
Monte là ù li Prestre pent;  
Molt s'esmervelle qant il sent  
Le souplit et le cape noire:  
820 Diez! dist-il, c'est cape à provoivre.



- Que je sent chi entre mes mains ,  
 U chou est faarie au mains ,  
 U c'est autre senéfianche ;  
 Ains ne fuit mais en tel balance  
 De nule rien jour de ma vie.  
 Par mon cief bacon n'estes mie,  
 Ques Diaubles l'eüst vestu ?  
 Son brat estent , si a senstu  
 Ses piés , et tous chauchiés lea trueve :  
 850 He ! Diex , dist-il , iceste trueve  
 M'a de mon sens si destorné.  
 U a cis canlans sejourné ,  
 Que j'ai ichi trové pendant ?  
 Tes novieles vois aprendant ,  
 Onques en tiere de Bretagne  
 Ne n'avint nule si estrange ;  
 Nan voir , ne là ne aillors onques.  
 C'est uns hom , que cho seroit donques ?  
 I sent ses piés , ses bras , son cors ;  
 840 Mais ne cria pas ahors ,  
 Qu'il le saroient jà un cent.  
 Sans plus dire d'iluec dessent ,  
 Que onques sanblant n'en fist ,  
 Mès itant à ses ostes dist :  
 Singnor , fait-il , entendés-moi ,  
 Enganés sui , savés por choi ?  
 Il est voirs ke très samedi  
 Ma feme no bacon vendi ,  
 S'en sui dolens et escarnis ;  
 850 Toutes voies me sui garnis  
 Des ore dusques à l'an renuef ,  
 De car de mouton et de buef :

C'est bon por faire carbonées,  
Mais k'eles soient bien salées,  
Jamais ne me créés de rien.  
Ostes, chou est éurs et bien.  
On leur a aportées lués,  
Apriès eurent fromage et oés  
Et fruit atant ke plus n'en ruevent,  
860 Et qant il vont chocier, si truevent  
Leur lis si bien estoient fait,  
Lors si se choucent à tout fait.  
Tantost comme dormis les voit,  
Li ostes ki grant paor avoit,  
Monta warnis d'une candoile  
Por esgarder le grant merveille  
Dont il formant sa desconforte;  
Por chou le candoile avuec porte,  
Connoist le Prestre sens demeure.  
870 Honie soit, dist-il, li eure,  
Dans Prestres, ke vous fustes nés!  
N'iestes mie bien assenés,  
Car j'ai à vous molt grant descorde.  
Errant a caupée la corde  
Dont il ert ens el col loiiés,  
A la tiere dure est glaciés,  
Car nus nel' soustient ne requent.  
Il l'enkierke et si akient  
Sa voie au plus tost ke il puet  
880 Vers l'atre ù en les gens enfuet,  
Ichis atres, n'en doutés mie;  
Seoit droit devant l'abéie  
U li Evesques iert couchiés.  
Li vilains si est adrechiés.

Entr'ex ki vient grant aléure,  
S'a choisie par aventure  
La porte, et il dedens se met,  
De grant boidie s'entremet;  
La cambre au Priex voit ouverte,  
890 Bien li devoit torner à perte  
Que nus adont ne le wardoit,  
Le lempe qui dedens ardoit.  
Le vilain droit à l'uis amaine,  
Entrés i est et ist de paine,  
Car droit à le huce au Priex  
Met le Prestre luxuriex,  
Et molt wele qant il fu vis.  
Le huge reclot, mais envis  
Sejournast illuec longement;  
900 Retornés en est liement,  
Car ses dues est molt esclairiés.  
Qant li Priex est repairiés,  
Sa huge ouvri por dras ataindre,  
Mais li vis li commencha à taindre  
Qant le Prestre illuec a trové:  
Lors a s'on hardement prové,  
Dont il n'a en lui nes itant  
Que remanoir puist en estant,  
Ainz chiet à tiere pasmés.  
910 Lors s'est durement blasms,  
Qant li cuers li est revenus:  
Or sui-je plus couars que nus,  
Dist-il, puis ke pasmer m'estuet  
Por un home ki ne se muet;  
Or m'estoit trop li cuers falis.  
Lors est à sa huge salis,

Si a reconnu au visage  
 Celui ki fu de fol husage,  
 Et dist, sire desloiaus Prestres,  
 920 Miex vous amasse à Vincestre,  
 U el fons de la rouge mer :  
 Car chi ne vous puis-jou amer,  
 Car Diable vous a chi aporté.  
 Dehait ait ki garde le porte  
 Qant vous entrastes cha dedens !  
 Ne poés-vous ouvrir les dens ?  
 Qant vous de chi m'escaperés,  
 Male confesse emporterés ;  
 Rendre vous convenra raison  
 930 Reclunier venés no maison,  
 Ce verrés-vous au congiet prendre,  
 Se vous raison ne savés rendre,  
 Ce porés par tans prover.  
 Comment ne savés-vous trover  
 Autre reponal ke ma huge ?  
 En home ki ensi si muche  
 Ne poroit-on nul bien entendre :  
 Je n'i saroie raison rendre  
 De chou k'estes chi or venus,  
 940 A pitex serés retenus,  
 Se parole n'en oi auchune :  
 Très qant alés-vous à la Lune ?  
 Ne cuidiés pas ke tex fussiés  
 Que de respondre hontex estiés,  
 Et je l'ai molt bien entendu  
 Qu'ancor n'avés mot respondu ;  
 Mais je croi ne savés que dire.  
 A ce mot par le braio le tire,

- Et dist dehait plus vous consenc.  
950 Le main froide et roide li sene,  
Et qant il n'i sent point d'alaine,  
Par Diu, dist-il, or me croist paine;  
Je voi à la color del vis  
Que cis Diables n'est pas vis:  
On dira ke je l'ai tué.  
Diex, c'or l'éusse remué  
Et porté en un autre lin!  
Ne remenra por nul anni,  
Ne por nul coust, si pooit estre,  
960 Qui ne fust hors tost de cest estre.  
Mais ore me convient desplaidier  
Qui n'i est pas por souhaidier,  
Et si sai bien, se jou li lais,  
Que hontes et anuis et lais  
M'en venra, mais cho iert à tort,  
Car on dira ke l'airai mort.  
Si ne sai qu'ensai l'a bailli,  
Or voi-jou trop mon sens failli,  
Se jou desconbrer ne m'en sai:  
970 Or me wel metre à l'asai,  
Se jou ai nule gille aprise.  
A deus mains a aersé et prise  
Une grant machine de fau  
Qui trova pendant à un clau:  
Plains de grant ire et d'anuiance  
S'en est venus sans ariestance  
En la cambre où li Vesques dort;  
Qui encore ronchoit molt fort,  
Com cil ki à plenté le large  
980 Fist au soir d'un fort vin uisage.

- Li Priex tant sueffre et atant,  
 Qui bien parchoit et bien entent  
 Que li Vesques est esvillies,  
 De parler est bien consilliers.  
 Cil qui fist toute créature,  
 Vous otroit grant bone aventure  
 Par sa douçor et par sa grace !  
 Il a chaines de quiens grant masse  
 Qui molt sont et hidez et lait,  
 990 Sire Vesques, et on les lait  
 Aler aval le court par nuit;  
 Sire, mais ki ne vous anuit,  
 Ceste grant machue vous doins,  
 Et le mautalent vous pardoins,  
 Se vous en poés nul ocire.  
 Por che le vous ai dit, biens sire,  
 Car dies se choucent sor les lis,  
 Ne cho n'est ne solas ne ris  
 D'avoir issi fais compaignons,  
 1000 Onques ne vi plus mais vaingnons  
 Con il sont, por voir le vous di.  
 Et li Vesques li respondi :  
 D'itex compaignons j'ai jou sure,  
 Car il ne sont pas sens ordure.  
 Sire Vesques, vous dites voir,  
 Et por chou vous l'ai-jou avoir  
 Ceste machue qui molt peise,  
 C'on le puet bien fahir atole :  
 Empais humains vous reposes.  
 1010 Cil qui pas ne seras lassés,  
 S'il puet exploitier son affaire,  
 Quant poins ert et il le puist faire,

- A le Prestre mort encarkiet.  
Loer ne doit de cel markiet,  
Se il parfait chou ke il pense.  
Ains n'i garde obediensse,  
Qant fist chou ke faire convint :  
Droit au lit le Vesques s'en vint  
Qui molt estoit fort endormis ;  
1020 De traviere sor le lit a mis  
Le Prestre ki deus tans li poise,  
Con s'il fust de vive despoise.  
En un angle va son liu prendre  
Li Priex, car il veut aprendre  
Com li Vesques que en fera,  
Tantost com il s'esvilera.  
Un poi apriès est espuris,  
Hé ! Diex, dist-il, sains Esperis !  
Com je sui pesamment covers !  
1030 Celui ki là gist de traviere,  
Sen son piet et si fiert et boute ;  
Par foi, dist-il, chou n'est pas doute  
Que li Priex ne m'aist dist voir :  
Or me pora mestier avoir  
Ceste machue ke j'ai cha.  
Alés, fait-il, fuiés vescha,  
Que vis Diable vous emport !  
Vous ne trovez nul deport,  
Se vous de chi ne vous fuiés,  
1040 Car trop durement m'anuiés.  
Certes, fait-il, felon mastin,  
Se je voi le jor le matin,  
Vous ne me ferés jamais cuivre :  
Dehait qui tant vous laisse vivre,

Puis que preudons por vous s'esvelle!

Ensi dist, mais molt s'esmervelle

Dont il ne les ose resquinier,

Uslar ne braire ne wingnier.

Ensi se lieve, et si a prise

1050 Le machue ki estoit mise

Priès de lui tout à essient.

Sachiés ke ne se faint noient,

Mais grans cos iffiert et entoise

De le machue ki molt poise;

De ferir s'est molt travilliés,

Mais il s'est molt esmervelliés

Quant nule riens n'ot ni entent.

Illuec s'adreche tot errant,

Si sent et taste le mort Prestre:

1060 Hé! Diex, fait-il, ke che puet estre?

Se de voir dire ne me fains,

N'esse dont pas lisse ne kiens,

Ains est hom u feme sans doute;

Mais dolans sui ke n'i voi goute.

Dehait ait ki estaint la cande!e!

En haut crie, ses gens esvelle,

Et alumer tantost commande.

Li Priex ki estoit engrande

Qu'il soit cuites de l'aventure,

1070 S'en vint au lit grant aléure,

Et o lui la lumiere aporte:

A son pooir le reconforte

Com cius ki plus est wis ke vens.

Li abbés et tous li covens

Entor le Vesques s'asamblèrent,

Lors cuers de grant anui torblèrent



- Por le merveille que il véoient,  
 Onques mais chou véu n'avoient,  
 Che dient li uns, ce leur samble ;  
 1080 Li autres dient k'il resamble  
 Le Prestre de cors et de via.  
 Cho dist li uns, n'est pas vis,  
 Qu'il a les iex estains el oief.  
 Par foi chi a molt grant mescief,  
 Fait li Priex, se ois dist voir,  
 Je le wel aparmain savoir.  
 (\*) . . . . .  
 Priex et c'or i prendés garde ;  
 Mort le sent et par che le preuve  
 1090 Que pous ni alaine ni treuve :  
 Et nanporquant mort le savoit,  
 Car piecha esprové l'avoit.  
 Molt sont li moine mat et pris,  
 Molt en fu li Vesques repris,  
 Si l'ossassent moustrer et dire.  
 Il est lor paistres et lor aire,  
 Se ne li ossent sor lui metre ;  
 Il ne s'en osent entremetre,  
 Car bien sevent ki lor puet nuire,  
 1100 Et lor abéie destruire.  
 Por cho ont la cose celée.  
 Landemain à la matinée  
 S'est li Vesques entremis  
 De la messe, et en terre mis  
 Le Prestre cui Diex doinst pardon,  
 Se onques Dius dona si haut don

(\*) Il manque un vers dans le manuscrit.

- A ame de Prestre si encombré ;  
 Mais se Dins a adroit nombré ,  
 Nous cuidons k'il n'en pense point  
 1110 D'ame qu'est prise en tel point.  
 Li vilains cui bacons estoit,  
 A cele cui li Prestres amoit,  
 Est destornés d'un grant meshains,  
 Qant le Prestres ocist es bains ,  
 Por chou ke envers lui mesprist.  
 Sa feme bon conseil emprist,  
 Car tel chance lui avint  
 Del Prestre puis ne l'en soyint  
 A l'errement qu'ele mena.  
 1120 Et li vilains molt se pena  
 De celer se mesaventure,  
 Qui molt estoit diverse et dure  
 A chiaux sor cui ele chaï.  
 Chascuns s'en tint bien à traï,  
 Chascuns avint tele chaanche  
 Que il en vit sa delivranche,  
 Si com l'avés or entendu.  
 Estranglé et vif et pendu  
 Le trova-on , tiegmois cel conte.  
 1150 Il fu repus par sa grant honte  
 El tas, et apriés en l'avaine ;  
 Apriés en chaï en grant paine  
 Cil ki le trova à son huis.  
 Si en eût grans anuis puis ,  
 Cil ki le voloit enfourir,  
 Qui les larons en fist fuir  
 Qant li jumens le cor porta ;  
 Et forment s'en desconforta

- Cil ki le trova à son baut  
 1140 Pendu à un marien molt haut,  
 Qu'il cuidoit carbonées faire.  
 Et puis'en ot molt grant contraire  
 Li Priex, qant il eut à oste,  
 Mais quel honte a, si ne s'en oste,  
 Jou di ki n'a mie molt sens.  
 Vous avés oï les assens  
 Comment il fu mis hors del keste,  
 Comment jut sus le lit à Veque,  
 Et li moines tant le douterent,  
 1150 C'onques un seul mot ne sonerent.  
 Enfouis fu sans contredit,  
 Car vous arai contet et dit  
 Uns Roumant qui n'est mie briés,  
 A entendre est pesans et griés,  
 Et molt longe est la matere.  
 De plus n'en serai recordere,  
 Car en tant est-il auques lons.  
 Savés comment est ses drois nons :  
 Li Romans de la *Longe nuit*,  
 1160 Por le siecle fahi et wit  
 Qui mal se preuve et est provés,  
 1162 Chaitis est en cest siecle trovés.

*Explicit dou Prestre c'on porte.*

---

## LE LAI DE GRAELEN<sup>(\*)</sup>.

PAR MARIE DE FRANCE.

Manuscrit , n° 7989.

- L'**AVENTURE de Graalent  
Vos dirai si que je l'entent :  
Bon en sont li Lai à oïr  
Et les notes à retenir.  
Graalent fu de Bretons nés,  
Gentix et bien enparentés ;  
Gent ot le cors et franc le cuer ,  
Por çou ot non Graalent muer.  
Li Rois qui Bretaigne tenoit  
10 Vers ses voisins grant gerre avoit ;  
Cevalliers manda et retint ,  
Bien sai que Graelens i vint.  
Li Rois le reçut volentiers  
Por çou qu'il ert biaux Chevalliers ,  
Mont le ceri et honera ,  
Et Graalent moult se pena  
De tornoier et de jolter,  
Et de ses anemis grever.  
La roïne l'oï loer,  
20 Et les biens de lui raconter :  
Dedens sen cur l'en aama ,  
Son canbrelans en apela.

(\*) Le Grand le nomme Gruélan.

Diva, dist-ele, ne me celer,  
N'as-tu sovent oï parler  
Del bel cevalier Graelent?  
Mout est amis à tote gent.  
Dame, dist-il, moult par est prox  
Et moult se fait amer à tox.  
La Dame lués li respondi,  
50 De lui veul faire mon ami :  
Je sui por lui en grant effroi.  
Va, si li di qu'il vigne à moi,  
M'amor li metrai à bandon.  
Mout li donrés, dist cil, grant don,  
Merveille est se il n'en a joie :  
N'a si boin abé dusque à Troie,  
S'il esgarloit vostre visage  
Ne cangast moult tost son corage.  
Cil s'en torna, la Dame lait,  
40 A l'ostel Graelent s'en vait :  
Avenamment l'a salué,  
Son mesage li a conté  
K'à la Roïne voist parler,  
Et n'ait cure de demorer.  
Ce li respont li Cevaliers,  
Alés avant, biaux amis ciers.  
Li cambrelens s'en est alés,  
Et Graelens s'est atornés ;  
Sor un ceval ferrant monta,  
50 Un Cevalier o lui mena.  
Al castel sont andoi venu  
Et en la sale descendu,  
Et devant le Roi trespasèrent,  
Es canbres le Roïne entrerent.

Quant el es voit, sis apela,  
Mout les ceri et honera,  
~~Enter ses bras prist Graclant~~  
Si l'acola estroitement :

De joste li seir le fist

60 Sor un tapi, puis si li dist :  
Mout boinement a esgardé  
Son cors, son vis et sa biaté ;  
A lui parla cortoisement,  
Et il li respont simplement,  
Ne li dist riens qui bien ne siece.

La Roïne pensa grant piece,  
Merveille est s'ele ne li prie  
Que il l'amast par druerie :  
L'amors de lui la fait hardie,

70 Demande lui s'il a amie,  
Ne se d'amors est arestés,  
Car il devoit bien estre amés.  
Dame, dist-il, je n'aime pas,  
D'amors tenir n'est mie gas ;  
Cil doit estre de mout grant pris  
Qui s'entremet qu'il soit amis :  
Tel cinc cent parolent d'amor,  
N'en sevent pas le pior tor,  
Ne que est loiax druerie.

80 Ains lor rage et lor folie,  
Perece, wisseuse et faintise  
Enpire amor en mainte guise.  
Amors demande caasté,  
En fais, en dis et en pensé :  
Se l'uns des amans est loiax,  
Et li autre est jalox et faus,

- Si est amors entr'ex fausée,  
Ne puet avoir longue durée.  
Amors n'a soing de compagnon,  
90 Boin amors n'est se de Dex non,  
De cors en cors, de cuer en cuer,  
Autrement n'est prex à nul fuer.  
Tulles qui parla d'amistié,  
Dist assés bien en son ditié,  
Que vent amis, ce veu le amie  
Dont est boine la compaignie,  
S'ele le vent et il l'otroit.  
Dont est la druerie adroit,  
Puisque li uns l'autre desdit,  
100 N'i a d'amors fors c'un despit;  
Assés puet-on amors trover,  
Mais sens estuet al bien garder,  
Douçor et francise, et mesure.  
Amors n'a de grant forfait cure,  
Loialté tenir et prametre,  
Por çou ne m'en os entremetre.  
La Roïne oï Graelent,  
Qui tant parla cortoisement,  
S'ele n'eüst talent d'amer,  
110 Si s'en estéut-il parler;  
Bien set et voit, n'en doute mie,  
Qu'en lui a sens et cortoisie.  
A lui parla tot en apert,  
Son cuer li a tot descouvert;  
Amis, dist-ele, Graelent,  
Je vous aim mout parfitement,  
Onques n'amai fors mon Segnor,  
Mais je vous aim de bone amor.

- Je vos otroi ma druerie,  
120 Soiés amis et jou amie.  
Dame, dist-il, vostre merci,  
Mais il peut pas estre ensi,  
Car je sui saudoiers le Roi,  
Loiauté li pramis et foi,  
Et de sa vie et de s'onor,  
Quant à lui remès l'autre jor,  
Jà par moi honte n'i ara :  
Dont prist congié, si s'en ala.  
La Roïne l'en vit aler,  
150 Si commença à sospirer :  
Dolante est moult, ne set que faire,  
Ne s'en voloit par tant retraire ;  
Soventes fois le requeroit,  
Ses mesages li trametoit,  
Rices presens li envoioit,  
Et il trestous les refusoit.  
La Roïne moult l'en haï  
Quant ele à lui del tot failli,  
A son Segnor mal le metoit,  
140 Et volentiers en mesdisoit.  
Tant com li Rois maintint la gerre,  
Remest Graelent en la terre ;  
Tant despendi qu'il n'ot que prendre,  
Car li Rois le faisoit atendre,  
Ki li detenoit ses saudées.  
Ne l'en avoit nules données,  
La Roïne li destornoit,  
Au Roi disoit et conseilloit  
Ke nule riens ne li donast  
150 Fors le conroi qu'il n'en alast :



Povre le tenist entor lui,  
 Qu'il ne péüst servir autrui.  
 Que fera ores Graelens ?  
 N'est merveille s'il est dolens ;  
 Ne li remest que engagier,  
 Fors un roncin n'est gaires oier :  
 Il ne puet de la vile aler  
 Car il n'avoit sor qoi monter.

Graelens n'atent nul secors,  
 160 Ce fu en mai en des lons jors,  
 Ses hostes fu matin levés,  
 O sa femme est el borc alés  
 Ciés un de ses voisins mengier.  
 Tout seul laissa le Chevalier,  
 O lui n'en eut en la maison  
 Escuier, sergant, ne garçon,  
 Fors seul le file à la borgoise,  
 Une mescine moult cortoise.  
 Quant vint à l'eure de disner,  
 170 Au Cevalier ala parler,  
 Moult li pria qu'il se hastast,  
 Et qu'il ensanble o li mengast.  
 Il ne se puet pas rehaitier,  
 Si apela son escuier,  
 Dist li c'amaint son cacéor,  
 Sa sele mete et tot l'ator ;  
 Là hors irai eshanoier,  
 Car je n'ai cure de mangier.  
 Il li respont, n'ai point de sele.  
 180 Amis, ce dist la Damoisele,  
 Une sele vous presterai,  
 Et un boin frain vos baillera.

Cil a le cheval amené,  
En le meson l'a enselé:  
Graelent est desus montés,  
Parmi le borc est trépassés;  
Unes viés piax ot afulées  
Que trop longement ot portées.  
Cil et celes qui l'esgarderent,  
190 L'escarnirent moult et gaberent:  
Tex est costumé de borgois,  
N'en verrés gaires de cortois.  
Il ne se prent de ce regart,  
Fors de la vile avoit un gart,  
Une forest grant et pleniére,  
Parmi couroit une riviere:  
Cele part ala Graelens,  
Très pensix, mornes et dolens.  
N'eut gaires par le bos erré,  
200 En un boisson espé ramé  
Voit une bisse toute blanche  
Plus que n'est nois nule sor brance:  
Devant lui la bisse sailli,  
Il le hua, si point à li.  
Il ne le consivra jamés,  
Porqant si le siut-il de près,  
Tant qu'en une lande l'en maine,  
Devers le sors d'une fontaine,  
Dont l'iave estoit et clere et bele.  
210 Dedens baignoit une pucele,  
Dex Damoiseles le servoient:  
Sor l'eur de le fontaine estoient.  
Li drap dont ele ert despoulie,  
Erent dedens une foillie.

- Graelens a celi véue  
Qui en le fontaine estoit nue.  
Cele part va grant aléure,  
De le bisse n'eut-il puis cure,  
Tant le vit graisle et escanie,  
220 Blance et gente et colorie ;  
Les ex rians et bel le front,  
Il n'a si bele en tot le mont :  
Ne le veut en l'iave toucier,  
Por loissir le laisse baignier.  
Se despouille est alés saisir,  
Par tant le cuide retenir.  
Ses Damoiseles s'aperçurent  
Del Cevalier , en effroi furent.  
Lor Dame l'a araisoné,  
250 Par mantalent l'a apelé :  
Graelent, lai mes dras ester ,  
Ne t'en pués gaires amender ,  
Se tu o toi les enportoies ,  
Et ensi nue me laissez ;  
Trop sanleroit grant couvoitise.  
Rent moi se viax non ma cemise ,  
Li mantiax puet bien estre tuens ,  
Deniers en prens , car il est boens.  
Graelens respont en riant,  
240 Ne sui pas fix à marceant ,  
N'a borgois por vendre mantiax :  
S'il valoit ore trois castiax ,  
Si n'enporteroie-je mie :  
Isciés fors de cele iave , amie ,  
Prenés vos dras , si vos vestés  
Ançois que vous à moi parlés.

- Ge n'en voil pas; dist-ele, iscir,  
 Que de moi vous puisiés saisir;  
 N'ai cure de vostre parole,  
 250 Ne sui nient de vostre escole.  
 Il li respont, je soffèrai,  
 Vostre despouille garderai,  
 Desque vos isterés ça fors:  
 Bele, mout avés gent le cors.  
 Qant ele voit qu'il veut atendre,  
 Et que ses dras ne li veut rendre;  
 Séurté demande de lui  
 K'il ne li face nul anui.  
 Graelens l'a asséeurée,  
 260 Sa cemise li a donée:  
 Cele s'en ist de maintenant,  
 Il li tint le mantel devant,  
 Puis l'afula et si li rent.  
 Par la main senestre la prent,  
 Des autres dex l'a eslongie,  
 D'amors l'a requise et proïe.  
 Et que de lui face son dru.  
 Et ele li a respondu:  
 Ge! tu quiers grant otrage,  
 270 Ge ne te tiengnoient por sage,  
 Durement me doi merveillier,  
 Que m'oses de çou araisnier.  
 Tu ne dois estre si hardis,  
 T'en seroies tost malbaillis;  
 Jà n'afiert pas à ton parage  
 Nule femme de mon lignage.  
 Graelens le trove si fiere,  
 Et bien entent que par proïere

- Ne fera point de son plaisir ,  
280 N'il ne s'en veut ensi partir :  
En l'espese de la forest  
A fait de li ce que li plest.  
Quant il en ot fet son talent ,  
Merci li prie dolcement  
Que vers lui ne soit trop irée ,  
Mais or soit et france et senée ,  
Si li otroit sa druerie ,  
Et il fera de li s'amie ;  
Loialment et bien l'amera ,  
290 Jamais de li ne partira.  
La Damoisele ot et entent  
La parole de Graelent ,  
Et voit qu'il est cortois et sage ,  
Bons Cevaliers et prox et larges ,  
Et set se il depart de li ,  
Jamais n'aura si boin ami ,  
S'amor li a bien otroié ;  
Et il l'a docement baisié.  
A lui parole en itel guise :  
300 Graelent, vos m'avés souprise ,  
Ge vous ameraï vraiment ,  
Mais une cose vous deffent ,  
Que ne dirés parole aperte ,  
Dont nostre amors soit descoverte.  
Ge vos donrai molt ricement  
Deniers et dras, or et argent ,  
Molt ert l'amors bene entre nous ,  
Nuit et jor gerra avuec vous ;  
Dalés vous me verés aler ,  
310 A moi porrés rire et parler ,

- N'aurez conpaignon qui me voie,  
 Ne qui jà sace qui je soie.  
 Graelent, vos este loiaus,  
 Prox et cortois et assés biaux:  
 Por vous ving-jou à la fontaine,  
 Por vous souferai-jou grant painné;  
 Bien savoie ceste aventure,  
 Mais or soiiés de grant mesure.  
 Gardés que pas ne vous vantés  
 320 De cose par qol me perdés;  
 Un an vous covenra, amis,  
 Sejourner près de cest pais:  
 Errer poés dex mois entiers,  
 Mais ça soit vostre repairiers,  
 Por çou que j'aim ceste contrée.  
 Alès vous ent, none est sonée,  
 Mon mesage vos trametrui,  
 Ma volenté vos manderai.  
 Graelens prent à li conglé,  
 330 Elle l'acole et a baisié.  
 Il est à son ostel venus,  
 De son ceval est descendus.  
 En une canbre sens entra,  
 A la fenestre s'apoir,  
 De s'aventure mout pensis.  
 Vers le bos a torné son vis,  
 Un vallet vit venir errant  
 Desor un palefroï anblant:  
 De si à l'ostel Graelent  
 340 En est venus q'ainc ne descent.  
 Au Cevalier en est venus,  
 Et il est contre lui salus;

- Demande li dont il venoit,  
Com avoit non et qui estoit.  
Sire, dist-il, ne dotés mie,  
Je sui mesages vostre amie,  
Cest destrier par moi vos envoie,  
Ensamble o vous veut que je soie :  
Vos gages vos aquiterai,  
550 De vostre hostel garde prendrai.  
Qant Graellent ot la novele,  
Qui molt li sanble boine et bele,  
Le vallet baise boinement,  
Et puis a reçut le present,  
Le destrier sos ciel n'a si bel,  
Ne mix corant, ne plus isnel.  
En l'estable por soi le met,  
Et le cacéor au vallet.  
Cil a sa male destorsée,  
360 En la canbre l'en a portée,  
Puis l'a overte et deffremée,  
Une grant coute en a getée :  
D'un rice paille ovrée fu  
D'autre part d'un rice boufu,  
Met le sor le lit Graellent ;  
Après met sus or et argent,  
Boins dras à son Segnor vestir.  
Après fait son oste venir,  
Deniers li baille à grant plenté,  
370 Si li a dit et comandé  
Que ses sires ert aquités,  
Et ses hostez bien acontés :  
Gart q'assés i ait à mangier,  
Et s'en la vile a Chevalier

Qui sejourner voille tot coi ,  
 Qu'il l'en amaint ensanle o soi.  
 Li hostes fu prex et cortois ,  
 Et molt vaillan comme borgois :

380 Par le vile fait demander  
 Les Cevaliers mesaaisiés ,  
 Et les prisons et les croisiés ;  
 A l'ostel Graelent les maine ,  
 Del honerer forment se paine ,  
 Assés i eut joué la nuit  
 D'estrumens et d'autre déduit.  
 La nuit fu Graelent haitiés ,  
 Et ricement apareilliés.

590 Grans dons dona as harpeors ,  
 As prisons et as guoors ;  
 N'avoit borgois en la cité  
 Qui li éust avoir presté ,  
 Qui ne li doinst et face honor ,  
 Tant qu'il le tienent a segnor.

Desor est Graelent aaise ,  
 Ne voit mais rien qui li deplaise ;  
 S'amie voit lés lui aler ,  
 A li se puet rire et juer.  
 La nuit le sent de joste lui ,  
 400 Coment puet-il avoir anui ?  
 Graelent oire molt souvent ,  
 El país n'a tornoiement ,  
 Dont il ne soit tos li premiers ,  
 Mout est amés des Chevaliers.  
 Or a Graelent boine vie ,  
 Et molt grant joie de s'amie ;



- Se ce li puet longues durer,  
Jà ne devroit el demander.  
Ensi fu bien un an entier,  
410 Tant que li Rois dut ostoier ;  
A Pentecoste cascun an  
Semounoit ses Barons par ban ,  
Tos cex qui de lui rien tenoient ,  
Et à sa cort o lui mangoient :  
Servoient le par grant amor.  
Quant mengié avoient le jor ,  
La Roïne faisoit monter  
Sor un haut banc et deffabler ,  
Puis demandoit à tos ensamble ,  
420 Segnor Baron , que vos en sanble ?  
A sou siel plus bele Roïne ?  
Pucele , Dame ne mescine ;  
A tox le convenoit loer ,  
Et au Roi dire et afremer  
K'il ne sevent nule si bele  
Mescine , Dame ne pucele :  
N'i ot un seul ne le prisast ,  
Et sa biaté ne li loast ,  
Fors Graelent qui s'en taisoit ,  
430 A soi méisme sourioit :  
En son cuer pensoit à s'amie ,  
Des autres tenoit à folie ,  
Ki de totes parts s'escριοient ,  
Et la Roïne si looient :  
Son cief covri , son vis bassa.  
Et la Roïne l'esgarda ,  
Le Roi le mostra son Segnor ,  
Voiiés , sire , ques deshonor !

N'avés Baron ne m'ait loée ,  
 440 Fors Graelent qui m'a gabée.  
 Bien sai qu'il m'a pieça haïe ,  
 Je cuit qu'il a de moi envie.  
 Li Rois apela Graelent ,  
 Demande li , oiant la gent ,  
 Par la foi que il li devoit ,  
 Qui sès naturex hom estoit ,  
 Ne li celast , ains li deüst .  
 Por qoi baisa son cief et rist .

Graelens respondi au Roi :  
 450 Sire , dist-il , entent à moi ,  
 Onques mais hom de ton parage  
 Ne fist tel fait ne tel folage ;  
 De ta femme fais mostrison ,  
 Qu'il n'a çaiens un seul Baron ,  
 Cui tu ne le faces loer ,  
 Dient qu'il n'a sous siel sa per :  
 Por voir vous di une novele ,  
 On puet assés trover plus bele .  
 Li Rois l'oï , molt l'en pesa ,  
 460 Par sairement le conjura  
 S'il en savoit une plus gente :  
 Oïl , dist-il , qui vant tes trente .

La Roïne moult s'en mari ,  
 A son Segnor cria merci ,  
 C'au Cevalier face amener  
 Celi qu'il i oï loer ,  
 Et dont i fait si grant vantance :  
 Entre nos dex soit la mostrance ,  
 S'ele est si bele , quite en soit ,  
 470 Ou se ce non , faites m'en droit

Del mesdit et de le blastenge.  
 Li Rois commande c'on le prenge,  
 N'aura de lui amor ne pais,  
 De prison n'istera jamais,  
 Se cele n'est avant mostrée  
 Que de biauté a tant loée.

Graelens est pris et tenus,  
 Mix le venist estre téus:  
 Au Roi a demandé respit,  
 480 Bien s'aperçoit qu'il a mesdit;  
 S'amie en cuide avoir perdue,  
 D'ire et de mautalent tressue.  
 Jà est bien drois que mal li tort,  
 Plusor l'en plaignent en la Cort.  
 Le jor eut entor lui grant prœge,  
 Duq'à l'autre an li Rois le lesse,  
 Ke sa feste rasanblera;  
 Tos ses amis i mandera,  
 Et ses Barons et ses fievés.  
 490 Là soit Graelent amenés,  
 Celi amaint ensamble o soi,  
 Que tant loa devant le Roi:  
 S'ele est si bele et si vaillans,  
 Bien li pora estre varans,  
 Cuites en iert, rien n'i perdra;  
 Et s'el ne vient jugiés sera,  
 En la merci le Roi en iert,  
 Assés set ceu qu'il i afiert.

Graelens est de Cort partis  
 500 Tristes, coreçous et maris,  
 Montés est sor un boin destrier,  
 A son hostel va herbegier:

Son canbrelanc a demandé,  
 Mais il n'en a mie trové  
 Que s'amie li eut tramis.  
 Or est Graelent entrepris,  
 Mix vauroit estre mors que vis.  
 En une canbre s'est sex mis,  
 A sa mie crie merci,  
 510 Por Diu qu'il puist parler à li;  
 Ne li vaut rien, ni parlera,  
 Devant un an ne le verra,  
 Ne jà n'aura de li confort,  
 Ains ert jugiés près de le mort.

Graelens maine grant dolor,  
 Il n'a repos ne nuit ne jor,  
 Qant s'amie ne puet avoir.

Sa vie met en noncaloir,  
 Q'ançois que li ans fust passés,

520 Fu Graelens si adolés  
 Que il n'a force ne vertu :  
 Ce dient cil qui l'ont véu,  
 Merveille est qu'il a tant duré.  
 Al jor que li Rois ot nommé,  
 Ke sa feste devoit tenir,  
 Li Rois a fait grant gent venir.  
 Li plege amainent Graelent  
 Devant le Roi en son present.  
 Il li demande ù est s'amie.  
 550 Sire, dist-il, n'en amain mie,  
 Ge ne le puis noient avoir,  
 Faites de moi vostre vouloir.

Li Rois respont, Dant Graelent,  
 Trop parlastes vilainement ;

- Vers la Roïne mespreïstes,  
Et tos mes Barons desdëïstes :  
Jamès d'autre ne mesdirés,  
Qant de mes mains departirés.  
Li Rois parole hautement,  
540 Segnor, dist-il, del jugement  
Vos pri que ne le deportés  
Selonc le dit q'oï avés,  
Ke Graelent oiant vous dist,  
Et en ma Cort honte me fist :  
Ne m'aime pas de boïne amor,  
Qui ma femme dist dehonor.  
Ki volontiers fiert vostre cien,  
Jà mar querés qu'il vos aint bien.  
Cil de le Cort sont fors alé,  
550 Al jugement sont asanblé :  
Une grant piece sont tot coi,  
Qui n'i ot noise ni effroi.  
Molt lor poise del Cevalier,  
S'il le vaulent par mal jugier,  
Ains que nus d'ex mot i parlast,  
Ne le parole racontast,  
Vint uns vallés qui lor a dit  
Qu'il atendissent un petit.  
En la Cort viennent dex puceles,  
560 El roïame n'avoit plus beles;  
Al Cevalier molt aideront  
Se Diu plaist, s'el delivreront.  
Cil ont volentiers atendu,  
Ains que d'ïloec soient méu,  
Sont les Damoiseles venues  
De grant biauté et bien vestues :

Bien sont en deux biaux lacies,  
Graisles forment et bien delgies.  
De lor palefrois descendirent,  
570 A dex vallés tenir les firent :  
En la sale vindrent au Roi.  
Sire, dist l'une, entent à moi,  
Ma Damoisele nos comande,  
Et par nos dex vos pri et mande  
C'un poi faites souffrir cest plait,  
Et qu'il n'i ait jugement fait :  
• Ele vient ci à toi parler  
Por le Cevalier delivrer.  
Ains que cele eüst dist son conte,  
580 Eut la Roïne mout grant honte;  
Ne demoura gaires après,  
Devant le Roi en son palès  
Vinrent dex autres molt plus gentes,  
De color blances et rouventes,  
Au Roi dient qu'il atendist  
Tant que lor Damoisele venist.  
Mout furent celes esgardées,  
Et lor biauté de toz loées:  
De plus beles en i avoit  
590 Que la Roïne n'en estoit.  
Et qant lor Damoisele vint,  
Tote la Cort à li se tint :  
Mout ert bele de grant maniere,  
A dox sanblant, o simple ciere,  
Biax ex, biax vis, bele façon,  
En li n'a nient de mesproison.  
Tot l'esgarderent à merveille.  
D'une porpre toute vermeille,

- A or brosdée estroitement ,  
600 Estoit vestue ricement ;  
Ses mantiax valoit un castel.  
Un palefroi ot boin et bel :  
Ses frains, sa sele et ses lorains,  
Valoit mil lives de cartains.  
Por le véoir iscent tot hors ,  
Son vis loerent et son cors ,  
Et son sanlant et sa faiture.  
Ele ne vait grant aléure :  
Devant le Roi vint à ceval ,  
610 Nus ne li puet torner à mal ;  
A pié descent emmi la place ,  
Son palefroi pas n'i atace.  
Au Roi parla cortoisement ,  
Sire, fait-ele , à moi entent ,  
Et vous trestout , Segnor Baron ,  
Entendés ça à ma raison.  
Asés savés de Graelent  
Qu'il dist au Roi devant sa gent ,  
Au tan à se grant asanblée ,  
620 Qant la Roïne fu mostrée ,  
Ke plus bele femme ot véue.  
Ceste parole est bien séeue ,  
Verités est , il mesparla ,  
Puis que li Rois s'en coreça ;  
Mais de ce dist-il verité ,  
N'est nule de si grant biauté ,  
Que autre si bele ne soit :  
Or esgardés , s'en dites droit ,  
Se par moi s'en puet aquiter ,  
630 Li Rois li doit quíte clamer.

N'i ot un seul, petit ne grant,  
Ki ne desist bien en oiant,  
Qu'ensamble li a tel mescine,  
Qui de biauté vant la Roïne ;  
Li Rois méismes a jugié  
Devant se Cort et otroié  
Que Graelent est aquités,  
Bien doit estre quites clamés.

- Dementiers que li plais dura,  
640 Graelent pas ne s'oublia ;  
Son blanc ceval fist amener,  
O s'amie s'en veut aler.  
Quant ele ot fait çou qu'ele quist,  
Et ot oï que li Cors dist,  
Congié demande et prent del Roi,  
Et monte sor son palefroï :  
De la sale se departi,  
Ses puceles ensamble o li.  
Graelent monte et vait après  
650 Par mi le vile à grant eslés ;  
Toz jors li va merci oriant,  
El ne respont ne tant ne quant.  
Tant ont lor droït cemin tenu,  
Qu'il sont à le forest venu ;  
Parmi le bos lor voie tinrent,  
De si qu'à la riviere viurent,  
Ki en une lande sortoit,  
Et parmi le forest couroit.  
Mout en ert l'iave blanche et bele,  
660 Dedens se met la Damoisele :  
Graelent i veut après aler,  
Mais el li comence à orier :



- Fui, Graelent, n'i entre pas,  
 Se tu t'i mès, tu noieras.  
 Il ne se prent de ce regart,  
 Après se met, trop li est tart :  
 L'eve li clot deseur le front,  
 A grant paine resort amont;  
 Mais el l'a par la renne pris,  
 670 A terre l'a arière mis,  
 Puis li dist qu'il ne peut passer,  
 Jà tant ne s'en sara pener,  
 Commande li que voist arière.  
 Ele se met en la rivièr,  
 Mais il ne puet mie souffrir  
 Que de lui le voie partir :  
 En l'eve entre tout à ceval,  
 L'onde l'enporte contreval;  
 Departi l'a de son destrier.  
 680 Graelent fu près de noier,  
 Quant les puceles s'escrierent,  
 Qui aveuc la Damoisele erent :  
 Damoisele, por Diu, merci,  
 Aiés pitié de vostre ami;  
 Vées, il noie à grant dolor.  
 A las ! mar vit onques le jor  
 Que vos primes à lui parlastes,  
 Et vostre amor li otroiastes :  
 Dame, voiiés, l'onde l'en maine,  
 690 Por Diu, c'or le getés de paine,  
 Mout est grant dex s'il doit merir,  
 Coment le poent vos cœurs souffrir ?  
 Trop par li estes ore dure,  
 Aidiés li, car en prenés cure.

Damoisele, vostre amis nie,  
 Soffrés qu'il ait un peu d'aïe;  
 Vous avés de lui grant pecié.  
 La Damoisele en ot pitié.  
 De çou qu'ele les ot si plaindre,  
 700 Ne se puet mais celer ne faindre,  
 Hastuement est retournée,  
 A le riviere en est alée,  
 Par les flans saisist son ami,  
 Si l'en amaine ensamble o li.  
 Qant d'autre part sont arivé,  
 Ses dras moulliés li a osté,  
 De son mantel l'a afublé,  
 En sa terre l'en a mené.  
 Encor dient cil du pais  
 710 Que Graelent i est tous vis,  
 Ses destriers (\*) qui d'eve escapa,  
 Por son Segnor grant dol mena:  
 En le forest fist son retor,  
 Ne fu en pais ne nuit ne jor;  
 Des piés grata, forment heni,  
 Par le contrée fu oï.  
 Prendre cuident et retenir,  
 Onques nus d'aus nel' pot saisir:  
 Il ne voloit nului atendre,  
 720 Nus ne le puet lacier ne prendre.  
 Mout lonc tans après l'oi-on  
 Cascun an en cele saison,

(\*) Sainte-Palaye a copié Gesdesfers, et c'est sans doute d'après  
 cette copie que le Grand d'Aussy a dit que le cheval de Graelent,  
 et non Gruelan, s'appeloit ainsi.

Que se sire parti de li,  
 Le noise et le friente, et le cri  
 Ke li bons cevaus demenot  
 Por son Segnor que perdu ot.  
 L'aventure du bon destrier,  
 L'aventure du Cevalier  
 Com il s'en ala o sa mie,  
 750 Fu par tote Bretagne oïe :  
 Un Lai en firent li Breton,  
 732 Graalent mor l'apela-on.

*Explicit le Lai de Graalent.*

## BATAILLE DE KARESME ET DE CHARNAGE.

Manuscripts, nos 7218 et 7615; 7989, N. 2 de Notre-Dame,  
et 1830 de Saint Germain.

**S**EIGNOR, ge ne vos quier celer,  
 Uns fablel vueil renover  
 Qui lonc tens a esté perdus :  
 Onques mais Rois, ne Quens, ne Dus  
 N'oïrent de millor estoire,  
 Por ce l'ai-ge mis en mémoire.  
 Quant il est de bone matire,  
 L'en le set bien par tot l'empire;  
 Totes les gens et loing et près,  
 10 Si com vos orrez ci après,  
 Sauront bien se ge dirai voir.  
 Ge ne vorroie mie avoir

Cent

Cent mars d'argent se nel' sésuse,  
Par si que savoir nel' péusse.

Or entendez l'estoire toute :

L'autrier à une Pentescoute

Fui à Court à uns riche ostel ;

D'une molt grant guerre mortel

Oï parler de deus Barons

20 Dont j'ai bien retenu les nons.

Molt sont riche, si com moi samble,

De terres et d'amis ensamble ;

Chascun ot molt de vasselaige.

Li uns avoit à non Charnaige

Des deus Barons ; sachiez de voir

Riches ert de terre et d'avoir,

Et de bons amis enforciez ;

Molt est prisiez et essauciez

Par tot le mont et honorez

30 De Dus et de Rois coronez ,

Et d'autre gent en mainte terre.

Li autres qui maintient la guerre

Contre Charnaige le Baron,

A non Karesme le felon

Qui tant est fel et anieus :

Ce sevent bien li familleus

Qui ont esté en son païs ,

De povres genz est molt haïs :

Car il het trop la gent menue ,

40 Et les riches molt biau salue ,

Et honeure et fait bele chiere ,

Et la povre gent boute arriera.

Molt a de riches mansions ,

Abaïes , Relegions

Li rendent par au grant tréu ,  
Molt a de lor avoir éu.  
La mer a toté en sa baillie  
Et de la terre grant partie ,  
Les eves douces , li vivier  
50 Sont tuit à li à justicier.  
Molt sont riches li dui Baron ,  
De lor richesce vos leron ,  
Et vos diron com faitement  
La guerre vint et l'esrement  
Des deus Barons , com il manderent  
Tote lor gent et assemblerent  
A un jor nommé de bataille :  
Or escoutez la commençaille.

Li Rois de France Loéis  
60 Qui tant iert fors et postéis ,  
Tint Cort à Paris la cité :  
Il i ot gent à grant planté.  
Charnaige i fu et sa mesnie ,  
O lui ot bele compaignie ,  
Et si fu Karesme ensement  
Qui molt se contint noblement ;  
O lui ot grant Chevalerie  
De poissons frès à blanche aillie ,  
De saumons frès et de plaïs  
70 C'on ne het mie en cest païs ,  
Et d'autres Chevaliers de mer  
Qui ne refont mie à blasmer.  
Molt i fu honourez Karesme  
Por sa gent , non por li méesme ;  
Quar l'en aime miex sa mesnie  
C'on ne fait lui , n'en doutez mie.

- Li Borgoingnon et li Fransois,  
Et cil par devers Orlenois  
Aiment assez miex les poissons,  
80 Que il ne font les venoisons,  
Ne bone char de buef as auz.  
Lors fu Karesmes liez et bauz  
Et honorez et chiers tenuz  
De viex, de jones, de chenuz :  
Et Charnaiges fu mis arriere  
Por la bone plaïs raiere,  
Et por les autres poissons frès  
Dont l'en faisoit là si grans mès.  
Charnaige en fu molt corociez :  
90 Lors fu Karesmes menacier,  
De Charnage et de sa mesnie.  
Karesme à la novele oïe  
Qu'einsi le menaçoit Charnaige  
Entre li et son grant barnaige :  
Il saut en piez isnelement,  
Vers Charnaige vient vistement,  
Si li a dit par grant noblece,  
Que est-ce dont, vif déable, qu'est-ce,  
Charnaige, me menaciez-vous ?  
100 Fuiiez de ci, maléurox ;  
Quar vos n'avez loi de ci estre,  
N'en cest meson ne en cest estre,  
Quar vos i estes poi amez  
Mès g'i sui Damoisiaus clamez  
De trestoz homes et de fames,  
Et de Chevaliers et de Dames.  
Charnage dist, vos i mentèz,  
Vos ne li vostres parentez

- Ne valez pas tant com ge fais;  
110 Issiez tost fors de cest Palais  
Vos et li vostres, laz chetif:  
Voire dient oison rostif,  
Tuit vos ferons cois et tesant.  
Ainsi se vont aatissant  
La gent Karesme et la Charnaige,  
Jà ne remainra sanz damaige  
Ceste tençon, dist l'esturjons;  
Menaciés bel, dist li plunjons,  
Quar petit vos doute, me sire,  
120 Livré seroiz à grant martire,  
S'il veüst que ge m'en entremete.  
Sire plunjons, ce dit l'anete,  
Ge serai en vo compaignie.  
Le cigne dist par estoutie  
Que la riviere gardera,  
Que jà poissons n'en istrera  
Por Charnage aidier vers Karesme:  
Tingneus puanz, ce dist la bresme,  
Tesiez-vous, cois ne poez vivre  
150 Sanz les poissons, lors dist la vivre;  
Dame Bresme, vos dites voir,  
Ne sont pas si riches d'avoir  
Com nos somes, ne de lingnaige.  
Or i parra, ce dist Charnaige,  
Si m'aïst Diex prochiennement:  
Jà trives ne acordement  
N'en penrai, si serai vengiez  
De ce que je suis lesdengiez  
Moi et ma gent; s'en sui honteus,  
140 Dist uns escofles fameilleus,

Sire, lessiez vostre tencier,  
 Ge l'irai as pocins noncier,  
 Si lor conterai l'achaison,  
 Et la riote et la tençon  
 De Karesme et de sa mesnie  
 Qui envers vos s'est aatie.  
 Atant Charnaige s'en parti,  
 Et Karesme a tel plet basti  
 Lui et sa gent envers Charnaige,  
 150 Que puis li torna à damaige,  
 Einsi com vos m'orrez conter,  
 Se vos me volez escouter.

Charnaige fist sa gent mander  
 Par tot le mont et commander  
 Que tuit vieignent hastivement;  
 Et Karesme fet ensement  
 Ses briez enséeler et fere,  
 Par dedenz a mis son afere  
 Comme Charnaige l'a ledi,  
 160 Et comment il li respondi.  
 Del harenc a fet messagier,  
 Si l'en envoie sanz targier.  
 As chiens de mer (\*) et as balaines  
 Conter les noveles certaines,  
 Et as saumons et as craspois,  
 As mulés et as heurespois,  
 Et à la menue peschaille  
 Dist que Karesme est de bataille  
 Contre Charnaige aatiz.  
 170 Or vos mande, granz et petiz,

(\*) *Alias* Chevaliers.



Mi sires, que vos li aidiez  
 Sor vos terres et sor vos fiez,  
 Einsinc com de lui les tenez,  
 Totes voz genz i amenez;  
 Et vos, ma Dame la Lemproie,  
 Certes mes sires vos en proie.  
 Cil respondent, si le ferons,  
 A noz pooirs li aiderons.

La balaine dist qu'el ira

186 Et durement li aidera  
 Li et sa gent envers Charnaige:  
 Mar a entrepris tel outraige.  
 Qui lor véist poissons venir  
 Et sor rive de mer saillir,  
 Molt les esgardast volentiers.  
 En mains de quinze jors entiers  
 En ot tant assamblé Karesme,  
 Que nus hom n'i séast metre esme.  
 La menuise est el premier front  
 190 Où anguiles au broet sont,  
 Après a bataille rengie:  
 Harens frès à la blanche aillie  
 Vient après et li mulet,  
 Hados et mellans et rouget,  
 Et tant de ces autres poissons.  
 Vient poignant à esperons,  
 Et cil de loing et cil de près,  
 Tuit i vient à grant eslés;  
 Mès ne vos sai pas toz nomer.  
 200 N'i remanoit poissons en mer  
 Qui n'i venist, vueille ou ne daingne,  
 Issu sont fors à la Champaingne.

- Et Charnaige li postéis  
 Manda la gent de son país :  
 L'esmerillon fist messagier  
 Por sa besoigne tost nencier ;  
 Ainz la quinzaine en i vint tant  
 A Charnaige le combatant  
 De la gent de sa region ,  
 210 Que ce n'iert se merveille non.  
 Primes vinrent crasses porées ,  
 Et après bones charbonées ,  
 Char de porc à la vert savor  
 I vint por aidier son Seignor ;  
 Et après i vinrent li haste ,  
 Colons en rost , connins en paste :  
 Larde de cerf au poivre noir ,  
 Et char de buef par estovoir.  
 Oison novel viennent poignant  
 220 Et lor gibelet amenant ;  
 Après viennent paons rostis ,  
 Ploviens et corliex en hastis ,  
 Marlars et anetes sauvaiges ,  
 Butors et moreillons ramaiges ;  
 Si vint la voleille menue  
 Qui de bien fere les argue.  
 En après viennent cox de cigne  
 Qui molt sont preciex et digne :  
 De totes pars vinrent granz mez.  
 230 Atant ez-vos un entremez  
 De bones saussices pevrées ,  
 Qui noveles ont aportées  
 Des andoilles qu'eles venront ,  
 Et de la mostarde amenront

Qui a mengier les aidera :

Jà Karesme n'i durera :

Charnaige garde d'autre part ,

Et voit venir les pois au lart

Qui viennent soz frain chevauchant ,

240 Et vont Karesme menaçant.

Grant compaignie ont amenée

De fèves à la cretonée (\*);

Chapons en rost vinrent après ,

Et widecos à toz lor bès :

Pocin en rost et au broet ,

Chascuns en grant paine se mèt

D'aidier Charnaige le Baron :

Et après vinrent li hairon ,

Grues et gantes et ostardes

250 Vinrent poignant par les engardes ,

Tripes de porc et de mouton ;

De cras aigneax i véist-on ,

Lievres et connius au civé ,

Vinrent de bon poivre avivé ,

Et gelines et cos sauvaiges.

Tant i assambla granz barnaiges

Que ge nes vos sai pas nomer :

Molt menacent poissons de mer

Et de vivier et de riviére.

260 Charnaige regarda arriere ,

Et voit les mès de lait venir

Le fons d'un val par grant air ;

Li burres vint trestot devant ,

Et li lais surs le vait sivant ;

(\*) *Alias* A la char salée.

Chaudes tartes et chaux flaons  
 Vient en granz plateaux roons :  
 La craime vint lance levée  
 Parmi le fons d'une vallée ;  
 Li frès fromage d'autre part  
 270 Vinrent poignant par un essart ,  
 Et après viennent li maton.  
 Maint mès de lait i véist-on.

Atant ez-vos le dur fromaige  
 Qui vient en l'aïde Charnaige ;  
 Cil ne fet pas chiere coarde.  
 S'or ne se prent Karesme garde ,  
 Arrivez sera à mal port ,  
 Quar tuit cil le héent de mort  
 Que ge vos ai nomez ici ,  
 280 S'il ne leur va crier merci ,  
 Bien i porra avoir bataille.  
 Karesme lace sa ventaille  
 Qui n'est ne de fer ne d'acier ,  
 Ainz est de tanche de vivier ;  
 Ses haubers fu d'un frès saumon ,  
 De lamproie son auqueton :  
 Si vous di que ses espaulieres  
 Furent de deus plâis raïeres ;  
 D'un grant luz fu ses heaumes fès ,  
 290 Li cercles ne fu pas manvès ,  
 Ains estoit d'anguiles rostiea.  
 Totes ses armes a sesies ,  
 Puis li a-l'en çainte une espée  
 D'une grant sole longue et lée :  
 Si vos di que si esperon  
 Furent d'arestes de poisson.

L'en li a cheval amené  
Un grant mulet bien enselé :  
La sele fu de blanche aillie  
500 As armes Charnaige entaillie,  
Et li chevestres et li frains ,  
Et li poitraus et li lorains ,  
Des armes au Conte de Bar :  
En sa baniere ot uns grant bar  
A entresaingne de vairons.  
De Karesme ci vos lairons  
Qui bien a sa gent ordenée  
Et de bataillier aprestée.  
Or vos redirons de Charnaige ,  
510 Qui sor un cerf ramu sauvaige  
S'est atornez molt cointement ,  
Bien m'orrez jà dire comment.  
Charnaige vest un auqueton  
De char de buef et de mouton ,  
Et fu porpoint d'aigret novel ;  
Ne doute cop de maquerel  
Que jà le puisse domagier ;  
Après vest un haubert molt chier,  
Fort en entier de bones mailles  
520 De crasses perdrie et de quailles  
Clocz de menuz oiselés ;  
Les manicles sont de peulés ,  
Sa coiffe fu d'un fin saffré ,  
Or n'a garde d'estre navré.  
Heaume ot el chief luisant et cler  
D'une grant teste de sangler ,  
Et ot un paon sor son hiaume :  
Bien sembloit sires d'un roiaume.

Esperons ot de bec d'oisel,  
330 Molt ot en lui biau Damoiseil :  
Puis li a-l'en ceinte une espée  
D'un haste de porc bien ouvree ;  
Si l'avoit forbi uns bouchiers ,  
Bien l'esmolut uns quisiniers.  
Ses escus fu d'une grant tarte  
Dont les ais étoient de paste ;  
Sa cote à armer fu partie  
De chaus flaons à bone mie  
Et de paste de coulonbeax :  
340 Molt fu ses adoubemens beax.

Le cerf ramu ot enselé ,  
A Charnaige l'ont amené ;  
Ses cornes sont totes carchies  
De Kalendres bien envoisies  
Qui chantent cler, et d'aloetes ,  
De roxingnox et de fauves  
Fu couvers trestout contrevail :  
Molt ot Charnaige biau cheval ,  
Et envoisié et tost corant ,  
350 Ferrez fu derriere et devant.  
Li fer furent molt bien ovré ,  
De menuz oiselez pevré :  
Li clou sont de poivre molu ,  
La sele qui el cheval fu ,  
Estoit fete d'un blanc mangier  
Qui ne fet pas à estrangier .  
De roinssoles fu li peneax ,  
Li estrier furent de friteax ,  
La couverture de la sele  
360 Estoit de torteax en paiele ;

Li frains estoit de frioletes ,  
De chanestiaus et de galetes  
Fu li lorains molt bien ouvrez ,  
Jamès nul plus bel ne verrez.

Montez fu sor le cerf sauvaige ,  
Sa banriere est d'un frès fromaige ,  
A entresaingne de matons ;  
A sa gent dist , quar nos hastons ,  
Chascuns endroit soi bien le face.

570 La lance prent, l'escu embrace ;  
Et Karesme fu d'autre part  
Qui plus estoit fiers d'un liépart.  
Charnaige lest cheval aler,  
S'enseigne commence à crier,  
Et Karesme vient contre lui.  
Es escuz se fierent andui ;  
Karesme le fiert premerain  
D'une lance q'ot en sa main :  
Se li haubers ne fust si fors ,  
580 Ge cuit que Charnaige fust mors :  
Karesme a brisié sa lance ,  
Et Charnaige vers lui s'avance ,  
Si le feri de tel vertu  
Que tot envers l'a abatu.  
Cil saut en piez delivrement ,  
Vers Charnaige vint esraument ,  
Tel cop li done de l'espée  
Amont sor la broingne saffrée ,  
Qu'il li a fet une grant plaie ;  
390 Et Charnaiges tel li repaie  
Que le hiaume li a percié.  
Molt sont li Chevalier corcié ,

Et se combatent par air.

Atant ez-vos chapons venir

Qui se mellerent as mellens,

Bien en ont mors mil et cinc cens;

Jà uns seus n'en fust eschapez,

Quant plais vinrent atropez

Qui les sequeurent bien isnel,

400 Li bon flet et li maquerel

Se combatent as chars de buef.

Et d'autre part vinrent li oef

Qui se combatent as herens.

Atant ez-vos entre les rens

Un frès saumon esperonant

Fiert un haste de maintenant,

Si que tot parmi l'a coupé,

Tant i a feru et chaplé

Que molt lor a fet grant damaige;

410 S'or ne se puet vengier Charnaige,

Ge cuit de duel enragera.

Le cerf ramu esperona,

Fiert le saumon de tel effors,

Que le penon li mist el cors:

Mort l'abat en un chauderon,

Or n'i faut-il se poivre non.

Qui donc véist ces oingnonées,

Pois à l'uile et fèves pilées,

Fèves frasées et blans pois,

420 Pois chaus, pois teves et pois frois,

Pois conraez et civotées,

Et de ces porions porées,

Molles et seches au civé

Vinrent de bon poivre avivé;



- Molt vont Charnaige maneçant.  
Atant estes-vos chevauchant  
Une grant route de saussices  
Qui les ont embatu en lices,  
Les civotées et les pois  
430 En chacierent deseur lor pois ,  
Quant lor sort une avalison  
D'anguiles qui sont en seson ,  
Qui as saussices se mellerent ,  
Deus granz arpens les rèculerent.  
Pomes et nois , figues et dates  
Se combatent as menuz hastes ,  
A ces tripes et à lor gent ;  
Mès de tant lor vait malement  
Que Karesme i est desmoutez.  
440 Ne vos auroie hui contez ;  
Mais , beax Seignor, or escoutez ,  
Charnaiges et si parentez  
S'arrestent à un fais sor lui :  
Jà li féissent grant anui ,  
Quant raies i vindrent poingnant ,  
Et chien de mer vinrent allant ,  
Hados et oïtres et hanons ,  
Et congres qui sont gros et lons ,  
Sardines , bresmes et dorées ,  
450 Barbues grasses , plaïs lées ,  
Et bon flet au fenoil rosti ,  
La gent Charnaige ont departi ,  
S'ont fait Karesme remonter.  
Atant ez-vos asnons de mer  
Sur un mulet molt bien monté  
Fiert une tarte en uns costé ,

Si que la crousté en est faussée,  
Et la farse s'en est volée  
Et respandue enz fossez :  
460 Tantost s'en est outrepassé ,  
Et dist qu'il veincra l'ost trestoute.  
Dist li plonjons , or ai grant honte  
Quant tant se sont tenu vers nos ,  
Adonc les a envaïs tos :  
Molt les laidi en son venir ,  
Du champ les en a fet partir ,  
Quant i vinrent quatre hairons ,  
Et en après deus moreillons  
En un haste tout coste à coste ;  
470 Enz se fierent à une flote  
Com Chevalier de grant renon :  
Molt ont fet grant destruction  
De quinquetes et de taurés ,  
Se ne fussent li bons mulés ,  
Honiz fust Karesme et ses gens.  
Atant ez-vos entre les rens  
Un esturjon très bien monté  
Fiert un hairon par tel fierté ,  
Que mort l'abat à icel poindre ,  
480 Puis vait à une grue joindre ,  
Si l'a si roidement ferue ,  
Qu'à la terre l'a abatue.

Quant li butor a ce véu ,  
Sachiez grant duel en a éu ;  
L'esturjon fiert desus la broingne ,  
L'escu n'i valut eschaloingne ,  
El cors le navra durement ,  
Outre s'en passe isnelement.

Atant ez vos la fromagie  
490 Fiert une raie lez l'oïe,  
A terre la fist trebuschier;  
Marlart commencent à huchier  
As ploviers que il vieignent tost:  
Cil amainent pocins en rost,  
Oisons nouveax et gibelet  
Tot entremealé de poulet;  
Molt metent de poissons à fin,  
L'uile se combat au sain,  
Le lait d'amandes au lait dolz,  
500 Le miel i vient desor les poz  
Qui bien i fist ses cors tomber,  
Cel jor le fist-il comme ber.

La bataille fu molt espesse,  
Dure et orible et felonesse:  
Karesme i reçut grant damaige  
De sa gent et de son barnaige;  
Et Charnaige qui molt fu fiers,  
Preus et hardis com Chevaliers,  
A pris un cor, si le sona,  
510 Que toz li leus en resona.  
Sa gent retrait por l'anuitier;  
Cele nuit se fist bien guetier  
Jusqu'à demain qu'il ajorna,  
Que chascuns d'ax se r'atorna  
Pour combatre comme devant.  
Mès molt se va desconfortant  
La gent Karesme de combatre,  
Par tens porra ses poins debatre  
Karesme et ses cheveus tirer,  
520 Quar li plus vaillant bachelier

Qui onques fust ne jamès soit,  
 A mandé qu'il vient orendroit  
 A Charnaige por lui aidier,  
 Nouez dont jà m'orrez plaidier,  
 Qui tant amaine de bacons,  
 Ainz que li solaus soit escons,  
 En iert bien li pais emplis.  
 Lors ot bien trestoz ses delis  
 Charnaige, quant il set de voir  
 550 Que Nouez vient; por nul avoir  
 Ne fust-il plus baus ne plus liez.  
 Karesmes fu molt corouciez  
 Quant il sot que Nouez venoit  
 Qui tel compaignie amenoit:  
 A sa gent dist, que là ferons?  
 A combatre trestot perdrons,  
 Quar lor force lor croist toz jors,  
 Nous sommes auques au desors.

La balaine respont premiere,  
 540 Je vorroie miex estre en biere  
 Que jà mès en fust faite acorde,  
 Ne que nus de nos s'i acorde.  
 Dist l'esturjon; car faisons pès,  
 Dame Balaine; estons en pès:  
 Acordons-nous, sire Karesme.  
 Ge l'otroi bien, ce dist la bresme  
 Et li autre poisson après;  
 Tuit s'acordent à fere pès.  
 Del harenc ont fait messagier,  
 550 A Charnaige vient sans targier  
 Qui n'atendoit que la mellée:  
 Cil li a la raison contée

Ainsi com Karesme li mande,  
Et Charnaige si li demande  
Quel pès Karesme li requiert.  
Sire, fet-il, de par vos iert  
La pais tele com vos vorrez,  
Vos gens à conseil apelez;  
Dist Charnaige, molt volentiers.

560 A son conseil en va lui tiers,  
La pès ont fet et devisiée :  
Nouez vient à cele assamblée  
Et dist que jà pès n'en iert faite  
En cest mont, se bien ne li haite.

Nouez print la pès à descrire  
Ainsi com vos la m'orrez dire :

Se Karesme voloit aler  
Fors del país sanz rapeler  
Jamès en ceste region,  
570 N'entrast entour ne environ,  
Einsi porroit à pès venir,  
Et nos bons amis devenir,  
Fors six semaines et troi jors,  
Ainsoit fist aillors ses sejors.  
Dist Charnaige, sire Nouens,

Ne veil pas estre si crueus  
Ainçois que pais soit créancée,  
Veil sa gent soit abandonée  
En totes sesons sanz dangier  
580 A ceus qui en vorront mengier.  
En cest estor conquist Charnaige  
Qu'en mengera lait et fromaige  
Le vendredi communément  
Et le samedi ensement.

Ainsi devint Karesmes hom

586 A Dant Charnaige le Baron.

*Explicit la Bataille de Karesme et de Charnage.*

## LA PATENOSTRE A L'USERIER.

Manuscrit, n° 7218.

*PATER noster*, la riche gent  
 Qui plus aiment or et argent  
 Qu'il ne font Dieu ne sainte Yglise,  
 Ai ci un poi m'entente mise  
 A rimoyer et à conter  
 Ice que j'ai oï conter  
 A mestre Robert de Chorson,  
 A Paris en un sien sermon,  
 Com fetement li Userier,  
 10 Va au moustier por Dieu proier.

Li Useriers est main levez,  
 Trestoz ses huis a deffiermez  
 Por savoir s'aucuns i venist  
 Qui deniers emprunter vousist.  
 Lors se chauce, si s'apareille,  
 Sa fame et sa bajasse esveille :  
 Levez tost sus, jel' vous nommant,  
 Et s'il vient céenz qui demant  
 Deniers à emprunter sor gage,  
 20 Gardez que n'i aie damage;  
 Ainz venez erraument por moi  
 A cel moustier tout en requoi :

Je n'i ferai pas grant demeure,  
 Quar l'en pert bien en petit d'eure.  
 Atant s'en ist de sa meson,  
 S'a commencié s'oroison.

*Pater noster*, biaux sire Diex,  
 Quar donez que je soie tiex  
 Que je puisse par mon avoir  
 30 Et le los et le pris avoir  
 De gaaignier et d'amasser  
 Tant que je puisse sormonter  
 Trestoz les riches useriers  
 Qui onques pretaissent deniers.

*Qui es in coelis*, molt me poise  
 Que je n'i fui quant la borgoise  
 Voloit emprunter les deniers;  
 Miex amaisse que li moustiers  
 Et li Prestres fussent fondu,  
 40 Que g'i éusse tant perdu.  
 G'i ai perdu, jol' sai sans faille,  
 Le vaillant de deus et maaille:  
 El voloit emprunter cinc sous.  
 Je puis dire que je sui fous,  
 Quant je vois à autrui moustier  
 Où je ne puis rien gaaingnier.

*Sanctificetur*, trop me griève  
 Que ma meschine est si esmievre  
 De mon argent issi gaster;  
 50 Mès ele me puet si haster,  
 Qu'ele n'aura de tout cest mois  
 Au feu, c'un petitet de pois.  
 Je despent trop, si faz folie,  
 Miex me vendroit mengier boillie,

Que je gastaisse mon argent  
Comme cele autre fole gent,  
Qui achatent les venoisons,  
Les chars salées, les poissons.

*Nomen tuum.* Je claim tout quite

60 Celui qui envers moi s'acuite;  
Et cil qui ne me veut paier,  
Ainz vodroit toz jors delaier  
Tant que j'aie oublié la dete,  
C'est cil qui plus vers moi s'endete.

*Adveniat regnum tuum.*

Retorner vueil à ma meson  
Por savoir que ma fame fait,  
Quar je sai bien tout entresait  
Que ele a geline ou poucin  
70 A son mengier chascun matin,  
Toutes les eures qu'en est tens;  
Mès se g'i puis venir à tens,  
Je la batrai tant d'une astele,  
Que je ne cuit qu'ele soit tele  
Qu'ele face de son mangier  
Dès or en avant nul dangier.

*Fiat voluntas tua.*

Li Chevaliers qui me paia,  
Qui me devoit cinquante livres,  
80 N'est encore mie delivres,  
Qu'il m'en doit près de la moitié,  
Et si ne l'ai pas oublié.  
Que puis-je perdre? j'ai sa foi,  
Quar je l'en pris de lui par foi  
Que il dedenz un mois passant  
M'aporteroit le remanant;



Mès ilueques ne fui pas sage,  
 Quar je en ai molt mauvès gage.

*Sicut in caelo.* C'est grant paine

90 D'aler deus fois en la semaine  
 Au moustier, quar il est trop loins :  
 Certes j'aurai molt granz besoins,  
 Se je i vois mès jusqu'à Paques;  
 Atant en ai prise ma tasque,  
 Se j'en estoie revenuz.

Atant est au moustier venuz,  
 Puis se saine et entre dedenz,  
 Et dist souef entre ses denz  
 Ses oroisons et s'agenoille :

100 Ses iex de sa saive moille  
 Por ce que on le cuit plorer,  
 Puis a commencié à orer.

*Pater noster quis in caelis.*

Qu'est-ce, sui-je ore esbahis,  
 Qui revueil recommencier fable ?

Ce soit de par le vif Déable

Qui or redi ce que j'ai dit :

I ai-je donques tel delit

En tote jor recommencier ?

110 Il pert que je vueille tencier.

*Sanctificetur.* Trop sui ci,

Ma fame fet son prest por li,

Ma meschine tout ensement

Represte por li mon argent,

Qu'ele despent et done tout

A un pautonier qui la foute.

*Nomen tuum.* Je claim tout quite  
 Celui qui envers moi s'aquite ;

Mès cil qui ne me veut paier,  
 120 Ainz voudroit toz jors delaier  
 Tant qu'ésusse oublié la dete,  
 C'est cil qui envers moi s'endete.

*Adveniat regnum tuum.*

Qui est cil Robers de Torchon  
 Qui si va cest país cerchant,  
 Et par ces viles va preschant ?  
 Cuide nous il si par sa guile  
 Escillier et chacier de vile ?

*Fiat voluntas tua.*

150 Mal-dehez ait qui lessera  
 Por lui ne por autre à prester,  
 S'il trueve qui veuille emprunter :  
 Lest moi ester, si penst de soi,  
 Je pensserai molt bien de moi.

*Sicut in cælo.* Li Gieu

Font ore durement lor preu,  
 Quar il prestant communement  
 Lor deniers à toute la gent,  
 Si ne truevent qui mal lor die.  
 140 Certes j'en ai molt grant envie  
 Que je ne puis autressi fere,  
 Molt en alast miex mon afere.

*Et in terra.* Trop me travaille

Li Rois qui si sovent me taille ;  
 Mès s'il finast vers moi la guerre,  
 Je cuideroie bien conquerre  
 En assez petit de termine  
 D'or et d'argent plaine une mine.

*Panem nostrum.* Dame Hersent

150 Ne me fist pieça nul present ;

Mès se j'a voie à li conté,  
 Je li rendroie la bonté.  
 Que de cinc sous trestoz entiers  
 Que je li prestai volentiers,  
 En rendera sept et demi  
 Ainz que viengne la S. Remi.

*Cotidianum.* A grant paine

160 Truis-je home qui ne se paine  
 Toz jors devers moi mesconter;  
 Mès j'apris pieça à conter:  
 Si sai mes detes embriever,  
 Nus ne m'en porroit tant haster;  
 Que je devant quarante mois  
 I perde le vaillant d'un pois.

*Da nobis hodiè.* Piece a

En non Dieu que je ving or ça:  
 Je m'en redoi or bien r'aler,  
 Je porroie trop demorer.

*Et dimitte nobis.*

170 En maint porpens a son cuer mis  
 Li Useriers qui jamès n'iert  
 Saoulez d'amasser deniers.

*Debita nostra.* Qui éust

Deniers tant com conter péust,  
 Et péust prester à grant monte,  
 Et puis ne fust ne Roi, ne Conte  
 Qui Userier vousist taillier,  
 Lor porroit assez gaignier.

*Sicut et nos dimittimus.*

180 Vers moi ne se prist onques nus;  
 Tant fust ne si riches ne cointes,  
 Qui s'en alast corroies ointes,

Et s'il me crut isnel le pas...  
 Qu'il ne venist du trot au pas.

*Et debitoribus nostris.*

Il n'a gueres en cest pais  
 Ne Vavassor ne Chevalier  
 Qui ne me doie aucun denier,  
 Dont je serai molt bien paieiz.

190 Je n'en sui gueres esmaiez,  
 Quar tels en est ore eritez  
 Qui en sera deseritez.

*Diex ! et ne nos inducas.*

Je pris ersoir molt denier quas,  
 Si en i a de faus, je cuit,  
 Mal dehez ait prendre par nuit  
 Denier ne gage de nul home,  
 S'il ne le set à molt preudome.

*In temptationem, Fourment*

200 Enchierira mien escient :  
 Je déusse emplir mes greniers,  
 Je sai bien que li tens ert chiers  
 Après la feste saint Jehan,  
 Assez plus que il n'est ouan.

*Sed libera nos à malo.*

Je n'ai voisin dont je me lo,  
 Quar je ne gaaingne à els rien :  
 Si me héent tuit por le mien.  
 Por la mort Dieu à els que monte,  
 210 Se je prest mes denier à monte ?

*Amen.* Je m'en vueil retourner,  
 Nostre Prestre veut sermoner  
 Por trere nostre argent de borse;  
 Mès ainçois auroit un pet d'orae,

Qu'il ait du mien por tel abet,  
 Tant ne chanteroit en fausset,  
 Le vaillant d'une Poitevine,  
 218 Je la donroie ainz à la bine.

*Explicit la Patenostre à l'Userier.*

## LE CREDO A L'USERIER.

PAR FOUQUES.

Manuscrit, n° 7218.

**M**AISTRE Fouques raconte et dit  
 Que nus ne puet avoir mercit  
 Qui Useriers est, s'il ne rent :  
 Que Déables en son torment  
 Ne l'enmaint, s'il i est trovez,  
 Et qu'il ne soit mors et dampnez.  
 Mès por parole que l'en face,  
 Ne vuelent pas guerpier lor place  
 Du Déable qui les a pris,  
 10 Et si alumez et espris,  
 Qu'il ne le lesse repentir,  
 Ne de l'usure resortir.  
 Seigneur, oiez une merveille,  
 Onques n'oïstes sa pareille,  
 Que je vous vueil dire et conter :  
 Or metez cuer à l'escouter ;  
 Si orrez la confession  
 A l'Userier et le pardon  
 Qu'il ot quant il se dut mourir.  
 20 Déables li sot bien merir

Le service que fet avoit,  
C'onques en sa vie n'avoit  
Un seul jor vescu sans usure;  
Mès la mort qui riens n'asséure,  
De sa verge si le toucha,  
Qu'il vint au lit, si acoucha.  
Quant li Useriers fu surpris;  
Et de la mort si entrepris,  
Dist qu'il se voloit confesser,  
30 Si a fet le Prestre mander.  
Le Prestres vint isnelement  
A tout son appareillement :  
Le Cors Nostre Seignor aporte  
Par quoi l'ame se reconforte,  
Puis qu'il le reçoit dignement.  
Ne li puet fere encombrement  
Li Déables, tant soit hardis.  
Li Prestres li a dit : amis,  
Reconnois-tu ton Créator ?  
40 Li Useriers a fet un tor  
Dedenz son lit, si le regarde,  
Puis dist, sire, comme or me tarde  
Que je soie communiez,  
Quar je voi toz appareilliez  
Les Déables qui ci m'atendent,  
Et m'ame quierent et demandent.  
Amis, veus-tu estre confes ?  
Oïl, sire, quar molt sui près  
De la mort qui si me destraint,  
50 Et le cuer el ventre m'estraint :  
Bien sai que je ne vivrai plus.  
Lors a fet les genz trere en sus

- Li Prestres qui fu bien apri :  
 A l'Userier a dit, amis,  
 Di les pechiez que tu as fez,  
 Ne n'i ait nis un, tant soit lez  
 Dont tu ne faces recordance,  
 Et si aies bone créance  
 En Dame-Dieu qui tout pardone,  
 Et qui à toz bon conseil done.
- 60 Li Useriers tantost li conte :  
 Sire, j'ai bien eu de monté  
 Plus d'une mine de deniers  
 Dont Déables est parçoniens ;  
 Bien sai qu'il les mes a donez,  
 Par lui les ai toz aïnez,  
 Et si sui escomeniez,  
 Ne je ne fui communiez  
 Bien a passé deus ans entiers ;
- 70 Si fort me pouoit li moustiers,  
 Que por riens nule n'i entraïsse,  
 N'à Pasques me communiaïsse.  
 Sire, encor sui-je for mentie,  
 Et si ne vous mentirai mie ;  
 J'ai encor fet pechié greignor,  
 J'ai renoié Nostre Seignor  
 Des puis que deving Useriers  
 Por avoir plenté de deniers.  
 Si deving homé à l'anetmi,
- 80 Quar mi parent ne mi ami  
 Ne me voloient riens doner,  
 Ne de lor iaz nia esgarder.  
 Or les ai trestoz sormontez,  
 Quar plus ai que mes parantez.

N'ot onques en toute sa vie,  
De mes pechiez vous quier aie  
Se vous vééz que estre puisse;  
Mès je ne cuit que merci truisse,  
Quar trop ai fet de granz pechiez  
90 Dont nostre sire sont corouciez;  
Si n'aura jà de moi pardon.  
Sez-tu ton *Credo in Deum*,  
Fet li Prestres, si le recorde,  
Et quier à Dieu misericorde,  
Si l'auras, s'en toi ne remaint,  
Quar en lui l'i ont trové maint :  
Qui de bon cuer se rent coupable,  
Ne le puet encombrer Deable.

Lors commence li Useriers :

100 *Credo*, fet-il, de mes deniers,  
*In Deum*, qu'en porrai-je fere?  
Ma fame est de si pute afere,  
*Patrem*, que se je li lessioie,  
Et je de cest mal garissoie,  
Tost m'en embleroit la moitié.  
*Omnipotentem*, acointié  
L'ai des antan qu'ele assambla  
Quatre livres qu'ele m'embla,  
Et puis cent sous, c'onques nel' soi,  
110 *Creatorem*, et plus je croi,  
Por ce me vueil garder de li.  
Je ne li lerai pas ainsi  
Mes deniers en sa poesté,  
Mès o moi, *Celi et Terre*,  
Soient tuit mis, *et in Jhesum*,  
Fetes les apporter, *Cristum*



- Filium ejus*, devant moi,  
 Jà n'aurai bien se ne les voi.  
 Lors les aportent, *unicum*,  
 120 La mesnie de sa meson  
 En la chambre devant son lit.  
*Dominum nostrum*, grant delit  
 A cil de garder son avoir,  
 Quar il i pooit bien avoir,  
*Qui conceptus est*, cinc cens livres.  
 Li Useriers ne fu pas yvres,  
 Qui les fet metre delez lui,  
*De Spiritu Sancto*, mès hui,  
 Fet-il, ne en portera nus,  
 130 S'il ne m'en porte avoec, *natus*.  
 Or a deus ans, *ex Maria*,  
 Que ma fille se maria ;  
 Lors prestai-je dis mars d'argent  
 Por douze au Provost de Nogent :  
 Ne le m'a pas guerredoné,  
 Mès s'il ne mes rent, *Virgine*,  
 Demain, *passus sub Pontio*,  
 Je ferai prendre, *Pylato*,  
 Les pleges et metre en prison  
 140 El plus ort lieu de ma meson.  
*Crucifixus*, aval Luisant  
 Me doit-l'en bien vingt mars d'argent ;  
*Mortuus*, mès j'en ai bons gages,  
 Dis pelices de chas sauvages :  
 Gardez que ne leur prestez plus,  
 Ainz les gardez ; *et sepultus*,  
*Descendit* : jusqu'à Clervans  
 N'a vile en tertre ne en vaus .

Où n'ait éu de mon avoir.

150 *Ad inferna*, je sai de voir  
Que ne vivrai pas longuement.

*Tertia die*, si commant  
*Resurrexit*, qu'il soient pris  
Jusqu'au tiers jor, à *mortuis*,  
*Ascendit*, à cels de Cistiaus  
Remest antan un cent d'aigniaus  
Dont je n'ai pas éu ma part.

*Ad coelos*, g'i ai tout le quart,  
Et en la laine la moitié.

160 *Sedet*, j'aurai d'aus grant pitié,  
Je leur claim quite, *ad dexteram*,  
Toute la laine de cest an,  
Mès les gages, *Dei Patris*,  
De ma chambre, *omnipotentis*,  
Fetes devant moi apporter ;  
Chascun vueil por soi esgarder  
Qu'il valent, *indè venturus*,  
Que je ne les vueil garder plus,  
Ainçois, *judicare vivos*,

170 Seront vendus, *et mortuos*.  
Li Prestres fu toz esbahis;  
Amis, fet-il, quanques tu dis  
Ne te vaut pas une cenele,  
Mès Dame-Dieu de cuer apele,  
Et lesse ester tout ton avoir :  
Que bien saches-tu tout de voir,  
Quant de cest siecle partiras,  
Rien nule tu n'enporteras,  
Fors que bien fet tant seulement :

180 Ce durra pardurablement,

Et qui mal fet, s'il ne s'amande,  
 Au Déable s'ame commande  
 Qui l'en rendra son guerredon;  
 Or di *credi in Spiritum*.

*Credo*, fet-il, *in Spiritum*,  
 Sire Prestres, un cras mouton  
 Aurez por m'ame, se je muir,  
 La char est vostre, mès le cuir  
 Donrez, *Sanctum*, mon fil Bertran  
 190 Qui est bon megucier, *Sanctam*,  
 S'en fera borses et gâines,  
 Et si aurez d'orge troi mines  
 Por mon trentel, *Ecclesiam*,  
 Si m'assolez jusqu'à un an,  
 S'il avient chose que je muire  
*Catholicam*; ma chape buire  
 Aura li Clers por son sautier,  
 Si chantera miex au moustier.  
*Sanctorum*, par la rivèor  
 200 Redoi-je bien fere mon tor,  
 Quar il ont de moi quinze vaches:  
*Communionem*, des fromages  
 N'ai-je pas éu ma droiture;  
*Remissionem*, par nature  
 Sont Moine cuivert et felon:  
 Il ne font pas, *peccatorum*,  
 Ce que il doivent à la gent,  
 Quar tant aiment or et argent,  
 Qu'il ne béent à autre chose.  
 210 *Carnis*, je dis à la parclose,  
 Toz li mondes les doit haïr,  
 Et lor compaignie fuïr;

Ce poise moi qu'il ont mes bestes ;

*Resurrectionem*, li Prestres

Voit bien que c'est chose perdue :

Amis, fet-il, fole atendue

As en toi qui ne deguerpis

Le Deable qui si t'a pris,

Qu'il ne te lesse à Dieu entendre,

220 Quar il te cuide ainsi seurprendre ;

Se tu muers sanz confession,

Tu n'auras jà remission.

Guerpis le Deable et son œuvre

Et toz tes pechiez me descuevre,

Si met en oubli ton avoir,

Quar il ne te puet riens valoir

Contre la mort, ce te puis dire,

Ne te puet riens aidier nul mire,

Sire, fet-il, vous dites voir,

250 Mès grant duel ai de mon avoir

Que je lerrai, par tans je cuit

Jà ne verrai la mienuit

Que je ne sueffre grant torment.

N'i a mestier repentement,

*Vitam*, ma borse m'aportez

La plus grant, et si la metez,

*Eternam*, lez moi à la terre.

Lors se retorne et les denz serre,

Se li parti l'ame du cors.

240 Tout maintenant qu'ele fu hors,

Si l'enportèrent li Deable,

*Amen*, en enfer pardurable,

Où il aura sa livroison,

Et la moitié de sa meson

Enportent Déable à lor part.  
 Nostre sires toz nous en gart  
 Que avoec lui ne soions mis;  
 Mès les Angles de Paradis  
 Nous tramete le Roi Celestre,  
 250 Et toz nous assiée à sa destre  
 En la grant joie pardurable  
 252 Avoco son Pere esperitable. Amen.

*Explicit le Credo à l'Userier.*

## DU VILAIN QUI CONQUIST PARADIS PAR PLAÏT.

Manuscrits, nos 7218, et 1830 de Saint Germain.

Nos trovomes en escripture  
 Une merveilleuse aventure  
 Qui jadis avint d'un vilain,  
 Mors fu par un venredi main.  
 Tel aventure li avint  
 Qu'Angles ne Déables n'i vint  
 A cele ore que il fu morz :  
 Quant li parti l'ame du cors,  
 Ne troeve qui riens li demant,  
 10 Ne qui rien nule li commant :  
 Sachiez que molt fu éureuse.  
 L'ame qui molt fu péureuse,  
 Regarde à destre vers le ciel,  
 Et vit l'Archangle saint Michiel

- Qui une ame porte à grant joie,  
Cele part a tenu sa voie;  
Tant sivi l'Angle, ce m'est vis,  
Que il entra en Paradis.  
Saint Pieres qui gardoit l'entrée,  
20 Avoit la porte deffermée,  
Et prist l'ame que l'Angle porte,  
Puis s'en retourne vers la porte,  
Et vit l'ame qui seule estoit,  
Demanda qui la conduisoit :  
Ceenz n'a nus herbergement  
Se il ne l'a par jugement.  
Ensorquetot, par saint Guilain,  
Nos n'avons cure de vilain,  
Quar vilains n'a riens en cest estre.  
30 Plus vilains de vos n'i puet estre,  
S'a dit l'ame, biaux sire Pierre ;  
Toz jors fustes plus durs que pierre :  
Foz fu, par seinte Patrenostre,  
Diex quant de vos fist son apostre,  
Que petit i aura d'onor.  
Quant on trahi Nostre Seignor,  
Vos le renoiastes troi foiz,  
Molt fu petite vostre foiz :  
Si estes de sa compaignie,  
40 Paradis né vos affiert mie,  
Ains het vos et vostre manoir,  
N'en devez pas les clez avoir.  
Alez fors o les desloiax,  
Quar ge sui prendons et loiax,  
S'i doi bien estre par droit conte.  
Saint Pieres et adonc grant honte, :

- Tornez s'en est mornes et mas,  
Venuz s'en est à saint Thomas,  
Puis li conta tot à droiture  
50 Trestote sa mesaventure,  
Et son contraire et son anui.  
Dist saint Thomas, g'irai à lui;  
N'i remanra jà, Diex ne place.  
Au vilain s'en vient en la place,  
Demanda lui comment ça vint  
Que là dedenz sanz'congié vint;  
Céenz n'entra onques mès ame  
Sanz conduit ou d'omme ou de fame:  
Vuide Paradis, vilains faus.  
60 Thomas, Thomás, trop es pinšaus  
De respondre comme legistres:  
Donc n'estes-vos cil qui déistes  
As apostres, bien est séu,  
Quant il avoient Dieu véu,  
Que vos jà ne le croiriez,  
Se ses plaies ne sentiez;  
Fols i fustes et mescréanz.  
Saint Thomas fu lués recreanz  
De tencier, si bessa le col,  
70 Venuz en est droit à saint Pol,  
Si li a conté son meschief.  
Dist saint Pol, g'irai, par mon chief,  
Je saurai qu'il vorra respondre.  
L'ame n'a cure de repondre,  
Aval Paradis se déduist.  
Vilains, fet-il, qui te conduist?  
Où as-tu faite la deserte  
Por quoi la porte fu ouverte?

Wide Paradis, vilains faus.

- 80 Qu'est-ce, dist-il, Dant Pol li chaus,  
Dont n'estes-vos or li serjanz  
Qui si fu oribles tiranz ?  
Jamès plus cruel ne sera,  
Saint Estiennes le compera  
Que vos féistes lapider :  
Bien sai vo vie raconter.  
Par vos furent mort maint preudome,  
Diex vo dona en sor le some  
Une buffe de main enflée,  
90 Du marchié ne de la paumée  
N'avon-nos pas béu le vin ?  
Hai, quel seint et quel devin !  
Cuidiez que ge ne vos connoisse ?  
Saint Pols en ot molt grant angoisse,  
Tornez s'en-est isnel le pas,  
Si a encontré saint Thomas  
Qui à saint Piere se conseille,  
Si li a conté en l'oreille  
Du vilain qui si l'a masté :  
100 Endroit moi a-il conquesté  
Paradis et ge li otroi.  
A Dieu s'en vont clamer tuit troi.

Saint Pieres bonement li conte  
Com li Vilains lor a fet honte :  
Par parole nos a conclus,  
Ge méismes sui si confus,  
Que jamès jor n'en parlerai.  
Dist nostre sire, ge irai,  
Quar oïr vueil ceste novele.  
110 A l'ame vient et si l'apele,



- Et li demande com ains vit  
Qui l'a dedanz sanz congié mist ;  
Çaiens n'entra onques mès ame  
Sanz congié ou d'ome ou de fame :  
Mes apostres as blastengiez ,  
Et avilliez et ledengiez ;  
Cuides-tu céenz remanoir ?  
Sire, aussi bien i doi manoir  
Com il font , se jugement ai ,  
120 Quar onques ne vos reniai ,  
N'onques ne mescrui vostre cors ,  
Ne par moi ne fu nus hom mors ;  
Mès tout ce firent-il jadis ,  
Et si sont ore en Paradis ,  
Tant com mes cors vesqui el monde ,  
Nete vie menai et monde ;  
As povres donai de mon pain ,  
S'es herbergai et soir et mein ,  
Et s'en chaufai maint à mon fu ,  
130 Et les gardai tant que mort fu ,  
Et les portai à sainte Yglise :  
Ne de braie , ne de chemise  
Ne lor laissai besoing avoir ;  
Ne sai or se ge fis savoir.  
Je fui confés veraiement ,  
Et reçui ton cors dignement :  
Qui ainsi muert , l'en nous tesmoingne  
Que Diex ses pechiez li pardoinne.  
Vos savez bien se g'ai voir dit ,  
140 Céenz entrai sanz contredit :  
Quant g'i sui , por quoi m'en iroie ?  
Vostre parole desdiroie ,

Qui otroié avez sanz faille,  
 Qui céenz est qui ne s'en aille,  
 Quar vos ne mentirez por moi.  
 Vilein, dist Diex, et ge l'otroi:  
 Paradis as si desresnié,  
 Que par pledier l'as gaaingnié;  
 Tu as esté à bone escole,  
 150 Tu sez bien conter ta parole,  
 Bien sez avant metre ton verbe.  
 Li vileins dist en son proverbe,  
 Que mains hom a le tort requis,  
 Qui par plaidier aura conquis;  
 Engiens à fauxée droiture,  
 Fauxers a veincue nature,  
 Tort va avant et droit aorce,  
 158 Miex valt engien que ne fet force.

*Explicit du Vilain qui conquist Paradis par plait.*

---

## DU SOUCRETAÎN

## ET DE LA FAME AU CHEVALIER.

PAR RUTEBEUF.

Manuscripts, nos 7218 et 7633.

**C**E soit en la benéoitte eure  
 Que benéoz qui Dieu aeure,  
 Me fet fere benéoitte œuvre  
 Por benéoit un poi m'œuvre :

- Benoiz soit qui escouterà  
Ce que por benéoit fera  
Rustebuef que Diex benéisse.  
Diex doinst que s'uevre espenéisse  
En tel maniere que il face  
10 Chose dont il ait gré et grace.  
Cil qui bien fet, bien doit avoir,  
Mès cil qui n'a sens ne savoir  
Par quoi il puisse en bien ouvrer,  
Si ne doit mie recouvrer  
A avoir garison ne rente :  
L'en dit de tel marchié tel vente.  
Cist siecles n'est mès que marchiez,  
Et vous qui au marchié marchiez,  
S'au marchié estes mal chéant,  
20 Vous n'estes pas bon marchéant.  
Li marchéanz, la marchéande  
Qui sagement ne marchéande,  
Pert ses pas et quanqu'ele marche,  
Puisque nous sons en bone marche,  
Penssons de si marchéander,  
C'on ne nous puisse demander  
Nule riens au jor du juisse,  
Quant Diex prendra de cels justise,  
Qui auront issi barguingnié,  
30 Qu'au marchié seront engingnié.  
Or gardez que ne vous engingne  
Li maufez qu'adès vous barguingne ;  
N'aiez enyie sor nule ame,  
C'est la chose qui destruit l'ame :  
Envie sanble heriçon,  
De toutes pars sont li poinçon.

Envie point de toutes pars ,  
Pis vaut que guivre ne liepars ;  
Li cors où envie s'embat,  
40 Ne se solace ne esbat :  
Toz jors est ses viaires pales,  
Toz jors sont ses paroles males;  
Lors rist-il que son voisin pleure ,  
Et lors li recort li deuls seure  
Que ses voisins a bien assez :  
Jà n'ert de mesdire lassez.  
Or poez-vous savoir la vie  
Qui cil maine qui a envie.  
Envie fet home tuer ,  
50 Et si fet bonne remuer ;  
Envie fet rooingnier terre ,  
Envie met où siecle guerre ,  
Envie fet mari et fame  
Haïr , envie destruit ame ;  
Envie met descorde es freres ,  
Envie fet haïr les meres ;  
Envie destruit gentillece ,  
Envie grieve , envie blece ;  
Envie confont charité ,  
60 Envie ocist humilité ,  
Et por l'envie d'un maufé  
Dont maintes genz sont eschaufé ,  
Vous vueil raconter de deus genz  
Dont li miracles est molt genz.

Granment n'a mie que la fame  
A un Chevalier , gentiz Dame ,  
Estoit en ce país en vie ;  
Sanz orgueil ert et sanz envie ;

- Simple, cortoise, preus et sage,  
70 N'estoit ireuse ne sauvage,  
Mès sa bonté, sa loiauté  
Passoit cortoise et biauté.  
Dieu amoit et sa douce Mere,  
N'estoit pas aus povres amere  
Le soir quant l'en doit herbregier,  
La povre gent, nes un bergier  
Fesoit-ele si très biau lit,  
C'uns Rois i géust à delit.  
Plus avoit en li charité,  
80 Ce vous di-je par verité,  
Qu'il n'a en demi cels du monde;  
N'est pas orendroit la seconde.  
De tout ce me doi-je bien tere,  
Avers le très biau luminere  
Qu'ele moustroit au samedi;  
Et bien sachiez, sus m'ame di,  
Que matines voloit oïr.  
Jà ne l'en véissiez fuir,  
Tant com avoit fet le servise,  
90 Ce ne vous sai-je en quel guise  
Fesoit les festes Nostre Dame,  
Ce ne porroit dire nule ame :  
Se j'estoie bons escrivains,  
Ainz serois d'escire vains  
Que j'éusse escrit la moitié  
De l'amor et de l'amistié  
Qu'à Dieu moustroit et jor et nuit.  
Encor dout-je ne vous anuit  
Ce que j'ai un petit conté  
100 De son sens et de sa bonté.

Ses sires l'avoit forment chiere,  
Et molt li fesoit bele chiere,  
De ce qu'en verité savoit  
Que si grant preude fame avoit.  
Molt l'amoit et molt li plesoit  
Trestoz li biens qu'ele fesoit.

- En la vile ot une Abéie,  
Qui n'estoit pas molt esbahie  
De servir Dieu l'esperitable,  
110 Et si estoit molt charitable  
La gent qui estoit en cel leu.  
Bien séust véoir cler de leu.  
Qui i véist un mauves cas,  
Or ont tout atorné à gas.  
Chanoine regular estoient,  
Lor riégle honestement gardoient.  
Léenz avoit un Soucretain,  
Orendroit nul home ne tain  
A si preudome comme il iere.  
120 La glorieuse Dame chiere  
Servoit de bon cuer et de fin,  
Si comme il parut à la fin;  
Et si vous di qu'en trois parties  
Estoient ses eures parties;  
Dormir ou mengier ou orer  
Voloit, ne savoit laborer.  
Toz jors vous fust devant l'autel,  
Vous ne verrez jamès autel  
Cómme il estoit, ne si preudome.  
130 N'en prisoit avoir une pome,  
Ne n'avoit oure ne corage  
De ce qui est chose volage,

- C'on voit bien avenir sovent,  
Qu'avoirs s'envole avec le vent,  
Por ce n'en avoit covoitise.  
Quant la chandoile estoit esprise  
Devant la Virge debonere,  
De l'ostel n'avoit-il que fere,<  
Tout ardoit, n'i remanoit point.  
140 Je ne di pas s'il fust à point  
Que plains li chandelabres fust,  
Ou li granz chandeliers de fust,  
Il en ostast jusqu'à reson,  
Qui fesoit bien à la meson.  
Par maintes foiz si avenoit  
Que la bone Dame venoit  
A l'Eglise por Dieu proier;  
Celui trovoit qui otroier  
Doit Nostre Dame son douz Raine,  
150 Jamès n'aura si bon chanoine.  
Ces genz molt saintement vivoient.  
Li felon envieus qui voient  
Cels qui vivent de bone vie,  
D'els desvoier orent envie;  
De lor enviaus envoierent,  
Soventes foiz i avoierent,  
Tant qu'il les firent desvoier  
De lor voie, et avoier  
A une pereilleuse voie:  
160 Or est mestier que Diex les voie.  
Tost va, ce poez-vous véoir,  
Chose qui prent à dechéoir;  
Tost fu lor penitance frete  
Qui n'estoit pas demie fete:

Anemis si les entama,  
Que li amis l'amie ama,  
Et l'amie l'ami amot.

Li uns ne set de l'autre mot,  
De plus en plus les enchanta.

170 Quant cil chantoit *Salve Sancta*,  
Li *parenz* estoit oubliez,  
Tant estoit fort desavoiez ;

Et quant il voloit graces rendre,  
Sept foiz li convenoit reprendre,  
Ainz que la moitié dist éust :

Or est mestiers Diex les aiut.

Du tout en tout a geté fuer  
L'abit saint Augustin du cuer,  
N'i a mès se folie non,

180 Fors tant que chanoines a non :  
De l'ordre Augustin n'i a goute  
Fors que l'abit, ce n'est pas doute.

Or est vaincuz, or est conclus  
Nostre Religieus reclus ;

N'a plus fol en la région

Que cil de la relegion,

Et la Dame relegieuse

R'est d'amer si fort curieuse,

Qu'ele n'a d'autre chose cure.

190 Or est la Dame molt obscure,

Quar li obscurs l'a obscurcie

De s'obscurté et endurcie :

De male cure la curie,

Ci a molt obscure curie,

Qui n'est pas entre char et cuir,

Ainz est dedenz le cuer obscur,



- Qui estoit clers et curiex  
De servir Dieu le gloriex.  
Curer la puisse li curieres
- 200 Qui des obsoturs est escurieres ;  
Quar si forment est tormentée,  
Si vaincue et si enchantée,  
Quant ele est assise au mengier,  
Il li covient avant changier  
Color cinc foies ou sis,  
Por son cuer qui est si penssis,  
Que li premiers mès sont mengiez :  
Or est ses aferes changiez.
- 210 Voirement dit-on , ce me sanble,  
Diex done blef, deables l'anble,  
Et li Déable ont bien enblé  
Ce que Diex atmoit miex que blé.  
Or face Diex novele amie,  
Qu'il sanble ceste nel' soit mie.  
Tost est alé, prenez i garde,  
Ce que nostre sires ne garde.
- Dist la Dame, dolente lasse,  
Ceste dolor toute autre passe ;  
Lasse, que porrai devenir !
- 220 Comment me porrai contenir  
En tel maniere qu'il parçoive  
Que la seue amor me deçoive?  
Dirai-je lui? nenil, sanz doute :  
Or ai-je dit que fole gloute,  
Que fame ne doit pas proier.  
Or me puet s'amor asproier,  
Que par moi n'en saura mès riens.  
Or sui aussi com li mesriens

- Qui porrist desouz la goutiere;  
150 Or ameraï en tel maniere.  
Ainsinc la Dame se demaine :  
Or vous vueil remener au Moine.  
Li bons Moines aime la Dame  
Qui acroist sor sa lasse d'ame;  
Mès la Dame n'en sot noiant.  
Molt va entor li tornoiant,  
Quant ele est au moustier venue;  
Et s'il séust la convenue  
Que la Dame l'amast si fort,  
240 Confortez fust de grant confort.  
Il n'est en chemin ne en voie,  
Que li Déables ne le voie :  
Tout adès le tient par l'oreille,  
D'enres en autres li conseille.  
Va, fols Chanoines, por quoi tardes  
Que ceste Dame ne regardes?  
Va, à li cor, et si la proie.  
Tant le semont et tant le proie,  
Que li Chanoines à li vient,  
250 Par force venir li covient.  
Quant la Dame le voit venir,  
De rire ne se puet tenir;  
Ses cuers li semont bien à dire,  
Enbrachiez moi, biaux très douz sire;  
Mès nature la tient serrée.  
Nule des denz n'a desserrée  
Fors que por rire. Quant ris ot,  
Les denz resserre et ne dist mot.  
Li preudom la prent par la main,  
260 Dame, vous venez chascun main

Molt matinet à ceste Eglise :  
Est-ce por oïr le service ?  
Ne puis plus ma dolor couvrir ,  
Ainz me covient ma bouche ouvrir ;  
Les denz me covient desserrer ,  
Vous me fetes sovent serrer  
Le cuer el ventre sanz demor ,  
Dame , je vous aim par amor.

Dist la Dame, vous estes nice ,  
270 Plus a en vous assez de vice  
Que ne cuidoie qu'il éust ;  
Se sainte charité m'éust ,  
Molt savez bien servir de guile ,  
Estes-vous por ce en la vile  
Por la bone gent engingnier ?  
Ha ! com savez bien barguingnier  
Voiz du Papelart , du Beguin !  
Desor ne pris un angevin ,  
Son bien fet ne sa penitance ,  
280 Si m'aït Diex et sa puissance ;  
Je cuidai qu'il fust uns hermites ,  
Et il est uns faus ypocrites.  
Ahi , ahi ! quel norriçon ?  
Il est de piau de heriçon  
Envelopez desouz la robe ,  
Et defors sert la gent de lobe ,  
Et s'a la trahison où cors ,  
Et fet biau sanblant par defors.

Dame , Dame , ne vous anuit ,  
290 Avant soufferrai jor et nuit  
Desormès mon mal et ma paine ,  
Que vous die chose grevaine :

Tere m'estuet, je me terai,  
Lessier l'estuet, je le lerai,  
Vous aproier n'en puis plus fere.  
Biaus sire chiers, ne me puis tere,  
Tant vous aim, nus nel' porroit dire,  
Or n'i a plus, biaux très douz sire,  
Mès que le meillor regardez,  
300 Et du descouvrir vous gardez :  
Quar se la chose est descouverte,  
L'en nous tendra à gent cuverte,  
Sachiez, et si n'en doutez pas,  
Alons nous en plus que le pas  
A tout quanques porrons avoir ;  
Prenons denier et autre avoir,  
Si que nous vivons à honer  
Là où nous serons à séjor :  
Quar la gent qui va desgarnie  
310 En estrange leu, est honie.  
Dîst li Chanoines, douce amie,  
Sachiez ce ne refus-je mie,  
Quar c'est li miendres que g'i voie :  
Or nous meterons à la voie  
Anquenuit, de nuiz mouyeron  
A tout quanques nous porterons.  
Or est la chose porparlée  
Et de la muete et de l'alée.  
La Dame vint en son osté,  
520 Contre la nuit en a osté  
Robes, deniers et de joiaus  
Les plus riches et les plus biaux :  
S'ele en péust porter la cendre,  
Ele l'alast volentiers prendre,

Quar la gent qui ainsi labeure,  
Tient à perdu ce qui demeure.

Li Chanoines est d'autre part  
Qui où tresor fait grant essart;  
Le tresor très anoiantist

330 Ainsi bien com s'il le nantist.  
Tout prent, tout robe, tout pelice,  
N'i a lessié croiz ne chalice;  
Un troussiau fet, troussiau mès trousse,  
Le troussiau prent, au col le trousse;  
Or a-il le troussiau troussé,  
Mès s'on le trueuve, à estrous sé  
Qu'il sera pris et retenuz.

Il est à la Dame venuz  
Qui l'atendoit iluéc acou:  
340 Chascuns met le troussel au cou,  
Or sanble qu'il vont au marchié.  
Tant ont alé, tant ont marchié,  
Qu'esloingnie ot li fols naïs  
Quinze granz lives son païs.

En la vile ont un ostel pris,  
Encor n'ont de noient mespris,  
Ne fet pechié, ne autre chose,  
Dont Diex ne sa Mere les chose;  
Ainz sont ausi com suer et frere:  
350 La douce Dame lor soit mere!  
Venir me covient au Couvent,  
Où il n'avoit pas ce couvent.  
Li Couvenz dort, ne se remue,  
Li Couvenz la desconvenue  
Ne set pas, savoir li covient,  
Quar uns Convers au Couvent vient,

- Et dist, Seignor, sus vous levez,  
S'anuit mès lever vous devez,  
Qu'il est biaux jors et clers et granz.  
360 Chascuns est de lever engranz,  
Quant il ont le Convers oï;  
Durement furent esbahi  
Qu'il n'orent oï soner cloche,  
Ne chanpenele ne reloge:  
Or dient bien tuit à delivre  
Que ce soir avoit esté yvre  
Lor Soucretains, tant ot bèn,  
Que li vins l'avoit decéu;  
Mès je cuit qu'autre chose i a,  
370 Foi que doi *Ave Maria*.  
Il sont à l'Eglise venu,  
Petit et grant, jone et chanu;  
Le Soucretain ont apelé  
Qui le tresor ot trapelé;  
Cil ne respont ne qu'amuiz:  
Por quoi? qu'il s'en estoit fuiz.  
Quant il furent entré el cuer,  
Chascuns vousist bien estre fuer,  
Quar trestuît si grant paor orent;  
580 Li uns des autres riens ne sorent,  
Que la char lor fremist et tranble.  
L'Abé parole à toz ensamble:  
Seignor, dist-il, nous sons lobez,  
Li Soucretains nous a robez;  
Frere, dist-il, au tresorier,  
Lessastes-vous le tresor ier  
Bien fermé, quar i prenez garde?  
Et li tresoriers i regarde,

Onques ne trova au tresor  
 390 Ne chalice, ne croiz, ne or;  
 Au Couvent dist et à l'Abé,  
 Seignor, dist-il, nous sons lobé:  
 N'avons ne chalice ne croiz,  
 Ne tresor qui vaille deus nois.  
 Dist li Abés, ne vous en chaille,  
 Va s'en il, oïl bien s'en aille,  
 S'il est de droit encor saurons  
 Là où il est, si le raurons.

Papelart fèt bien ce qu'il doit,  
 400 Qui si forment papelardoit;  
 De l'engin sevent et de l'art  
 Li ypocrite papelart:  
 De la loenge du pueple ardent,  
 Por ce papelart papelardent;  
 Ne vaut rien papelarderie,  
 Puis que la papelarde rie;  
 Jamès ne papelardirai,  
 Ainçois des papelars dirai  
 Por chose que papelars die,  
 410 Ne croirai mès papelardie.

La renommée qui tost cort,  
 Est venue droit à la Cort  
 Au Chevalier que sa fame ot  
 Desrobé, mais il n'en set mot,  
 Qu'il n'avoit pas léenz géu.  
 Quant il a son ostel véu  
 Si robé et si desgarni,  
 Ha! Diex, com m'avez escharni,  
 Dist li Chevaliers, biaux douz sire!  
 420 Or ne cuidai qu'en nul empire

Éust tel fame com la moie :  
 De grant noient m'esjoissoie.  
 Or voi-je bien et croi et cuit,  
 N'est pas tout or quanqu'il reluit.

Or set-il et sevent li Moine  
 Li Soucretains sa fame `enmaine;  
 Après s'en vont grant aléure,  
 Ne chevauchent pas l'imbléure,  
 Mès tant com chevaus pueent corre,  
 430 Qu'il cuident lor proie rescorre.  
 Ce jor les mena bien fortune,  
 Voie nes destorna nis une,  
 Ainz ont la droïte voie alée  
 Là où eil firent lor alée.  
 Tant ont le jor esperoné,  
 Qu'avant que l'en éust soné  
 None, vindrent au leu, je cuit,  
 Qui plus lor grieve et plus lor cuit.  
 Es rues foraines se metent,  
 440 Et du demander s'entremetent  
 Se l'en auroit tel gent véue  
 Qui ont tel vis et tel véue :  
 Toute devisent la façon.  
 Por Dieu savoir le nous face-on  
 S'il demeurent en ceste vile,  
 Qui molt nous ont servi de guile;  
 Li Chevaliers lor redescuevre  
 De chief en chief le fet et l'uevre.

La renommée qui tost vole,  
 450 A tant portée la parole,  
 Qu'ele est à lor voisins venue,  
 En une molt foraine rue;



- Quar la gent qui à ce s'atorne,  
En destorné lieu se destorne;  
Els encusa une Béguine.  
Sa langue ot non Male-voisine;  
Or ont Beguin chié où fautre,  
Beguin encusent li uns l'autre;  
Beguin font volentiers damage,  
460 Que c'est li droit de béguinage,  
Mès que los en puissent avoir,  
Beguin ne quierent autra avoir.  
Cil s'en revont à la justice,  
Li Chevaliers lor redevise  
Si com ces genz ont meserré,  
Et tout l'erre qu'il ont erré,  
Et l'avoir qu'aporté en orent  
Deviserent au miex qu'il sorent,  
Por ce c'on les trova où voir.  
470 Si covint tout par estovoir  
Que cil fussent lié et pris,  
Qui si durement ont mespris:  
Pris furent et mis en prison  
Por tel fet, por tel mesprison,  
Et cil s'en vont lor garant querre,  
Qui ne sont pas loing de lor terre.  
Or furent pris cil et loié  
Que li mauvez ot deavoïé.  
Par maintes foiz m'a-l'en conté  
480 C'on doit reprouver sa bonté.  
Li preudom sa bonté reprueve,  
La glorieuse Dame rueve  
Que de cel peril les delivre,  
Qu'il cudent avoir esté yvre.

- Dist li preudom, Virge pucele,  
Qui de Dieu fus mere et ancelle,  
Qu'en toi éus la Déité,  
Qu'il prist en toi humanité,  
Se ta portéure ne fust,  
490 Qui fu mise en la croiz de fust,  
En Enfer fussons sanz retor.  
Ci éüst pereilleuse tor.  
Dame, qui par ton douz salu  
Nous a geté de la palu  
D'Enfer qui est vil et obscure;  
Virge pucele, nete et pure,  
Dame servie et reclamée,  
Par qui toute fame est amée,  
Si com la rose ist de l'espine,  
500 Issis, glorieuse Roïne,  
De juerie qui est poingnanz,  
Et tu es souez et oingnanz.  
Dame, je vous ai tant servi,  
Se ce pert que j'ai deservi,  
Ci aura trop grant cruauté :  
Virge plaine de léauté,  
Par ta pitié de ci nous oste,  
Ci a mal ostel et mal oste.  
Dist la Dame, Virge honorée,  
510 Que j'ai tantes foiz aorée  
Et servie si volentiers,  
Secor nous, car en est mestiers;  
Virge pucele, Virge Dame,  
Qui es saluz de cors et d'ame,  
Secor ton serf, secor ta serve,  
Ou ci a pereilleuse verve :

- Pors de salu, voie de mer,  
Que toz li siecles doit amer,  
Quar regarde ceste forfete  
520 Qui de t'aïde a grant soufrete.  
Dame, cui la grace est donée  
D'estre des Angles coronée,  
Et d'aidier toute créature,  
De ceste grant prison obscure  
Nous gete par ta volanté,  
Qu'anemis nous a enchanté;  
Et se par toi ne sons delivre,  
A grant dolor nous covient vivre.  
Bien a oïe la complainte  
530 La Mere Dieu de la gent sainte,  
Si comme il i a bien paru :  
En la chartre à els s'aparü.  
De la grant clarté souveraine  
Fu si toute la chartre plaine,  
Que la gent qui furent humain,  
Ne porent movoir pié ne main :  
Cele clartez qui si resclere,  
Avoec tout ce si souef flere.  
Devant els vint la glorieuse,  
540 Qu'à nul besoing n'est oublieuse,  
Les maufez tint enchaenez  
Qui ces genz ont si mal menez ;  
Tant d'amor lor commande à fere  
Comme il lor ont fet de contrere.  
Cil ne l'oserent refuser,  
Ne ne s'en porent excuser.  
Chascuns de ces deus anemis  
A l'un de cels sor son col mis,

- D'iluec s'en tornerent grant oirre,  
550 Lor petit pas sanble tonnoirre.  
Isnel et tost vindrent à porte  
A tout ce que chascuns enporte;  
Li uns met celui en sa couche,  
Et li autres la Dame couche  
Lez son Seignor si doucement,  
Que cil qui dormoit durement,  
Ne s'esveilla ne ne dist mot,  
Ne ne sot quant il sa fame ot.  
Et l'avoir ont si ordené,  
560 Qu'il ont aus Moines or doné  
Et argent que cil avoit pris,  
Qui si durement ot mespris.  
Li Chevaliers r'ot son avoir,  
C'onques ne pot apercevoir  
C'on i eüst onques touchié.  
Ez-vous l'afere si couchié,  
C'or n'i pert ne que cops en eve.  
Dès que Diex fist Adan ne Eve,  
Ne fu aferes si deffiez,  
570 Ne effaciez si granz meffiez.  
Cil qui savoit de la nuit l'eure,  
Vest sa robe et se lieve seure,  
Et va ses matines soner.  
Qui oïst Moines tençonner,  
Si sist ha ha, hé hé, sus sus,  
Dist li Abés, Rois de lasus,  
Biaus douz Pere, ce que puet estre,  
Ce soit de par le Roi Celestre.  
Tuit se lievent isnel le pas,  
580 Apriis l'ont, ne lor griève pas,

Si s'en sont venu à l'Eglise  
 Por commencer le Dieu servise.  
 Quant le Soucretain ont vëu,  
 Durement furent esméu.

- Dist li Abés, biaux douz amis,  
 Qui vous a ci iluec tramis?  
 Alez en autre leu entendre,  
 Qu'il n'a mès où tresor que prendre.  
 Dist li Soucretains, biaux douz sire,  
 590 Qu'est or ce que vous volez dire?  
 Prenez-vous garde que vous dites.  
 Je cuidai vous fussiez hermites,  
 Dist li Abés, Dans glous lechierres,  
 Et vous estes uns mauvès lerres  
 Qui nous avez emblé le nostre.  
 Foi que je doi Saint Pol l'Apostre,  
 Dist li Soucretains, sire chiers,  
 De parler estes trop legiers:  
 Se je vous ai fet vilonie,  
 600 Ne sui-je en vostre baillie?  
 Si me poez en prison metre.  
 Ne vous devez pas entremetre  
 De dire chose, se n'est voire,  
 Ne ne me devez pas mescroire.  
 Alez véoir à vostre perte,  
 Se vous la trovez desouverte,  
 Et j'ai vers vous de rien mespris,  
 Je lo bien que je soie pris.  
 Au tresor aler les rouva,  
 610 Chascuns i va, ainz n'i trova  
 C'on i eüst meffet noiant:  
 Fantosme nous va faunoiant,

Dist li Abés, Seignor, sanz faille  
N'avoit ier ci vaillant maaïlle,  
Et or n'i pert ne que devant :  
Ez-vos esbahi le Couvant.

La Dame qui aler voloit  
Au moustier si com el soloit,  
Geta en son dos sa chemise,

620 Et puis si a sa robe prise;  
Atant li Chevaliers s'esveille,  
Quar molt li vint à grant merveille  
Quant il senti lez lui la Dame,  
Qui est ceoi ? c'est vostre fame :  
Ma fame ne fustes-vous onques.  
Li Chevaliers se saine adonques,  
Saut sus, s'a uns tortiz espris,  
Au lit s'en vient d'iror espris;  
Plus de cent croiz a fet sor lui.

630 Ne cuidai qu'il éüst nului,  
Dist li Chevaliers, avoec moi,  
Et orendroit gesir i voi  
La rien que je doi plus haïr :  
Or me doi-je bien esbahir  
Qui ore aurai non sire Ernous;  
Cest seurenon ai-je par vous.  
Dist la Dame, bien porriiez  
Miex dire, se vous voliiez :  
Alez véoir à vostre chose,  
640 Pechié fet qui de néant chose.

Tant la mena, ça va, là va,  
Li Chevaliers véoir i va,  
Ne trueve qu'il ait rien perdu ;  
Ez-le-vous si fort esperdu,

C'on le péust penre à la main.  
S'il ne me convenist demain  
A mon jor aler, sachiez, Dame,  
Ne vous mescréisse par m'ame,  
Quar j'ai quanque perdu avoie :  
650 C'est fantosme qui me desvoie.  
Au point du jor tantost se lieve,  
Au Couvent vient et ne li grieve :  
Seignor, dist-il, ma fame tain,  
R'avez-vous vostre Soucretain ?  
Oïl, oïl, dient li Moine,  
C'est fantosme qui nous demaine.  
Biau Seignor, dist-il, au Couvent,  
Nous avons à enqui couvent  
Que nous irons à nostre jor,  
660 Et nous somes ci à séjor.

Por ce chascuns s'appareilla,  
Montent, chevauchent, viennent là,  
Et truevent les deus anemis  
Qui es sanblances se sont mis  
De cels qu'ils en orent getié,  
Quant Nostre Dame en ot pitié.  
Ez-vous la gent toute esbahie  
Et du siecle et de l'Abéie,  
C'onques mès si fort ne le furent,  
670 Por ce c'onques ne s'aperçurent  
D'avoir perdu or ne argent;  
Et si r'orent arrier la gent  
Qu'il avoient devant perdue,  
Por ce en fu la gent esperdue.  
Conseus lor done qu'il alaissent  
A l'Evesque et li demandaissent

Quel chose il loeroit à fere  
D'un tel cas et d'un tel afere.

680 Tuit ont pié en estrier mis,  
Et se sont à la voie mis;  
Mès n'orent pas alé graument,  
Se li escripture ne ment,  
Que de l'Evesque oient parler!  
Cele part prennent à aler,  
Vientent là, li uns li raconte  
La chose, et li Evesques monte  
Qu'il veut savoir ce que puet estre:  
Molt se saine de la main destre.  
Tant ont chevauché que là viennent,  
690 Et li Déable qui se tienent  
En lieu de cels que il avoient  
Delivré, quant il venir voient  
Le Prelat, molt grant paor orent;  
Por ce que en verité sorent  
Que li Prelas molt preudom iere:  
Chascuns en inclina la chiére.

Li Prelas entre en la prison,  
Si resgarde chascun prison,  
Et quant il les a regardez,  
700 Si lor a dit, or vous gardez  
Que vous me dites de ce voir:  
Est-ce por la gent decevoir  
Que pris en prison vous tenez?  
Or me dites dont vous venez.  
Cil qui n'oserent au preudome  
Mentir, li ont dite la some  
De lor afere et de lor voie:  
Dist li uns, guerroié avoie



- Une Dame et un Soucretain,  
710 Por quoi pris en prison me tain;  
Quar honte lor cuidois fere,  
Onques ne les poi à moi trere  
Ne atorner à mon servise.  
Si m'en sui mis en mainte guise  
Par qoi sor els pooir éusse,  
Et que decevoir les péusse.  
Molt cuidai bien avoir gabé  
Chevalier, Couvent et Abé,  
Quant jusques ci les fis venir,  
720 Quar lors les cuidai bien tenir.  
Onques nes poi à ce mener,  
Tant fort m'en séusse pener,  
Que pechier les péusse fere:  
Or ai perdu tout mon afere,  
Si m'en r'irai là dont je vain,  
Quar j'ai bien laboré en vain.  
Or aint li Chevaliers sa Dame,  
C'onques ne vi si preude fame;  
Cil tiegnent lor Chanoine chier,  
730 C'onques nel' poi fere pechier.  
Quant ces genz la parole oïrent,  
Molt durement s'en esjoïrent:  
Li Chevaliers a molt grant joie,  
Tart li est que sa fame voie;  
Si l'embracera doucement,  
Quar or set-il bien voirement  
Qu'il a preude fame sanz doute.  
La gent de l'Abéie toute  
Refet grant joie d'autre part;  
740 D'iluec cele gënt se depart.

Molt fu bien la paine séue  
 Que ces genz avoient éne :  
 S'el sot mes sires benéoz,  
 Qui de Dieu soit toz benéoz,  
 A Rustebuef le raconta,  
 Et Rustebuef en un conte a  
 Mise la chose et la rima.  
 Or dist-il que s'en la rime a  
 Chose où il ait se bien non,  
 750 Que vous regardez à son non :  
 Rudes est et rudement œuvre,  
 Li rudes hom fet la rude œuvre ;  
 Se rudes est, rudes est bués,  
 Rudes est, s'a non Rudebués.  
 Rustebués œuvre rudement,  
 Savent en sa rudece ment.  
 Or prions au definement.  
 Jhesu Crist le Roi bonement  
 Qu'il nous doint joie pardurable,  
 760 Et Paradis l'esperitable :  
 Dites *Amen* trestuit ensanble.  
 762 Ci faut li diz, si com moi sanble.

*Explicit du Soucretain et de la Fame au Chevalier.*

## DE NARCISUS.

Manuscrits, nos 7218, 7989, et 1830 de Saint Germain.

QUI tot velt fere sanz conseil,  
 Se mal l'en vient, ne m'en merveil ;  
 En toute riens est bien droiture  
 C'on i resgart sens et mesure.

- Bien doit qui en la mer se met,  
Garder que li tens li pramet;  
Et quant il voit qu'il a bon vent,  
Dont puet nagier sêurement.  
Ausi qui s'entremet d'amer,  
10 Et par savoir se velt mener,  
Bien doit garder au commencier  
Que ne s'i lest trop enlacier:  
Qar puis qu'il s'en est entremis,  
Et il en est auques surpris,  
Dont n'est-il pas à son plesir,  
Soit biens, soit maus, n'en puet partir.  
Et ne porquant se il avient  
Que cil qui fole amor maintient,  
En est surpris et bien destroiz,  
20 Lors est-il bien resons et droiz  
Que cele en oie sa proiere,  
Et ne soit pas vers lui trop fiere;  
Que trop i puet avoir damaige  
Par son orgueil, par son outraige,  
Amors que nature consent,  
Puis que en ambes deus se prent,  
Et du tot est à lor plesir,  
Dont est-el bone à maintenir.  
Et s'il avient que fame prit,  
30 Qui qu'ele soit, s'il l'escondit,  
Ge di por voir sanz entreprendre  
C'on le devroit ardoir ou pendre.  
De maintes gens avons vêu  
Qu'il lor en est mesavenu.  
Narcisus qui fu mors d'amer,  
Nos doit essample à toz mostrer:

Amors blasmoit et sa puissance,  
Ki puis en prist aspre vengeance;  
A tel amor le fist aclyn

40 Dont il reçut mort en la fin.

Uns devins ert de Tebes nez,  
Qui de voirs dire ert esprovez :  
Nus ne pooit apercevoir,  
Ne par experiment savoir,  
Que déist onques se voir non ;  
Por ce estoit de haut renon.  
Une Dame de la cité

I a un suen enfant porté,  
Que li die ce qu'il en sent,  
50 Se vivra pou ou longuement,  
Et cil li dist tot sanz voisdie,  
Garz bien qu'il ne se voie mie ;  
Ne vivra gueres s'il se voit.  
Cele l'entent qui pas nel' croit ;  
Gabant s'en torne, si dist bien  
Que sa parole ne vaut rien.  
Lonc tens en furent en doutance,  
Et en la fin vint la provance.

Narcisus crut et devint granz,  
60 Et bien pooit avoir quinze anz.  
Gens fu de cors, grans par mesure,  
Onques si bele créature  
Ne fu née, mien escientre.  
Nature i mist tote s'entente  
A deviser et à portrere,  
Et à grant paine le pot fere  
Tout com el en ot devisé,  
Que tant i mist de la biauté,

- Onques ne sot tant porpensser  
70 Que lueques ne vousist mostrer.  
Primes a fet les ex rianz ,  
Simples et vairs , clers et luisanz ;  
Mès sor tot ce que ele i fist,  
Li Diex d'amors du sien i mist :  
Il i assist un douz regart  
Qui tot le mont esprent et art :  
Puis fist le nez et puis le face  
Plus cler que cristal ne que glace.  
Les denz plus blanches que n'est nois,  
80 Si les assambla trois et trois.  
Quant chascune ot par soi assise ,  
Les levres joint en itel guise ,  
C'un poi i lessa d'ouverture ,  
Selonc reson et par mesure.  
Et quant ele ot fete la bouce ,  
Amors une douçor i touce ,  
Fame qui une foiz la sent ,  
De s'amor alume et esprent.  
Après li a fet le menton ,  
90 Et de totes pars environ  
Le vait polissant à sa main ,  
Tant que il est soef et plain.  
Cler et luisant sont si sorcil ,  
Le cuir del front tenre et sutil ;  
Caviaus crespés , recercelez ,  
Qui plus luisent c'ors esmerez.  
Quant tot l'ot fet à son commant ,  
Par le viaire li espant  
Et par le face qui est painte ,  
100 Une color qui pas n'est fainte ,

Ki ne cange, ne ne se muet,  
 Tant face chaut, ne tant ne pluet,  
 Ne ne desment en nule fin,  
 Teus est au soir comme au matin.  
 Les mains ot blanches et vermeille,  
 Amors méisme se merveille  
 Comment ele le fist si bien.  
 Quant l'esgarde, n'i blame rien,  
 Que quanqu'ele voit, li est vis,  
 110 Que ne puet estre miex assis.  
 Par tel engin et par tel cure,  
 Et par tel sens le fist nature,  
 C'on ne puet en nul lieu trover  
 Si biau Damoiseil ne son per.  
 Li vallés avoit jà quinze anz;  
 Moult estoit biaux et avenanz;  
 Moult amoit et bois et riviere,  
 C'iert ses deduit et sa proiere  
 Qu'il péust cerf ou porc trover,  
 120 Ne n'en pooit son cuer oster.  
 D'amer n'a soing ne rien n'en set,  
 Dames en cambres fuit et het.

Par aventure ert reperiez  
 Du bois toz las et traveilliez :  
 De corre estoit toz eschaufez,  
 S'en ert créue sa biautez.  
 Si ot plus fresche la color.  
 Si com passoit lez une tor,  
 Des fenestres a jus gardé  
 130 La fille au Roi de la cité :  
 Danes ot non la Damoisele,  
 En tot le país n'ot si bele.

- Ele coisi le Damoisel,  
Moult le vit gent et cointe et bel ;  
Gresle par flans et gros le pis,  
Biaus bras avoit auques fornis ;  
Lons et gresles avoit les doiz ,  
Et les jambes et les piez droiz.  
Voit le ceval qui se desroie ,  
140 Et fet fremir tote la voie.  
De quanqu'ele li véoit fere  
Ne li pooit-il riens desplere ;  
Tant l'esgarde que ne fe muet  
Tant comme ele aviser le puet.  
Moult se merveille, si a droit ,  
Por quoi si volentiers le voit.  
Amors regarde cele part ,  
Vers la pucele gete un dart.  
La pucele se sent ferue ,  
150 En la place chiet estendue ;  
Isnelement œvre son sain ,  
Par tot son pis taste à sa main ,  
Plaie cuide trover dehors ,  
Mès ele estoit dedenz son cors.  
Lors sent que où cors est ferue ,  
Si en est auques esperdue.  
Moult durement s'est dementée ,  
Et si a sa color muée.  
Ahi ! amors , comme es poissant !  
160 Comme est ta Seignorie grant !  
Tu ne doutes Conte ne Roi ,  
Le plus sage mès en effroi.  
Amors est rage et derverie  
Qui toute gent enserre et lie.

Amors escaufe, amors esprent,  
Amors deçoit, traïst et ment;  
Amors angoisse, amors estraint,  
Amors noircist viaire et taint.  
Amors destraint, amors embrace,  
170 Amors met gent en male trace.  
Amors les fet tant cevauchier,  
Qu'il n'ont ne voie ne sentier.  
Amors a si ceste conquise,  
Qu'ele ne set en quele guise  
Ele se puisse contenir :  
Pleure et plaint et fet un souspir.  
Or a froidure, or a trop chant,  
Tote fremist, tranble et tressaut.  
En moult peu d'eure est si atainte,  
180 Qu'ele en a jà sa face tainte.  
La nuit vint et le jor trespasse,  
La pucele est de penser lasse;  
Son lit fet fere, va gesir,  
Torna un tor, ne pot dormir.  
Dormir ne puet, amors nel' lest :  
Lasse, fet-ele, mal mesfait,  
Ne puis dormir ne reposer,  
Torner m'estuet et retourner;  
En paine sui et en travail,  
190 Qu'es-ce que j'ai, por quoi tresail ?  
Or resent, je croi, dur mon lit.  
De Diu soient tuit cil maudit  
Qui le me durent ersoir faire,  
Trop sont felon et deputaire.  
Je m'en sui bien aparcéeue,  
La coute ne fu pas méne,



- La plume n'est pas remuée,  
Ainçois est toute amoncelée.  
Grant merveille est de ce que voi,  
200 De ce prendrai-je bien conroi :  
Je ferai ces fames lever  
Por ceste conte remuer.  
Lors vest une pelioe hermine,  
Et va au lit à sa meschine :  
Esveillie l'a, se li a dit.  
Qu'ele li face tost son lit.  
Cele le fet isnel le pas,  
Oste la couste et toz les dras,  
Et remue néis l'estrain ;  
210 Ele méisme i mist la main,  
Torne, retourne, fiert et bat,  
Or le veut haut, or le veut plat ;  
Or veut haut chief, or vent bas piez,  
Or est li cevez trop baissiez.  
Or est estroit, or est trop grant,  
Or est à une part pendant.  
Sa norrice vait maudissant  
Por ce qu'il n'ert à son talant ;  
Avis li est que bien estoit.  
220 Savez por quoi ? que ele avoit  
Le jovencel entr'oublié :  
Et quant ele ot un poi pensé,  
Et il li est membré de lui,  
Lors recommence son anui.  
Lasse, fet-ele, que puet estre ?  
Je ne gis pas bien à senestre,  
Or sui sor destre, moi que cant ?  
Ce ne me done, ne ne vaut,

- Que je n'ai bien de nule part.  
230 Jà Dame Dieu n'ait en moi part,  
Se n'est li lis dont je me dueil,  
Ou plus sui tendre que ne-sueil.  
Or ai au cuer une grant rage  
Qui si alume mon corage,  
Quant vueil dormir si me fremis.  
Or me relief, or me regis,  
Or revueil-je à celui penser  
Que je vi ier par ci passer.  
Et q'ai-ge afere du vassal?  
240 C'est la riens qui plus me fet mal,  
Quant me membre de sa biauté.  
Biax est, que cant, s'il n'a bonté?  
Il est espoir, fel u vilains,  
Ou envieus et d'ire plains.  
Et q'ai-je dit? q'a-il vers moi  
Mespris por quoi blasmer le doi?  
Por quoi loer? je m'en doi tere,  
Il me sanble moult debonere.  
Dont me vient or tel felonie?  
250 Soz ciel n'a homme qui ne die  
Qu'il ne soit biax à desmesure.  
Nus hom de si bele feture  
Poroit dunques estre mauvès?  
Tort ai, je nél' blasmerai mès.  
Par foi il est et biax et buens,  
Et toi que caut? jà n'en iert tuens.  
A que fere seroit-il miens?  
Jà n'est-il pas reson, ne biens,  
Ne droiz que je prenge baron,  
260 Se par le congié du Roi non.

- Congié ! lasse , si lonc respit  
 Jà n'aurai joie ne delit :  
 Jà par Dieu, se je sens avoie,  
 Le sien conseil n'i atendroie.  
 Dont te vient or tale parole ?  
 Orains fus sage, et or es fole,  
 Veus-tu par toi tel conseil prendre,  
 Et ne te vient-il miex atendre ?  
 Fille es de Roïne et de Roi,  
 270 Seignor te devront au droit toi ;  
 Auques t'estuet por çou souffrir,  
 Et se il n'est à mon plesir,  
 Qu'es-ce, Dane, dont n'as-tu honte ?  
 Sés-tu donques ke plaisir monte ?  
 Plaist toi cil plus ? oïl par foi,  
 Mais je n'en sai prendre conroi ;  
 Ne puis mie moult bien véoir  
 Coment je li face savoir.  
 Veus qu'il le sace, oïl moult bien,  
 280 Qar il me plest sor toute rien,  
 Et lui et quanque li voi fere.  
 É Dix ! cui ne porroit-il plere ?  
 Que je le vi si bel, si gent,  
 Ques piez vi es estriers d'argent ?  
 Quel vis ! quel cors, ques bras, ques mains !  
 Ques ert sa sele et ses lorains !  
 Ques ex, quel bouche por besier !  
 Com il seoit bel au destrier !  
 Hé ! Diex, porrai-je vivre tant  
 290 Que j'en face auques mon talant,  
 Que je soie de lui privée ?  
 Ce m'est avis, boer fus-ce née.

- Avis ! ançois est voirs sans faille.  
Lasse ! com sui en grant bataille !  
Ne set que face ains me merveil,  
Mestier aroie de conseil.  
Ainsi se demente par soi ,  
Toute nuit est en tel effroi.  
Or pleure, or pense, or gist, or siet,  
300 Or li plect qu'ele se reliet.  
Or se castie, or se conforte,  
Et puis si vouldroit estre morte.  
En tel torment, en tel dolor  
Fu toute nuit de si au jor :  
Grevée estoit et travaillie,  
Lors est un pou assouagie  
De tel angoisse et de tel mort :  
Li œul li cloent, si s'endort.  
Ains que péust le jor coisir  
310 Se resveille, ne poent dormir,  
Et vait ester à la fenestre ;  
Garde sor destre et sor senestre  
Savoir se verroit nule part  
Celui qui si l'escaufe et art :  
Car par ileuques doit passer,  
Et à cele eure en bos aler.  
Et quant ele a tant atenda ,  
Garda aval, si a véu  
De loing venir le Damoisel ;  
320 Mès onques mès ne vit si bel ,  
Ne si bien fet si com li sanble ,  
Donc se plaint , puis sospire et tranble.  
Ele l'esgarde et est en pès ;  
Tant com le pot véoir de près ;

Mais quant el le vit eslongié,  
Faut li li cuers, plessent li pié,  
Pasmée ciet el pavement,  
Puis recommence son torment.  
Primes li plect qu'ele le mant,  
530 Et puis li vient autre talant,  
Et dist qu'ele ne set message  
Cui ele ost dire son corage.  
Lasse, fet-el, en com grant paine  
Me met cis maus qui si me maine!  
Ainc mès ne seu-je nient d'amer,  
Et or me faut color muer:  
Onques mais ne soi qu'amors fu,  
Or à primes l'ai counéu.  
Or me fet-il sans froit trambler,  
340 Ne sai de moi conseil doner.  
Se cil que je tant aim m'amast,  
U se estoit qui en parlast,  
Et mes peres le consentoit,  
Bien le porroie avoir par droit.  
Mès n'est pas drois que jel' requiere,  
Assez sommes d'une maniere,  
D'une biauté et d'un aage,  
Se nous ne sommes pas d'un page.  
Il est assez de haute gent,  
350 Si ne sommes mie parent.  
Dane, que vas-tu devisant?  
Ce ne te vaut ne tant ne quant:  
Tes peres n'a de çou que fere,  
Trop entent à son autre afere.  
Que porrai-je dont devenir?  
Je ne puis mais cest mal souffrir.

- Mander li veil ce que je quier,  
N'a mesage ne l'os cargier :  
Assez est mix que je li die ,  
360 Mès je criem qu'il ne m'escondie ;  
Et s'il del tout m'escondisoit ,  
Autres mesages qu'i feroit ?  
Nus ne fera jà si le cose ,  
Com cil cui ele est quant il ose.  
Quel part le cuides-tu trover ?  
Comment porras à lui parler ?  
De ce n'aurai-je mie paor :  
Le matin le verrai au jor ,  
Bien m'en istrai , jà nel' sauront  
370 Cil qui en la cambre gerront.  
Jà l'atendrai en cel cemin  
Par ù il vait cascun matin ;  
Quant ert des autres eslongiez ,  
Irai , se li carrai as piez ,  
Conterai lui par grant haschie  
Comment s'amor m'a enlacie.  
Quant li arai tout regehi ,  
Crierai lui por Diu merci.  
Qu'es-ce , Danes , que tu rediz ,  
380 Est tous tes sens sitost periz ?  
As-tu tote bonté perdue ,  
Ques rage t'a si esméeue ?  
Es-tu si fole et si dervée ,  
Ke tu iras tote esgarée ?  
Sez-tu que soies fille à Roi ?  
De ce prendrai-je bien conroi ;  
Amors n'a soing de Seignorie ,  
Cil n'aime pas qui bien ne prie.

- Lasse, tout ai perdu le sens,  
590 K'ai-je ore dit quant me porpens?  
Si me retieng del tout pòr fole,  
Ne me tieng point en ma parole;  
Ne sai que voil aler tracier,  
Car ne sai voie ne sentier.  
Cui caut? ce ne me grieve rien,  
Amors m'avoiera moult bien.  
Quant tout ot dit et devisé  
Si a en soi conseil trové  
Qu'ele i ira, à ce se tient.  
400 La nuit trespasse, li jors vient,  
La pucele fu en fréor,  
Ne dormi onques duque au jor:  
Si tost com la clarté en vit,  
Tout souavet eisci du lit.  
Merveille est d'amors qui tant fet,  
Qui tot embrace et tot atret.  
Sage home fet estre sanz honte,  
Savoir qu'il ait riens ne li monte.  
Il l'enseigne à aler par nuit  
410 Séurement et sanz conduit,  
Quant plus fait lait tens et oscur;  
Tant a le cuer felon et dur,  
Jà de nului n'ara pitié  
Dès que l'a pris et enlacié.  
Tout le cuer li tranble et esmuet,  
Tant le maine com il plus puet.  
Tes eure est dusques à la mort,  
Amors n'i garde droit ne tort.  
Ceste Dane fille le Roi  
420 A-il jà si trete vers soi,

Ne set dont est, de quel parage,  
Ne ne tient pas son fol corage;  
Cuide bien soit quanqu'ele fet.  
Hé! Diex, com a empris fol plet!  
Ele a la cambre deffermée,  
Par un guichet s'en est enblée,  
Et vait si com cemin li dure,  
Deq'a un hos ne s'aséure,  
Qui près estoit de la cité,  
430 Car ele avoit bien esgardé  
Des fenestres ù ele estoit,  
Que le vallés ilec venoit.  
Lors s'est lez un buisson assise:  
Tote nue fors de cemise,  
Et afublée d'un mantel,  
Aloenc atent le Damoisel.  
Alors porpensse que dira;  
Diex, fet-ele, quant il venra,  
Donez que j'aye hardement  
440 De lui bien dire mon talent.  
A itant fine sa raisons,  
Garde, si voit ses compaignons;  
Et quant il sont venu si près  
Que véoir ne les osa mès,  
Endroit un arbre se repont,  
Cil passent outre, si s'en vont.  
Et Narcisus venoit ariere  
Tot seus par mi une qarriere;  
Jà estoient si compaignon  
450 Bien loig le trait à un bojon,  
Tot droit à li vint la pucele,  
Cil l'esgarda, si la vit bele;



- Por ce qu'à cele eure ert levée,  
 Cuide que soit duesse ou fée.  
 Del cheval descent, si l'encline :  
 Près de lui se trest la mescine,  
 Eins que li die autre parole,  
 Les ex li baise, si l'acole.  
 Il se merveille por qu'el fait,  
 460 Demande li qui est, ù vait.  
 Sire, fet-ele, or ne t'anuit,  
 Une lasse cui tos biens fuit,  
 Qui moult petit prise sa vie,  
 Se por ce non qu'en toi se fie.  
 Biax sire, ce te di-jou bien,  
 Je te desir sor tote rien.  
 Mes cuers est molt por toi destroiz,  
 Des ore mès est-il bien droiz  
 Que tu aies de moi merci :  
 470 Nel' te ment pas, ainz le te pri.  
 Je pri por moi, nient por autrui,  
 Esgardes, saces qui je sui,  
 Je qui ensi parole à toi,  
 Sui fille ton Seignor le Roi :  
 Por t'amor pens et jor et nuit,  
 Amors m'a ça livré conduit ;  
 Amors me done hardement,  
 N'i venisce pas autrement.  
 Or ait merci, que merci crie,  
 480 Car en toi pent tote ma vie :  
 Tu seus me pués santé doner ,  
 Nous nous poons bien entr'amer :  
 Biax sire, otroies moi t'amor ,  
 Rent moi santé, tol moi dolor :

Qar assez sommes d'un aé,  
D'un afere, et d'une biauté.

Narcisus l'entent, si sorríst,  
Esgarda la, et se li dit :  
Par Diu, pucele, moult es fole,  
490 Quant onques en méus parole ;  
Et male cose as molt enprise,  
Qui jà t'es d'amer entremise.  
Encor te venist mix dormir,  
Com osas ça sole venir :  
Merveille as fet, trop es hardie,  
Ce tien-je molt à grant folie.

Doit ensi aler fille à Roi ?

N'apartient pas n'à moi, n'à toi  
Que nos amons ne tant ne quant,  
500 Car trop somes encor enfant.

Tu dis qu'amors te fet mal trere,  
De ce ne te puis-jou droit fere ;  
Je ne sai rien de tel ahan,  
Ne ne l'asaierai auan :

Mès se c'est voirs que mal te face,  
Garde, remain, jà Diu ne place  
Que je l'assai por mal avoir,  
Je ne quier rien d'amer savoir ;  
Mès je te lo, va-t'en ariere,

510 Tu pers et gastes ta proiere.

Qant ele l'ot, vers lui se trait,  
Sospire, pleure, rien ne fait ;  
Et gete ariere son mantel,  
Tote est nue, le cors a bel.  
Tant l'a destrainte la froidure  
Et la voie qui trop est dure,

- Le sanc li saut parmi l'orteil,  
Qui tot le pié li fet vermeil.  
L'iave li ciet aval la face,  
520 El goint les mains vers lui et lace.  
Cil l'esgarde, si la voit bien,  
Et dist que ce ne li vaut rien.  
Les mains plus blances que n'est nois,  
Nues sans gans et sans orfrois,  
Voit les ex plorer tenrement  
Qui l'esgardent molt doucement.  
La car blanche soz la cemise,  
Nule pités ne l'en est prise.  
Dix, si dur cuer et si felon  
550 Soz ciel n'a si rice Baron,  
Prince, Conte, ne Roi si haut,  
Emperéor ne Amiraut,  
Qui longement se tenist mie  
Qui ne plorast de compaignie.  
De quanqu'ele li dit n'a cure:  
Tort a, de riens ne l'asséure.  
Encor avoit à dire assés,  
Quant Narcisus en est alés.  
Cele remaint, de del se pasme,  
540 Et quant revient, sa vie blasme:  
Lasse, dist-ele, or sui-je morte,  
Quant nule riens ne me conforte.  
Or sui-je morte et mal baillie,  
Quant m'esperance est si faillie,  
Que riens que je die n'avient;  
Tos biens me fuit, tos max m'avient.  
Dane, je te disoie bien,  
Onques croire ne vausis rien

- Que il m'osast ensi baillir :  
550 Par Dieu toi a-il fet faillir,  
Bien le counois et si m'en plaing,  
Et or me torne à grant desdaing.  
Moi a-il escondite, moi !  
Done ne sui-jou fille le Roi,  
Et il est fix à un suen home.  
Hé ! Dix , com ci a pesant some,  
Si greveus fais à sostenir !  
Que porai-je ore devenir ?  
Dix , com mar furent si bel aceil,  
560 Ki si sont plain de grant orgueil !  
S'il fust lais , si m'en pesast viax,  
Ce poise moi qu'il est si biax.  
Vilainement parla à moi ;  
Que li desplet ? ne sai par foi  
Que li pot-il en moi desplaire,  
Ce qu'il est fel et deputaire.  
Sui gentix-femme , sui pucele ,  
Sui assés gente et assés bele ,  
Et s'ai biaux piés et beles mains ;  
570 Il n'i a el , il est vilains  
Et fel et mout mal afaitiés.  
Lasse Dane , vit-il tes piés ,  
Por lui sanglens et espinés ?  
Ne ne s'est pas amesurés.  
Lasse , dist-ele , que dit oi ?  
Jà l'aim-jou tant et trop , ce croi :  
Voire , par Diu , et voil amer ,  
Je ne le puis entr'oblier.  
Or m'est s'amors tote novele ,  
580 Car sa grant biauté me rapele ;

- Quant m'en voeil partir me ratraït.  
Ne me caut de quanqu'il a fait,  
Se il encor se repentait,  
Et il por amender venoit.  
Mès bien croi qu'il n'a de ce cure,  
Il n'a soing de fere droiture.  
Nel' puis lessier, nel' puis gerpir,  
Ne ne puis de s'amor partir:  
Ne sai por quoi, si m'en merveil.  
590 Or m'estuet querre autre conseil,  
Or i envoieurai message,  
Il n'ara jà si dur corage,  
Se je revienng sovent à lui,  
Que je nel' vainque par anui.  
Or me desplaist quanques je di,  
Car jou méisme i failli.  
Por qui envoieurai antrui,  
Ne sai que faz, ne sai ù sui.  
Qui sui-je donc, qui est mes pere?  
600 Li Rois est ore. Et qui ma mere?  
Donc ne ses-tu qui? la Roïne.  
Mençongne est, ains sui orfeline,  
Je n'ai ami, je n'ai parent,  
Je n'ai conseil de boine gent.  
Par Diu, si ai, et tu, Dané,  
As-tu donques le sens dervé?  
Jà soloie-je estre plus sage,  
Sui-je devenue sauvage?  
Que faz en bos et qui sui quise?  
610 Je me contieng en male guise:  
Ce fait amors. Qu'est amors, lasse?  
Ne sai, plus adroit le nomasse,

- Se je desisce d'erverie :  
 Mener me fait molt male vie,  
 Or sui en pais, or sui en guerre,  
 Vrais Diu du ciel et de la terre,  
 Et cil de l'air et de la mer,  
 Vos tuit qui riens savés d'amer,  
 Et qui estes en sa baillie,  
 620 Et tu, Venus, qui m'a traïe,  
 Ensanble au Diu d'amors ton fil,  
 Giete me hors de cest peril,  
 Et de celui prendés vengeance,  
 Por cui je muir sans esperance:  
 Faites qu'il sace qu'est amors,  
 Si qu'il ne puist avoir secours.  
 Li Diu ne l'ont pas mesoïe,  
 Bien sera fet oe qu'ele prie:  
 Ele vient droit à son guiset,  
 630 Dedens sa cambre se remet.  
 Narcissus ot un cerf vên,  
 Et toute jor l'avoit sên;  
 Molt par faisoit angousser cait,  
 Car li solax estoit mout haut;  
 Et quant miédis fu passé,  
 Li vallés fu molt escaufés:  
 De ses conpaignons se desoivre,  
 Si va querrant eve por boivre.  
 Lors a truvé une fontainne  
 640 Qui mout ert clere et douce et saine;  
 Desus est l'erbe hante et drue,  
 Ki tout entor estoit orée.  
 Il voit l'iave parfonde et bele,  
 Cler le ruisel et la gravel.

- Descendus est desus le mabre,  
Son ceval atace à un abre:  
Ilueques li plot à remaindre,  
Et quant il vaut son soif estaindre,  
D'un autre soif est escaufés,  
650 Qui graindre mal li fet assez.  
Quant il se baise et il boit,  
Dedens en la fontaine voit  
L'ombre qui sort de l'autre part.  
Avis li est que le regart,  
Cuide ce soit fée de mer  
Qui la fontaine ait à garder.  
Mout esloite amors en poi d'eure,  
Qoi que cil siet et il demeure,  
Et l'ombre en la fontaine voit,  
660 Mout se merveille que ce soit.  
S'el commence si à amer,  
Que il n'en pot ses ex torner:  
Quant plus l'esgarde, plus li plaist,  
Ne sone mot ançois se taist,  
Car il crient, s'ele l'ot parler,  
Que n'i voille plus demorer.  
Mès mout esgarde viseument  
Le vis, le cors que voit si gent;  
Loe les ex, les mains, les dois,  
670 Mout est angouseus et destrois.  
Ne'sait qu'il voit, l'iave li ment,  
Il se loe, si ne l'entent:  
C'est sa biauté qu'iloques voit;  
Et il méismes se deçoit.  
C'est cil qui or blasmoit amor,  
Or l'a jà mis en tel fréor.

Or li prie, souspire et pleure,  
Or li prie qu'il le seceure;  
Mès esgarés est d'une cose,  
680 Ne se poent tere et parler n'ose :  
Plaint soi, après fet un sospir,  
De parler ne se puet tenir.  
Cose, fet-il, que laiens voi,  
Ne sai coument nomer te doi;  
Se dois estre ninphe apelée,  
Ou si tu es Duesse u fée :  
Qui que tu soies, vien ça fors,  
Et si me mostre tot ton cors,  
Tu ne dois pas estre trop fiere.  
690 Vien ça, que te trais-tu ariere,  
Por qu'es orgelleuse vers moi ?  
Ne sui gaires mains biaux de toi.  
Maintes fois ai esté requis,  
Or sui de male ardor espris;  
Or sen-je bien com lor estoit,  
Qu'eles se plaignoient adroit.  
Que te vais-tu or reponant ?  
Parole à moi, si vien avant,  
Legierement i pués passer,  
700 Entre nos deus n'a nule mer,  
Mais un peu d'iave qui m'ocit,  
Las ! entent-ele que j'ai dit ?  
Nenil, espoir trop est parfont,  
Par Diu si fait et si respont;  
Je li voi les levres movoir,  
Mès l'oïe n'en puis avoir :  
L'iave ne lest la vois venir,  
Et fet que ne la puis oïr.



- Hé ! Diex , por qoi ne l'oi parler,  
 710 Que ne se vient ça fors mostrer ?  
 U ce li vient de grant orgueil,  
 U el ne veut gou que je vueil ;  
 Car quant je ri, je li voi rire,  
 Quant je sospir, ele souspire,  
 Et quant je plor, ele autretel,  
 N'el ne fine, ne ne fet el  
 Devant que l'autre cose face.  
 Je voi les lermes en la face,  
 Ne mes caviax ne puis-je traire  
 720 Que ne li voie autretel faire ;  
 Mais por qu'el fet ? s'ele m'amast,  
 Ele iscit hors, si se moustrast,  
 U ensi me veut escarnir,  
 U ne poeūt pas à moi venir.  
 Que ferai-jou ? que porrai dire ?  
 Or pens, or plor, et or veul rire ;  
 Or resent mal et or me dūail,  
 Et or ne resai que je voeil.  
 Le cuers m'escaufe et puis ai froit,  
 730 Quel froidure ai-je, que ce doit,  
 Dès qu'il fet si grant cant ça fors  
 Que jou ai froit dedens le cors ?  
 Or me membre que j'oi dire  
 Que cel torment et cel martire  
 Et tel vie seulent mener  
 Cil qui s'entremetent d'amer,  
 Est dont amors qui si me mainne,  
 Qui me fait traire mal et painne ?  
 D'amors ne doi-je riens savoir,  
 740 Si sai qu'il est de grant pooir,

Et qu'il me destraint et travaille;  
Tant sai-je bien et croi sans faille,  
Mès dont il est et qui il soit,  
U il converse, u on la voit,  
Quel gent, quel terre il a sous soi,  
Ce ne puis-jou savoir par moi.  
C'ai-jou afere de l'enquerre;  
De son pais et de sa terre?  
Se jel' demant, assés est près,  
750 Dedens moi le sent moul engrés.  
Ne m'estuet pas que loig le quiere,  
Or ai véue sa maniere,  
Or m'est avis que je sai bien  
Dont est, onques mès n'en sai rien.  
Nés fu dedens une montaingne,  
Es roces de terre griffaingne,  
U tos jors a et noif et glace,  
Dur a le cors, dur a la face,  
Cuer d'aïmant, armez de fer,  
760 Ses reperes est en infer.  
Ne fu pas sages, ains mesprist  
Qui es nombres des Diex le mist;  
N'avoit mie bien esgardé  
Son felon cuer, sa cruauté.  
Diu ne font pas mal à la gent,  
Mais amors veut tos jors torment:  
As haus homes est fel et dur,  
Et buens as sers et as cafurs.  
Jà ne querrai que Venus die,  
770 Qui ait el ciel nule baillie.  
Or es-tu já d'amors mout sages,  
Que t'en a tant diť tes corages.

Je ne cuit pas que ce puist estre,  
 Que tu en saces tant sans mestre.  
 Amors est mestre qui me duist,  
 Qui dedens le cors m'art et cuist;  
 Il m'apprent tote sa nature,  
 Et si m'angoisce sans mesure.  
 Ha ! douce riens qui si m'esprens,  
 780 Se tu savoies quex tormens  
 Et quex paines jou ai por toi,  
 Tu venroies parler à moi.  
 Ge muir enfin, n'i a conseil,  
 Ains que demain voie soleil  
 Me porra-l'en ci trover mort,  
 S'avoir ne puis autre confort.  
 Mout est tes cuers u fel u fier,  
 Qui si m'esgarden volentiers,  
 Si com j'entent à ton sanblant,  
 790 Et si ne veus venir avant,  
 Et je moult doucement te pri  
 Que tu aies de moi merci.  
 Ce que je faz je te voi fere,  
 Onque riens ne me peut mès plere;  
 Tot le mont ai por toi lessié,  
 Tu m'as del tout vers toi plessié.  
 Iluec esta, n'en pot partir.  
 Iluec l'estuet vivre et morir;  
 Ne li puet plere autres consaus,  
 800 Jà ert esconssé li solaus.  
 Tote la nuit fu en dolor,  
 Illoeques fu de si au jor;  
 Onques ne menga ne ne but,  
 Nés sa folie n'aparçut,

Que que il pleure et grant-del mainne;  
Les larmes troblent la fontaine,  
Et por l'iave qui troble estoit,  
Ne pot véoir ce qu'il soloit.

810 Ha ! las, fet-il, qu'est devenue ?  
Où est alée ? or l'ai perdue,  
Et je sui ci remés toz seus,  
Caitis, dolans et angouseus.  
Nule arme o moi ci ne remaint  
Fors seul amors qui me destraint :  
Sa compaignie ne me faut,  
Morir m'estuet, et moi que caut ?  
Mix veul morir isnelement  
Qu'en tel paine estre longement.

Lors se regarde, puis si voit  
820 L'ombre qui en l'iave aparoit;  
Sosrit, et or li est avis  
Que cele li a fet un ris :  
Lors est encore plus destrois,  
Baise l'iave plus de cent fois.  
Avis li fu que mont ert près,  
Ne retenir ne se pot mès,  
Gete les bras, cuide le prendre,  
Mès ne set tant lacier ne tendre,  
Qu'il la puist sentir ne trover.

850 Lors se commence à porpenser,  
Si voit que prendre ne la puet,  
Et moult est près, si ne se muet.  
Ensi li fuit, si le deçoit,  
Et quide que fantosme soit :  
Un poi est en son sens venus,  
Lors connoist qu'il est decéus,

Et voit que c'est umbres qu'il aime.  
Moult par se blasme, et fol se clame,  
Et neporquant ne set que faire,  
840 Son corage n'en puet retraire.  
Desvoies est, ne set guencir,  
N'à droite voie revenir:  
Car il estoit si escaufés,  
Qu'il n'en puet estre retornés.  
Et qant plus est desesperans,  
Tant est l'angoisce assés plus grans;  
Dont se tormente, dont s'ocist,  
Ne set que fet, ne set que dit.  
Bien sai que voir dist li devins,  
850 Ma mors est près, c'en est la fins,  
Car en fol liu ai mis m'entente,  
Que j'en pert joie et ma jovente.  
Or sent et croi et sai de voir  
Qu'esperance n'i puis avoir,  
Et de tant sui plus angouseus,  
Et plus m'art et esprent li feus:  
Car ançois beax me fu depors,  
Li esgaders et grans confors,  
Et quidai véoir que que soit  
860 De l'umbre qui me decevoit.  
Si me féist auques de bien,  
Mais ore sai que n'en voi rien:  
Por çou m'est li maus plus engrés,  
Or ne puis estre une ore en pès;  
Or n'aim-je nule rien vivant,  
Or ne sai-je que je demant.  
Quex amors, est-ce dont me duel?  
Qant j'aim, si ne sai que je veul.

- Le cors, le vis, que je là voi,  
870 Ce puis-je tot trover en moi,  
J'aim moi méisme, c'est folie.  
Fu onques mais tes rage oïe ?  
Las ! je sent bien cis maus m'engraingne,  
Si ne voi home qui me plaigne;  
Vos, canp, vos, pré de ci entor,  
Por Diu esgardés ma dolor :  
Plaigniés mon cors et ma biauté,  
Et si dîtes, mar se vit né  
Cist enfés qui tel mal endure,  
880 Et muert par grant mesaventure.  
Et tu, forès, qui oi t'espane,  
Qui tant es ancienne et grans,  
Pieça que tu ies ci grée,  
Et mainte amor as ja véue,  
Car me di s'onques à nul jor  
Véis si angousseuse amor ;  
Porpense-toi et sel' me di :  
Nenil, par foi, jel' sai de fi.  
Vous, Diu, qui tout le mout jugiés,  
890 Car vous prenge de moi pitié.  
Por quoi me faites tant languir ?  
Assés voudroie mix morir.  
Aimi ! las, com qil Diu sont sort !  
Nus Diex por quoi ne me senort,  
Qui itel fin me voient faire ?  
Il ne sont pas si deboinaire,  
Ce m'est avis, com on disoit,  
Poevent-il riens ? ou dit adroit,  
Dès que jes apel tos et pri,  
900 Ne de moi n'ont nule merci.

- Donques doi-je par droit quidier  
Qu'il ne pevent nure, n'aidier.  
Dont me vient ce que je di, las!  
Ne doi croire, ne ne croi pas.  
Mais vos, Diu, le me pardonés,  
Car je paroil comme dervés,  
Com hom de tel folie espris,  
Que ne sai por quoi je languis,  
Ne je ne sai que demander,  
910 Fors çou que on ne puet doner.  
Et o moi vient et o moi vait  
La cose qui tel mal me fait;  
En moi est tot qanque je vueil,  
Et si ne sai dont je me dueil.  
Je sui ce que je tant desir,  
Jou méisme me fas languir;  
Dès que je ai çou que demant,  
Por quoi n'en fa-ge mon talent?  
Ne sai : car j'aim et sui amés,  
920 Et çou que j'aim me r'aime assés,  
Et n'est pas en menor effroi,  
Si n'en poons prendre conroi :  
Poons mais puis, car je sui sox,  
Et cest amors n'est pas de dox.  
Proier, et qui doi-jou proier?  
Çou que j'aim ne me set aidier,  
Ne conseil doner ne me puet;  
Or n'i a el, morir m'estuet.  
Las, je me plaing, mais nus ne m'ot,  
930 Parens que j'aie n'en set mot.  
Que sont ore tot devenu  
Mi conpaignon qui m'ont perdu?

De tote gent sui eslongiés,  
Et en cel bos tous seus lessiés.  
Je quit que tote riens me het,  
Las ! ma mere por quoi nel' set ?  
Si me venist plaindre et plorer,  
Aukes me péust conforter.  
Mais dont ne m'a nus esgardé  
940 Qui plaigne moi et ma biauté ;  
Certes oïl, viax la pucele  
Que je trovai l'autrier si bele,  
Qui se clamoit cative et lasse,  
Et me prioit que je l'amasse.  
Or me puis-je caitis clamer  
Por çou que ne la voil amer.  
Ahi, las ! tant par fui vilains,  
Et de grant felonie plains,  
Et tant fui dur et de mal aire,  
950 K'el onques ne me pooit plaïre.  
Biax sire Diu, car venist ore,  
Espoir mestier m'aroit encore  
Plus que mere, pere ne suer,  
Si pooie torner mon cuer,  
Et si aploier mon corage  
Que j'oubliaisce ceste rage :  
Car amors m'a si escaufé,  
C'amer m'estnet outre mon gré.  
Mais une rien cuit bien entendre,  
960 Que se m'amors séut à prendre,  
Et je véisse autres que voi,  
Ne fuisse pas en tel effroi.  
Dix ! s'or venoit par aventure,  
J'à porroit estre bien séure



- Que ele conquerroit m'amor,  
Et me geteroit de langor.  
Bien me devoit max avenir,  
Quant onques ne le voit oïr.  
Que qu'il parolât et il se blâmât,  
970 Li cuers li faut, trois fois se pâme,  
Et la parole a jà perdue.  
Ovre les ex, si a véue  
Dane qui vient tote esgarée,  
Q'amors avoit si escaufée,  
Que toute nue en son mantel  
Aloit querre le jovencel.  
Il le regarde et ne dist mot,  
Car parler veût, mais il ne pot:  
La fontaine li mostre au doit,  
980 Et l'ombre qui si le deçoit.  
Les bras li tent, les lèvres muet,  
Les ex ovre si cotti il puet:  
Sanblant li-fet que se repent.  
Ele l'esgarde, bien l'entent,  
Vers lui se trait et mot ne dit,  
Lors se tormente, lors s'ocit.  
Ele le baise, ele le tient,  
Ele se pasme, puis revient;  
Ele l'acole, ele l'enbrace,  
990 Baise les ex, baise la face.  
Ahi! fait-ele, dox amis,  
Com estes de la mort surpris!  
Biau sanlant me votés mostrer,  
Mès ne poés à moi parler.  
Lasse, si mal asanblement,  
Si dolereus embracement,

Si cort deport, si cort delit,  
 Si grant angousce qui m'ocit;  
 Lasse, ma proiere est la mort,  
 1000 Or n'i a mès autre confort.  
 Morir m'estuet de compaignie,  
 Car assés mix aim mort que vie.  
 Li vallés muert, l'ame s'en.vait,  
 La pucele plus près se trait:  
 Vers lui se trait par tel air,  
 Du cors se fait l'ame partir.  
 Ce fist amors qui l'a souprise:  
 Andui sont mort en itel guise.  
 Or se gardent tuit autre amant  
 1010 Qu'il ne muirent en tel sanblant.

*Explicit Narcisus.*

## C'EST LI FABLIAUS DE COQUAIGNE.

Manuscrits, nos 7218 et 7615.

Or entendez qui estes ci,  
 Tuit devez estre mi ami  
 Et honorer com vostre pere.  
 S'est bien droiz et reson que pere  
 Li granz sens que Diex m'a doné,  
 Mès ainz qu'il vous aie conté,  
 I porrez-vous tel chose oïr  
 Qui moult vous fera resjoir.  
 Une chose poez savoir  
 10 Qu'en grant barbe n'a pas savoir;

Se li barbé le sens séussent ,  
Bous et chievres molt en éussent.  
A la barbe ne baez mie ,  
Tels l'a grant qui n'a sens demie :  
Assez ont de sens li jone home.  
Entor l'Apostole de Rome  
Alai por penitance querre ,  
Si m'envoia en une terre  
Là où je vi mainte merveille :  
20 Or oiez comment s'apareille  
Li pueples qui où pais maint.  
Je cuit que Diex et tuit si saint  
L'ont miex benéie et sacrée  
Que il n'ont une autre contrée.  
Li pais a à non Coquaigne ,  
Qui plus i dort, plus i gaaigne :  
Cil qui dort jusqu'à miedi ,  
Gaaigne cinc sols et demi.  
De bars, de saumons et d'aloses  
30 Sont toutes les mesons encloses ;  
Li chevron i sont d'esturgons ,  
Les couvertures de bacons ,  
Et les lates sont de saussices.  
Moult a où pais de delices ,  
Quar de hastes et de courz os  
I sont li blé trestuit enclos ;  
Par les rues vont rostissant  
Les crasses oes et tornant  
Tout par eles , et tout adès  
40 Les siut la blanche aillie après ,  
Et si vo di que toteavoies  
Par les chemins et par les voies

Trueve-l'en les tables assises ,  
Et desus blanches napes mises :  
Si puet-l'en et boivre et mangier  
Tuit cel qui vuelent sanz dangier ;  
Sanz contredit et sanz deffense  
Prent chascuns quanque son cuer pense ,  
Li uns poisson , li autres char ,  
50 S'il en voloit chargier un char ,  
Si l'auroit-il à son talent ;  
Char de cerf ou d'oysel volant  
Qui vuet en rost , qui vuet en pot ,  
Ne jà n'i paieront escot ,  
N'après mengier n'i conteront  
Ausi come en cest país font :

C'est fine véritez provée

Qu'en la terre benéurée

Cort une riviere de vin.

60 Si arrivent-là Mazerin

Et li voirre i vont arrivant ;

Et li henap d'or et d'argent.

Cele riviere que je di

Est de vin vermeil jusqu'en mi

Du meilleur que l'en puist trover

En Biaune, ne de là la mer ;

Et d'autre part est de blanc vin

Le meilleur et tout le plus fin

Qui onques créust à Auquerre ,

70 A Rocele, ne à Tonnerre ,

Et qui que veut , si s'en acoste ,

Prendre en puet devant et encoste ,

Et boivre par mi et par tout

Sanz contredit et sanz redout ,

- Ne jà n'i paiera denier.  
 La gent ne sont mie lanier,  
 Ainçois i sont preu et cortois.  
 Six semaines a en un mois  
 Et quatre Pasques a en l'an,  
 80 Et quatre festes saint Jehan,  
 Et s'a en l'an quatre vendenges,  
 Toz jors festes et diemanches,  
 Quatre Toz-Sainz, quatre Noex,  
 Et quatre Chandeliers annex,  
 Et quatre quaresmiaux-prenanz,  
 Et un quaresme a en vint anz,  
 Et cil est à juner si bonz,  
 Que chascuns i a toz ses bons;  
 Dès le matin jusqu'après none  
 90 Mangue ce que Dex li done,  
 Char ou poisson ou autre chose  
 Que nus defendre ne lor ose.  
 Ne cuidiez pas que ce soit gas,  
 Jà n'iert ne si haut ne si bas,  
 Qui de gaaingner soit en paine:  
 Trois fois i pluet en la semaine  
 Une ondée de flaons chaux  
 Dont jà ne cheveluz ne chaux  
 N'iert destornez, jel' sai de voir,  
 100 Ainz en prent tout à son voloir;  
 Et tant est li pais pleniens  
 Que les borsées de deniers  
 I gisent contrevāl les chans;  
 De marbotins et de besans  
 I trueve-l'en tot por noient,  
 Nus n'i achate ne ne vent.

- Les fames i par sont tant beles,  
Les Dames et les Damoiseles  
Prent chascuns qui à faire en a,  
110 Jà nus ne s'en corroucra,  
Et si en fet à son plesir  
Tant come il yuet et par loir  
Jà por ce n'en seront blasmée,  
Ainz en sont moult plus honorée,  
Et s'il avient par aventure  
Qu'une Dame mete sa cure  
A un home que ele voie,  
Ele le prent en mi la voie  
Et si en fet sa volente,  
120 Ainsi fet l'uns l'autre bonte,  
Et si vos di par verité  
Qu'en cel pais benéuré  
A drapiers qui molt sont cortols,  
Car il departent chascun moie  
Volentiers et à hele chiere  
Robe de diverse maniere;  
Qui veut sa robe de brunete,  
D'escarlade ou de violete,  
Ou biffe de bone maniere,  
130 Ou de vert, ou de sale entiere,  
Ou drap de soie Alixandrin,  
De roie ou de chamelin,  
Que vous iroie-je contant?  
Diverses robes i a tant  
Dont chascuns prent à sa devise,  
Li uns vaire, li autres grise,  
Qui vuet d'ermine l'a forrée,  
La terre est si benéurée,

- Qu'il i a uns còrdoniers  
140 Que je ne tieng mie à laniers,  
Qui sont si plain de grant solaz  
Qu'il departent soullers à laz,  
Housiaus et estivaus bien fais;  
Qui veut si les a en biais,  
Estroiz es piez et bien chauçans.  
S'il en voloit le jor trois cenz  
Et encor plus, ses auroit-il:  
Tel Cordoniers i a-il.  
Encore i a autre merveille,  
150 C'onques n'oïstes sa pareille,  
Que la fontaine de Jovent  
Qui fet rajovenir la gent,  
I est, et plusor autre rien.  
Jà n'i aura, ne sai-je bien,  
Home si viel ne si flori,  
Ne si vielle fame autresi,  
Tant soit chenuë ne ferranz,  
Ne viegne en l'age de trente anz,  
S'à la fontaine puet venir.  
160 Ilueques puet rajovenir  
Cil qui conversent où païs:  
Certes molt est fols et naïs  
Qui en cel païs entrer puet,  
Quant il i est, s'il s'en remuet;  
Je méisme, ce sai de voir,  
M'en puis molt bien aparcevoir.  
Por fol me tieng et je si fui  
Quant onques du païs me mui;  
Mès je ving ça mes amis querre  
170 Por là mener en cele terre

Se je péusse ensamble o moi,  
 Mès onques puis entrer n'i poi  
 Oû chemin que lessié avoie,  
 Ne oû sentier, ne en la voie  
 Ne poi-je entrer onques puis,  
 Et dès que je entrer n'i puis,  
 N'i a mès que du conforter.  
 Mès une rien vous vueil conter :  
 Esgardez quant vous estes bien,  
 180 Ne vous mouvez por nule rien,  
 Qu'il ne vous en meschiée ausi,  
 Quar je ai maintes foiz oï  
 En un proverbe que l'en trueve:  
 Qui bien est, qu'il ne se remueve,  
 Que li gaains seroit petis;  
 186 Ce nous raconte li escrit.

*Explicit li Fabliaus de Coquaigne.*

## DU PRESTRE ET DE LA DAME.

Manuscrit, n° 1830 de Saint Germain.

**I**CIL qui les mençonges trueve,  
 A fait ceste trestote nueve,  
 Quar il avint à un mardi  
 Que uns Prestres devers Lardi  
 S'aloit à Estanpes déduire;  
 Mais ses deduiz li dut bien nuire  
 Ainsi com vos m'orroiz jà dire;  
 Mais conter vos vueil tot à tire



- Comment une vointe borgoise  
10 Qui estoit mignote et cortoise,  
Li ot mandé, n'est mie guile,  
Que ses sires à une vile  
Devoit cal jor au marchié estre :  
Bien li ot tot conté son estre.  
Que vos iroie plus contant ?  
Li Prestres si esploita tant,  
Et tant de la Dame s'apprime  
Qu'il fu à l'ostel devant prime,  
Où fu recéu sanz dangier.  
20 La Bajesse atorne à mengier  
Char cuite en pot, pasteuz au poivre,  
Et bon vin cler et sain à boivre,  
Et li bains estoit ja chauffeuz,  
Quant uns Déables, uns mauffez  
Le Seignor la Dame amena,  
Quant au marchié ot esté ja.  
Le cheval qui soef le porte,  
Il s'en vint droit devant la porte,  
Si la trouva molt bien fermée,  
30 Que la barre ert tote coulée ;  
Quant il parla, si dit, ovrez  
Errant et point n'i demorez ;  
Por quoi m'avez la porte close ?  
Et la borgoise molt en poise  
Qui li covient la porte ovrir ;  
Mais cele fist avant covrir  
Les pasteuz soz une touaille,  
Et puis après se retravaille  
De repondre le chantéor  
40 Qui de soi avoit grant paor.

Au Provoire loe et conseille  
Qu'il entrast en une corbeille  
Qui est mise dedenz la porte.  
Et cil qui ne se desconforte ,  
Cel conseil ne refusa mie ,  
Ainz i entra sanz nule aïe ,  
Que geter se velt de la frape ;  
Mais il laissa aval sa chape.  
Plus ne repostent ne ne firent ,  
50 Tot maintenant la porte ovriront  
Au borgois qui tendoit la muse.  
Cil entra enz et partot muse ,  
Tant qu'il a la cuve véue  
Où la Dame estoit tote nue ;  
Ainz nul barat n'i entendî.  
Tantost du cheval descendi ,  
Si l'a fait molt tost entabler :  
Et cil qui n'a soing de fabler ,  
Qui repoz ert en la corbeille ,  
60 Icil ne dort ne ne someille ,  
Mais si fort de paor trestranble ,  
Que la corbeille et lui ensamble  
Encontre terre aval chaïrent :  
Cil de l'ostel pas ne le virent.  
Quant il vit qu'il estoit chéuz  
Et qu'il n'estoit mie véuz ,  
Si s'en vient enmi la maison ,  
Hardiement dist sa raison ,  
Ne parla pas comme noienz ,  
70 Diex , fait li Prestres , soit ceanz :  
Ge vos raport vostre corbeille.  
Au borgois molt a grant merveille

- Quant il vit ainsi le Prôvoire :  
Et la Dame li fait acroire  
Que ele li avoit prestée :  
Bien est la Dame assurée ,  
Certes que ge en ai bon gaige.  
Dame , vos féistes outraige ,  
Fait li borgois , quant en préistes  
80 Son gaige , ne ne retenistes :  
Or est li Prestres fors de foire ,  
Dame , fait-il , ma chape noire ,  
Se vos plaist , quar me faites rendre ,  
Ge n'ai mestier de plus atendre ,  
Et ma toaille et mes pasteiz.  
Sire Prestres , trop vos hastez ,  
Mais mengiez avuec mon Seignor ,  
Si li faites itant d'ennor.  
Et li Prestres dit , ge l'otroie .  
90 Qui du remanoir ot grant joie :  
Il est remès sanz grant dangier.  
Lors vont laver et puis mengier.  
La table sist sor deus coussins ,  
Desor la table ot deus broissins  
Où il avoit cierges d'argent ,  
Molt estoient bel et gent.  
Lors despiecent pasteiz et froissent ,  
La Dame et li Prestres s'angoissent  
De verser vin à grant foison ,  
100 Tant qu'au Seignor de la maison  
Ont tant doné de vin à boivre ,  
Et mengier des pasteiz au poivre ,  
Que il fu maintenant toz yvres.  
Si ot vaillant plus de mil livres

En son chatel que au matin.  
Lors commence à paller latin  
Et postroillaz et alemant,  
Et puis tyois et puis flemmant,  
Et se ventoit de ses largesce,  
110 Et d'une trop fiere proesce  
Que il soloit faire es anfance:  
Li vins l'avoit fait Roi de France.

Lors dist li Prestre, ce me sanble,  
Que troi genz leveroit ensanble;  
Mais li borgois li contredist,  
Et dit, merveilles avez dit,  
Ice ne porroit pas voir estre,  
Merveille avez dit, sire Prestre.  
Fait li Prestres et g'i metroie:

120 Et que metroiz, fait-il ? une oie,  
Fait li Prestres, se vos volez.  
Ce est gas quant ainsinc pallez,  
Fait li borgois qui le devée.  
La parole au Provoire agréé  
Et molt li plaist et atalente.

Lors vient au borgois, si l'adente  
Tot estendu encontre terre,  
Et puis va la bajasse querre,  
Si l'a mise sor son Seignor;

130 A la Dame fist tant d'onor  
Que sor lui lieve la chemise,  
Après si la enverse mise;  
Entre les cuisses si li entre  
Par le pertuis li entre el ventre,  
Là a mis son fuiron privé:  
Molt seroit malvais au civé

Li connins que li fuiron chace :  
Molt est fox qui tel connin trace ,  
Mielz li venroit trover deus lievres ,  
140 Quar cil connins est si enrievres ,  
Qu'il ne puet faire bele chiere ,  
S'il n'a fuiron en sa tesniere.  
De ci au borjois vos rameine ,  
De lui relever molt se paine ,  
Que quant li Prestres boute et saiche ,  
Li borgois dit qu'il les esquasche  
Et que desor lui a deus rosches.  
Et li Prestres sone deus closches ,  
Qui avoit faite sa besoigne ,  
150 Au borgois a dit sanz aloigne ,  
Levez sus que ge ne porroie  
Ces trois lever por riens que j'oie :  
Por quant s'en ai tel paine éue ;  
Que tote la coille m'en sue  
De l'angoisse et de l'efforz.  
Dist la Dame, n'estes si forz  
Que ausi forz ou plus ne soit ,  
Or paiez l'oie , quar c'est droit.  
Dame, fait-il, par bone estraine  
160 Soffrez vos jusqu'à diemaine ,  
Vos l'aurez grasse par ma foi.  
Dit le borgois et ge l'otroi ,  
Si l'achateriez au marchié :  
Bien ai éu le col charchié.  
Alez , à Dieu benéïçon.  
Atant s'en vait en sa maison  
Que saïgement a exploitié ;  
C'est de tel vente tel marchié.

Par cest flabel poez savoir,  
170 Molt sont femes de grant savoir :  
Tex i a et de grant voidie ,  
Molt set feme de renardie ,  
Quant en tel maniere servi  
174 Son bon Seignor por son ami.

*Explicit du Prestre et de la Dame.*

---

## DE L'ESQUIREUL.

Manuscrit, n° 7218.

Ci vous vueil conter d'une fame  
Qui fu une molt riche Dame :  
De Roein fu , si com l'en conte,  
Et bien le nom dist et raconte  
Qu'ele avoit une fille bele  
Qui estoit molt gente pucele ,  
Molt avenant et molt bien fete,  
Quar nature l'avoit portrete ,  
Et si ot mis toute s'entente ;  
10 En former si bele jovente  
Avoit mis trestoute sa cure :  
Ele estoit bele à desmesure.  
Son pere et sa mere l'amoient ,  
A son pooir la cherissoient  
Plus que toz lor autres enfanz.  
La pucelete avoit quinze ans ;  
Sa mere forment le chastie ,  
Et dist , fille ; ne soiez mie

- Ne trop parlant, ne trop nonciere,  
20 Ne de parler trop coustumiere,  
Quar à mal puet-l'en atórner  
Fame, quant l'en l'ot trop parler  
Autrement que ele ne doit.  
Por ce chascune se devoit  
Garder de parler folement;  
Et une chose vous deffent  
Sor toutes autres molt très bien,  
Que jà ne nommez cele rien  
Que cil home portent pendant.  
30 Icele respont qui ot tant  
Escouté qu'il li anuiot,  
Quant el plus tere ne se pot :  
Mere, dist-ele, dites moi  
Comment il a à non et qoi.  
Tais toi, fille, je ne l'os dire.  
Est-ce la riens que a mon sire,  
Entre les jambes li pènt, Dame.  
Tesiez, fille, jà nule fame,  
S'ele n'est trop de male teche,  
40 Ne doit nomer cele péésche  
Qui entre les jambes pendeille  
A ces homes. Et quel merveille  
Est ore de nomer péésche?  
Est-ce ore ce dont l'en pesche?  
Tesiez, fille, vous estes fole,  
Ne dites pas cele parole :  
Peesche n'a-ele pas non.  
Jà nous fames ne le devon  
Nomer en nis une maniere,  
50 Ne au devant ne au derriere

Cele Déable pendeloche.  
 Ma bele mere, est-ce dont loche  
 Ou plonjon qui se set plongier,  
 Et set noer par le vivier  
 Et par la fontaine mon pere ?  
 Nenil, fille, ce dist la mere.  
 Que est-ce dont, dites-le moi ?  
 Bele fille, dirai le toi.  
 Oïl, foi que vous mi devez;  
 60 Jà soit ce qu'il soit devéez  
 Et que droit et reson le dit,  
 Je te di bien que ce est vit.  
 Quant la pucele ce oï,  
 Si s'en rist et si s'esjoï :  
 Vit, dist-ele, Dieu merci, vit,  
 Vit dirai-je, cui qu'il anuit;  
 Vit, chetive, vit, dist mon pere,  
 Vit, dist ma suer, vit dist mon frere,  
 Et vit dist notre chamberiere,  
 70 Et vit avant et vit arriere  
 Nome chascuns à son voloir :  
 Vous méisme, mere, por voir  
 Distes vit, et je toute lasse  
 Qu'ai forfet que vit ne nomasse ?  
 Vit me doinst Diex que je n'i faille !  
 Quant la mere ot que se travaille  
 En vain, et que pas une bille  
 Ne vaut quanqu'ele dit sa fille,  
 D'iluec s'en part, vait s'en plorant.  
 80 Demanois ez-vos aïrant  
 Un vallet, Robins avoit non;  
 Granz iert et de bele façon,



Quar il ert niez à un Prior.  
De miches ot vetu maint jor,  
Et si manoit dedenz la vile :  
De barat sot molt et de guile.  
D'un leu secré où il estoit,  
Ot oï quanques dit avoit  
La preude fame à la pucele ,  
90 Et tout ce que la Damoisele  
Ot à sa mere respondu :  
Grant joie en ot et liez en fu.  
Li pantoniers fu granz et gras ,  
Si tint sa main desoz ses dras ,  
Son vit commence à paumoier  
Tant qu'il l'avoit fait aroidier ;  
Puis est venuz à la pucele  
Qui tant ert avenant et bele ,  
Et dist, Diex vous saut, bele amie.  
100 Ha ! Robert, Diex vous benéie ;  
Dites moi, se Diex vous aït ,  
Que vous tenez, Et il li dist :  
Dame, ce est un esquiruel ,  
Volez le vous ? oïl, mon vuel ,  
Aus mains le ténisse-je ore.  
Amie, non ferez encore ,  
De ce parlez-vous ore en vain ;  
Mès tendez en ça vostre main.  
Tout souavet que nel' bleciez :  
110 S'il vous plect si l'achatissien.  
La pucele la main li tent ,  
Et cil tout maintenant la prent ,  
Se li a mis le vit el poing ,  
Que de tel mès avoit besoing.

Robin, fet-ele, il est tout chaut.  
Douce amie, se Diex me saut,  
Il se leva or de son cruet,  
Par les membres dont il se muet  
En non de quoi il est toz vis.  
120 Voire, dist-ele, li chetis,  
Comme il tressaut et se remue!  
Ele avoit la coille véue,  
Robin, fet-ele, qu'est ceci?  
Bele, fet-il, ce est son ni.  
Voire, fet-el, je sent un oef,  
Par foi il le punst or tout nuef:  
En non Dieu un autre j'en sent.  
Douce amie, que il n'en rent  
Nul mois de l'an que deus ensamble.  
130 Voire, fet-ele, ce me sanble  
Que il est de molt bone orine;  
A-il à nule riens mecine?  
Oil voir, aus coes enter  
Est bons et aus plaies tenter,  
Et si garist de lent pissier.  
Tant l'ai-je, fet-ele, plus chier.  
Robin amis, que menjue-il?  
Menjue-il nois? par foi, oil.  
Ahi! lasse maléurée!  
140 Tant fis ore ier que forsenée  
Quant j'en menjai tout plain mon poing,  
Molt les amaisse à cest besoin;  
Si s'en dignast à cest matin.  
Ne t'en chaut, bele, dist Robin,  
Quar voir il les querra molt bien,  
Jà mar vous en chandra de rien.

- Et où ? par foi en vostre ventre.  
Je ne sai par où il i entre.  
Or ne t'en chaut, quar par ma foi  
150 Il en prendra molt bien conroi.  
Par où ? jà ni entra-il onques.  
Par vostre con : Or li met donques,  
Si m'aît Diex, j'en sui molt lie.  
Atant Robins l'a embracie,  
Si la gete soz soi enverse,  
Puis li lieve la cote perse,  
La chemise et le pelïçon,  
Son escuiruel li mist el con.  
Li vallés ne fu pas vilains,  
160 Il commence à mouvoir des rains,  
De retrere et de bien empaindre  
Ne se voloit-il mie faindre.  
Et cele cui il molt plesoit,  
En riant dist que Diex i soit,  
Sire escuiruel, or del cerchier,  
Bones nois puissiez-vous mengier !  
Or cerchiez bien el plus parfont  
Jusques iluec où eles sont,  
Quar par la foi que doi ma teste,  
170 Molt a ci savoreuse beste ;  
Ainz mès tel escuiruel ne vi,  
Ne de si bon parler n'oï :  
Quar il l'a gent, mie ne mort,  
Il ne me blece mie fort.  
Or del cerchier, biaux amis chiers,  
Certes jel' vueil molt volentiers.  
Endementiers qu'ainsi parloit  
La pucele, et cil'querroit

- 180 Les nois, que de riens ne se faint,  
 Tant a bouté, et tant empaint,  
 Que ne sai par quele aventure,  
 Je ne sai se ce fu nature,  
 Prist mal au cuer à l'escuiruel,  
 Si commence à plorer de duel;  
 Et puis après a escopi,  
 Et a vouchié et a vomî:  
 Tant a vouchié le fol, le glout,  
 Que cele senti le degout  
 Aval ses nages degouter.  
 190 Esta, fet-ele, ne bouter,  
 Ne ferir, Robin, ne ferir;  
 Tu as hurté de tel air,  
 Et tant feru et tant hurté,  
 Que uns des oés est esquaté:  
 Ce poise moi, c'est grans domages,  
 L'aubun m'en cort parmi les nages.  
 A cest mot s'est cil levez sus,  
 Qu'il n'i avoit que fere plus;  
 Joianz s'en va en son afere,  
 200 N'a mie failli à bien fere.

Par cest fablel vueil enseigner  
 Que tels cuide bien chastier  
 Sa fille de dire folie,  
 Et quant plus onques le chastie,  
 Tant le met-l'en plus en la voie  
 206 De mal fere, se Diex me voie.

*Explicit de l'Escuiruel.*

## DU C\*\* QUI FU FAIT A LA BESCHE

Manuscrit, n° 7218.

A D A N S que nostre sires fist,  
 Qui puis vers lui tant se meffist  
 Qu'il passa son commandement,  
 Se l'Escripture ne nous ment,  
 Ce fu par le mors de la pomme,  
 De la terre forma Diex l'omme,  
 Puis si en prist une des costes  
 Qu'il li ot au costé apostes.  
 Onques n'en prist ne plus ne mains,  
 10 Si en fist fame à ses deus mains;  
 Por ce suffre fame tant cops,  
 Que nostre sires le fist d'on.  
 Qui acoustume fame à batre  
 Deus foiz le jor ou trois ou quatre,  
 Au premier jor de la semaine,  
 Dix foiz ou douze la quinsaine,  
 Ou ele jéunast, ou non,  
 Ele n'en vaudroit se miex non.  
 Fame ot bian col et bian viaires;  
 20 Con i oubliâ Diex à faire,  
 Qu'il ne s'en estoit donez garde:  
 Li maufez i vint et l'esgarde,  
 Un petit s'abease et encline,  
 Et vit au tiers neü de l'eschine  
 Qu'il n'i avoit c'un seul pertuis.  
 A Dieu vint et se li dist puis :

Sire, mal avez exploité,  
 A fame fait bien la moitié.  
 Fetes tost et tornez arriere,  
 Et metez où quantiar derriere  
 50 La chose qui m'ier i besoingne,  
 Quar ne vaudroit une eschalingne  
 Fame, s'ele n'avait tesniere  
 Mise près de la creponiere.  
 Et dist Diex, je n'i puis entendre,  
 De ce te covient garde prendre.  
 Dist Deables, et je, comment?  
 Je le te di tout vraiment  
 Que tu orendroit le faras,  
 40 Que rien du tien n'i meteras,  
 Ne n'en osteras nient du mieu,  
 Dist li maufez, jel' ferai bien.  
 Dont prist li Deables martiaus,  
 Et doléoires et cisiaus,  
 Besches trenchanz, et besaguës,  
 Et granz coingnies asmoluës,  
 Et regarda selonc son chieus  
 Liqnels des feremens vaut m'ier  
 A l'uevre fere q'ot empris;  
 50 Et dit jà n'i sera repris  
 Qu'il n'i face une grant roie,  
 Quar d'autrui cuir large corroie.  
 Trestoz les feremenz esgarde  
 Un à un que point ne s'i tarde,  
 Et quant il a trestout véu,  
 Si a moult bien apercéu  
 Que la besche est assez trenchant,  
 S'en puet-on fere maintenant

- Une grande fosse et parfonde :  
60 Il dist qu'il n'a si bone el monde :  
La besche prent et si s'afiche,  
Toute enz jusqu'au manche la fiche.  
Ainsi fist le con à la besche :  
Vers la fame un petit s'abesse,  
Un pet li a fet sor la langue,  
Por ce a fame tant de jangle ;  
Por ce borde-ele et jengle tant.  
Et quant li pès li vint devant,  
Ele le cuida geter hors,  
70 Mès le pet li remet où cors,  
Que li Déables i lessa,  
Quant sus la fame s'abessa.  
Por ce le doit-l'en moult souffrir,  
De parler ne se puet tenir,  
Se n'est par amors ou par don.  
Jà Diex ne li face pardon ;  
Qui d'eles dira fors que bien,  
Ne de lor cons por nule rien :  
Quar il y a moult bon estruit,  
80 Mès maint preudome en sont destruit.  
Honi en sont et confondu,  
82 Et lor avoir en ont perdu.

*Explicit du C\*\* qui fu fait a la Besche.*

## DE LA PUCELE QUI ABEVRA LE POLAIN.

Manuscrit, n° 1830 de Saint Germain.

**R**ACONTER vueil une aventure

Par joie et par envoiesure ;

Ele n'est pas vilaine à dire,

Mais moz por la gent faire rire,

Il avint, lonc tans a passé,

C'uns vilains avoit amassé

Grant avoir et grant norreture,

Quar molt avoit large pasture.

Delez un bois où il manoit

10 Asez de terres i avoit ;

N'i repairoient gaire gent.

Une fille ot de bel cors gent,

Qui molt estoit mignote et bele :

Ne voloit oïr la pucele

De foutre parler à nul fuer,

Qu'elle n'en éust mal au cuer,

Com s'el éust vomite prise ;

N'il ne tenoit en son service

Li vilains nul home vivant,

20 Quar sa fille aloit estrivant

Tant que cil chachiez en estoit,

Qui de foutre parler savoit.

Ne tenoit covenant ne foi,

Aler les en fist maintes foiz.



Il n'est nus qui ne prengne some  
 As joenes genz, ce est la somē,  
 Et c'est à toz uns molt doz mot.  
 El monde n'a sote ne sot,  
 Ne vielle de quatre fingt ans;  
 50 Qui ne soit durement joianz,  
 Quant el en oit uns sol mot dire,  
 Au meins l'en estuet-il à rire.

Ainsi cil nul sergant n'avoit,  
 Qui de quanqu'il onques savoit,  
 Faisoit son ben à la meschine.  
 Cil qui savient son covine,  
 Se gaboient communement,  
 Et trestuit li autre ensement,  
 Tant c'uns elers parler en oï,  
 40 Qui durement s'en rejoï,  
 Et dit par l'ame de son pere  
 Qu'il velt ore que il i pere,  
 Se il sait or mais point de guile,  
 Arromant se part de la vile,  
 Une coife à tris en sa teste,  
 Vint au vilein qui molt fu beste.  
 Salné l'a, et t'il li rent  
 Son salu debonairement.  
 Sire, ge vos di à estreux,  
 50 Fait cil qui vistes est et proï,  
 Que bien ai asé entrejant :  
 N'avez encore nul serjant  
 Qui soit avuee vos qui vos serve,  
 Si quit que vos i aiez parte;  
 Vez me ci, si me retenez.  
 Vos estes molt bien amenez,

Fait li vilains , se Diex me gart,  
 Et vos estes de bone part,  
 Et volez volentiers servir,  
 60 Et vostre loier deservir :  
 Du mien vos donrai bonement,  
 Dit , si vos metrai en convent  
 Que se vos parliez de foutre ,  
 Et cest mot déssiez tot outre,  
 Fors iriez isnel le pas,  
 Ne vos garantiroie pas :  
 Quar ma fille, com el l'oït dire,  
 Si pleure de douleur et d'ire,  
 Quar ele dit que mal li fait,  
 70 Quant en parole de tel fait.  
 Se de moi volez riens avoir,  
 Ne o moi estre en mon voloir,  
 Orendroit me fiancerez  
 Que jà un mot n'en parlerez.  
 Sire, il est bien avenant,  
 Et ge vos met en convenant,  
 Fait se li clers, se Diex me sant,  
 N'en parlerai n'en bas n'en haut.  
 Molt par estoit bien enseigniez,  
 80 Troi foiz est hautement seigniez,  
 Lors a dit, Diex me benéie,  
 Il m'est vis que ce soit folie.  
 En est, dites, sire, sanz faille,  
 Bon est foutre ! non à Déable :  
 Et vos, si me ramenteez,  
 Et si vos di, g'en sui grevez,  
 Quant ici est amentéas :  
 'Tot dis fust mais par moi tenez,

- Molt me fait mal quant en parole.  
90 La pucele entent la parole,  
Molt isnelement avant saut,  
Et dist, sire, se Diex me saut,  
Icil vallez est retenuz,  
Que bien soit-il ore venuz.  
Cist n'a mie fait lonc marchié,  
Tost l'aurion-nos rechangié:  
Ge dirai que dix sols aura.  
Et cist dist laborer saura,  
Batre et vener et bien hoer,  
100 En la fin s'en porroit loer,  
Onques mais n'orent serjant tel.  
Ainsinc est remès en l'ostel,  
N'i ot noient plus de groucier,  
Ainsinc remest trusqu'au coschier.  
Li vilains sa fille en apele,  
Si li a dit, ma Damoisele,  
Faites à cel vallet un lit,  
Que il est tans d'aler gesir,  
Là de defors en oele granche.  
110 La Damoisele qui fu franche,  
Et qui cuida auques savoir,  
Li dist, sire, volez savoir,  
Ge ai assez lit à nos deus,  
Poor auroit se il ert seus.  
Li Clers l'oït, forment s'en envoie,  
Mais sanblant fait que il en poise,  
Et dit, ge n'i coucherai pas.  
Or m'est avis que ce soit gas,  
S'estiez avuec moi couchie,  
120 Tost me querriez vilenie:

Miex vueil en la granche gesir,  
Ne ferai pas vostre plaisir;  
N'a mestier que me faciez honte.  
Ice, fait ele, rien ne monte,  
Ge ne vos querrai se bien non,  
N'en soiez jà en soupeçon.  
Mais sachiez que molt li plaisoit  
Ce que cil s'en escondisoit :  
S'il i couche ne li soit grief.  
150 Et ele li dist de rechief,  
Amis doz, or n'aiez paor,  
O moi coucheroiz à sejour.  
Par foi, fait-il, ge n'en puis mais,  
Alons couchier, je sui toz près.  
Isnelement se deschaucèrent,  
Embedui en un lit couchèrent,  
Estainte fu tost la lumiere.  
Et li vilains, come une biere,  
Si recoucha de l'autre part.  
140 A poi li Clers d'angoise n'art  
Por la pucele que il sent.  
Si a tant fait de hardement,  
Sor ses mameles mist sa mein :  
Qu'est-ce, fist-il, par saint Germain ?  
La pucele sanz contredit  
Li dist, frere, se Dex m'aïst,  
Ce sont deux coilles de mouton,  
Néant certes ne vos meton,  
Fait ele, qui pendent iqui.  
150 Et cil sa mein aval guenchi,  
Si li a mis sor le nombril :  
Qui est-ce ci, bele, fait il ?

- Sire, par foi, c'est un noel  
Où ge me geu quant il m'est bel.  
Puis li mist sa mein sor le con,  
Qu'est-ce, fait-il, par S. Simon?  
Sire, par foi, c'est ma fontaine  
Qui toz jors sort et jà n'ert plaine.  
Un petit aval sa mein trait  
160 Vers le treu dont la porte brait,  
Que est ceci, bele, fait-il  
Qui est enprès le fontenil?  
La pucele rien ne li cele,  
C'est li cornerres, voir fait-ele,  
Qui ainai garde ma fontaine;  
Sovent de corner pert l'aleine,  
Séurement gel' vos promet.  
Cil sor le panil sa mein met,  
S'el senti creu et barbé,  
170 Et qu'est ceci, por amor Dé?  
Par foi, fait-ele, c'est un bos  
Dont li mur sont très bien enclos.  
De ma fontaine tot entor,  
N'i a autre mur n'autre tor.  
Sire, fait-ele, or reconvient  
Que vos faciez un poi de bien;  
Ne soiez pas desconfortez,  
Se requier oe que vos avez.  
Sor le ventre sa mein li lance,  
180 Et puis aval molt s'en avance,  
Par le vit engorgié et roide  
Le prist tantost à sa mein froide.  
Que est ice, fait la meschine,  
Qui ci s'en vait, a-il mecine?

- Il est plus roides que une pel,  
 Ainz mais chose ne senti tel.  
 Bele, fait-il, c'est mon cheval.  
 El a trait sa meln contrevail,  
 De sor le vit qui molt fu lous,  
 190 Si a trouvé les deus ceillons;  
 Si li a demandé que c'est.  
 Et cil de respondre fu prest :  
 Ce sont, fait-il, dai mareschal  
 Qui ci me gardent mon cheval,  
 Et por ce que il est braidis,  
 Sont aproschie de lui toz dis,  
 Et par ax maine grant efforz.  
 Vostre cheval qui si est forz,  
 Dites moi, fait-el, qui mengue,  
 200 Vorroit-el aveine batue ?  
 Fait cil, aveine n'a foison,  
 Il ne manjue se char non ;  
 Il ne fu onques soolez,  
 Si en est auques adolez.  
 Si a tel soif que il se muert,  
 Esgardez com il se detuert ;  
 Il baaille de fine angoisse,  
 A poi que li cox ne li froisse,  
 A bien poi qu'il n'en pert l'aleine.  
 210 Beveroit-il à ma fontaine,  
 Fait-ele, se ge li metoie ?  
 Oïl, fait-il, se Diex me voie ;  
 Mais li cornerres grouceroit.  
 Par foi, fait-ele, non feroit,  
 Et se il groce por nul mal,  
 Si soient prest li mareschal,

- Si le batent errant molt bien,  
 Se il grouce de nule rien.  
 Aboivre le, alainz qu'il pot,  
 220 Mais li cornerres n'en dit mot,  
 Et il fu bien batuz toz dis,  
 Et des mareschauz molt laidis.  
 Par cest essample monstrier vueil  
 Que femes n'aient point d'orgueil  
 De foutre paller hautement,  
 Quant il' foutent tot igalment;  
 Mieldres raison est que se haucent,  
 Tex en parolent qui l'essaucent :  
 Quar molt a entre faire et dire;  
 250 Mais li cus plus que corde tire.  
 Por la fille au vilain le di,  
 Qui tantost si se converti,  
 Que le poulain au bachelier  
 234 Fist à sa fontaine abevrer.

*Explicit de la Pucele qui abevra le Polain.*

## DU FOTÉOR.

Manuscrit, n° 1830 de Saint Germain.

**Q**UI fabloier velt si fabloit,  
 Mais que son dit n'en affebloit  
 Por dire chose desrenable :  
 L'en puet si bel dire une fable,  
 Qu'ele puet ainsi com voir plaire.  
 D'un vallet vos vuel conte faire

- Qui n'avoit mie grant avoir ;  
Mais il n'ert mie sanz savoir.  
Ne porquant bien vestuz estoit,  
10 Cote et mantel d'un drap avoit,  
Et nueve espée et uns nués ganz.  
Beax vallez ert et avenanz ;  
Entor vint et six anz avoit,  
Nus mestier faire ne savoit.  
De vile en vile aloit toz jors,  
Par Chevaliers, par Vavassors ;  
Si mengoit en autruiz ostex,  
Quar petiz estoit ses chastex.  
Uns jor vint à une cité,  
20 Ge en ai le non oblié :  
Or soit ainsinc com à Soissons.  
Pains et vins et char et poissons  
Menja la nuit à grant plenté :  
Ses ostes à sa volenté  
Li fist venir de quanqu'il völt.  
Et il li dit tot à brief mot :  
Beax dolz ostes, cest m'escot  
Paiera tex qui n'en set mot.  
Or me dites, foit que devez  
30 La riens que vos plus ohier amez,  
Et que Diex joie vos ameint,  
Où la plus bele Dame meint  
De Soissons, la plus bele voire.  
Par foi si com nos fait acroire  
Moi et toz çax de ceste vile,  
Madame Marge qui ne file,  
La feme Guion de la place,  
C'est la plus bele que g'i saiche ;



- Néis ses mariz le tesmoigne,  
40 Qu'el n'aime mie une escaloigne  
Mains qu'il fait li, mais plus ensor.  
Por quoi le demandez-vos or ?  
Beax hostes, foï que me devez,  
Puis que conjuré m'en avez,  
Or escoutez : menestrex sui,  
Si sui et à li et à lui  
Envoiez de par ung haut home;  
Or vos en ai dite la some.  
Beax ostes, c'est uns marcheanz  
50 Molt larges et molt dependanz,  
Et sa feme riens ne l'en doit,  
Beau vos sera s'ele vos voit.  
Voir, oïl voir, molt très matin  
Le dirai-ge en mon latin,  
Se ge puis, mon messaige bien.  
Emprès ce ne distrent puis rien,  
Ainz s'en alerent lués gesir;  
Mais cil qui estoit en desir  
De la bele Dame véoir,  
60 Ne pot onques avoir pooir  
De dormir jusqu'à l'ainz journée.  
Et lués que l'aube fu crevée,  
Leva sus, si s'apareilla,  
Et emprès son oste esveilla,  
Si li pria qu'il retenist  
S'espée très qu'il revenist,  
En gaiges por l'escot du soir.  
Et il li dist, volentiers voir,  
Beax ostes, alez de par Dieu;  
70 Diex vos doint venir en tel leu

Où auques puissiez gaignier.  
 Laissez vos ençois enseigner  
 L'ostel où vos aler devez,  
 Que vos de ci mais remuez.  
 Lors s'en va-t'il à molt grant jole,  
 Quant moustrée li fu la voie.  
 A l'ostel molt droit assena,  
 Si com la voie le mena,  
 Mais n'ert encōre nus levez.

80 D'autre part la voie ert alez  
 Droit endroit l'us, sor uns estal  
 Se sist, mais ce li fist molt mal  
 Que si longuement vit elos l'uis,  
 Quar il i sist grant piece puis  
 Ainz que levast la chamberiere,  
 Qui n'estoit mie costaniere  
 D'espier çax com jor le jor.  
 Mais por ce ot plus grant laisor  
 Que ses sires n'iert en la vile.  
 90 Quanque oïl porpénsoit la guile,  
 Comment il porroit exploier  
 De soi à la Dame acointier.

La baissele esveillie fu,  
 Son huis ovri, si fist du fur;  
 Si vait son ostel arceer,  
 Tant qu'ele prist à regarder  
 Celui qui devant l'us seoit,  
 Qui en ses deus mains tornoioit  
 Uns blans ganz que il enfermoit,  
 100 Et toz jors vers l'us regardoit:  
 Durement s'en esmerveilla.  
 Atant la Dame s'esveilla,

- Tant que fors de la chambre oïssi,  
 Si vit le vallet en droit li :  
 Très parmi l'us le vit seoir  
 Durement li plot à veoir,  
 Qu'il avoit les crins beax et blons,  
 A merveille les avoit lons,  
 Janbe sor autre iluec seoit,  
 110 Mielz li plaist come plus le voit :  
 En son cuer a enmer le prist,  
 Sa baissele apele et li dist :  
 Maroie, quar me di or voir,  
 Que cil est, que là voi seoir ?  
 Dame, foi que doi vos, ne sai,  
 Dès hui matin que m'esveillai  
 Le vi-ge ilueques assis,  
 Ne sai por quoi tant i a sis :  
 Ge cuit que c'est uns harestiere,  
 120 Maroie, par l'ame ton pere,  
 Va, si li va tant demandant,  
 Que tu saïches qu'il va querant,  
 Et por quoi iluec a tant sis.  
 Son cul a par l'oreille pris  
 Maroie devant et derriere,  
 Si a passée la charriere.  
 Si com sa Dame li commande,  
 Au vallet vient, si li demande  
 Quex hom estes-vos, beax amis,  
 130 Qui tote jor avez ci sis ?  
 Ge sui fonterres, bele suer,  
 Que bone joie aiez au cuer,  
 Et bone joie vous doint Diex !  
 Beax sire, vos et vostre giex.

Fussiez ore en une longaigne !  
Molt me torne à grant engaigne  
Que vos issi m'avez gabée,  
Par mal talent s'en est tornée ,  
S'a trespasée la charriere ,  
140 A sa Dame revint arriere.  
La Dame la vit , si s'en rist :  
Maroie, fait-ele, que dist  
Li vallez qui tant a là sis ?  
Dame, ne me chalt de ses dis ,  
Jà est uns glòz, uns mal lechiere.  
Ne t'a mie fait bele chiere ,  
Quant si t'en reviens esmarie :  
Que dist-il ? nel' me oele mie.  
Jà me dit qu'il est un fouterre.  
150 Dit il ce, par l'ame ton pere ?  
Oil, Dame, foi que vos doi.  
Tu me gabes, ge cuit, par foi :  
Non faz, Dame, foi que doi vos.  
Maroie, alons i anbedox,  
Dame, alez i trestote soule ,  
Il n'i a mie trop grant foule ;  
Ge n'ai cure de ses paroles ,  
Trop sont anuieuses et foles.  
Maroie, ge i vois savoir ;  
160 En non Dieu vos faites savoir :  
Jà en revenrez tote saige.  
Cele qui ot le cuer volaige ,  
S'en va tot riant cele part.  
Et cil ne fist pas le coart,  
Ainz se leva contre la Dame.  
Et oele qui com joene feme

Ne se pooit tenir de rire ,  
Quant el i vint ne sot que dire ,  
Si que tote s'envergoigna ,  
170 A chief de pose si parla :  
Quex hom estes ? et il li dist ,  
Dame , donc ne le vos a prist  
La pucele qui ci fu ore ?  
Volez que ge le die encore.  
Ge sui foulerres à loier ;  
Se me volioiz à loer ,  
Ge cuit si bien vos serviroie ,  
Que vostre bon gré en auroie.  
Alez , sire , honiz soiez ,  
180 Bons estes se vos n'empiriez ,  
Qui la gent servez de tel guile.  
Dame , foi que je doi saint Gille ,  
Ge ai eu maint bel servise  
De servir Dames en tel guise ;  
Voire d'aucune sanz henor.  
Et ne por quant ce ert à jor ,  
Où en tasche que vos ovrez :  
Se vos ma pucele servez ,  
Quatre deniers de sa gaaigne  
190 Vos donra se ele vos daigne :  
Tant aurez-vous por lui servir ,  
Se vos les volez deservir.  
Dame , de la vostre besoigne  
Pensez ainz que de ci m'esloingne :  
Quar ne vueil mais ci plus ester.  
Lors s'en va sanz plus arrester ,  
Et la Dame le rehuscha.  
Mar i alez , çà venez çà ,

- Dites, foi que devez henor,  
 200 Combien en vos done le jor.  
 Dame, selonc que chazouns est,  
 Me puet tote jor trêver prest :  
 La laide me done solz cent,  
 Por ce que ele l'aise sent;  
 Et la bele me done mains.  
 Par foi, vos n'estes pas vileins :  
 Et combien penroiz-vos de moi ?  
 Dame, fait-il, foi que vos doi,  
 Se ge ai vingt sols et mon baing,  
 210 Et ge ai mon conroi de gaing,  
 Gel' voldrai molt bien deservir,  
 Quar ge sai bien et bel servir  
 Une Dame, quant g'i met pains.  
 Atant la Dame o lui l'emmaine,  
 Que plus lonc conte ne voit faire.  
 Sa bajasse en ot grant contrains,  
 Quant o celui la voit venir.  
 Tant dit ne se pot à tenir  
 Diex aïue, or avomes hoste :  
 220 Dehez ait-il, s'il ne vos este  
 Encui le mantel de cel cel ;  
 Par foi ge le tenrai por foi  
 S'il n'i gaaigne son escot.  
 Tais toi, si ne sone mais mot,  
 Fait la Dame, ge te ferroie  
 Si que sanglante te feroie ;  
 Mais porchasse, foi que dois moi,  
 Que nos aïens uns bon conroi,  
 Et que li bains soit eschauffez.  
 230 Baig, fait-ele, por les manafez

Puis-ge mais hui echauffer.

Dame, ne fust por moi lasser,

Et por ce qu'il vos enuiast,

Ceste pucele me loast,

Issi vers lui me deduiroie,

Que debonaire la feroie,

Si la me laissiez servir.

Comment porriez deservir

Dont envers moi vostre loier ?

240

Dame, bien volez employer

Vostre avoir en marchéandise,

Fait la garce, par seint Denise,

S'il me servoit à mon talent,

Avoir porroit de mon argent

Et du mien tost une grant part.

Non-fera, fole, Diex l'en gart.

Si fera, s'il vos plait, ma Dame,

Jà n'i aura perte de l'ame :

Ge sai le mestier par usaige,

250

Il n'a el mont oisel volaige,

Moineax ne colons qui tant oeuvre

Com ge faz quant je sui en l'uevre.

Sire, que vos done ma Dame ?

Fait se il, bele, par saint Jame,

Vingt sols de bons deniers me done,

Baig et conroi com à preudome.

Et vos combien de moi prendrez ?

Par foi grant solaz atendrez

Hui cest jor de moi por dix livres.

260

Qu'avez-yos dit, estes-vous yvres,

Qui dix liyres me demandez ?

Dites mains, se vos commandez.

Sis livres soient; mais trois, sire,  
Je n'oseroie de mains dire.  
Cent sols dorrez, fait-il, au meins.  
Tendez donc ça, sire, voz mains,  
Si sera la paumée faite,  
Quar li marchiez molt bien me haite;  
L'argent aurez jà en baillie.

270 A son escriu en est saillie  
Où li cent sols nombrez gisoient,  
Qui des antan mis i estoient,  
Que de pieça aünez ot.  
Et sa Dame s'enmerveillot,  
Quant fors de son escriu voit traire:  
Plus en ot joie que contraire,  
Por ce que l'avoit ramposnée.  
Par deus foiz l'a cil retournée  
Molt tost et molt isielement.

280 Et cele puis molt liement  
Fist ce qu'à l'ostel ot affaire,  
Molt fu puis lie et debonaire;  
Le baig chaufa, le mengier fist.  
Quant le baig fu fait, si le mist  
En une cuve enz en la chambre.  
Et cil à qui de riens ne manbre  
Fors de son preu et de son aise,  
De quanqu'il onques puet s'aaise;  
Si entre el baig, la Dame o lui,

290 Assez mengerent ambedui,  
Et burent bon vin à plenté.  
La Dame ot bien sa volenté  
De tot fors del deerrain mès.  
Et cil qui du mestier ert frés,



- Ne se vult à lui affroier  
 De si qu'il ot tot son loier,  
 Vingt sels toz contes en sa main.  
 Et quant cil en ot fet son plain,  
 De la cuve sailli lués fors,  
 300 A uns drap essuie son oors,  
 O la Dame couche en un lit,  
 Molt plainement fist son delit  
 De la Dame une foiz sans plus.  
 Tantost se vesti, sailli sus :  
 Cil s'en entre el baig de rechief,  
 Mais qui qu'en soit ou bal ou grief,  
 Atant ex-vos l'oste venu,  
 Lors croi que mal soit avenu.  
 Marion lués que ele l'oït,  
 310 En la chambre s'en va tot droit;  
 A sa Dame vient, si li dist.  
 La Dame l'ot, pas ne s'en rist,  
 Ainz vient au baig au Bachelier ;  
 Or tost, dit-elle, du haster,  
 Me sire vient, raponez-voe.  
 Ce est donc autre que li oex,  
 C'est mes mariz, donc vait-il bien.  
 Mais mal fait-elle por nule rien,  
 Que por riens que el mont eüst  
 320 Ne voldroie qu'il vos eüst  
 Trové, mais issiez molt tost fors.  
 Dame, foi que ge doi mon oors,  
 Ge n'en istrai ore ne ore,  
 Ainz me vueil ci déduire encore;  
 Mais recouchiez en vostre lit,  
 S'alons faire nostre delit.

A mal éur que dites-vos ?  
Vez ci jà mon Seignor sor nos,  
Atant li sire en la chambre entre,  
530 Et la Dame qui tuit li membre  
Tremblent de hide et de paor.  
Ne dit un mot à son Seignor,  
Ainz est fors de la chambre issue.  
Et cil du baig ne se remue,  
Mais qu'il dist, bien vieignoiz, bel osté.  
Cil ne dit mot qui sa cape oste.

Quant le vit, si fu si pensis,  
Si dist, qui estes vos, amis,  
Qui en ma chambre vos baigniez ?

540 Mais vos qui ci ne me daigniez  
Respondre quant ge vos salu,  
Quar ge sui cil qui a valu  
Plus as gentix Dames du mont,  
Que tuit cil qui el siecle sont :  
Quar ge sui un fouterres maistre,  
Jamais si bon ne porra naistre ;  
Vingt sols doi ci gaaignier hui,  
Bien les i aurai sax encui  
La Dame qui m'a aloé,

350 Quar bien la cuit servir à gré :  
Mais n'ai encor à lui géu,  
N'encore mon loier éu.

Mais or est tens de commencer,  
Molt tost la me faites coschier,  
Si irai faire mon renel.

Amis, ge vos dirai tot el,  
Dès qu'ainsi est que loez fustes,  
Ne vos avoecques li géustes,

- Por ce perdre ne devez rien,  
360 Por lui vos paierai-ge bien.  
Lors est cil fors du baig issuz,  
Autres vingt sols a recéuz.  
Or enport cil double loier,  
N'a cure de li convoier  
La Dame, quant cil s'en ala.  
Cil à Dieu commandez les a.  
Cil qui sept livres enporta,  
Son oste molt reconforta,  
Quant il li monstra les deniers.  
370 Toz dis fu-il toz costumiers  
De servir Dames en tel guise,  
Puis en reçut maint bel service.  
De povreté vint à richece,  
Et puis avint por sa proece  
Qu'il quist de lui garir engien,  
Nequedent i li chaï bien.  
Mais tel cent meller s'en péussent,  
Qui en la fin honiz en fussent;  
Mais fortune à qui il servi,  
380 L'en dona ce qu'il deservi.  
L'en dit pieça, qui va-il lesche,  
382 Et qui toz jors se siet, il seche.

*Explicit du Foteor.*

## DE AUDIGIER.

Manuscrit, n° 1830 de Saint Germain.

**T**EL conte d'Audigier qui en set pou,  
 Mais ge vos en dirai trusqu'à harou.  
 Ses peres tint Cocuce un pais mou,  
 Où les gens sont en merde jusques au cou :  
 Par un ruissel de foire m'en ving à nou,  
 Onques n'en poi issir par autre trou.

Li peres Audigier fu de Cocuce,  
 Si fu filz Turgibus le filz Poitrue;  
 Quant li vassax s'estent et il s'esbruce,  
 10 Si li enfle le cuer com une puce.  
 Il ot graile le col, lonc com ostruoe,  
 Et quant il a chié plaine s'aumuce,  
 Ses doîz boute en la merde, puis si les suce;  
 Puis ne lui fait mal riens que il menjuce;  
 Et quant l'en crie as armes, il se muce.

Du Conte Turgibus orroiz la vie,  
 Onques n'ama riens tant come boulie,  
 Et as festes enviex chieure à la lie,  
 Porce qu'il fu norriz en Lombardie,  
 20 Où l'en en fait damtiez et Seignorie.  
 Quand li bers commença chevalerie,  
 Si coupa à s'espée un rain d'ortie,  
 Porceque au poitron li fu froiée.  
 Il ot la chière jaune, pale et boffie,  
 N'ot ai beau chevalier juqu'en jachie :  
 Ce est une contrée où Diex n'est mie.

- Molt fu Quens Turgibus de grant vaillance,  
Quant por Chevalerie s'en vint en France,  
Bien monstra sa vertu et sa poissance;  
30 Parmi une iregnie bouta sa lance.  
Uns estrons l'abati par mescheance,  
Son cheval li rua desus la pance.  
Et quant vit li vassax n'i a poissance,  
Homaige fist l'estront par sa fiance,  
Puis le baisa trois foiz par racordance:  
Isi fu la pais faite et l'aliance.  
Molt fu Quens Turgibus de grant renom:  
Il prist un jor son arc et son boulon,  
Si en fist un beau trait par avison  
40 De l'arc qui est plus roit que n'est un jonc;  
Il entesa la flesche jusqu'au penon,  
A cel cop perça l'êle d'un papeillon  
Que il trova séant lez un buisson,  
Qui puis ne pot voler se petit non.  
Rainberge fu issue de sa maison,  
Qui n'avoit à cel ore point de Baron:  
Vers le vassal s'en torne à estupon,  
Si li a tot monsté et cul et con.  
Venez avant, fait-ele, filz à Baron,  
50 Acroupez-vous lez moi et si chion.  
Ge mengai ersoir prunes à grant foison,  
Si me saillent du cul li noeillon,  
Ne ge n'ai aporté point de torchon:  
Vos avez bele cote de vermeillon,  
Forbissiez m'en le cul à cel giron,  
Ou autrement n'aurez de m'amor don.  
Dame, dist li vassax, nos le feron,  
Jà por tant de service ne la perdron.

Lors li forbist le cul tout environ ,

60 Adonc s'entrefiance à croupeton.

Molt fu Dame Rainberge saïge et voïseuse ,

Onques de bien chier ne fu oïseuse ;

Turgibus la regarde qui la goulouse ,

Qu'il n'avoit el païs si bele touse ,

Por ce qu'el ert un poi borgne et tigneuse ,

Et por ce qu'il la vit si amoreuse ,

En la bouche la baise qu'el ot baveuse.

Ez vos Prestre Renier qui les espouse ,

Rainberge li aporte plain poig de beuse ,

70 Puis prent de son pissat , si l'en arreuse ;

Ce vos valt , sire Prestre , une ventouse.

Or ot Quens Turgibus molt bele paire ,

Quant il la comença vers lui à traire ,

Si soef la trouva com une haire ,

De quinze estrons de chien li fist doaire.

Adonc se porpensa la debonnaire ,

Quatre peiz li a fet sor le viaire ,

Tenez , sire , dit-ele , taster s'il flaire :

Ge vos en gart assez en cest aumaire.

80 Demain vos covenra granz noces faire ,

Gardez que soiez preuz et debonnaire.

Turgibus fist ses noces lez uns marès ,

Li Baron de Cocuce vinrent après ,

En un panier trosserent tot lor hernois.

Les napes estendirent sor estrons sès ,

Et enprès si mengerent fromaiges frès ,

Puis ont eu après un autre mès ;

Quatre raz eschaudez fu entremès.

Hé Diex ! dist Turgibus , quel entremès ,

90 Qui or éust à boivre un poi après !

Donc bevez, dist Rainberge, sire, ge vès,  
 Assez aurez à boivre à toz voz mès,  
 Quar j'ai le ventre plain de vent pūnais.  
 Enprès icelui mès que ge vos di,  
 Orent quatre corbeaux de viex rosti,  
 En bousée de vache furent flati,  
 Por ce fu bon li mès que il pui.  
 Hé Diex, dist Turgibus, com sui serviz ?  
 Qui ore éust à boivre, com fust gariz !  
 100 Donc bevez, dist Rainberge, que j'ai vesi.  
 La Dame l'acola et li Quens lui :  
 Belement, dist la Dame, que ge ne chi,  
 Que trop mengié hersoir de let boulli.  
 La nuit fu Audigiers engenuiz,  
 Qu'il fu de lor lignaige le plus hardiz,  
 Et de toz les coarz li plus failliz.

Turgibus si fu morz par enconbrier :  
 En un fossé s'aloit esbanoier,  
 Chauves-soriz l'assailent à l'anuitier,  
 110 Escharboz l'assailirent en un fumier,  
 Et mousches si alerent sor lui chier,  
 Tant que il ne se pot plus redrecier,  
 Dont se laissa chaïr sor le fumier.  
 L'ame si est saillie par le poitrier,  
 Et li cors fist miracles à l'anuitier  
 Toutes choses i vont por enpoirier,  
 Nes li chien du país i vont pissier,  
 Qu'il i cudent garir de l'enragier.  
 Rainberge si fu grosse près d'acouchier,  
 120 Que ele ne pooit son cul torchier.  
 Et quant el fu delivre de l'aversier,  
 Dont commença la Dame à tresfoirier.

Quant Audigier nasqui, joie on éu,  
La Dame est aqouchiée lez un séu  
Où truies et porceax orent géu,  
Por la chaleur du fieus qu'ele ot sentu.  
Si i fu sa comere Dame Poitru,  
Toz li riches parages i est venu,  
Aubrée et Coquelorde et Ermentru:  
130 S'ont affublez viex sas li mielz vestu.  
Il orent un escoffle pris à la glu,  
Dont il furent le soir molt bien péu:  
Assez orent à boivre qu'il ot pléu,  
Que devant la maison coroit li ruz.

Quant Audigier naqui, grant joie i ot,  
Par le pais leva un tel herbot,  
Roxignox ne oiseax pas n'i chantot;  
Laienz ot une asnesse qui rechanot,  
Et une vielle lisse qui lors nllloit,  
140 Et une chate borgne de faim braioit.  
Poitruce, Qoquelorde et Hermengot  
Furent les trois commeres, plus n'en i ot.  
L'enfant en apporterent Prestre Herbout,  
Qui devant son móstier s'espoollot,  
Et à sa destre main son cul gratoit;  
Lors est sailliz en piez quant il les voit.

Li Prestres est entrez en son mostier,  
Son soupeliz vesti tout le plus chier,  
Qui trop bien resanbloit roiz à peschier,  
150 Il n'en i avoit pas plain pié d'entier.  
Si blans estoit venuz du lavendier  
Com li escoveillons à un fornier.  
Les commeres le virent trop atargier;  
Onques n'i quistrent Prestre lirre sautier:



Laienz ot une fosse soz un seillier,  
 Là où Dame Rainberge soloit pissier,  
 Ilueques font l'enfant trois fois plungier.  
 En une pel de chien le font couchier,  
 Qui son pere ot tué dès avantier,  
 160 Por ce qu'il ne pooit mais abaier :  
 Lors s'en vont les commeres sanz atargier.

Li enfés Audigier fu bien norriz,  
 Trois foiz le jor le baignent en un seilliz  
 Qui trestoz est puanz de pisséiz.  
 Il li font un chaudel d'ués couvéiz,  
 Enprès si li donnerent oignons porris,  
 Por ce que il éust plus sain le piz.  
 Mais il n'en volt mengier s'il ne sont friz  
 En bon séin de chievre ou de berbiz.  
 170 Il ot la teste grosse, les elz petiz:  
 Il n'estoient pas graindre que de souriz.  
 Seignor, ce dit Rainberge, vez de mon filz,  
 Il vaincra encor molt de poignéiz,  
 Qu'il a le cuer plus gros d'une souriz.

Seignor, or escoutez de toutes parz,  
 D'un Chevalier dirai q'ot non Cirarz,  
 Qui tant ama Rainberge, n'est mie gas,  
 Que il la prist à feme, n'en doutez pas.  
 Deus filz en ot la Dame fiers et gaillarz,  
 180 Li uns ot non Raiers, l'autre Avisarz;  
 Audigier fu li tiers, li meins coarz,  
 Qui fu de Turgibus le bon vassal.

Seignor, or escoutez tout sans noisier,  
 Dirai vos d'Avisart et de Raier,  
 Qui Audigier l'or frere font Chevalier.  
 Le vallet amenerent sor un fumier,

Ses armes li aportent en un pannier :  
Haubert li ont vestu blanc et legier,  
Quinze sols de marcheis costa l'autrier,  
190 En son chief si lacerent heaume d'acier,  
Qui trois ans fu en gaiges por un denier.  
Tiarz li çaint l'espée qui molt l'ot chier,  
Plus mauvais Vavassor de lui ne quier,  
La paumée li done sor le colier,  
Que d'un genoil le fait agenoillier.  
En la place li traient son bon destrier,  
Et ce fu Audigon qu'il ot tant chier :  
Audigier i monta par son Pestrier.

Quant Audigier monta , lors i ot feste,  
200 Trois cox fiert le cheval , au quart s'arreste.  
Il ot graille le col , grosse la teste ,  
Et le dos plus agu que nul areste.  
Hé ! Diex , dist Audigier , com bonne beste !  
Ge n'i monterai mais se il n'est feste ,  
Ou por guerre mortel sauver ma teste ,  
Qu'ains mais ne fu véue si bone beste.

Sor le destrier armé sist Audigier ,  
Entor lui ot de gent plus d'un millier .  
Les queroles commencent sor un fumier :  
210 Là poissiez veoir i maint Charretier ,  
Mainte vielle hideuse , maint charbonnier ;  
Mais une vielle i ot de grant dangier ,  
Grinberge avoit à non de Val-grifier ,  
Laide , vielle et hideuse plus qu'aversier .  
Molt li desplot la joie du Chevalier ,  
Et por lui faire honte et corroucier ,  
Se desconvri la Dame sanz atargier ,  
Très enmi les quaroles ala chier .

Molt en pesa forment à Audigier ;  
 220 Dame Diex en jura le droiturier,  
 Que s'il vit tant qu'en puist les prez fauchier,  
 Il ira à la vielle son huis brisier,  
 Et se il puet trouver le gelinier,  
 Il s'en vorra o tout les hués aler.

Molt par a fait la vielle grant hardement ,  
 Qui chia es quaroles voiant la gent.  
 Audigier la menace, et si parent,  
 Et jure Dame Dieu omnipotent  
 Qu'ele le comparra prochainement,  
 230 Demanda qui ele ert isnelement.  
 Un garçonnez li dist tot coiemment :  
 Sire , el a non Grainberge, pas ne vos ment ,  
 Molt est mauvaise vielle et mesdisant ,  
 Ne la menaciez pas plus longuement ,  
 Que se ele crie aide isnelement ,  
 Jà i venrra de vielles plus de cent ,  
 Ge cuit que la plus joene ait bien d'anz cent ,  
 Si n'i a nules d'eles qui ait nul dent ,  
 Ne vos garentiroient voz garnement.  
 240 Quant Audigier l'oï , plus n'i atent ,  
 D'iluec s'en est tornez isnelement.

Audigier fu armez sor Audigon :  
 Ce fu la meillor beste de sa maison ,  
 Jusques à prime chevaucha un mez et un seillon ,  
 Le jor ne pot aler plus Audigon.  
 Audigier se hurta à un buisson ,  
 Jusqu'à prime i pendi par l'esperon.  
 Quant venez l'en abati enz el sablon ,  
 Adonc sailli en piez li gentix hom ,  
 250 Et a traite l'espée q'ot au giron.

Isriéement

Isriément s'en vait vers le buisson,  
Si a coupez trois ronces et un chardon,  
Molt s'est bien esproüvez li gentix hom.

Audigier chevaucha par grant vitoire,  
Onques plus coarz hom, ce dit l'estoire,  
N'entra en Abaie non Chapitoire.

Il ot pale le vis et teste noire,  
Et ot grosses espauls et ventre maire :

260 Il ne li cövient pas faire eschitoire,  
Quar en toutes saisons avoit la foire.

Audigier chevaucha lez la chauciee :  
Grinberge en sa maison est repairiee,  
Bien set qu'ele aura guerre, s'est esmaiee,  
Li parent Audigier l'ont mehaciee,  
En sa maison se tint o sa mesniee.

Ele avoit une fille mal ensaigniee,  
Qui avoit non Bougise, si ert fronciee ;  
Molt ert laide la garce et mal tailliee.

270 Une autre fille avoit, molt fu mauduite,  
Vis de cornille ot, molt fu despite :

Jà ne fust de sa bouche veritez dite.

Si disoient la gent qu'ele ert herite,

Ele ot corte l'eschine, torte et petite.

La tierce fille ot non Poïtron Bernox,

Les denz avoit petites si comme loux :

Molt ot le cul souvent ert et foiroux.

Si fu-il jà tel eure, ce lison-nos,

Que me sire Audigier en fu jaloux,

Et por lui en souffri mainte doulors.

280 Grinberge n'ert pas riche d'or ne d'argent,

Mais ele avoit un pou de tenement

Dont ele se vivoit trop noblement.

Et mandoit ses voisins assez souvent,  
Houdeart et Gondrée, Gertru Hersant.

Audigier chevaucha lez une rue,  
De ce jor estoit jà none venue;  
Audigier a Grinberge tantost véne,  
A ce que ele estoit fauve et tondue,  
Vielle, dit Audigier, mar t'ai véue.  
290 Il a traite l'espée du fuerre nue,  
Jachie, dist Grinberge, com ele sue!  
Quant Audigier l'oï, li sans li mue.  
Audigier tret l'espée qui plus ombroie  
Que jus de viex fumier quant il nerçoie.  
Grinberge ala ferir, grant cop li paie,  
Mais ainz ne li coupa cheuvel ne soie.  
Quant Grinberge le vit, molt s'en efroie,  
Par le heaume le prent, à lui le ploie,  
Tot envers l'abati enmi la voie:  
500 Adonc sailli sor lui à molt grant joie,  
Sor le vis li asist son orde roie.

A terre jut armez sire Audigier.  
Tuons, ce dist Bougise, cest aversier  
Qui or nos menaçoit à detrachier.  
Non ferons, dist Grinberge, par saint Richier,  
L'en ne doit pas tuer son prisonnier;  
Mais ge li ferai jà mon cul baisier.  
Grinberge en apela Conte Audigier,  
Baisiez vostre compere sanz atargier,  
510 Ou n'istroiz de prison des mois entier.  
Quant ne le pot véer ne relaschier,  
Audigier le baise sanz nul dangier.  
Adonques remonta sor son destrier.  
Audigier chevaucha, molt fu marriz:

Ha ! las, dist li frans hom, com sui trahiz !

Par cele pute vielle sui mal balli,

Son cul m'a fet baisier, bien m'a heni,

Se mi parent le sevent et mi ami,

Mais ge m'en vengeraï orendroit ci,

320 Pute vielle traître, ge vos deffi.

Audigier, dit Grinberge, bouse vos di,

De trois de mes estrons et un demi

Vos desgeuneroiz demain matin,

Si baiseroiz mon cul et l'aubarri.

Quant li vassax l'entent, molt fu marri,

Il a sachié du fuerre le branco forbi,

Envers le gelingnier tantost guenchi.

Quant la vielle le vit, toute en pahi,

Ele a dit à Bougise, fuira s'en il ?

330 Par Dieu ce dist la garce, Dame, nenil,

Alez par de delà lez cel mesnill,

Et g'irai par deçà lez cel cortill,

Se ge le puis ateindre, n'as poins tenir,

Ge li pissèrai ja enmi le vis,

Ne li aura mestier ses brans forbiz.

Quant la vielle l'entent, forment en rist :

Par mon chief, dist la vielle, tu as bien dit.

La vielle s'en torna qui fu enflée,

Enprès Audigier cort geule bée,

340 Et la vielle l'ateint en une arée,

Si le saicha la Dame de randonnée,

Que tantost li chai du poing s'espée.

Du cheval l'abati enmi la prée,

Ausi le trenglouti com une oublée.

Et quant ele senti qu'el fu enflée,

A terre s'acroupi, li cue li bée.

- Audigier s'en oïssi criant outrée.  
Atent ez vō Bougise toute aïriée,  
Et vint à Audigier sanz demorée,  
550 Par la teste le prent qu'il ot enflée,  
Tout envers l'abati en une arée;  
Et quant il fu chéu geule baée,  
Si li pisse el visaige de randonnée.  
Le cors en ot moillié et l'eschinée,  
A itant le laisserent enmi la prée,  
Et li Quens remonta sanz demorée.  
Audigier chevaucha par grant fierté,  
Et vint à son ostel tout abrivé;  
Entor lui est venuz son parenté,  
560 Si ami et si frere ont demandé:  
Où avez-vous, beax sire, itant esté,  
Avez à Chevalier encor jousté?  
Nennil, dist Audigier, nul n'en trouvé,  
Mais j'ai trouvé la vielle, que ait dahé!  
Bati l'ai et laidi et defoulé,  
Trois foiz de mon cheval sor lui monté;  
Iluec l'éusse morte quant m'apenssé  
Que fêisse pechié par verité.  
Sire, dient li frere, ce fu fierté,  
370 Encor. conquerroiz terre par voz fierté,  
Et serommes de vos tuit hennouré.  
Lendemain au matin, à l'einz journée  
Est levé Audigier la matinée,  
Sor Audigon monta par grant posnée,  
Son escu à son col, lance levée,  
Molt menace la vielle qu'ele ert tuée,  
Et sa fille Bougise la bocerée,  
Por ce qu'ele li fist tele brouée.

- Lors chevauche li Quens, lance levée,  
 380 Et erra molt forment la matinée,  
 Et garda desus destre en la valée :  
 Si a véu Grinberge où a lavée  
 Les boieax d'une chievre et la courée.  
 Il brosche le destrier de randonnée,  
 Vers la vielle corut sanz demorée,  
 Hors de ses poinz li a tantost ostée :  
 Quant la vielle le voit, pas ne li grée.  
 Audigier chevaucha lez le garet,  
 Il brosche le destrier qui tost li vet :  
 390 Venuz est à Grinberge, des poinz li trait.  
 Honie soit-ele ore, s'ainsi li lait,  
 Par le heaume le prent, à lui le trait,  
 En sa prison l'enmaine sanz plus d'arret,  
 Si l'a mis en prison soz un buffet.  
 Las ! or est Audigier en fort prison,  
 Et Grinberge le tient au chaengnon,  
 Et jure Dame Dieu et son seint non  
 Que il n'istra jamais de sa prison,  
 Se il ne li en donne grant raençon.  
 400 El velt avoir de feves un boisseillon,  
 Et si velt une tille de son bacon,  
 Et si voudra avoir un cras chapon,  
 Et baisera son cul et puis son con,  
 Et sort le vis li ert à estupon.  
 Dame, dit Audigier, nos l'otroion,  
 La vostre volenté toute feron,  
 Vos savez bien qu'affier à tel baron,  
 Vostre voloir en faites et vostre borr,  
 Vos savez bien ge sui en vo prison.  
 410 Grinberge a descouvert et oul et con,



Et sor le vis li ert à estupon,  
 Au cul li chist la merde à grant foison.

Quant Audigier se aiet sor un fumier envers,  
 Et Grinberge sor lui qui lui frote les niers,  
 Deus foiz li fist baisier son cul ains qu'il fust ters:  
 Et Audigier iert par ses lièvres aers.

Audigier, dist Grinberge, mes cas est ters.  
 Grinberge est desouverte jusqu'au nombriz,  
 Sor Audigier s'asiet non pas enviz,

420 Sor sa face li a son cul assis.

Quant Audigier se sent ai entrepris,  
 Par un seul petitet n'enrage vis,  
 Quar ostes, pute vielle, ton aupatris.  
 Grinberge se leva, si en a ris,  
 Entre lui et ses filles et vielles vi.  
 Et li vassax monta, molt fu marris,  
 Adonques retorna en son país.

Rainberge l'esgarda enmi le vis,  
 Puis li a demandé, dites moi, filz,

430 Ge vos voi or molt pale, ce m'est vis,  
 Où avez-vous esté, ni ait menti?

Dame, dit Audigier, laissez me ester,  
 Un petit sui malades, trop ai geuné,  
 Faites que li mengiers soit atornez.  
 Volentiers, dist la Dame, Chevaliers ber,  
 Certes quant vos regart, nel quier oeler,  
 Du vis et de la chiere bien resanbles  
 Voz peres Turgibus qui tant fu ber.

Atant fu li mengiers tost aprestez,

440 Trois escoufles i ot de mez salez,

Que li queux li avoit appareilliez:  
 Si ot oignons porriz qui sont si viez.

Adonc fu Audigiers ravigourez ,  
 Audigier ot un queu qot non Hertanz ,  
 Il fu devant pelez , derriers fu chaux ,  
 La taigne li degoute jusqu'as ortaux ,  
 Et quant en son mortier a mis ses aux ,  
 Et il grate sa teste , li ferinauz  
 Li chiet en son mortier , s'en fait ses aux ;  
 450 Audigier en menjue ses bons morseaux ,  
 Escouffles et corneilles et les corbeaux ,  
 Tant que fu respassez de ses granz max.  
 Atant si fu guariz li frans vassaux  
 Des granz max que il ot , et des travaux  
 Chierie qui ert , et les cenbeaux.

Molt fu Dame Rainberge joianz et lie ,  
 Quant Audigier commence chevalerie :  
 Beax filz , ce dit Rainberge , vels-tu amie  
 Une moie fillole que j'ai norrie ?  
 460 Ce est Tronce-crevace , suer Maltrecie ,  
 Plus a les ongles granz que bec de pie ,  
 Ainz ne lava ses maint jor de sa vie ,  
 Si n'ot onques la roie du cul torchie ,  
 Jà ne l'en souvenra quant ele chie.  
 Hé ! Diex , dit Audigier , quel compaignie !  
 Or sachiez que g'en vueil faire m'amie.  
 Dame , dist Audigier , monstrez la moi ,  
 Ge sui jà por s'amor en grant effroi ,  
 Ge me desverai jà se ne la voi.  
 470 Par foi , ce dit Rainberge , et ge l'ostroi ,  
 Enquenuit la ferai mengier o toi ,  
 Deus froissures de chievre aurons nos troi ;  
 Souviégne-vos de boire , et savez quoi ,  
 Que vos n'i bevrez jà , se ge n'i poi.

- Dame, dist Audigier, bien vos en croi ,  
Toz jors m'est vostre cus de bonne foi ,  
Ne plaingniez pas la merde quant ge la boi :  
Or amenez m'amie ci devant moi .  
Audigier, dit Rainberge, voiz t'esponsée ,  
480 Hersoir menja navez et civotée ,  
Si huma plain vaissel d'une brouée ,  
Se vos avez béu de sa fumée ,  
Jamais n'auriez garde de coup d'espée .  
Dame , dit Audigier, ice m'agréé ,  
Ne vaut noient char d'ome , s'el n'est faée .  
Audigier prist la Dame par le mantel ,  
Si l'en a enmenée en un prael ,  
Puis la fist acroupir enz el plus bel ,  
En chiant li a mis el doi l'ennel .  
490 Ele li a chié un tel moncel ,  
N'entrast pas à trois foiz en son chapel .  
Dame , dist Audigier, ice m'est bel ,  
Que nos fumerons bien nostre prael ;  
La fumée m'en monte jusqu'au cervel ,  
Et la flairor m'en vient jusqu'au musel .  
Audigier ne volt faire nocés en pré ,  
En bois ne en riviére , n'en gaut ramé ,  
Ainz les fist en un champ de viez aré ,  
Où truies et porceax orent esté .  
500 Les napes estendirent d'un sac troué  
C'uns maceoriers gentix lor ot presté ,  
Où il avoit son oint envelopez ,  
Et enprès si mengierent lor raz lardez ,  
Puis ont éu après un bon civé  
De merde de geline entremellé .  
Hé ! Diex , dist Audigier, com sui disnez !

Cist mengiers et cist boivres m'est savourez,  
Onques ne fu nus Quens si rasazez.

Les noces Audigier furent molt granz,  
510 Assez i ot venu Princes et genz,  
En lieu de bones herbes et de pimenz  
Fu la maison jonchiée d'estrons de genz.  
Il i ot jugléors bien jusqu'à cent,  
Lendemain sont venus au paiement,  
Et Audigier lor donne molt liement,  
Trente crotes de chievre à chascun tent.  
517 Atant depart la Cort, vont s'en la gent.

*Explicit de Audigier.*

---

## DE BARAT ET DE HAIMET,

OU

## DES TROIS LARRONS.

PAR JEHAN DE BOVES.

Manuscrits, n° 7218, et 1830 de Saint Germain.

**C**IL fabliaus dist, Seigneur Baron,  
Que jadis furent troi laron  
D'une compaignie assemblé:  
Maint avoir avoient emblé  
As genz de siecle et à convers.  
Li uns avoit à non Travers;  
As autres deus n'apartenoit,  
Mès lor compaignie tenoit :

Li autre dui estoient frere ,  
10 S'avoit esté penduz lor pere ;  
C'est à larron daarain mès.  
Li uns avoit à non Haimès ,  
Et Baraz ses freres germaines ,  
Qui ne resavoit mie mains  
Du mestier com li autre doi.  
Uns jor s'en alerent tuit troi  
Parmi un bois haut et créu :  
Haimès garde , si a véu  
Desor uns chesne uns ni de pie ;  
20 Desoz vait , si gaite et espie  
Tant que bien aperçoit et voit  
Que la pie ses oés covoit.  
Travers le moustre et puis son frere ,  
Seignor , ne seroit-il bons lere ,  
Fet-il , qui ces oés porroit prendre ,  
Et si souef à tot descendre ,  
Que la pie mot n'en séust ?  
N'est hom qui fere le péust  
En cest monde , ce dist Baras :  
30 Certes , si ert , jà le verras ,  
Fet-il , se me veus esgarder ;  
Ne s'i saura si bien garder  
Que jà ne li coviegne perdre.  
Atant se vait au chesne aerdre ,  
Plus souef que ne monte lampe ,  
Contremont le grant chesne rampe ,  
Com cil qui bien se sot repondre ;  
Au ni vient , par desoz l'effondre ,  
Tot coiement les oés en trait  
40 Tot belement et tot atrait ,

Puis descendi jus trestoz liez,  
 Aus compaignons s'est adreciez,  
 Ce qu'il aporte moustre lûés.  
 Seignor, dist-il, vez-ci les oés,  
 Cuire les poez en uns fu.  
 Certes ainz telz lerres ne fu,  
 Fet Baras, com tu es, Haimet;  
 Mès or va, si les i remet,  
 Puis dirai, toz nos a passez.  
 50 Certes jà n'en ert oés quassez,  
 Fet-cil, et si seront remis.  
 Atant s'est au chesne repris,  
 Et s'en va contremont rampant;  
 Mès n'ot gueres alé avant,  
 Quant Baras s'est aers au fust,  
 Qui plus ert que Haimès ne fust  
 Del mestier engingneus et sages.  
 Plus coiemment que raz evages,  
 Le siut après de branche en branche,  
 60 C'onques cil n'en ot remembrance,  
 Des compaignons ne cremoit nul;  
 Et cil li emble de son cul  
 Ses braies, si l'a escharmi,  
 Et cil remet les oés el ni.

Baras qui son frere deçut,  
 Sua le chesne plas n'arestut,  
 Ainz descendi isnelement.  
 Qui donc véist Travers dolent,  
 Tel duel a por poi qu'il ne font,  
 70 Quant ne puet fere ce qu'il font,  
 Et si ot toz jors entendu.  
 Atant est Haimet descendu :

- Seignor, dist-il, que vos en samble?  
 Doit bien vivre qui si bien emble.  
 Ge ne sai qui me puist ambler,  
 Dist Baras, trop sez-tu d'emblar;  
 Mès ge pris molt poi ton savoir,  
 Quant tn braies ne pués avoir:  
 Vers toi mauvesement te prueves.
- 80 Si ai, fet-il, trestotes nueves,  
 Dont j'emblai l'autre jor la toile,  
 Et m'en viennent jusqu'à l'ortoise.  
 Li tigeu si en sont-il lonc,  
 Sire? quar les nos moustrez donc,  
 Fet Baras, et si les verrons.  
 Haimès sozlieve ses girons,  
 De ses braies nules ne vit,  
 Ainz vit ses coilles et son vit.  
 Trestot descouvert nu à nu:
- 90 Diex, fet-il, com m'est avenu!  
 Por le cul bieu où sont mes braies?  
 Ge ne cuit pas que tu les aies,  
 Biaux compains, ce li dist Travers;  
 N'a tel larron jusqu'à Nevers  
 Com est Baras, si com moi samble:  
 Bien est lerres qu'à larron emble;  
 Mès ge n'ai avoec vos mestier,  
 Quar ge n'ai de vostre mestier  
 Vaillant quatre deniers appris;
- 100 Tex cens foiz seroie-ge pris,  
 Que vos eschaperiez par guile.  
 Ge m'en retrairai à ma vile,  
 Où ge ai ma fame espousée.  
 Folie avoie golousée,

- Qui voloie devenir lerres ;  
 Ge ne sui fox ne tremelerres,  
 Ainz me sai molt bien ahaner,  
 Et bien soier, et bien vaner,  
 Et tant fort me sent et delivre,  
 110 Qu'assez gaaingnerai mon vivre,  
 Se Dame Diex vient à talant ;  
 Ge m'en vois, à Dieu vos commant.  
 Atant s'en departi Travers,  
 Tant va de tort et de travers,  
 Qu'il est venuz en son país,  
 Où il n'estoit mie haïs  
 De sa fame Dame Marie,  
 Qui molt belement s'est garie ;  
 A molt grant joie le reçut,  
 120 Si com son Seignor fore dut.  
 Or est Travers entre les suens,  
 Molt par fu saiges hom et buens,  
 Et molt volentiers gaaingna ;  
 Tant aquist et tant conquesta,  
 Qu'il ot assez et uns et el.  
 Un bacon fist cointre Noel  
 D'un porc qu'il ot en sa meson  
 Norri trestoute la sason :  
 Bien ot plaine paume de lart.  
 150 Travers l'avoit à une hart  
 Au tref de sa meson pendu ;  
 Miex li venist avoir vendu,  
 Si fust de grant paine delivres,  
 Quar ce nous raconte li livres,  
 C'un jor estoit Travers alez  
 A uns boschet iluec delez.



Por fere amener des garas ,  
Ez-vos que Haimés et Baras  
Aloient querre garison ,  
140 S'asenerent à sa meson.  
Sa fame ont trovée filant ,  
Cil qui vont le siecle guilant ,  
Dient , Dame , où est voz barons ?  
Cele ne quenut les larrons ;  
Seignor, fist-ele , il est el boz  
Por fere amener des fagoz :  
De par Dieu , font-il , puist ce estre !  
Lors s'assiéent , s'esgardent l'estre ,  
Les anglez et les repostailles ,  
150 N'i remest celier ne fusmaillies  
A regarder de chief en chief.  
Baras dreça amont son chief ,  
S'a véu entre deus bracons  
Que penduz i fu uns bacons ;  
Tantost l'a moustré à Haimet ,  
Puis dist , en grant peine se met  
Travers d'avoir amonceler :  
Molt se set bien por nos oeler  
En sa chambre ou en sa despense ,  
160 C'est por espargnier sa despense .  
Ne velt que nos riens li coustons ,  
Ne que nos anquenuit goustons  
De cel bacon ne de cel lart ;  
Mès si ferons , se feus ne l'art .  
Lors s'en vont , quant pris ont congié ,  
Lez une haie sont munié ,  
S'a chascuns aguisié uns pel .  
Et Travers repaire à l'ostel ,

- Qui gueres n'a le jor conquis.  
170 Sire, deus homes vos ont quis,  
Fet sa fame Dame Marie,  
Qui tote m'ont fete esmarie,  
Quar j'estoie seule en meson :  
Ne me distrent ne o ne non,  
S'avoient molt laide véue ;  
N'avons chose n'aient véue  
Qui fors de chambre soit desclose,  
Ne no bacon, ne autre chose,  
Coutel, ne sarpe, ne coigniée,  
180 La meson ont bien encligniée,  
Que lor oïll totes parz voloient,  
N'il ne me distrent qu'il voloient,  
Ne ge de riens ne lor enquis.  
Bien sai que sont et qu'il ont quis,  
Fet 'Travers, véu m'ont sovent ;  
Noz bacons a fet son covent,  
Pardu l'avons, jel' vos pramet,  
Quar entre Barat et Haimet  
Le venront anquenuit por ec ;  
190 Por noient l'avons mis iluec,  
De ce sui-je trestoz séurs.  
Bien m'avoit ore max éurs  
Fet bacon si-tempre tuer :  
Certes l'en me devoit huer,  
Quant samedi ne l'alai vendre.  
Sire, quar l'alomes despendre,  
Fet sa fame, por esprover  
Se nos le porrions tencer ;  
Se li bacons est mis à terre,  
200 Il ne le sauront mès où querre

- Quant ne le troveront pendant.  
Tant li fet sa fame entendant,  
Que Travers monte cele part,  
Maintenant a copé la hart,  
Et li bacons chaï en l'aire.  
Or n'en sevent-il mès que faire,  
Mès que sor son siege le lest,  
Si le covrissent d'une met :  
A grant paine s'en vont gesir.
- 210 Cil qui du bacon ont desir,  
Vindrent quant il fu anuitié;  
A la paroi ont tant luitié,  
C'uns treu firent desoz la suele,  
Dont l'en péust traire une muele.  
Ne sejoignent pas longuement,  
Ainz entrerent molt coïement,  
Puis vont tastant par la meson.  
Baras qui molt fu malvais hom,  
Et lerres envieux et fel,
- 220 Rampa tant de banc en astel,  
Qu'il est venuz au hardeillon  
Où il vit pendre le bacon.  
Tant tasta de chascune part,  
Qu'il senti copée la hart  
Dont li bacons estoit penduz.  
Lors ert à terre descenduz,  
Si vait séoir joste son frere,  
En l'oreille li dist li lere  
Qu'il n'a pas le bacon trouvé :
- 250 Vois, fet-il, du larron prové,  
Le cuide-il vers nos tensser ?  
Folie li feroit penser.

Lors

Lors commencent à oreillier  
Tant qu'il oïrent sommeillier.  
Travers qui n'osoit reposer,  
Sa fame commence à choser  
Qui un poi estoit eschignie :  
Dame, fet-il, ne dormez mie,  
Dormir n'est or pas de seson,  
240 Aler vueil aval la meson,  
Quar savoir vueil s'il i a ame.  
Non ferai-ge ça, dist la Dame.  
Travers qui molt fu saiges hom,  
Se lieve et vait par la meson ;  
Onques n'i ot braies chauciée,  
La met a uns poi sozhauciée,  
S'a desoz son bacon senti,  
De ce fu-il puis escharni.  
En l'estable vint à sa vache,  
250 En sa main tint une grant hache,  
Molt fu liez quant il la trova ;  
Et Baras vers le lit s'en va  
Tot coiement delez l'esponde.  
Or est droiz que ge vos esponde  
Com cil lerres fu de haut cuer.  
Marion, fet-il, bele suer,  
Ge vos diroie une chose,  
Mès mes cuers dire ne vos ose,  
Que vos m'en tendriez por fol.  
260 Non ferai, sire, par saint Pol,  
Ainçois vos en conseillerai :  
Et ge donques le vos dirai,  
Fet cil qui au lit s'est toz mis :  
Orains quant ge fui endormis,

- Une si grant paor me vint,  
Que onques puis ne me sovint  
Où ersoir no bacon méismes;  
Ge ne sai que nos en fëismes,  
Tant par fu mes songes divers.
- 270 Diex aïde, sire Travers,  
Fet-ele, com ci a mal plet,  
Dont n'est-il de soz cele met,  
Sor cel esson acovetez?  
En non Diex, suer, c'est veritez,  
Fet cil, et ge irai sentir.  
Onques ne l'en daigna mentir,  
La met hauce, le bacon prent,  
Puis vient là où Haimès l'atent,  
Qui iluec li estoit bien près:
- 280 Bien ont or cunchié Travers.  
Lez le boschet sont avoïé,  
Bien à l'uns l'autre convoïé,  
Que l'uns avoï l'autre molt chier.  
Atant revint Travers couchier,  
S'a molt bien ses huis refermez:  
Certes bien estes enyvrez,  
Fet sa fame, chetis à droit,  
Qui me demandiez orendroit  
Que noz bacons ert divenuz;
- 290 Ainc mès hom si desconnéuz  
Ne fu mès en si petit d'eure.  
Quant, fet-il, se Diex me sequeure?  
Orainz, sire, se Diex me saut.  
Suer, noz bacons a fet uns saut,  
Fet cil, jamès ne le verrons,  
Se ge ne l'emble à ces larrons:

N'a teus larrons en nule terre.  
 Travers saut sus, si les va querre  
 Les larrons qui l'ont enchanté,  
 500 Et son bacon en ont porté.  
 Molt ot cele nuit de torment;  
 Uns sentier vait par uns forment,  
 Si les sivi les granz gales,  
 Tant qu'il vint entr'ax et le bos.  
 Haimès ert jà près de l'oriere,  
 Mès Baras ert encor arriere,  
 Que le bacon nel' lessoit oorre.  
 Travers qui le voloit rescorre,  
 S'en vint à lui plus que le pas,  
 510 Donc ça, fet-il, trop es las:  
 Tu l'as ore porté grant pose,  
 Mès or te sié, si te repose.  
 Cil cuide avoir trové Haimet,  
 Le bacon sor le col li met,  
 Travers lesse de maintenant,  
 Grant aléure va devant:  
 Et Travers s'en retorne arrier  
 Vers sa maison le droit sentier.  
 Baras cuide bien qu'il le sive,  
 520 Mès Travers fera jà la sive,  
 Se il puet, et il le set fere.  
 A tot le bacon s'en repere,  
 Qu'il a vaillamment recoru,  
 Tant a après Barat corn.  
 Mès Baras n'ot gueres alé,  
 Quant il a Haimet encontré,  
 Et quant il l'a aconséu,  
 Si a si grant paor eu,

- Por ce qu'il le cuidoit derriere,  
530 Qu'il chéi en mi la charriere.  
Et quant cil le vit tresbuchier,  
Si le commença à huchier,  
Lai le moi porter une piéce,  
Ge ne cuit mie que ge chiéce  
Por uns bacons si com tu fais;  
Molt en as ore éu grant fais:  
Avoir carchié le me déusses.  
Ge cuidois que tu l'éusses,  
Fet cil, se Diex me doinst santé,  
340 Mès Travers nos a enchanté:  
C'est cil qui son bacon enporte;  
Mès ge li ferai une estorte,  
Se ge puis, ençois qu'il ajorne.  
Grant aléure s'en retorne,  
C'onques n'i quist plus longue atente.  
Travers aloit une autre sente  
Tot belement et tot en pès,  
Si com cil qui ne cuidoit mès  
Avoir garde de nule chose.  
350 Baras li vint à la parclose,  
Qui de corre ot la pel moillie;  
Sa chemise avoit despoillie,  
Sor son chief la mist tote blanche,  
Trestot en autretel samblance  
Com s'il fust fame se deporté.  
Lasse, fet-il, comme or sui morte,  
Com Diex me tient que ge n'enraige,  
Quant si grant perte et tel damaige  
Ai éu par ces deus larrons!  
360 Diex ! où est alez mes Barons,

Qui tant a grant duel orendroit ?  
Travers cuide sa fame soit ,  
Le bacon de sor son col tient ,  
Suer, fet-il , droit à droit revient ,  
Quar ge raport nostre bacon ;  
Tosche le troi foiz à ton con ,  
Si ne le porron jamès perdre.  
Et cil cort le bacon aerdre  
Qui jamès nel' cuidoit tenir ,  
370 Lessiez-m'en , dit-il , convenir ,  
R'alez-vos en , sire Travers ,  
Gel' coucherai tot en travers ,  
Et cul et con troi foiz touchier ;  
Bien vos poez aler couchier ,  
Mès ge ne l'os fere de honte.  
Travers par uns sentier s'en monte ,  
Si s'en revient à son ostel.  
Et cil qui ne demandoit el ;  
Prent le bacon par le hardel ,  
380 Si l'en carche com uns fardel ,  
Vers son frere vient arromant.  
Et Travers a trové plorant  
Sa fame, quant en meson vint :  
Certes, Marie, ainz mès n'avint ,  
Fet-il, se ne fu par pechié :  
Ge te cuidoie avoir carchié  
Le bacon deseur cel cortil ;  
Or sai-ge bien que ce sont cil  
Qui me le sont venu embler.  
390 Diex ! comment pot-il resambler.  
Si bien fame en fet , n'en parole ?  
Entrez sui en molt male escole ,



- Mar fust-il onques por bacons ,  
Qu'ainçois ne remaindroit tacons ,  
Ne semele desoz ma plante ,  
Que ge encui ne lor sozplante ,  
Se Diex les me lesse trover.  
Or primes me vueil esprover ,  
Puisque tant m'en sui entremis.
- 400 Lez le bos s'est au chemin mis ,  
Et quant il en elz bois par fu ,  
Si vit claire clarté de fu  
Que cil alumé i avoient ,  
Qui molt bien fere le savoient ,  
Et ot com chascuns se desresne.  
Travers s'en vint delez uns chesne.  
Baras et ses freres Haimès  
Dient que du premerain mès  
Voudront de cel bacon mengier
- 410 Ainz c'on lor puint les dez changier.  
Lors vont concueillir des sechons ;  
Et Travers vint à demruchons  
Au chesne où li feus alumoit ;  
Mès la busche ert vert , si fumoit ,  
Si qu'issir n'en pooit la flambe.  
Et Dans Travers le chesne enjambe ,  
Tant vint par branches et par rains ,  
Qu'il vint desus as daarrains.  
Le bacon embler ne lor daingne ,
- 420 Et cil aportent de la laingne ,  
Si gietent el fu à mainées ,  
Dient qu'il feront charbonées  
Du bacon , et 'Travers l'entent.  
Par uns bras au chesne se pent ,

Si a deslié ses tigiex.

Haimès gita amont ses iex,  
Si vit desor lui cel pendu,  
Grant et hideus et malostru,  
Et fu toz nus en sa chemise.

430 Bara, noz pere nos ravise,  
Fet-il, en molt laide samblance,  
Vois com il pent à cele branche;  
C'est il, nel' mescreéz-vous pas?  
Diex aïde, ce dist Baras,  
Moi samble qu'il doie avaler.

Le gieu gaaingnent par aler,  
Andui sont en fuie torné,  
Si qu'il n'ont au bacon touchié,  
C'onques n'orent tant de loisir.

440 Quant Travers n'en pot uns choisir,  
Sor le chesne plus ne sejourne,  
Son bacon prent et si s'en torne  
Isnelement le droit sentier,  
Si l'en reporte tot eulier,  
Que nule riens n'en fu à dire.  
Sa fame li commence à dire:  
Sire, bien soiez-vous trovez,  
Bien estes ennuit esprovez,  
Ainz mès si hardi hom ne fu.

450 Suer, dist-il, alume le fu.  
Et pren de la busoche en l'estuire:  
Il no covient no bacon cuire,  
Se vos volez qu'il nos remaingne.  
Cele alume le fu de laingne,  
Si met de l'eve en la chaudiere,  
Puis le pendit à la hardiere;

- Et Travers tranche le bacon  
Tot belement et sanz tençon ,  
Qui molt li avoit fet de paine.  
460 S'en fu près la chaudiere plaine  
Quant toz li bacons fu tailliez :  
Bele suer, dist-il, or veilliez  
Lez le fu, si ne vos anuit,  
Et ge qui ne dormi anuit,  
Me reposerai un petit  
Trestoz vestuz dedenz mon lit,  
Ne sui pas encore bien séure.  
Sire, fet-ele, max éure  
Les aportera ça huimés :  
470 Dormez vos or bien et en pès ,  
Jà ne vos en feront mès tort.  
Cele veille, et Travers se dort  
Qui molt desirroit le repos.  
Et Baraz se demente el bos,  
Bien set Travers l'a escharni,  
Quant du bacon l'a desgarni.  
Certes, dist-il, par malvés cuer  
Avons no bacon rué puer,  
Et Travers l'a par son barnaige,  
480 Bien en puet fere son carnaige,  
Ne cuit que il jamès le perde.  
Bien nos porroit tenir por merde,  
Se ainsi li lessons avoir.  
Alons à son ostel savoir  
Comment il en a exploitié.  
Tant se sont de l'aler haitié,  
Qu'il sont revenu à son huis.  
Baras mist son oeil au pertuis,

Et voit que la chaudiere bout.  
490 Sachiez qu'il li anuie moult :  
Haimet, fet-il, li bacons cuit,  
Molt me grieve forment et nuit  
Que nos ne li poons tolir.  
Si lessiez, dist Haimet, boillir  
La char tant qu'ele soit bien cuite,  
Que ge ne li claing mie quite;  
Ma peine li covenra soudre.  
Une longue verge de coudre  
Prent, si l'aguise d'un coutel,  
500 Puis est moritez sor le toitel,  
Si le descuevre iluec endroit  
Là où la chaudiere boloit;  
Tant osta de la couverture,  
Qu'il vit parmi l'entr'ouverture  
La fame Travers someillier,  
Qui lassée fu de veillier :  
La teste aloit jus en bronchant.  
Et cil avale le perchant,  
Qui plus estoit aguz d'un dart;  
510 Parmi une piece de lart  
Le fiert si droit comme à souhait,  
Hors de la chaudiere le trait.  
Ainsi qu'il amont le traoit,  
S'esveille Travers, si le voit,  
Qui fors lerres ert et rubestes :  
Seignor, dist-il, qui là sus estes,  
Vos ne fetes mie reson,  
Qui me descouvrez ma meson;  
Ainsi n'aurons nous jamès fait.  
520 Partons si que chascuns en ait

- Du bacon, et si descendez,  
 Prenez en, et si m'en donez,  
 Que chascuns en ait sa partie.  
 Cil descent et si ont partie  
 La char Travers, voiant ses iex,  
 Et si en firent troi monciex;  
 N'i lesserent que sozpeser.  
 Sa fame font les loz giter,  
 Dont li dui frere les deus orent,  
 550 Mès onques Travers, se il porent,  
 N'enporta le meillor moncel,  
 Et si ot norri le porcel.  
 Por ce fu di, Seignor Baron,  
 554 Male est compaignie à larron.

*Explicit de Barat et de Haimet.*

---

## D'E LA GRUE.

Manuscrits, nos 7218, 7615, et 1830 de Saint Germain.

- J**ADIS avint c'uns Chastelains  
 Qui ne fu ne fox ne vilains,  
 Ainz ert cortois et bien apris,  
 Une fille avoit de haut pris,  
 Qui bele estoit à desmesure;  
 Mès li Chastelains n'avoit curé  
 C'on la véist, se petit non,  
 Ne que à li parlast nus hom.  
 Tant l'avoit chiere, et tant l'amoit,  
 10 Que en une tor l'enfermoit;

N'avoit a li que sa norrice,  
Qui n'estoit ne fole ne nice,  
Moult l'avoit bien endoctrinée.  
Un jor par bone destinée,  
Vout la norrice appareillier  
Assez à boivre et à mengier;  
Si li failli une estuele.  
Tout maintenant s'en corut eele  
A l'ostel qui n'estoit pas loing,  
20 Querre ce dont avoit besoing.  
L'uis de la tor ouvert lessa.  
Atant uns vallés trespasa  
Par devant la tor, qui portoit  
Une grue que prise avoit,  
Si la tenoit en sa main destre.  
La pucele ert à la fenestre,  
Por esgarder hors se deporté;  
Le vallet qui la grue porte  
Apele, et li dist, biaux douz frere,  
50 Or me di par l'ame tou pere,  
Quels oisiaus est-ce que tu tiens.  
Dame, par toz les Sainz d'Orliens,  
C'est une grue gente et bele.  
En non Dieu, dist la damoisele,  
Ele est moult granz et parcréus;  
Se je n'en fusse mescréue,  
Je l'achetaisse jà de toi.  
Ma damoisele, par ma foi,  
Se la volez, jel' vous vendrai.  
40 Or me di donc que t'en donrai.  
Dame por un foudre soit vostre.  
Foi que doi saint Piere l'Apostre,

- Je n'ai nul foutre por changier ,  
Jà ne t'en fêisse dangier ;  
Se l'éusse , se Diex me voie ,  
Maintenant fust la grue moie.  
Li vallés dist, ice est gas ,  
Ice ne croiroie-je pas ,  
Que vous foutre a plenté n'aiez ;  
50 Mès fetes tost , si me paiez.  
Cele dist se Diex li aît ,  
C'onques encor foutre ne vit.  
Vallez , fait-ele , vien avant ,  
Si quier soz lit , si quier soz bans ;  
Sor bant , sor lit , par tot querras ,  
Sè foutre i a , tu le verras.  
Li vallés fu preus et cortois ,  
En la tor entre demanois ;  
Semblant fet de querre par tout.  
60 Dame , fet-il , je me redout  
Qu'il ne soit souz vostre pelice.  
Cele qui fu et fole et nice ,  
Li dist , vallet , vien , si esgarde.  
Et li vallés plus ne s'i tarde ,  
Ainz embrace la damoisele  
Qui moult estoit et gente et bele ;  
Sor un lit l'a couchié et mise ,  
Se li souslieve la chemise ,  
Les jambes li leva en haut ,  
70 Au con trover mie ne faut.  
Son vit i bouta roidement.  
Vallet , tu quiers trop durement ,  
Fet la pucele qui souspire.  
Et li vallés comence à rire ,

Qui moult ert liez de la besoingne.  
Dame, or est droiz que je vous doingne,  
La grue est vostre toute quitte.  
Tu as bone parole dite,  
Fet la pucele, et cil s'en torne,  
80 Si la lessa penssive et morne,  
Et s'en issi de la tor fors;  
Et la norrice i entra lors,  
Qui la grue a apercée.  
Toz li sanz li fremist et mue,  
El l'apela tost et isnel.  
Qui aporta ci cest oisel,  
Damoisele, dites-le-moi?  
Ma belè mere, par ma foi,  
Je l'ai d'un vallet achatée,  
90 Qui ceenz le m'a aportée.  
Qu'en donates? un foutre, Dame,  
Il n'en ot plus, foi que doi m'ame.  
Foutre! chetive, dolereuse,  
Com par sui or male eureuse,  
Quant ge vos ai laissiée seule!  
Ba! cent dahez ait hui ma geule,  
Quant onques menjai en ma vie;  
Or ai-je bien mort deservie,  
Et je la recevrai par tans.  
100 A poi n'est issue du sans  
La norrice, si s'est pasmée,  
Et neporquant si a plumée  
La grue, et bien appareillie,  
Et dist jà n'i fera aillie,  
Ains en voudra mengier au poivre,  
Quar souvent a oï mentoivre,



- Et dire et conter en maint leu  
Que domage qui bout au feu,  
Vaut miex que cil qui ne fet aise.  
110 Cui que soit bel, ne cui desplaïse,  
La grue atorna bien et bel,  
Puis s'en reva querre un coutil  
Dont ele dut ouvrir la grue.  
Et la pucele est revenue  
A la fenestre resgarder,  
Et vit le vallet trespasser  
Qui molt ert liez de s'aventure.  
Et la Damoisele à droiture  
Li dit : Vallet, revien tost ça,  
120 Ma norrice se corouça  
De ce que mon foutre emportastes,  
Et vostre grue me lessastes;  
Biau sire, venez le moi rendre,  
Ne devez pas vers moi mesprendre :  
Venez, si faites pès à moi.  
Ma Damoisele, ge l'etroi,  
Fait li vallez, lors monta sus,  
La damoisele geta jus,  
Et entre les jambes li entre,  
130 Se li remet le foutre où ventre.  
La grue n'a pas oubliée,  
Ains l'en a avoec lui portée,  
Et s'en issi de la tor fors.  
Et la norrice i entra lors  
Qui la grue vaut enhaster.  
Mere, ne vous chaut de haster,  
Si m'aïst Diex, que cil l'enporte  
Qui s'en est issuz par la porte;

Deffoutue m'a , je vous di.  
 140 Quant la norrice l'entendi,  
 Lors se debat et se deveure,  
 Et dist que maudite soit l'eure  
 Qu'ele est fui de la tor issue,  
 Quant sa fille li est foutue.  
 Lasse ! porquoi l'oi-je en garde ,  
 C'or en ai fet mauvese garde.  
 Je méismes li ai fet leu ,  
 148 La male garde pest le leu.

*Explicit le fabel de la Grus.*

## DU SOT CHEVALIER.

Manuscrit, n° 7218.

P U I S Q U E je me vueil amoier  
 A rimer, et à fabloier,  
 Dont vous doi-je fere savoir,  
 S'il a en vous point de savoir,  
 Tout sanz meffez et sanz mesdiz,  
 D'une aventure qui jadis  
 Avint en la forest d'Ardane,  
 A quatre liures près d'Otane;  
 Si vous dirai test et briefment  
 10 La fin et le commencement.  
 En la forest anciamar  
 Avoit manant un ravassor  
 Qui moult estoit bien herbregiez;  
 D'une part estoit ses vergiers

- Qui toz ert d'arbres eslés,  
Moult estoit precieus cil lieus,  
Quant ce venoit au noviau tans.  
D'une part estoit ses estans  
Qui toz estoit plains de poissons;  
20 Moult ert sires de venoisons,  
S'avoit ses chiens et ses oisiaus;  
Moult ert sires et damoisiaus  
De toz les biens que terre porte.  
Son molin ert devant sa porte,  
Se il fust sages et senez,  
A grant avoir fust assenez;  
Mès tant estoit sos par nature,  
Qu'il n'ooit dire creature,  
Que il ne déist maintenant  
50 Plus de cent foiz en un tenant,  
Quar sotie l'ot decéu.  
N'onques n'ot à fame géu,  
Ne ne savoit que cons estoit,  
Ne porquant loé li estoit.  
Por ce qu'il ert de haute gent,  
Et riches d'avoir et d'argent,  
Li ont si ami fame quise.  
Quant il l'ot espousée et prise,  
Si le tint plus d'un an pucele.  
40 Moult en pesa la damoiselle  
Qui vausist ses deduis avoir;  
Mès cil n'avoit tant de savoir  
Qu'il séüst au con adrecier,  
Ne le pucelage percier:  
Ne porquant l'avoit-il tenue  
Par maintes foiz trestoute nue;

Tant ert-ele à greignor mesaise,  
Quant ele sentoît la pasnaise  
Sor ses cuisses et sor ses hanches  
50 Qui erent moult souez et blanches,  
Quant el ne pot mès consentir  
De si fete chose sentir.  
Sa mere mande et ele i vint,  
Or oiez coment li avint.  
Ele li conta tout l'afere  
Que ses sires li soloit fere;  
Sa mere moult bien s'aperçoit  
Que sa folie le deçoit.  
60 Le Chevalier prent par la main,  
Ne sai la nuit ou lendemain,  
Si l'enmena dedenz la chambre,  
Qui toute estoit celée à l'ambre;  
Si a ses cuisses desouvertes,  
Et puis a les jambes ouvertes,  
Se li monstra dant Conebert,  
Puis li a dit, sire Robert,  
Veez nul rien en cest val  
Ne contre mont, ne contre val?  
Oïl, Dame, dist-il, deux traus.  
70 Amis, com fais est li plus haüs?  
Il est plus lons qu'il ne soit lez.  
Et com fais est cil par dalez?  
Il est plus cours, ce m'est avis.  
Gardez là ne voist vostre vis,  
Quar il n'est pas à cel oés fais:  
Qui vit i met, c'est granz meffais,  
On le doit où plus longc bouter,  
Après si doit-on culeter;

Et quant ce vient au daarains ,  
80 Adonc doit-l'en serrer les rains.  
Dame, dist-il, volez-vous donc  
Que mete mon vit au plus long ?  
Nenil, amis, à oeste foiz ,  
Il vous est or mis en defoiz ,  
Quar ma fille en a deux plus biaux,  
Et plus souez et plus novians :  
Foutez le plus long anquenuit,  
Coment qu'il vous griet et anuit.  
Dame, dist-il, moult volentiers,  
90 Jà n'en ira li traus entiers  
Que senpres n'i mete m'andoille.  
Et que ferai-je de ma coille ?  
Amis, le plus cort en batez ,  
Quant vous au long vous combatez.  
Atant la Dame se recuevre,  
Et li Chevaliers la chambre œvre ,  
Puis va à loi de non sachant  
Le long et le cort maneçant.

La nuit leva uns granz orez ,  
100 Issi com vous dire m'orrez ;  
Où bois esraçoient li arbre ,  
Et cheoient les tors de marbre.  
A cele eure estoient où bos ,  
Devers cele terre de los ,  
Sept Chevaliers cortois et sage  
Qui porté orent un message ;  
Où bois estoient esbahi ,  
Et tuit dolant , et tuit mari.  
Vers la meson au Chevalier  
110 Vient fuiant tuit estraiier ;

Li uns en est devant alez,  
Qui estoit de Saint Eron nez.  
Le pont et la porte trespasse,  
Qui n'estoit ne pource ne basse,  
Ainz estoit haute et bien couverte,  
Et la meson estoit ouverte.  
Leenz vint trestoz eslessiez  
Par l'uis qui ert ouvers lessiez;  
La Dame et le Seignor salue,  
120 Puis a sa reson despondue :  
L'ostel vous requier et demande  
Avoec cels qui sont en la lande.  
Li Chevaliers a respondu  
Tantost come il l'a entendu :  
Jà mes ostels n'ert escondis,  
Bien soiez-vous venu tozdis,  
Vous avant et li autre après;  
Sont vo compaignon auques près?  
Alez les esraument haster.  
150 Donc recomence à rioter,  
Et dist, li plus lons ert foutuz,  
Et li plus court sera batuz.  
Quant li vallés l'ot et entent,  
Plus n'i areste ne atent,  
Ses compaignons le cort tost dire,  
Trestoz dolenz et toz plains d'ire.  
Seignor, dist-il, je ai trové  
Là sus un erite prové;  
Il dist qu'il vous herbergera,  
140 Et après vous ledengera,  
Et si foutera le plus lonc,  
Et si batera le plus cort.

- Là ot un Chevalier moult grant,  
Qui ot non Gales de Dinant;  
Seignor, dist-il, je sai assez  
Que toz vous ai de lonc passez,  
Je n'irai mie à cel erite  
Qui en tele œuvre se delite;  
Miex voudroie estre en croiz tonduz  
150 Que je fusse d'ome foutuz.  
Là ot un Chevalier de Tongres,  
Qui ot à non Pierres li Hongres,  
Seignor, dist-il, je n'irai mie  
A si très vilaine envaie,  
Je sai bien je sui li plus cors,  
Jà n'i averoie secors  
Que je ne fusse ledengiez,  
Jà n'i seroie revengiez.  
Or remanons andui ça fors,  
160 Encor soit li orages fors.  
Li autres dient à un ton,  
Seignor, ne vous vaut un bouton,  
Nous le ferons miex autrement,  
Ce sachiez, et plus sagement:  
Quant nous seromes tuit venu,  
Li plus coürt voient estendu,  
Et li plus lonc voient crampi,  
Et si soient trestuit crampi.  
Ainsi l'ont entr'aus creanté.  
170 Atant sont en la cort entré,  
Puis sont venu en la meson  
Où li feus ardoit de randon,  
Quar li yvers estoit moult frois.  
Lors descendent les palefrois;

Mais ainz que chascuns sa chape oste,  
Ont salué hautement l'oste.  
Il respont, Seignor, Diex vous saut.  
A cest mot la mesnie saut,  
Qui lor corurent aus estriers,  
180 Et s'ont recéu les destriers;  
Et cil se sont vers le feu trait.  
Gales li lonc se fist contrait,  
Et Pierres vint sor les ortaus,  
Si s'est assis sor deus hestaus.  
Ainsi furent à grant dangier  
De si à l'eure de mengier,  
Que li mengiers fu atornez,  
Puis fu aus tables aportez,  
Et li Baron se sont assis.  
190 Gales li lons fu moult penassis.  
A premiers orent pois au lart,  
Et puis deux et deux un marlart  
Si orent hastes et lardez,  
Et si orent moult bons pasteiz;  
Bon vin burent, et fort et roit,  
Ce m'est avis d'Auçoirre estoit,  
Plaine une bout de trois sistiers,  
S'en remest deux bouciaus entiers,  
Que cil avoient aporté,  
200 Qui moult erent desconforté.  
Quant ont mengié par grant delit,  
Adonc si furent fet li lit,  
Si se couchierent li Baron.  
Entre la Dame et son Baron  
En sont dedenz la chambre entré;  
Ainz qu'il aient le sueil passé,



- Li Chevaliers s'escrie en haut ,  
En charité , Dame Mehaut ,  
Je me voudrai anuit combatre ,  
210 Le plus lonc foutre et le cort batre ,  
Se g'i puis adroit assener.  
Gales comence à forsener ,  
Qui la nuit cuide foutuz estre ;  
Et Pierres qui jut à senestre ,  
Cuide moult bien qu'il le manace ,  
Et que il durement le hace ;  
Et cil ne s'asséure mie ,  
Qui va gesir joustes s'amie.  
Si le comence à descouvrir ,  
220 Puis li fet les jambes ouvrir ,  
Si a une chandoile prise ,  
Trestoute ardent et toute esprise ,  
Se li esgarde entre les jambes  
Qui erent moult souez et blanches.  
Quant il ot les deux traus trovez ,  
Si a parlé com fols provez :  
Ma douce suer, amie chiere ,  
Ces deux traus vous fist un lechiere ,  
Je cuit qu'il voudroit se gloutir  
230 Por ma chandoile transgloutir.  
Il sont de moult bele façon ,  
Bien ressemble œuvre de maçon ;  
Quant les fist vostre mere fere ,  
Les fist-ele aus siens contrefere ;  
Li sien me samblent plus velu ,  
Et plus noir et plus chavelu ,  
Cist sont plus bel , si com moi samble ,  
A poi qu'il ne tiennent ensamble.

Lors respondi la bele née,  
240 Biau douz sire, ainsi fui-je née.  
Atant est la chandoile estainte  
Au mur où ele estoit estrainte ,  
Puis a les deux traus mesurez ;  
Il ne fu mie si dervez  
Que tant ne l'ait traite et tracié  
Qu'il a la piaucele percié ;  
Si a tant hurté et empoint ,  
Que la chose est venue à point ,  
Et que li fols fist sa besoigne ,  
250 Si com li fabliaus nous tesmoigne ,  
Plus de trois fois en un randon ,  
Quar toz li fu mis abandon ,  
Et li harnas , et li ostis  
Qui moult estoit entalentis.  
La Dame li a tantost dit :  
Sire , fet-ele , soif m'ocist ,  
Se vous ne m'aportez a boire ,  
Jà me verrez morir , ce croire.  
Là ot ersoir un boucel mis ,  
260 Ne sai s'il est plains ou demis ,  
Mès vin i a , de fi le sai ,  
Ne sai ou d'Auçoirre ou d'Aussai ,  
Por Dieu , biaux sire , apportez m'ent ,  
N'i metez mie longuement ,  
Dont recomence un poi à muire.  
Cil crient que sa moillier ne muire ,  
Moult fu de mautalent espris ,  
En sa main a un hanap pris ,  
De si au feu en est venus ,  
270 Trestoz despoilliez et toz nus ;

- Puis a pris un manefle cort,  
De quoi li bouvier de la cort  
Appareilloient leur atoire,  
Ce doit-l'en moult bien ramentoivre;  
Un peu a le feu descouvert,  
Le cul Galon a descouvert  
Qui se dormoit toz aïrez;  
Et li cus ert eschequerez  
Autresi granz come un portaus.
- 280 Il cuide ce soit li bouciaus  
Qui là géust en mi la voie;  
Mès une chose le desvoie,  
Qu'il n'en set mie deffermer,  
Ne le vin trere ne oster.  
Or escoutez du vif maufé,  
Il a le manefle chauffé,  
Ausi com li bouvier fesoient  
Quant lor harnas appareilloient,  
Puis est au vaissel reperiez
- 290 Où il n'avoit ne vin ne miez;  
Tant durement le fiert et bouïte,  
Que li sos toz en esclaboute  
Du sanc qui par la plaie saut.  
Gales tresfremit et tressaut,  
Si s'escria à haute vois,  
Or sus, or sus, quar je m'en vois,  
Cil erites m'a acueilli.  
Dont sont si compaignon sailli,  
Quant il oïrent la bescousse,
- 500 Et li sos à sa main escousse  
De quoi il tenoit le fer chaut,  
Aval le rue, ne li chaut,

Si fiert Pierron lez le costé  
C'une grant piece en a osté,  
Et cil s'en tornent sans congié.  
Mès il s'en fussent bien vengié,  
Se ne fust la mere la Dame  
Qui moult ert sage et bone fame;  
Ele tout l'afere leur conte,  
310 Si leur a aconté le conte,  
Et leur fist savoir et entendre  
Que nus hom ne doit sot atendre,  
Quar souvent en avient granz maus,  
Li cus Galons en fu vermaus,  
Et Pierres en ot une trace,  
Dont li sans remest en la place;  
Et li sos ot appris à foutre;  
318 A cest mot est mon fablel outre.

*Explicit du sot Chevalier.*

---

## DU FEVRE DE CREEIL.

Manuscrit, n° 7218.

**O**R entendez un petitet,  
N'i ferai mie grant abet.  
Uns fevres manoit à Creeil,  
Qui por battre le fer vermeil,  
Quant l'avoit tret du feu ardant,  
Avoit aloué un serjant  
Qui moult estoit preus et legiers.  
Li vallés avoit non Gautiers;

- Moult ert deboneres et frans ,  
10 Les rains larges , grailes les flans ,  
Gros par espauls et espés ,  
Et si portoit du premier més  
Qu'il covient aus Dames servir ,  
Quar tel vit portoit san mentir ,  
Qui moult ert de bele feture ,  
Quar toute i ot mise sa cure  
Nature qui formé l'avoit ;  
Devers le retenant avoit  
Plain poing de gros et deux de lonc ,  
20 Jà li treus ne fust si bellonc ,  
Por tant que dedenz le méist ,  
Qu'aussi roont ne le féist  
Com s'il fust fez à droit compas.  
Et des mailliaus ne di-je pas  
Qui li sont au cul atachié ,  
Qu'il ne soient fet et taillié  
Tel com à tel ostil covient.  
Tozjors en aguisant se tient ,  
Por retrere delivrement ,  
30 Et fu rebraciez ensement  
Come moines qui gete aus poires ,  
Ce sont paroles toutes voires ,  
Rouges come oingnon de Corbueil ;  
Et si avoit si ouvert l'ueil  
Por rendre grant plenté de seve ,  
Que l'en li péust une feve  
Lombarde très parmi lancier ,  
Que jà n'en laissast son pissier :  
De ce n'estuet-il pas douter ,  
40 Ne que une oue à gorgueter ,

S'ele eüst mengié un grain d'orge.

Li vallés qui maintient la forge

D'une part avoec son Seignor ,

Ne péüst pas trouver meillor

En la vile de ce mestier.

Bien ot esté un an entier

Avoec le fevre li vallés ,

Que de lui servir estoit prés.

Un jor avint qu'il fu à roit ,

50 Et que son vit fort li tendoit ;

Ses sires le trova pissant ,

Et vit qu'il ot un vit si grant ,

De tel façon et de tele taille ,

Corn je vous ai conté sanz faille ,

Et penssa se sa fame set ,

Qui tel ostil mie ne het

Come Gautiers lor ferjant porte ,

Ele voudroit miex estre morte

Qu'ele ne s'en féist doner.

60 Par tens la voudra esprouver.

A sa fame vient , si a dit ;

Dame , fet-il , se Diex m'aït ,

Je ne vi onques si grant membre

Que je sache , ne que moi membre ,

Come a Gautiers nostre serjanz ;

Quar se ce fust uns granz jaianz ,

Si en a-il assés par droit ,

Merveille est quant il est à roit ,

Je le vos dit tout sanz falose.

70 Quar parlez à moi d'autre chose ,

Fet cele , cui samble qu'el hée

Ce dont ele est si enbrasée ;

Quar par la foi que je vos doi,  
Se plus en parlez devant moi,  
Je ne vous ameroie mie;  
Tel honte, ne tel vilonie  
Ne devroit nus preudom retrere.  
Li fevres ne s'en vout pas tere  
De loer le vit au vallet ;

80 Plus que devant s'en entremet,  
Et dist qu'en tel ostil ouvrer  
Ne sot miëx nature esprover  
Qu'en rien que ele onques féist :  
Dame, fet-il, se Diex m'aït,  
Onques mès hom de mere nez  
Ne fut de vit si racinez,  
Dame, fet-il, come est Gautiers ;  
Je croi qu'il fout moult volentiers.

Sire, fet-ele, à moi que touche,  
90 Qui bien savoit dire de bouche  
Le contraire de son corage ;  
Mès moult bien pert à son visage,  
Que sovent color mue et change,  
Jà de sens ne fust si estrange,  
Home qui garde s'en préist,  
Qui bien ne séust et véist  
Que talent en ot fort et aspre.  
Une eure est plus blanche que nape,  
Autre eure plus rouge que feus.

100 Certes moult estes anieus,  
Qui si parlez vilainement ;  
Je vous avoie boñement  
Proié que vous vous téussiez,  
Bien tere vous en déussiez.

Ma Dame, puis que il vous plest ,  
Je m'en terai , atant se test ,  
Or lais ceste parole ester.  
Dame , fet-il , sanz arester ,  
M'en irai à saint Leu demain ,  
110 Prenez du feu , fetes à plain  
Gautier nostre serjant ouvrer.  
Or faisoit samblant de l'errer ,  
Si s'est souz la forge repus.  
La Dame s'est levée sus ,  
Et prent du feu , porte à Gautier ,  
Et cil comença à forgier ,  
Qui moult fu sages et souliz.  
Gautier , fet-ele , tes ostiz  
Est-il ore tels que l'en dit ,  
120 Quant est à roit , se Diex t'ait ,  
De la besoingne fere prés ?  
Tesiez , Dame , fet li vallés ,  
Qui grant honte a et grant vergoingne ;  
Parlez à moi d'autre besoingne ,  
De ce ne vous rendrai-je conte.  
Par Dieu , fet-ele , riens ne monte ,  
Quar il estuet que je le voie  
Orendroit sanz point de delaie ,  
Par convent que mon con verras :  
150 Sez-tu quel loier en auras ?  
Chemise et braies deliées ,  
Bien cousues et bien tailliées.  
Quant li vallés ot la promesse ,  
Si trait le vit dont une anesse  
Péust bien estre vertoillie.  
Cele qui estre en vent brochie ,



- Se descuevre jusqu'au nombril :  
Gautier , fet-ele , à ton ostil  
Fai mon con besier une foiz ,  
140 Quar il est bien reson et droiz ,  
Ne s'entrevirent onques més ,  
Si prendront l'uns à l'autre péa.  
Le vit fu roides comme pel ,  
Si atasta s'il i ot sel ,  
Et si fu près de hurter enz.  
Mais li fevres ne fu pas lenz ,  
De derrier la forge est saillis ,  
Et s'escria à moult hanz criz ;  
Sire vassal , traiez en sus ,  
150 Par mon chief , vous n'en ferez plus  
Que fet avez , vostre merci ;  
Ne remaint pas n'en vous , n'en li ,  
Que grant honte ne m'avez faite :  
Vostre services ne me haite ,  
Ne ne me plect d'ore en avant ;  
Alez-vous-en , jel' vous comant  
Que vous n'entrez jamés ceenz.  
Gautiers s'en part triste et dolenz ,  
Et la Dame remest penssive ,  
160 Et li sires à li estrive :  
Par Dieu , fet-il , de grant ardire  
Vous venoit et de grant luxure ,  
Vous ne le poez pas noier ,  
Que vous voliez bien que Gautier  
Lessast les œuvres de ses mains  
Por marteler desus vos rains ,  
Jà en aurez vo guerredon.  
Lors avoit pris un grant baston ,

- Si la vous commence à paier ,  
 170 Si que les os li fet ploier ;  
 Se li a tant de cops donez  
 Qu'il est sor li trestoz lassez.  
 Par cest exemple voil moustrer  
 C'on doit ainçois le leu huer  
 Des bestes qu'il i soit venuz ;  
 Se li fevres se fust téuz ,  
 Que Gautiers éust bouté enz ,  
 La Dame éust fet ses talenz.  
 A cest mot finerons no conte.  
 180 Que Diex nous gart trestoz de honte.

*Explicit du Fevre de Creeil.*

## CI APRES COMMENCE D'UNE DAMOISELE

QUI ONQUES POUR NELUI NE SE VOLT MARIER, MAIS  
VOLT VOLER EN L'AIR.

Manuscrits, n<sup>o</sup> 7615, et N. 2 de Notre-Dame.

- D'UNE Damoisele vos veul  
 Conter, c'onques ne virent ceul  
 Plus bele riens com ele estoit,  
 Et de bonté grant los avoit.  
 De riches Clerz, de Chevaliers,  
 Et de bourgeois et d'escuiers  
 Estoit souventes fois requise,  
 Mais ne vouloit en nule guise  
 De nul parole escouter.  
 10 Un jor dit que voloit voler

Volentiers parmi l'air lassus,  
 Si bien com uns oisiax ou plus.  
 Eles li fist un damoisiax  
 De cire et de pennes d'oisiax,  
 Es bras et ens costes li mist,  
 Et bien sachiés moult s'entremist  
 De li cointement atorner,  
 Mais ains por ce ne pot voler.

Uns Clers li dist, ce ne vaut rien,  
 20 Damoiselle, ce sachiez bien  
 Qu'il vous convendra atorner  
 Autrement se voulez voler,  
 Nus oisiax sens coe ne vole.  
 Je croi moult bien ceste parole,  
 Fait la pucele, et ce l'otroy,  
 Qui la fera, dites le moy ?

Dame, ce dist li Clers, je sui,  
 Se vous comandez encor hui,  
 Tout prés de faire vo servise  
 30 Bel et bien à vostre devise;  
 A voler bien vous aprendrai,  
 Car l'art dou faire bien en sai.  
 Bec, eles, et coe vos faut  
 Pour vous faire voler en haut,  
 Et bien les convient attacher  
 Por vos en l'air faire voler.  
 Tout dui en la chambre entrerent,  
 Et l'uis sur aus moult bien fermerent;  
 Li Clers en un lit la coucha,  
 40 Et par maintes fois la baisa.  
 Ele demande que c'estoit :  
 Cist dist que li bec li faisoit,

Et puis la corut acoler  
 Pour li faire plustost voler,  
 Et l'embrassa estroitement,  
 Et restraïgni faitisement;  
 Moult se paine de plaïre à li  
 Por avoir le solas de li.  
 Cele demande qu'il faisoit;  
 50 Il dist les eles li cousoit.

Fetes les vos en tel meniere?  
 Oïl. Tornez vos sà derriere,  
 Car je vos veul la coe faire  
 Dont je vos oï dementaire.

Cele se torne à estoupons,  
 Et cil i fiert jusqu'au coillons  
 Le vit ens cors, sans contredit.  
 La Damoiselle li a dit,  
 Et li demende qui li fait.

60 Cis li dist que la coe fait  
 Et la besoigne par compas;  
 Ne veul pas que ce soit à gas,  
 Que la chose ne soit bien faite,  
 Et s'il de bien ferir se haite.  
 Or tost, car moult bien exploitez,  
 Boutés bien et si l'atachiez  
 Si très forment qu'elle ne chiée:  
 Jà serai si apareilliee,  
 Quant je de vous departirai,  
 70 Que bien croi que je volerai.

Li Clers entent à son affaire,  
 Et pense de sa coe faire.  
 Ne li chaut gaires s'ele hoingne,  
 Moult bien entent à sa besolgne.

Quant il ot fait tout son talent,  
En lit s'assist tout erramment,  
Et la Damoiselle lez lizi.  
Dans Clers, dist-ele, dont m'ert hui  
Toute ceste coe parfaite?

80 Faites la tost, car moult me haite.  
Dou bec, des eles ensemment  
Ne me chaut-il certes nient,  
De la coe seur toute rien  
Vos pri que vous l'atachiez bien.

Damoiselle, par saint Amant,  
Ele ne sera faite avant.  
Clers, par la foi que je vos doi,  
De l'autre afaire m'est si poi;  
Jà de moi ne departirez

90 De si que faite l'averez.  
Au Clers plaist moult ceste novele  
Qu'il soit avec la Damoisele;  
De la coe moult s'entremist,  
Chascun jour un petit en fist,

Tant i point, et tant il hurta,  
Que la Damoiselle engroissa;  
La coe li a si antée,  
Qu'elle est en cors enracinée,  
Si bien que jà n'en istera

100 Jusqu'à tant qu'ele enfantera.  
Cele à la terre se roilloit,  
Qui devant haut voler voloit,  
Et se claime lasse cheitive,  
Miex vorroit morir qu'estre vive.

Ha! dans Clers, vos m'avez gabée,  
Le coe m'est où cors germée;

Bien savez engignier la gent,

Appesantie sui forment :

Ne me puis ceindre ne laver,

110 Or ne porrai jamais voler.

Damoiselle, par saint Amant,

Vous m'alez à grant tort blasant,

Car par la foi que je vous doi,

Ains ne recréustes de moi :

Se grosse i estes, c'est nature,

Mais trop estoit grant desmesure

Que par l'air voliez voler,

Folement voliez or ouvrer.

Que outrage quiert, il li vient.

120 Por ceste Dame me souvient,

Qui si estoit desmesurée,

A cui la coe fu entée,

C'onques ne se vout marier

A nelui, tant la seut prier :

Or soupire, or ploie des iex,

Bien est abatus ses orguiez

Par un vaillant Clers et estrange,

Qui ainsi l'a laissiée au lange.

Moult en y a encor de celes,

130 Et des Dames et des puceles,

Qui tout ainsis le font, ou pis,

Qui auriert bien de bons maris;

Mais ne daignent, qu'orguifex les vaint.

Ainsis en voi maintes et maint,

Les unes sont si pon estables,

Fergier se font en ses estables

A garçons et à cherretiers,

Qui puis en ont mauvais luiers;

Les autres prennent un vilain.

140

Por ce vous conseil-je de plain,

Vous qui avez oï ce conte,

Orguïex, desdaing ne vous surmonte,

Mariez-vous selonc le tens,

144

Adonç quant lieus en iert et tens.

*Explicit de la Damoiselle qui volt voler.*

## C'EST DE LA DAME

QUI AVEINE DEMANDOIT POUR MOREL SA PROVENDE  
AVOIR.

Manuscrit de Notre-Dame, N. 2.

IL avint assés près de Rains  
D'une Dame à Wautiers Rains,  
Qu'anmoit de si grant randon,  
Car cuer et cors en habandon  
Avoit mis en très bien amer  
En un vallet fort et legier,  
Bel et gent, et mignot et cointe,  
Forment avoit chier son acointe:  
Et le vallés si fort l'amoit,

10

C'à chose autre riens ne païçoit:  
Et quant venoit c'ansamble estoient,  
A mervoille se conjoioient.  
N'est nus qui dire le séust,  
Ne que raconter le péust,  
Com si dui amant sont engrés  
De veoir l'un l'autre tout adés.

Que vous iroie-je contant,  
Ne les paroles alongant?  
Tant firent et tant exploiterent  
20 Si dui amant, qu'il s'espouserent  
A grant joie et à grant deduit,  
Sens encumbrier et senz anuit,  
Dont fu li tens à lor devise :  
Car chascuns par grant covoitise  
Ama son per tant com il dut  
Loialment, et bien i parut,  
Car lor voloirs estoit tout un,  
Et lors estas estoit comun.  
Tristans, tant com fu en cest monde,  
30 N'ama autant Ysoue la blonde,  
Com si dui amans s'entr'aimerent,  
Et foi et honor se porterent.  
Moult bel menoient lor deduit  
Priveement et jor et nuit,  
Et quant venoit à cel solas,  
Qui se tenoient bras à bras,  
Où lit où estoient couchié,  
Et l'un près de l'autre aprouchié,  
Adonc menoient lor revel  
40 Entr'aus et tant bien et tant beï,  
Par amistiez et par delit,  
Jà ne queissent issir du lit :  
Car cele, selonc sa nature,  
Si amoit moult l'envoiseüre,  
Et le solas et le deduit  
Qu'ele en avoit chascune nuit,  
Et pour ce moult miex l'en servoit.  
Et cils por s'amor s'efforçoit,



Car de quel part que il venoit,  
 Adès enverse la couchoit.  
 Sens respit querre et sens estoigne,  
 Faisoit adès cele besoigne,  
 Ou fust en lit ou fust à terre,  
 Tout sans autre alloigne querre.

Long tens menerent ceste vie  
 Ensamble par grant druerie,  
 Et ce vos di pour vérité,  
 Come moult grande privauté  
 Orent entre aus dui establie.  
 Si vos dirai la menecolie  
 Que cil ot aprinse sa mie,  
 Par amistié, par druerie.  
 Seur, dit-il, je te vetil aprendre,  
 Et tu i dois moult bien entendre,  
 Car par l'atner grant qu'à toi ai,  
 Tout mon covine te dirai.  
 Quant je te voi aucun meschief  
 Avoir, en membre ou en chief,  
 Saches je n'ose à toi gesir,  
 Pour accomplir nostre desir,  
 Car je trop correcié erreie,  
 Se mal ou ainsi te faisoie;  
 Si te dirai que tu feras  
 Toutes fois qu'avec moi seras,  
 Soit en lit ou en autre place,  
 Et tu vourras que je te face  
 Se jolif mestier amoureux:  
 Se me diras, biax freres doux,  
 Faites Moriax ait de l'ayaine,  
 Et tu soies de ce certaine

Que je l'en donrai volentiers  
 Selonc ce qu'il sera mestiers,  
 Et je pourrai et tu pourras,  
 Car jà à ce tu ne faurras.

Cele li respont com cortaise,  
 Biax freres douz, de ce t'aquoise,  
 Jà por cel ne te hucheraï,  
 Ne jà por ce ne te dirai  
 Que Moriax wille avaine n'erge;  
 90 Miex aim c'on me coupast la gorge  
 Que je tel outrage fêisse,  
 Ne qu'ainsis huchier aprêisse.

Cilz li respondit erraument,  
 Si feras, car jel' le commant,  
 Car c'est tout un entre nous deus,  
 Car je wil tout ce que tu veus;  
 Donc ce que vueil tu dois valoir,  
 Sens toi en nul endroit doloir.

Cele li a respondu tost,  
 100 Et se li dist tu ies tous sos,  
 Qui veus que die tel outrage;  
 N'afiert à fame qui soit sage,  
 Et sachiez que qu'ele deïst,  
 Que moult volentiers le fêist:  
 Jà pour damage mel' laissast,  
 Ne pour honte que me huchast  
 A Morel avaine à doner;  
 Miex s'amast à ce abandonner,  
 Qu'ele sa proxande perdit.

110 Mais savez por qu'elle le fist?  
 Pour miex enlachier son mari,  
 Et faire son valoir de li;

- Car fame selonc sa nature,  
 La riens que miex ara en eüre,  
 Et tout ce que miex li plaira,  
 Dou contraire semblant fera.  
 Et li maris qui moult l'ama,  
 Cum cils qui simple la cuida,  
 Li comenda diligemment  
 120 Que féist son commendement,  
 Et que demandast de l'avaine  
 Pour Morel chascune semaine,  
 Et chascun jor à chascune heure  
 Qu'il l'i plairoit et sens demourre.  
 Cele qu'ot bone volenté,  
 Respont par grant humilité,  
 Que moult bien l'en demanderoit,  
 Quant verroit lieus et poins seroit.  
 Cilz se coucha et si se just,  
 150 C'onques la nuit ne se remiust,  
 Ne lendemain trestot le jor.  
 A la Dame anuie le sejour,  
 Ainsis le fit deus nuis après,  
 Et les deux jors trestout adés.  
 Et la Dame qui ot apris  
 Sa rente avoir, com li fu vis,  
 Sachiez en fu moult correcie,  
 Et dist que ne s'oublira mie  
 A l'autre nuit à bonne estraine,  
 140 Penre por Morel de l'avaine.  
 Si tost com il furent couchié,  
 Cele a son mari aprouchié,  
 En aplainant, en acolant,  
 En faire tout à son talent;

Puis taste deçà et delà,  
 Moult souefment araisnié l'a.  
 Frere, miex me souliez amer,  
 Et Dame et amie clamer;  
 Mais or croi l'amors est fenie,  
 Et sans raison tost departie,  
 Por une autre m'avez guerpie  
 Où vous avez vo druerie.

150

Non ai, par ma foi, bele seur,  
 Je n'ai aillors qu'an vous mon ceur;  
 Vos iestes m'amie et m'amors,  
 Et mes solas et mes secors.  
 Cils monta sus por solacier,  
 Que plus ne l'osa correcier,  
 Car il mout très bien s'aperçoit  
 Que Moriax aveine voloit.  
 Une fois li a fait cele œuvre,  
 Et cele à bien com requeuvre,  
 Qu'à piece n'en seroit lassée,  
 Li a dist par grant remposnée.

160

Sire, l'autre jour me disiez  
 Qu'à Morel aveine donriez  
 Toutes fois qu'en aroit besoing,  
 Or en aiez dou doner soing  
 Orendroit, sire, si vous plaist.

170

Cils monte sus sens plus de plaist,  
 Et donne à Morel de l'avaine,  
 De la millor, de la plus saine:  
 Ainsis le fist tout demanois,  
 Et cele hucha l'autre fois,  
 Et cils tout adès li dona  
 L'avaine qu'ele demanda.

Quant vint après à l'autre nuit,  
 Cils s'endormai jusqu'à miennuit;  
 Et cele qui ne dormoit pas,  
 180 Ne tint pas ceste affaire à gas,  
 Ainsois bouta son mari tant,  
 Et dist c'on li tenist convant.  
 Cils s'apareille et monte sus,  
 Qu'à mont, qu'à val, que sus que jus,  
 Ainsis fist à pou de sejour  
 Dés le couchier d'usques au jour.  
 Tant fu cele bone maistresce  
 De ramentevoir sa promesse,  
 Qu'ele ot tost la honte béne  
 190 Qu'ele avoit à premiers héue.  
 Despuis cele houre baudement,  
 Sa promesse ala demandant,  
 Com cele qui ne s'en vot faindre;  
 Moult gentement se set complaindre  
 Vers son mari et souploier,  
 Et doucement aplainoier,  
 Par coi Moriax sa provende ait.  
 Et cils qui ne vent point de plait,  
 Li baille selonc ce qu'il peut,  
 200 Et s'efforce plus qu'il ne seut;  
 Et cele n'est point esbahie  
 De dire, ne m'obliez mie,  
 Et en mangeant et en bevant,  
 Li va tout adès requérant  
 Que doint sa provende à Morel:  
 Dou tarder ne li est point bel.  
 Et cilz l'en donne se qu'il peut,  
 Mais mains assés que il ne seut,

- Car où mont n'a grenier si grant,  
210 Que Moriax ne méist à noiant.  
Apetisiez est li greniers,  
Dont Moriax a esté aantiens;  
Et cils qui la clef emportoit,  
S'aparçoit bien que wis estoit,  
Se ne set coment desamordre  
La rien à c'on le veut ramordre,  
Car fort chose est d'acoustumance.  
Or est cil dou tout en balance,  
Mais ne s'esmaie point le jour,  
220 Car il s'en va en son labour;  
Mais quant se vient à l'anuitier,  
Et on le haste de couchier,  
Avant qu'il se puist endormir,  
En veut cele avoir son plaisir;  
Moult demande à bone estraine,  
Moriax veut avoir de l'avaine.  
Cilz l'en donne à quelque meschief,  
Mais bien set, pou en i eschiet,  
Selonc sa premiere coustume;  
230 Le feu qui tout adès alumme  
Ne peut estaindre, n'ï vant rien,  
Or est chéus en mal lien  
De sa fame qui l'en despite  
Pour la provande qu'est petite,  
Et donée en rechinant.  
N'est pas tele come devant,  
Car cil ne set tant efforcier  
Que jà por ce l'oït-on plus oïer;  
Molt li va or de mal en pis,  
240 De sa fame est au dessous mis.

- Que vous feroie plus lonc conte,  
Vous qui savez à ce que monte?  
Ne ferai plus longue demoure,  
Oiez qu'en avint à une heure.  
Cils fu trop laches et suciés,  
Fraisle, vuis et tous espichiez,  
Et toute la mole des os  
Li fu issue de son cors,  
Qui n'ot ne force ne vertus,  
250 Cil mestier faire ne pot plus.  
Cele s'est bien aparcéue  
Que sa force est bien déchéue,  
Adonc se mist en moult grant paine,  
Que sa force tost li revaigne;  
Ne le volt de riens mesaisier,  
Moult le comença à aisier,  
Et moult doucement l'aséure:  
Moult a en lui mise sa cure  
Por qu'il revienigne en sa vertu,  
260 Por reconvrer le tans perdu.  
Et quant il ot esté baingniez  
Delés sa fame, et puis sainniez,  
Si tost com il fu en bon point,  
La Dame resgarda son point,  
Demanda li coment li est.  
Vostre merci, dist-il, bien m'est,  
Je suis tous prox et fors et sains,  
Je sui garis dou mal des rains;  
Et cele s'est moult esjoie  
270 De la nouvele qu'ot oïe;  
Car sitost comme couchié furent  
En lor lit, et ensemble jurent,

Se li print à ramentevoir  
A faire vers li son devoir ,  
Et li dist bien à longue alaine,  
Moriax veut avoir de l'avaine.

280 Cils s'efforça por pais avoir,  
Et fist auques à son voloir ,  
Et cele nuit bien convent tint ,  
Tant qu'à une autre nuit revint,  
Que cele moult le tisona ,  
Et durement le tagona ;  
Et puis par bel sen li demande  
Pour avoir Morel sa provande.  
Cilz vit qu'à ce panroit la mort,  
S'il ne pernoit aucun confort ;  
Car il estoit tous espichiez  
Par son effort, et tous suçiez :  
A male fin l'esteut venir ,  
290 S'il veut ainsis ce maintenir.  
Bien sot qu'il ne porroit durer ,  
Ne ceste paine endurer.  
Pourpensa soi que il feroit ,  
Et coment il s'en cheviroit ,  
Et coment se délivreroit  
De tout ce qu'ele requeroit.

Or escoutez coment le fist ;  
D'estre malhaitiez samblant fist ,  
Son cul torna en son giron ,  
300 Et li chia tout environ .  
Que bran , que merde , qu'autre chose ,  
Et se li dist à la parclose.

Seur , désormais te tien au bran ,  
Et ainsis com tu veus s'en pran ;



- Bien saches l'aveine est fallie,  
Fait t'en ai trop grant departie,  
A noiant est mais li greniers  
Dont Moriax a esté rantiers :  
Des or au bran t'estuet tenir,  
310 Car l'avaine as faite fenir.  
Quant les haus jors venir verras,  
D'avaine ta provende aras,  
Dou bran auras les autres jors,  
De moi n'auras autre secors;  
Desormais au bran te tenras,  
Car de l'avaine point n'aras.  
Quant cele l'oït, n'en doutez mie,  
Qui moult forment fu esbahie,  
Si que ne pot nul mot respondre,  
320 Ne que se vot dire espondre;  
Mais ains puis pour Morel provande  
Ne quist ne petite ne grande :  
Formement se sentit decéne  
Por la laidure qu'ot éue,  
En grez prins ce que pot avoir.  
Ne fist pas force à l'autre avoir,  
Et cils la servi ce qu'il pot,  
Et toutes fois que il li plot,  
Je ne di pas au gré de li,  
350 Mais au voloir de son mari.  
A vous di qui estes mariez,  
Par cest conte vous chastiez;  
Faites à mesure et à point,  
334 Quant verrez lieu et tens et point.

*Explicit de Morel qui ot bren en leu d'aveine.*

## DE BERENGIER AU LONC CUL.

Manuscrit, n° 7218.

P U I S Q U E fabloier m'atalente,  
Et je i ai mise m'entente,  
Ne leraï qu'encor ne vous die.  
Jadis en vint en Lombardie  
D'un Chevalier qui avoit fame,  
N'ot el pais plus bele Dame,  
Ne plus cortoise ne plus sage,  
Et si estoit de haut parage;  
Mais son mari ert de vilains,  
10 Et si ert perceus et vains  
Et vanterres. Après mengier  
Moult se fesoit bons Chevalier  
Par parole; en trois ou en quatre  
Voudroit-il par son corps abatre,  
Et chascun jor à l'avesprer  
Se fesoit richement armer,  
Puis s'en montoit sor un destrier.  
Jà ne finast de chevauchier,  
Deden un bois toz seus entroit,  
20 Quant deden ert, si s'arestoit,  
Et esgardoit tout à loisir  
Que nus ne le péust véir;  
Si aloit pendre son escu  
A un arbre grant et foillu,  
De l'espée nue i feroit  
Granz cops que tout le depeçoit,

- S'en fesoit les pieces voler ,  
Et despecier et estroer ,  
Que point n'i demoroit d'entier.  
30 Puis se remetoit el sentier ,  
L'écu au col la lance frete ,  
Com s'il éust proece fete :  
S'en revenoit moult fierement ,  
Et disoit à toute la gent  
Qu'il avoit deux Chevaliers mors  
Par hardement et par effors ,  
Moult s'i estoit bien combatuz.  
De plusors genz estoit créuz ,  
Et disoient qu'il ert moult prouz ,  
40 Ainsi les amusoit trestouz.  
Par mainte foiz ainsi servi ,  
Tant c'une autre foiz s'en issi ,  
Dist qu'il iroit faire cembel.  
Un escu tout frès et novel  
Li avoit sa fame baillié ,  
Moult bien fet et moult bien taillié ,  
Et une lance longue et droite ;  
Et il tant de l'aler exploite ,  
Qu'il est venuz el bois ramu.  
50 Maintenant a pris son escu ,  
Si le pendi à un perier ,  
Puis a feru du branc d'acier ,  
Et fesoit un si fier martyre ,  
Qui l'oïst il péust bien dire  
Que plus de trente en i éust ;  
Et por ce que l'en le créust ,  
Sa lance r'a à deux poins prise ,  
Si la fraint et si la debrise ,

Ne l'en remest que un tronçon,  
60 Puis s'en revient en sa meson,  
Si descent et se désarma.  
Sa fame moult se merveilla  
Qu'il estoit si tost revenu,  
S'ert tout depecié son escu  
Come s'il venist d'un tornoi.  
Sire, fet-ele, par ma foi,  
Ne sai où vous avez esté,  
Mès vostre escu l'a comparé.  
Dame, j'ai trové Chevaliers,  
70 Plus de sept corageux et fiers,  
Qui me vindrent ferir et battre;  
Mès j'en ai si blecié les quatre,  
Por mon escu que percié orent,  
Que puis relever ne se porent,  
Et li autre troi s'enfuirent  
De la paor quant il ce virent,  
Onques ne m'oserent atendre.  
La Dame n'est mie à aprendre,  
Maintenant sot et aperçut  
80 Coment son Seignor le déçut;  
Bien sot que onques en sa vie  
Ne fist par sa chevalerie  
Ne prouesce ne hardement,  
Mès ainsi le dit à la gent,  
Et lor fait tel mençonge acroire  
Dont il n'y a parole voire.  
Dès or se porpense la Dame,  
Et a juré son cors et s'ame  
Que s'il fet tant que mès i aille,  
90 Ele voudra savoir sanz faille

Com fetement il le fera ,  
Et coment il s'atornera ,  
Et qui son escu li despiece ,  
Dont il n'apporte c'une piece  
Chascune nuit quant il repere.  
Ainsi porpense son affere  
La Dame , mès mot ne sona ,  
Et li sires la salua  
Maintenant qu'il fu revenuz ;  
100 Au col li a ses braz tenduz ,  
Et dist , Dame , par saint Omer ,  
Vous me devez moult bien amer ,  
Et honorer et tenir chier ,  
Que il n'a si bon Chevalier  
De moi de si en Normendie.  
Biaus sire , je ne vous haz mie ,  
Et encor plus vous ameroie  
De tout mon ouer , se je savois  
Que tels fussiez com dit m'avez.  
110 Dame , dist-il , mès miex assez ,  
Et plus ai force et hardement  
Que je ne di mon escient.  
Atant lessierent la parole ,  
Et li sires la Dame acole ;  
Cinq fois la baise , voir sis ,  
Puis se sont au mengier assis ,  
Que l'en lor avoit apresté :  
Après quant il orent soupé ,  
Li lit sont fet , si vont gesir.  
120 Quant lassé furent de dormir ,  
Et li solaus fu hanz montez ,  
Li Chevaliers si s'est levez ,

Et se vesti et se chauça,  
Et ses armes redemanda.  
Quant il fut armez bel et gent,  
A la Dame le congié prent :  
Dame, dist-il, je m'en révois  
Querre aventures en cest bois ;  
Sachiez se je puis encontre  
130 Home qui ost à moi joster,  
Jà eschaper ne me porra,  
Je le prendrai, ou il morra.  
Sire, fet-ele, or en pensez.  
Atant est el destrier montez,  
Si s'en reva par le boschage.  
Et la Dame qui moult fu sage,  
Dist par soi qu'après veut aler  
Por savoir et por esprover  
Son hardement et son barnage,  
140 Si qu'il n'i ait point de damage.  
La Dame s'est moult tost armée,  
Et com Chevalier adoubée.  
Le haubert vest, l'espée a cainte ;  
De tost armer ne s'est pas fainte,  
Et sus son chief l'iaume laça,  
El destrier monte, si s'en va,  
Onques n'i ot resme tenue.  
Tant oirre, qu'el bois est venue,  
Et vit son Seignor descendu,  
150 Qui depieçoit tout son escu,  
Et une tel noise fesoit,  
Que li bois en retentissoit ;  
De nului ne se donoit garde.  
Et quant la Dame le regarde,

- Ainz mès ne fu si esbahie,  
Au plustost qu'ele pot li crie,  
Sire vassaus, qu'avez-vous quis  
En mon bois ne en mon porpris,  
Qui mon bois si me depeciez,  
160 Et de vostre escu vous vengiez,  
Qui ne vous avoit riens meffet?  
Certes, fet-ele, c'est trop let,  
Quel guerre avez à l'escu prise?  
Dehez ait qui miex vous en prise!  
Cil escuz ne set riens entendre,  
Je le voudrai vers vous deffendre;  
Il vous convient à moi jouter,  
Vous n'en poez par el passer,  
Jà n'i aura longue atendue.  
170 Quant il a la Dame entendue,  
Ainz mès ne fu si tormentez;  
Tout maintenant est arestez,  
Et voit cele qui le manace;  
Tel paor a, ne set qu'il face,  
Quar de combattre n'a-il soing.  
L'espée li chéi du poing  
De mauvestié et de perece.  
Et la Dame vers lui s'adrece,  
L'espée trete le requiert,  
180 Du plat sor le hiaume le fiert  
Tel cop que tout en retenti.  
Quant li Chevaliers l'a senti,  
Si cuida bien estre afolez;  
De la paor est jus versez,  
Onc ne fu tels qu'il se méust,  
Un petit enfant li péust

Trere les iex hors de la teste  
Autresi come à une beste ,  
Jà ne li osast contredire.

190 La Dame li comence à dire ,  
Or tost, vassaus, joustez à mi.  
Li Chevaliers crie merci :  
Sire, sor sainz vous jurerai ,  
Jamais en cest bois n'enterrai ,  
N'à mon escu ne ferai mal ,  
Si me lessiez sor mon cheval  
Monter, et m'en puisse r'aler.  
Il vous convendra d'el parler,  
Fet-ele, avant que m'eschapez :

200 Or esgardez que vous ferez ,  
Que je vous vueil un geu partir.  
Orendroit vous covient morir ,  
S'ert de vous finée la guerre ,  
Je descendrai jus à la terre ,  
Devant vous m'irai abessier ,  
Si vous covient mon cul besier ,  
Ne poez garir autrement.  
Sire, vostre comandement  
Ferai, or en venez à moi.

210 Certes, fet-ele, je l'otroi.  
Ele descent, vers lui s'en va ,  
Sa robe contre mont leva ,  
Si s'estupa devant sa face ,  
Et cil vit une grant crevace  
Du cul et du con, ce li samble ,  
Qui trestout se tenoit ensamble ;  
Onques mais, se Diex li aït ,  
Ce dist, aussi lono cul ne vit ,



Lors l'a besié et acliné.

220 Moult l'a bien à son droit mené

Cele qui le tient à bricon.

Et cil li demande son nom ,

Dont il est, et de quele terre.

Vassaux, qu'avez-vous à enquerre,

Fet-ele, ne à demander ?

Vous ne porriez pas trouver

Tel nom en trestout cest pais.

Bien le vous racont et devis ,

De mes parenz n'i a-il nul ,

230 J'ai non Berengier au long cul ,

A trestoz les coars faz honte.

Atant sor son oheval remonte

La Dame, et en meson s'en va ,

Tantost por son ami manda

Que il venist à li parler.

Et il i vint sanz demorer ,

Grant joie li fet, et el lui ,

Si se sont couchié ambedui

En un lit por lor talent fere.

240 Et li Chevaliers s'en repere

Du bois, et entre en sa meson.

Sa gent le metent à reson ,

Et demanda com li esta ;

Certes, dist-il, moult bien me va ,

Délivrée ai toute la terre

De cels qui me fesoient guerre ,

Ses ai vaincus et afolez.

Atant est en la chambre entree ,

Sa fame trueve toute aaise ,

250 Où son ami l'acole et baise ,

Ne se daingna por lui répondre.  
Li Chevaliers comence à grondre.  
Quant il le vit, moult l'en pesa,  
Moult durement la maneça.  
Dame, dist-il, mar le penssastes,  
Quant estrange home o vous couchastes,  
Vous en morrez, por voir le di.  
Et la Dame li respondi,  
Tesiez-vous-en, dist-el, mauvés,  
260 Gardez que n'en parlez jamés,  
Se je vous en oi plus parler,  
Le matinet sanz arrester,  
Ce sachiez vous, sans atargier  
J'irai à Seignor Berengier  
Au lonc cul, qui a grant poissance,  
Bien me fera de vous vengeance.  
Quant li Chevaliers l'a oïe,  
N'ot mès tel merveille en sa vie;  
Or set-il bien qu'ele savoit  
270 Tout ce qu'avenü li estoit.  
Onques puis riens ne li en dist,  
Et la Dame tout son bon fist,  
Que por lui n'en lessast noient.  
Por ce deffent à toute gent  
Qui se vantent de maint afere,  
Dont il ne sevent à chief trere,  
Qu'il lessent ester lor vantance:  
Et je vous di bien sanz faillance,  
Quant il s'en vantent, c'est folie,  
280 Ici est ma reson fenie.

*Explicit de Berengier au lonc cul.*

CI COMMENCE  
DE LA CHASTELAINE DE VERGI

QUI MORI POR LAIALMENT AMER SON AMI.

Manuscrits, nos 6987, 7218, et N. 2 de Notre-Dame.

U NE maniere de gent sunt  
 Qui d'estre loial sanblant funt,  
 Et de si bien consoil celer,  
 Qu'il se covient en aus fier;  
 Et quant vient qu'aucuns si descuevre,  
 Tant qu'il sevent l'amor et l'uevre,  
 Si l'espandent par le païs,  
 Et en font lor gas et lor ris.  
 Si avient que cil joie en pert  
 10 Qui le conseil a descouvert:  
 Quar tant com l'amors est plus grans,  
 Sunt plus marri li fin amans,  
 Quant li uns d'ax de l'autre croit  
 Qu'il ait dit ce que celer doit.  
 Sovent tel meschief en avient,  
 Que l'amor falir en covient  
 A grant dolor et à vergoingne,  
 Si com il avint en Borgoinne  
 D'un Chevalier preu et hardi,  
 20 Et de la Dame de Vergi,  
 Que li Chevaliers tant pria,  
 Que la Dame li otria

Par itel convenant s'amor,  
Qu'il séust qu'à l'eure et au jor  
Que par lui seroit descouverte  
Lor amor, qu'il auroit la perte  
Et de l'amor et de l'otroi  
Qu'ele li ot faite de soi.  
Et à cele amor otroier  
30 Deviserent qu'en un vergier  
Li Chevaliers tozjors venroit  
Au terme qu'ele li metroit,  
Ne ne se mouvroit d'un ainglet  
De si que un petit chienet  
Verroit par le vergier aler,  
Et lors venist sanz demorer  
En sa chambre, et si séust bien  
Qu'à cele eure n'i aroit rien  
Fors la Dame tant seulement.  
40 Ainsi font lor acointement,  
Et fu lor amor si celée,  
Que fors aus ne le sot riens née.  
Li Chevaliers fu biaux et cointes,  
Et pour sa valour fu acointes  
Au Duc qui Borgoingne tenoit,  
Et sovent aloit et venoit  
A la Cort, et tant i ala,  
Que la Duchoise l'enama,  
Et li fist tel sanblant d'amors,  
50 Que s'il n'éust le cuer aillors,  
Bien se pouist aparcevoir  
Par samblant que l'amast por voir.  
Mès quel samblant qu'ele en féist,  
Li Chevaliers samblant n'en fist,

Que pou ne grant s'aparcéust  
Que il vers li amor éust,  
Et tant qu'ele en ot grant anui,  
Qu'ele parla un jor à lui,  
Et mist à reson par moz teus.

- 60 Sire, vos iestes biaux et preus,  
Ce dient tuit, la Dieu merci,  
Si averiez bien deservi  
D'avoir amie en si haut leu,  
Qu'en éussiez honor et preu,  
Que bien vos serroit tele amie.  
Ma Dame, fait-il, je n'ai mie  
Encor à ce mise m'entente.  
Par foi, dist-elle, longue atente  
Vous porroit nuire, ce m'est vís,  
70 Si los que vous soiez amis  
En un haut leu, se vos véez  
Que vos i soiez bien amez.

- Cil respont, ma Dame, par foi  
Je ne sai mie bien por coi  
Vos le dites, ne que ce monte,  
Ne je ne sui ne Duc ne Conte  
Que si hautement amer doie,  
Ne je ne sui mie à deus doie  
D'amer Dame si souveraine,  
80 Se je bien i metoie paine.  
Si iestes, fait-el, se Dé vient,  
Mainte plus grant mervuille avient,  
Et autele avenra encore.  
Dites moi se vous savez ore,  
Se je vous ai m'amor donée,  
Qui sui haute Dame honorée.

- Et cil respont isnel le pas,  
Ma Dame, je ne le sai pas;  
Mais je vourroie vostre amor  
90 Avoir par bien et par honor:  
Mais de cele amor Diex me gart,  
Que jà nul jor tour cele part  
Où la honte mon Seignor gise,  
Qu'à nul fuer ne à nule guise  
N'enprendroie tel mesprison,  
Come de faire traison  
Si vilaine et si desloial  
Vers mon droit Signor natural.  
Fi! fait cele qui fu marrie,  
100 Dans musars, et qui vos en prie?  
Ahi! Dame, por Dieu merci,  
Bien le sai, mais tant vos en di.  
Cele ne tint à lui plus plait,  
Mais grans coronz et grant deshait  
En ot au cuer, et si penassa  
S'ele puet, bien s'en vengera.  
Si fu-ele forment irie  
La nuit kant ele fu couchie  
Jouste le Duc; à souspirer  
110 Commença, et puis à plorer.  
Et li Dus errant li demande  
Que c'est qu'ele a, et li commande  
Qu'ele li die maintenant.  
Par foy, fait-ele, j'ai deul grant  
De ce que ne set nus haus hon  
Qui foy li porte, ni qui non;  
Mais plus de biens et d'onor font  
A cex qui lor traïtor sont,

- Et si ne s'en aparçoit nus.  
120 Par foy, Dame, fait ce li Dus,  
Je ne sai por coi vous le dites;  
Mais de tel chose sui-je quites,  
Qu'à nul fuer je ne soufferroie  
Traïtour, se je le savoie.  
Haez dont, fait-ele celui,  
S'el nomma, qui ne fina hui  
De moi proier au lonc du jor  
Que je li donaisse m'amor;  
Et si me dit qu'il a lonc tens  
130 Qu'il a esté en cest porpens :  
Onques mais ne le m'osa dire.  
Et je me porpenssai, biax sire,  
Tantost que je le vous diroie,  
Et si puet estre chose vraie  
Qu'il a pieça à ce penssé,  
De ce qu'il n'a aillors amé;  
Novele oïe n'en avon.  
Si vous requier en guerredon  
Que vostre honor si i gardoiz  
140 Com vous savez que il est droiz.  
Li Dus cui il samble molt grief,  
Li dit, j'en venrai bien à chief,  
Et molt par tens; si com je cüst.  
A mesaise fu cele nuit  
Li Dus, n'onques dormir ne pot  
Por le Chevalier qu'il amot :  
Car bien cuidoit qu'éust meffait,  
Par droit que s'amor perdue ait,  
Et por ce toute nuit veilla.  
150 Lendemain par matin leva,

Et fist celui à soi venir  
Que sa fame li fait haïr,  
Sanz ce que de riens ait mespris.  
Maintenant l'a à raison mis  
Seul à seul, qu'il n'i ot qu'ex deux :  
Certes, fait-il, ce est granz deus  
Quant proesce avez et biauté ;  
Et il n'a en vous loiauté ;  
Si m'en avez molt decén ,  
160 Que j'ai molt longuement créu  
Que vous fussiez de bone foy ,  
Loiaus à tout le mains vers moy ,  
Que j'ai vers vous amor éue.  
Si ne sai dont vous est venue  
Tel penssée et si trahitresse ,  
Que proié avez la Duchesse  
Et requise de druerie.  
Si avez fait grant vilenie ,  
Que plus vilaine n'estent querre :  
170 Issiez tantost hors de ma terre ,  
Quar je vous en congie sanz doute ,  
Et la vous vée et deffens toute ;  
Se n'i entrez ne tant ne quant ,  
Car se je dès or en avant  
Vous i pooie faire prendre ,  
Je vous feroie tantost pendre.  
Quant li Chevaliers ce entent ,  
D'ire et de mal-talent esprent ,  
Si que tuit li tramblent si membre ,  
180 Car de s'amie li remembre  
Dont il set qu'il ne puet joïr  
Se n'est par aler et venir ,



Et par repairier en pais  
Dont li Dus veut qu'il soit eschie.  
Et d'autre part li fait molt mal  
Ce que traitour desloial  
Le tient ses sires et à tort ;  
Si est en si grant desconfort ,  
Qu'à mort se tient et à trahi.  
190 Sire, fait-il, por Deu merci,  
Ne créez jà ne ne pensez  
Que vers vos fusse si osez :  
Ce que me menez à tort seure ,  
Je n'en penssai ne jor ne eure ,  
S'a mal fait qui le vos a dit.  
Ne vous vaut rien li escondit ,  
Fait li Dus , ne point n'en i a ;  
Cele méismes conté m'a  
En quel maniere et en quel guise  
200 Vous l'avez priée et requise  
Comme traîtres envieux ,  
Et tel chose déistes-vous  
Puet-estre dont ele se tait.  
Ma Dame a dit ce qui li plait ,  
Dist cil qui molt fu esbahiz ,  
Ne m'i vaut riens li escondiz ;  
Riens ne m'i vaut que j'en déisse ,  
Si n'est riens que je n'en féisse  
Par coi j'en fusse bien créus ,  
210 Que de ci n'i a riens éu.  
Si a , ce dist li Dus , par m'ame ,  
A cui il souvient de sa fame :  
Car bien cuidoit por voir savoir  
Que sa fame li déist voir,

C'onques n'oi que nus parlast  
Que cil en autre lieu amast.

Lors dist li Dus au Chevalier,  
Se vous me vouliez fiencier  
Par vostre loial crantement  
220 Que vous me diriez vraiment  
Ce que je vous demanderoie,  
Par vostre dit certains seroie  
Se vos auriez fait ou non  
Ce dont vos ai en soupeçon.

Cil qui tant covoitte et desire  
A geter son Signor de l'ire  
Qu'il a envers li sanz deserte,  
Et qui redoute tele perte  
Comme de guerpir la contrée  
250 Où cele est qui plus li agrée,  
Respont que tout sanz contredit  
Fera ce que li Dus a dit;  
Qu'il ne pense, ne ne regarde  
De ce dont li Dus se prent garde,  
Se tormens ne li lait penser  
Ce que li Dus veut demander  
De riens fors de celé proiere.  
La sairement en tel maniere  
En prist li Dus, et cil li fist,  
240 Et li Dus maintenant li dist:  
Sachiez par fine verité  
Que ce que je vous ai amé  
Ça en arriere de bon cuer  
Ne me laisse croire à nul fuer  
De vous tel meffait, ne tel honte,  
Comme la Duchoise me conte;

Jà tant ne le tenisse à voire,  
Se ce ne le me féist croire  
Et me méist en grant doutance,  
250 Que j'esgars vostre contenance  
Et de cointise et d'autre rien,  
A quoi on puet savoir molt bien  
Que vous amez à que ce soit.  
Et quant d'ailours ne s'apersoit  
Nus qu'amez Damoisele ou Dame,  
Je me pens que ce soit ma fame  
Qui me dit que vous la proiez;  
Si n'en puis estre desvoiez,  
Car je croi qu'einsis soit l'afaire.  
260 Por riens que nus en saiche faire,  
Se vous ne me dites qu'ailors  
Amez en tel lieu par amors,  
Que m'en laissiez sanz nule doute  
Savoir la verité trestoute;  
Et ce se faire ne voulez,  
Comme parjurs vous en alez  
Hors de ma terre sanz deloi.

Cilz ne set nul consoil de soi,  
Que le geu a parti si fort,  
270 Que l'un et l'autre tient à mort:  
Car s'il dit la verité pure,  
Qu'il dira s'il ne se parjure,  
A mort se tient, s'il meffait tant  
Qu'il trespasse le convenant  
C'à sa Dame et s'amie a,  
Qu'il est seurs qu'il la perdra,  
S'ele s'en puet aparcevoir;  
Et s'il ne dit au Duc le voir,

- Parjures est et foi mentie,  
280 Et pert le país et s'amie.  
Mais dou país ne li chaussist,  
Se s'amie li remainsist  
Que sor tote riens perdre crient,  
Et por ce qu'adès li sovient  
De la grant joie et dou solaz  
Qu'il a éu entre ses braz,  
Si se pense, s'il la messert,  
Et se par son meffait la pert,  
Quant o soi ne la puet mener,  
290 Comment porra sanz li durer.  
Si est en tel point autrecy  
Con li Chastelains de Coucy  
Qui au cuer n'avoit s'amor non,  
Dist en un vers d'une chançon.  
« Par Dieu amors grief m'est à consirer  
« Du douz solaz et de la compaignie,  
« Et des samblanz que me soloit monstrier  
« Cele qui m'iert et compeingne et amie;  
« Et quant regart sa simple cortoisie,  
300 « Et les dous mos qu'à moi soloit parler,  
« Comme me puet en cors li cuers durer?  
« Quant il n'en part, certes trop est malvais».  
Li Chevaliers en tel angoisse  
Ne set se le voir en connoisse,  
Ou si mente et lait le país.  
Et quant il est ainsis penssis,  
Qu'il ne set liquex li vaut miex,  
L'yave dou cuer li vient as iex  
Por l'angoisse qu'il se porchasse;  
310 Et li descent aval la face,

Si qu'il en a le vis moillié.  
Li Dus n'en ot pas le cuer lié,  
Qu'il pense qu'il i a tel chose  
Que reconnoistre ne li ose.

Lors dit li Dus isnel le pas,  
Bien voi que ne vous fiez pas  
En moi tant com vos déussiez :  
Cuidiez-vous, se me deissiez  
Vostre consoil privéement,  
320 Que jou déisse à nule gent ?  
Je me lairoie avant sanz faute  
Traire les denz l'un après l'autre.

Ha ! fet cil, por Dieu merci, sire,  
Je ne sai que je doie dire,  
Ne que je puisse devenir;  
Mais je vourroie miex morir  
Que perdre ce que je perdroie,  
Se le voir dit vous en avoie,  
Et il estoit de li séu  
530 Que l'eüsse recognéu

A rien qui soit fu mont vivant.  
Lors dit li Dus, je vous créant  
Seur le cors et l'ame de moi,  
Et sor l'amor et sor la foi  
Que je vos doi sor vostre homaige,  
Que jà en trestout mon aaige  
N'en iert à creature née  
Par moi novele racontée,  
Ne samblant fait grant ne petit.

540 Et cil en plorant li a dit :  
Sire, jou vous dirai ainsi,  
J'ain vostre niece de Vergy,

Et ele moi tant com puet plus,  
 Or me dites dont, fait li Dus,  
 Kant vos voulez e'ou vos es queurre,  
 Savoit nus fors vos dui cest oeuvre?

Et li Chevaliers li respont,  
 Nenil, créature dou mont.

Et dit li Dus, ce n'avint onques;

350 Comment i avez vos donques,  
 Ne comment savez lieu ne tens?

Par foy, fait-il, sire, par sens,  
 Je le vous dirai, sanz riens taine,  
 Quant tant savez de mon affaire.

Lors li a toutes racontées

Ses venues et ses alées,

Et la convenance premiere,

Et dou petit chien la maniere.

Lors dit li Dus, je vous requier

360 Que à vostre terme premier

Voilliez que vostre compains soie

D'aler o vos en ceste roie,

Car je veill savoir sans aloingne

Se ainsis va vostre besoingne,

Si n'en saura ma niece rien.

Et cil respont, je l'otroi bien,

Mais qu'il ne vos griet ne anuit,

Et sachiez bien g'irai anuit.

Et li Dus dit qu'il i ira,

370 Ne jà ne li anuiera,

Eins li sera solez et gieu.

Entr'aus ont devisié le lieu

U assembleront tout à pie.

Si tost comme fu anuitié,

Car près d'ileuc assés estoit  
U la niece le Duc manoit.  
Maintenant sont mis' au chemin  
Tant qu'il sont venu au jardin  
Où li Dus ne fu pas grant piece,  
380 Kant il vit le chienet sa niece  
Qui s'en vint au bout du vergier,  
Où il trouva le Chevalier  
Qui grant joie a fait au chienet.  
Tantost à la voie se met  
Li Chevaliers, et le Duc lait;  
Et li Dus après li s'en vait  
Près de la chambre, et ne se meut.  
Iluec s'esconssse au miex qu'il pent;  
D'un arbre molt grant et molt large  
390 S'estoit couvers con d'une targe,  
Et molt entent à lui celer.  
D'ileuc vit en la chambre entrer  
Le Chevalier, et vit issir  
Sa niece et contre li venir  
Hors de la chambre en un praël,  
Et vit et oï tel apel  
Com ele li fit par solaz,  
De salus de bouche et de braz;  
Car de ses biax braz l'acola,  
400 Et plus de cent foiz le baisa  
Ains que féist longue parole.  
Et cil la rebaise et acole,  
Et li dit, ma Dame m'amie,  
M'amor, mon cuer, ma druerie,  
M'esperance et tout quanques j'ain,  
Sachiez que j'ai éu grant fain

- D'estre o vous si comme ore i sui,  
 Des puis l'ore que je n'i fui.  
 Ele respont, mon dous Signor,  
 410 Mon dous amis, ma douce amor,  
 Ains puis ne fu ne jor ne eure  
 Que ne m'anuiast la demeure;  
 Mais ore de riens ne me deul,  
 Car j'ai o moi ce que je veul,  
 Kant ci iestes preus et haitiez,  
 Et li très bien venus soiez :  
 Cil dit, et vous la bien trovée.  
 Tout oï li Dus à l'entrée,  
 Qui assez près d'ileuc s'estut,  
 420 Sa nièce à la vois bien connut,  
 Si bien, et à la contenance  
 Que il est tout hors de doutance,  
 Et si tint de ce la Duchesce  
 Que dit li ot à menterresce,  
 Et molt li plaît. Or voit-il bien  
 Que cis ne li a meffait rien  
 De ce que il l'a mescréu.  
 Illeuc s'est ainsis maintenus  
 Toute la nuit endementiers  
 430 Que la Dame et li Chevaliers  
 Dedens la chambre en un lit furent,  
 Et sans dormir ensamble jurent  
 A tel joie et à tel deport,  
 Qu'il n'est raison que nus recort,  
 Ne ne le die, ne ne l'oie,  
 Se il n'atent avoir tel joie  
 Com amors à fins amans done,  
 Kant lor peine lor guerredone.



- Car cis qui tel joie n'atant,  
440 S'il l'ooit, or riens, n'i entant,  
Puis qu'il n'a à amors le cuer,  
Car nus ne sauroit à nul fuër  
Combien vaut à tel joie avoir,  
S'amors ne li faisoit savoir;  
Et tex biens n'avient mie à tous,  
Que ce est joie sans correns,  
Et solaz et envoiseure.  
Mais tant i a que petit dure,  
C'est avis à l'amant qu'il a  
450 Trop pou esté où il aura,  
Et que la nuis trop tost s'en va,  
Jà tant longues ne durera.  
Tant li plait la vie qu'il maine,  
Que se nuis devenoit semaine,  
Et semaine devenoit mois,  
Et mois un an, et uns ans trois,  
Et trois ans vingt, et vingt ans cent,  
Quant venroit au definement,  
Si vourroit-il qu'il anuitast  
460 Cele nuit, ains qu'il ajornast.  
Et en tele pensée estoit  
Cis que li Dus là atendoit:  
Car ains jor aler l'en convient,  
Et s'amie o lui à l'uis vient.  
La vit li Dus au congié prendre,  
Baisiers doner et baisiers rendre,  
Et oï forment soupirer,  
Et du congié penre plorer.  
Illeuc plorerent mainte lerne,  
470 Et si oï penre le terme

Dou rassambler illeuc arriere.  
 Li Chevaliers en tel maniere  
 S'em part, et la Dame l'uis clot;  
 Mais tant comme véoir le pot,  
 Le convoia à ses biaux iex,  
 Kant'ele ne pot faire mieux.

Quant li Dus vit clourre l'uiset,  
 Tantost à la voie se met,  
 Tant que le Chevalier ataint  
 480 Qui à soi méismes se plaint  
 De la nuit, si comme il a dit,  
 Qui trop li a duré petit.  
 En tex pensées et en tex dis  
 Ot cele dont il ert partis,  
 A cui il semble pour l'anuit  
 Que failli ait à son déduît,  
 Ne dou jor ne se leoit point.  
 Li Chevaliers ert en tel point  
 Et de penssée et de parole,  
 490 Kant li Dus l'ataint, si l'acele,  
 Et li a fait joie molt grant;  
 Puis li a dit, je vos créant  
 Que toujours mais vous ameraï,  
 Ne jamais ne vous mescroirai,  
 Car vous m'avez dou tout voir dit,  
 Et la Duchesce m'a mentit.

Sire, fait-il, pour Dieu merci,  
 Par amor vous requier et pri  
 Que cel consoil celer vous plaise,  
 500 Pardue arois et joie et aise,  
 Et mourroie sans nule faute,  
 Se je savoie que nul autre

. Ice savoit fors vous sans plus.  
 Or n'en parlez jà fait li Dus,  
 Sachiez il iert molt bien celé,  
 Que jà par moi n'en iert parlé.

- Atant s'en sont parlant venu  
 Là dont il estoient méur;  
 Et cel jour quant vint au mengier,  
 510 Monstra li Dus au Chevalier  
 Plus bel samblant c'onques n'ot fait;  
 Mais tel courrous et tel deshait  
 En ot la Duchoise sans faille,  
 Qu'ele se leva de la table,  
 Et a fait semblant par faintise  
 Que maladie li soit prise:  
 Alée est couchier en son lit  
 Où ele ot petit delit.  
 Et li Dus, quant il ot mengié,  
 520 La gent déduit et festié,  
 Si va la Duchesce véoir,  
 Et l'a fait sor son lit séoir,  
 Puis a commandé que nelui  
 Ne remaigne laians fors lui.  
 En fait tantost ce qu'il commande,  
 Et li Dus errant li demande  
 Comment cist miex li est venu,  
 Et que ce est qu'ele a éu.  
 Ele respont, se Dex me gart,  
 530 Je ne m'en donjoie resgart  
 Orains quant au mengier m'assis,  
 Que grignor sens et plus d'avis  
 N'éust en vos que je n'i vi,  
 Kant vous tenez plus chier celi

Que je vos ai dit qui porchace  
Que à moi honte et despit face ;  
Et quant vi que plus bel samblant  
Li féistes plus que devant :

540 Si grant deul , si grant ire en ou ,  
Qu'ilueques demourer ne pou.

Ha ! fait li Dus , ma douce amie ,  
Sachiez je n'en croiroie mie  
Ne vous , ne autre créature ,  
Que onques por nule aventure  
Avenist ce que vous me dites ;  
Ains sai bien qu'il en est tous quites ,  
N'onques ne pensa à ce faire ,  
Tant ai apris de son affaire ,  
Et si ne m'en enquerez plus.

550 Atant s'empart d'ileuc li Dus ,  
Et cele remest si penssive ,  
Que jamais tant com ele vive ,  
Un jour à aise ne sera  
Devant que plus apris ara  
De ce que li Dus li deffent  
Qu'ele ne li demant noient.

Mais jà ne li tenra deffence ,  
Car en son cuer engin porpence  
Qu'ele le pourra bien savoir  
560 S'ele se seuffre jusqu'au soir ,  
Qu'ele ait le Duc entre ses bras.  
Ele set bien par tel solas  
En fera , ce ne doute point ,  
Miex son vouloir qu'en autre point :  
Pour ce adonc atant se tait.  
Et quant li Dus couchier se vait ,

A une part dou lit s'est traite,  
Samblant fait que point ne li haite  
Que li Dus o li geair doie,  
570 Qu'ele set bien ce est la voie  
De son mari metre au desous  
Par faire samblant de courrons.  
Pour ce se tient en itel guise  
Que ele miex le Duc atise  
A dire qu'ele soit irie,  
Pour ce samplus qu'il la baisie;  
Li dist-ele, vous iestes faus,  
Et trichierres et desloiaus,  
Qui me monstrez samblant d'amor,  
580 C'onques ne m'amastes nul jor;  
Et j'ai été lono temps si fole,  
Que j'ai créu vostre parole:  
Car souventes fois me disiez  
Que vous de cuer loial m'amiez;  
Mais hui m'en suis aparcée  
Que j'ai esté bien decée.  
Et dit li Dus, et vous de quoi?  
Si me déistes par ma foi,  
Fait cele qui à mal i bée,  
590 Que je ne fusse si osée  
Que je vous enquerisse rien  
De ce que ore savez bien.  
De quoi, seur, savez-vous por Dé?  
De ce que cilz vos a conté,  
Fait-ele, mençonge et arvoire,  
Que vos a fait penser et croire;  
Mais de ce savoir ne me chaut,  
Car je pense que petit vaut

En vos amer de cuer loial,  
600 Quoi que ce fust, ou bien ou mal.  
Mes cuers ne ne vit, ne ne sot  
Que ne s'eussiez ausi tost,  
Et or voi que votis me celez,  
Vostre merci, les vos pensez.  
Si sachiez or tout sans doutance  
Que jamais n'aurai tel fiance  
En vous, ne cuer de tel matiere,  
Comme j'ai eu ça en arriere.

Lors a commencié à plorer  
610 La Duchoise et à souspirer,  
Et s'efforça plus qu'ele pot.  
Et li Dus grant pitié en ot,  
Si li a dit, ma douce suer,  
Je ne soufferroie à nul fuer  
Ne vostre courroux, ne vostre ire;  
Mais sachiez je ne puis pas dire  
Ce que voulez que je vous die,  
Sans faire très grant vilonie.  
Ele respont isnel le pas,  
620 Sire, ce nou me dites pas,  
Car je voi bien à vo samblant  
Qu'en moi ne vous fiez pas tant  
Que celasse vostre consoil;  
Et sachiez bien molt me mervoil  
K'ains n'oïstes grant ne petit  
Consoil que vous m'eussiez dit;  
Dont descouvers fussiez par moi;  
Et si vos di en bone foi,  
Jà en ma vie n'avenra.  
650 Quant ce ot dit, si replora,

- Et li Dus si l'acole et baise,  
 Et est de son cuer à malaise,  
 Si que plus ne se pot tenir  
 De sa volenté descouvrir;  
 Puis li a dit, ma douce Dame,  
 Je ne sai que face, par m'ame;  
 Mais tant me fi en vous et croi,  
 Que riens nule celer vous doi  
 Que li miens cuers saiche, ne ot;  
 640 Mais je vous pri, ne parlez mot;  
 Sachiez bien, et tant vous en dis,  
 Que se je suis par vous trahis,  
 Vous en recevrez la mort.  
 Et ele dit bien m'i acort;  
 Estre ne porroit que fêisse  
 Chose dont vers vous mesprêisse.  
 Cil qui l'aime, pour ce la croit,  
 Et cuide que veritez soit  
 De ce qu'ele dit, puis li conte  
 650 De sa niece trestout le conte,  
 Comment l'aprint dou Chevalier,  
 Et comment il fu où vergier  
 En l'ainglet où il n'ot qu'els deux,  
 Comment li chienés vint à eux,  
 Et de l'issue et de l'entrée  
 Li à la verité contée,  
 Que nule rien n'i a téu  
 Que il ait oï ne véu.  
 Et quant la Duchoise entent  
 660 Que cil aime plus bassement,  
 Qui de s'amor l'a escondite,  
 Morte se tient et à despite;

Mais ains adonc samblant n'en fist,  
Ains otria molt et promist  
Au Duc celer si bien cest oeuvre,  
Que se set qu'ele le desqueuvre,  
Que il la pende à une hart.  
Si li estoit-il jà molt tart  
D'à cele parler qu'ele het,  
670 Dès icele heure qu'ele set  
Que ele est amie à celui  
Qui li a fait honte et anui,  
Por tant, ce li estoit avis,  
Qu'il ne vout estre ses amis.  
Si afferme tout son porpens,  
Que s'ele voit ne leu ne tens  
Qu'à la niece li Dus parost,  
Qu'ele li dira aussis tost,  
Ne jà ne celera tel chose,  
680 Ne plus n'iert en son cuer enclose;  
Mais ains en lieu n'en point n'en vint,  
Tant que la Penthecouste vint,  
Qui après fu à la premiere  
Que li Dus tint sa Cort pleniére,  
Si qu'il envia partout querre  
Toutes les Dames de sa terre,  
Et sa niece tout premeraine  
Qui de Vergi iert Chastelaine.  
Et quant la Duchoïse la vit,  
690 Tantost tous li sans li fremit,  
Com cele dou mont que plus heit;  
Mais son conseil si celer feit,  
Si que plus bel samblant li fait  
C'onques devant ne li ot fait;



- Mais molt ot grant talent de dire  
 Ce dont ele ot au cuer grant ire,  
 Et la demeure molt li couste.  
 Pour ce le jour de Pentheconste,  
 Quant les tables furent ostées,  
 700 En a la Duchoise menées  
 Les Dames en sa chambre o soi  
 Por eles parer en retoi,  
 Pour aler cointes as Karoles.  
 Lors ne pot tenir ses paroles  
 La Duchoise qui vit son lieu,  
 Ains dit aussis comme par gieu :  
 Chastelaine, soiez bien cointe,  
 Car bel et preu avez acointe.  
 Ele respont mout simplement,  
 710 Je ne sai quel acointement  
 Vous pensez, ma Dame, pour voir,  
 Mais n'ai talent d'ami avoir  
 Qui ne soit dou tout à l'onour  
 Et de moi et de mon Seignour.  
 Ce croi-je bien, dist la Duchesce,  
 Mais vous iestes bone maistresce,  
 Qui avez aprins le mestier  
 Dou petit chienet afaitier.  
 Les Dames ont oï le conte,  
 720 Mais ne sevent à coi ce monte :  
 O la Duchoise s'en revont  
 As Karoles qui faites sont ;  
 Et la Chastelaine remaint,  
 Li cuers d'ire li trouble et taint ;  
 Et si li meut trestous el ventre.  
 Dedens une garde robe entre ;

Où une pucelete estoit  
Qui au pié dou lit se gisoit,  
Mais el ne la pavoit véoir :  
730 En lit s'est laissiée chéoir  
La Chastelaine molt dolente.  
Ele se plaint et se demente ,  
Et dist, biax sire, Dex merci,  
Que puet estre que j'ai oï,  
Que ma Dame m'a fait regret  
Que j'ai affaitié mon chienet ?  
Ce ne set-ele par nelui ,  
Ce sai-je bien , fors par celui  
740 Que j'amoie, et trahie m'a ;  
Ne se ne li déist-il jà  
S'a li n'éust grant acointance ,  
Et s'il ne l'amast sans doutance  
Plus que moi que il a trahie.  
Bien voi que il ne m'aime mie  
Quant ci me faut de convenant.  
Dous Diex ! et je l'amoie tant  
Comme riens pavoit autre amer,  
Qu'aillors ne pavoie penser  
Nes une heure ne jor, ne nuit ;  
750 C'ert ma joie, c'ert mon deduit ,  
C'ert mes delis, c'ert mes depors ,  
C'ert mes solas, c'ert mes confors ,  
Comment à lui me contenoie  
De penser quant jou nou véoie,  
Ha ! amis, dont est ce venu ?  
Que poez estre devenn ,  
Quant vers moi avez été faus ?  
Je cuidoie que plus loiaus

- Me fussiez , se Diex me conseut ,  
760 Que ne fust Tristans à Yseut :  
Plus vous amoie la moitié ,  
Se Dex ait jà de moi pitié ,  
Que ne faisoie moi méismes.  
Onques avant ne puis ne primes  
En pencer, en dit, ne en fait  
Ne fis ne pou ne grant meffait  
Par coi me déussiez haïr,  
Ne si vilainement trahir,  
Com à nos amors depecier  
770 Por autre amor et moi laisser,  
Et descouvrir nostre consoil.  
Hé ! lasse, amis, molt me mervoil  
Que li miens cuers, si m'aïst Dex ,  
Ne fu onques vers vous itex :  
Car se tout le mont et néis  
Et ciel et terre et Paradis  
Me donast Dex , pas ne préïsse  
Par convenant que vos perdisse ;  
Car vous estiiez ma richesse ,  
780 Et ma santé et ma léesse ,  
Ne riens grêver ne me péüst ,  
Tant comme mes las cuers séust  
Que li vostres de riens m'amast.  
Ha ! fine amors , et qui penssast  
Que cilz féist vers moi desroi ,  
Qui disoit kant estoit ô moi ,  
Et je faisoie mon pouvoir  
De faire trestout son vouloir,  
Qu'il iert tous miens , et à sa Dame  
790 Me tenoit et de cors et d'ame ,

Et le disoit si doucement,  
Que l'en créoie bonement;  
Ne je ne cuidasse à nul fuer  
Qu'il pouist trover en son cuer  
Envers moi courrous ne haïne  
Por Duchoise ne por Roïne;  
Qu'à lui amer m'estoit si bien,  
Qu'à mon cuer prenoie le sien,  
Que il m'amast tout autrecy  
800 Qu'il se tenoit à mon ami  
Toute sa vie et son aaige:  
Car bien connois en mon couraige,  
S'avant morust, que tant l'amaïsse,  
Que après lui petit duraisse,  
Qu'estre morte o lui me fust miex  
Que vivre, si que de mes iex  
Ne le véisse nule fois.  
Ha ! fine amor, est-ce dont droiz  
Que il a ainsis descouvert  
810 Nostre consoil, dont il me pert?  
Qu'à m'amor otroier li dis,  
Et bien en convenant li mis  
Que à cele eure me perdrait  
Que nostre amor descouvreroit;  
Et quant j'ai avant perdu lui,  
Ne puis après itel anui  
Sans celui por coi je me deul,  
Ne puis vivre, ne je ne veul,  
Ne ma vie ne me plait point,  
820 Ains pri Dieu que la mort me doint,  
Et que tout aussi vraiment  
Com j'ai amé bien loiaument

- Celui qui ce m'a porchacié,  
Ait de l'ame de moi pitié;  
Et à celui qui à son tort  
M'a trahie et livrée à mort,  
Doint honor et je li pardon;  
Ne ma mort n'est se donce non,  
Ce m'est avis, quant de li vient,  
830 Et quant de s'amor me souvient:  
Pour li morir ne m'est pas paine.  
Atant se tut la Chastelaine,  
Fors qu'ele a dit en souspirant,  
Dous amis, à Dieu vous commant.  
A ces mots de ses bras s'estraint,  
Li cuers li faut, li vis li taint,  
Angoussensement s'est pasmée,  
Et gist pale et descolorée  
Enmi le lit, morte sans vie;  
840 Mais ses amis ne le set mie,  
Qui se deduisoit en la sale,  
A la karole où dance et bale;  
Mais ne li plaît riens que il voie,  
Kant cele à oui son cuer otroie  
N'i voit point, dont molt se merveille.  
Si a dit au Duc en l'oreille,  
Sire, qu'est-ce, que vostre nièce  
Est demourée si grant piece;  
Que n'est as karoles venue?  
850 Ne sai se l'avez mise en mue.  
Et li Dus la karole esgarde,  
Qui de ce ne se prenoit garde;  
Celui à soi par la main trait;  
Et droit en la chambre s'en vait;

Et quant ilueques ne la trueve,  
 Au Chevalier commande et rueve  
 C'an la garderobe la quiere,  
 Car il le veut en tel maniere,  
 Por leenz entr'eus solacier,  
 860 Com d'acoler et de beier;  
 Et cilz qui li en sot bon grés,  
 Est en la garderobe entrés  
 Où s'amie gisoit enverve  
 En lit, descoulourée et perse.  
 Tout maintenant l'acole et baise,  
 Car bien en ot et lieu et aise;  
 Mais la bouche a trouvée froide,  
 Et partout bien pale et bien roide,  
 Et au samblant que li cors moustre  
 870 Voit bien qu'ele est morte tout outre.  
 Tantost tous esbahis s'ecrie:  
 Qu'est-ce, las! est morte m'amie.  
 Et la pucele sailli sus,  
 Qui au pié dou lit gisoit jus,  
 Et dist, sirs, je le croi bien  
 Que morte soit, que autre rien  
 Ne demanda puis que vint ci,  
 Pour le courrous de son ami,  
 Dont ma Dame l'ataïna,  
 880 Et d'un chienet la rampona,  
 Dont li courrous li vint mortex.  
 Et quant cis oï les mortex,  
 Que ce qu'il dist au Duc l'a morté,  
 Sans mesure se desconforte.  
 Elas, dit-il, ma douce amor,  
 La plus cortoise et la meilleur

- C'onques fust, et la plus loial,  
Comme trichierres desloial  
Vous ai morte ! ce fu droiture  
890 Que sor moi tornast l'aventure,  
Si que vous n'en éussiez mal;  
Mais cuer aviez si loial,  
Que sor vous l'avez avant prise :  
Mais je ferai de moi justise.  
Por la traïson que j'ai faite.  
Une espée a dou feurre traite  
Qui iert pendue à un espuer,  
Si s'en feri par mi le cuer.  
Chéoir se lait sur l'autre cors,  
900 Tant a seingnié que il est mors;  
Et la pucele est hors salie,  
Kant ele vit le cors sans vie;  
Hidor ot de ce qu'ele vit,  
Au Duc qu'ele encontra a dit  
Ce qu'ele ot oï et véu,  
Si qu'ele n'i a riens téu,  
Comment l'affaire ert commencié,  
Néis dou chienet affaitié  
Dont la Duchoise avoit parlé.  
910 Ez-vous le Duc adonc dervé,  
Tout maintenant en la chambre entre,  
Au Chevalier a trait dou ventre  
L'espée dont s'estoit ocis,  
Tantost s'est à la voie mis  
Grant aléure droit as karoles,  
Samplus tenir longues paroles  
Tout maintenant à la Duchesce  
En a rendue sa promesce,

- Si qu'ou chieff li a embatue  
920 L'espée que il tenoit nue,  
Sans parler, car trop fu iriez.  
La Duchoise chiet à ses piez,  
Voiant tous cex de la contrée,  
Dont fu la feste si troublée  
Des Chevaliers qui là estoient,  
Qui grant joie menée avoient :  
Adonc s'esmerveillerent trop.  
Et lors li Dus tout aussi tost  
Dist tout l'affaire enmi la Cort.  
930 Lors n'i a celui qui ne plort,  
Et méesmement kant il voient  
Les deux amans qui mort estoient ;  
Et la Duchesce d'autre part,  
A deul et à corrouz se part  
La Cors, et à meschiet vilain.  
Li Dus enterrer lendemain  
Fist les amans en un sarquieu,  
Et la Duchoise en autre lieu.  
Mais de l'aventure ot tel ire,  
940 C'onques puis ne l'oït-on rire:  
Errant prist la Crois d'outre mer  
Où il ala sans retorner,  
Si fu illeuc ospiteliens.  
Hé, Diex ! trestous cilz encombriers  
Et cis meschief por ce avint  
Qu'au Chevalier tant mesavint  
Qu'il dit ce que celer devoit,  
Et que deffendu li avoit  
S'amie qu'il ne le déist  
950 Tant com s'amor avoir voussist.



Et par cest exemple doit-l'en  
 S'amor celer par si grant sen,  
 Que on ait toujours remembrance  
 C'on ne la perde par tel meschance;  
 Que li descouvrir rien ne vaut,  
 Et li celers en tous poins vaut;  
 En tous estas, soit bas, soit haut.  
 Qui si le fait, ne oient assaut  
 Des faus felons enquerdours,  
 960 Qui enquierent d'autrui amours.  
*Explicit de la Chastelaine de Vergi,  
 Qui mori par trop amer son ami.*

## DE PIRAMUS ET DE TISBÉ.

Manuscrits, nos 7218, et 1830 de Saint Germain.

EN Babiloine la cité  
 Furent dui home renomé,  
 Dui citéain de grant hautece,  
 De parenté et de richesce.  
 Li riche home orent dui enfanz  
 D'ingal biauté et de sanblanz.  
 L'uns fu vallés, l'autre maschine,  
 Si biaus n'orent Rois ne Roïne,  
 Comme avoient ei dui riche home,  
 10 Qu'Ovides en son livre nome,  
 Et dist qu'il furent apelé  
 L'uns Pyrramus, l'autre Tysbé.  
 Ençois qu'il eussent sept anz,  
 Toucha amors les deus enfanz,

Et navra plus à cel endroit  
Que lor aez ne requeroit.  
Jà pert à eus li bons coraiges,  
La grant biautez, li hanz paraiges,  
Les paroles, li ris, li geu,  
20 Et li acéement del leu;  
Et li entreveoirs sovent  
Lor donerent espirement,  
Aus amanz devint tels solas,  
Nes pot garir ne hanz ne bas,  
Nule maniere, nus aez,  
N'en eschape n'en soit navrez.  
Amors, je te faz bien savoir,  
Contre ton dart n'a nus pooir,  
Ne contre li n'a nus essoingne,  
30 Doubles haubers, ne double broingne;  
Ta sajete ne puet faillir,  
Vallés ne puet nis uns gaudir.  
Ele fet plaie sanz pertus,  
Vers qui ne puet herbe ne jus.  
Sanz dolor fet trere souspir,  
Et sanz sanc espandre palir.  
Li fers de la sajete est feu,  
Souspir la fleche de mileu,  
Li penon engiens et perriere,  
40 Douce amors la coche d'arriere;  
Li fers navre en l'esgarder,  
La fleche cele de pensser,  
Li panon font les apparans,  
La coche ajouste les consans.  
A tel sajete et à tel lance  
Navra amors en lor enfance

Le jovencel et la meschine,  
Tant que la mort lor fu voisine:  
Encor ne sevent riens d'amer.

50 Or les a mis en grant pensser,  
Jà lor plect à matin lever,  
Et l'un de l'autre remembrer,  
Et aiment plus qu'il ne devoient,  
Et que lor aez ne queroient.  
Par matinet chascuns s'en enble,  
Et venoient le jor ensamble,  
Et déduient o les enfanz  
De lor aez et de lor anz.  
Lassent lor iex de regarder,

60 Qu'il ne se pueent saeler.  
Quant reperent à l'or ostaus,  
Li dessevrers lor est molt maus,  
Plect leur a fete mainte chose  
De quoi on les manace et chose.  
Tant com jesme sormonte voire,  
Or, argent, rose primevoire,  
Tant sormonterent de biauté  
Cil dui toz ceus de la cité.

70 Par grant estude et par grant cure,  
Par grant solaz les fist nature,  
Et dist, parra ci ma vertuz,  
Et mes engiens i soit véuz  
Diversement, si com moi sanble,  
S'on ne tue ces dui ensamble.  
Il sont andui d'une mesure,  
Merveilleus est or lor nature  
Tant com lor aez fu contrere,  
Et quanq'amors requiert à fere,

Et il furent enfant des anz,  
80 Fu assez lor licensez granz  
De l'assanbler et del jouer,  
D'entrevéoir et del parler.  
L'entreparker, li simples sens,  
Et li non convenables tens,  
Ce que nus biens sanz felonie,  
Et nes uns sers n'est sanz envie,  
Les fist departir et garder,  
Que ne porent ainz plus parler.  
Un sers nota lor contenance,  
90 Et dist, or sai bien sanz doutance  
Que molt s'entr'aient cil enfant,  
Et se il fussent auques grant,  
Grief chose fust du departir;  
Et se il fussent à loisir,  
Véoir féissent un tel plet  
Où grant merveille éust estret.

A la mere la Damoisele  
Porta li sers ceste novele.  
Et ele-li respont, or te tais  
100 Qu'il n'assanbleront dès or mais.  
Granz eschars est de druerie,  
Tost commencierent la folie,  
Puis dist à une chambériere,  
Qar va fermer cel huis derriere,  
Que Tysbé n'isse fors de l'uis,  
Que ne la voie Pyrramus.  
Entretans ot mantalens granz  
Entre les peres aus enfanz:  
Une tençon et une envie  
110 Qui puis dura tote lor vie.

Ceste chose fu destorbier  
 Des dui enfanz entr'aprochier ;  
 D'eus aprimer par mariaige ,  
 Et d'envoier entr'ax mesaige.

Li dui enfant sont en destroit ,  
 Li uns n'ot l'autre, ne ne voit ;  
 Molt lor sanble grief la devise  
 Que lor pere ont entr'aus dui mise.  
 Mès ce que l'en les garde plus ,  
 120 Que Tysbé n'isse fors de l'ais ,  
 Et Pyrramus vers l'uis garder ,  
 Fet lor amor plus aviver.

Andui croissent selonc lor tens ,  
 Croist lor engins et croist lor sens ,  
 Croist la dolor et croist la plaie  
 Et croist li sens qui sens ne paie ;  
 Croist lor amor , croist lor aea  
 Dusqu'il orent quinze anz passez.  
 Dès que il vindrent en jovent ,  
 150 Et il choisirent escient ,  
 Et leur aez fu jà el cors ,  
 Et nature resint amors ,  
 Lores ne les lesee garir  
 Li lons penser et li sospir ,  
 Les granz cures , li dur complaint ,  
 Li fors tormenz qu'es cuers lor maint :  
 Dementent soi et nuit et jor ,  
 Toute leur vie est en dolor ,  
 Pleurent , giesment chascuns en soi ,  
 140 Ne sevent d'aus nis un conroi ,  
 Ne pueent avoir nul remierre  
 Par fenestre ne par verriere ;

Li feus est là dedenz enelos  
 Qu'il ne pueent avoir repos,  
 Et travaillent et nuit et jor,  
 De mortel feu les cuist ardor.  
 Cist feus et ceste flambe sue  
 Seche les ners, art la moelle,  
 Tolt la vertu, chace bianté,  
 150 Cfface toute haliegreté.

Pyrramus est plains de tristor,  
 Plains de souspir et plains de plor,  
 Plains de penser et plains de cure,  
 Demente soi en tel mesure:  
 Hé! las, fait-il, chaitif dolent,  
 Sofferrai longues tel torment?  
 Toz tens ai duel, joie noient,  
 Et plus ai duel, et plus esprent  
 Amor mon cuer mis en ardor  
 160 Tout ensement de jor en jor,  
 Matist ma face et ma color  
 Com fet gelée tenre flor.  
 Ha! Pyrramus, quel le feras?  
 En quel guise te contendras?  
 Peres, qui m'engendras, por quoi  
 N'as-tu ore merci de moi?  
 Que ne prens-tu conseil de toi?  
 Ou par engien, ou par desroi,  
 Tysbé bele, quant te verrai?  
 170 Saches se par amors ne t'ai,  
 Que je par force t'averai.  
 L'amors  
 As-tu mis dedenz le mien cors,  
 S'auques me tient li maus si fort

Que si longues me fet tel tort.  
 Hé! Diex, por quoi n'est fez li plais  
 Que no pere fussent en pais?  
 Ne nous fëissent plus gaitier.  
 Jà ne puis-je tant exploitier.  
 180 Por promesse, ne por loier  
 Que je trouvasse un messagier.  
 Quanques je pens riens ne me vaut :  
 Hé! Diex pere, qui mains en haut,  
 Estaing le feu qui si m'assaut,  
 Le feu qui me tant ris et geu.  
 Amie, se de vous n'ai leu,  
 Ne puis vivre, qar je le veu,  
 Par vous est ma color perie,  
 Mes cuers ploreus, ma char parcie;  
 190 Tysbé, par vous despent ma vie.  
 Hé! amors!  
 Consente moi li Diex d'amors  
 Qu'encor la tiegne ou voist jouer,  
 La joie, la dolor, pasmer  
 M'estuet, et n'en puis plus parler :  
 Or sui haitiez, or vueil tranbler.  
 Ainz que puist son duel defenir  
 Li prist li vis à empalir;  
 En lermes, en gémissement  
 200 Chéi pasmez el pavement.  
 Emprès lonc tens est relevez  
 Pales, troubles, descolorez.  
 Va-s'en au temple Veneris,  
 Couche soi sus un marbre bis;  
 Si fet proiere après la messe  
 Et sacrefioe à la Déesse

Qu'ele li doinst avoir aïe  
De parler à Tysbé s'amie.

Tysbé ert là dedenz enclôse,  
210 Fors du palais issir n'en ose :  
Sovent remembre ses amors,  
Sovent mue le jor colors ;  
Sovent se plaint et sovent pleure.  
Lasse ! fait-ele, de mal eure

Fui née :

Ha ! Diex , com male destinée ,  
Com dure vie m'as donée !

Ainz mès ne fu nule esgarée  
Que je par sens ou par folie ,  
220 Par grand douçor, non felonie  
Ne pot mès engingner boisdie  
Fors moi.

Mès com plus plaing et plus m'esmai  
En quel guise prendrai conroi ,  
Amis , je dueil d'à toi parler.  
Tysbé fole, veus-tu derver ?  
Veus-tu chastée violer,  
Et ton lignage vergonder  
Ne faire ?

230 Garde reson que c'est contraire ,  
Ne te chaut d'entor toi atraire  
Chose par qoi tu faces rage :  
Qar ainc fame de ton lignage  
Ne fu reprise de putage.  
Reprise  
Ne sera jà en nule guise ,  
Miex vausist c'on te vist ocise.  
Tysbé ,



Où as-tu pris icest pensé ?

240 Tost as Pyrramus oublié.

Lasse ! por qoi l'aves nommé  
Amis ?

Onques acertes ge nal' dis :

Or pués dire, ce m'est avis,

A lor enfanz ne truevent foi

Mès sire ber, jel' di por moi.

Le gage

'Tenez, sire, de cest outrage.

Ici vous ai dite folage,

250 Molt aime miex le blasma chier,

Si me volez jà chalengier,

Si com moi sanble et est viaire,

Nus ne doit vers longues retraire,

Se il n'avoit à moi à faire.

Dervée

Tysbé, fole, deavergondée,

Orent léus estre escoutés,

Que corage vous a muée.

Je sai

260 Tout icel fol pensé que j'ai,

Par le conseil mon pere aurai

Autressi gent ami, bien sai :

Si gent !

Mal vueil se Pyrramus l'entent :

Oil, je tranble, bien le sent.

Mar le dis : or m'en repent bel.

Rose tendre, le lis novel,

Flors sor toz autres jovencel,

Mercis,

270 N'aiez cure de quanques di,

De paor ai le cuer noirci ;  
Mès vo parent sont envions ,  
Et li mien sont de moi jalous.  
Cui chaut ?  
Ne m'en tient nient, se Diex me saut.  
Ha ! lasse,  
Qu'ai-je or dit ? ne me solasse  
Li maus qui si sovent me lasse ,  
Dolente.

180 Le Diex d'amors le me consente,  
Ou biau me soit, ou me repente,  
Qu'entre mes braz encor vous sente.  
Ci fenist ma complainte gente  
En lermes :

Pasmer m'estuet, or en est termes.

La pucele est trois foiz pasmée ,  
Et quant ele fu relevée ,  
Envers le ciel ses dui mains tent.  
A Dieu prie l'acordement  
290 Que il li doinst conroi trover  
Qu'à son ami puisse parler.  
Par quoi furent li dui palais  
En icele maniere fais ,  
C'une parois et un mur sens  
Ere devisé d'ambe deus.  
Endroit la chambre là dedanz  
Si escreva le murs fendans ,  
Où la pucele ert enserrée  
Fu la maisiere un poi crevée.  
300 La crevace n'ert gueres granz ,  
Et fu celée par quatre anz  
Dusques amors la fist trover,

- Vers qui riens ne se puet celer.  
 Quels chose est-ce qu'amors ne sent !  
 Li dui enfant premierement  
 Aperçurent icest pertus ,  
 Primes Tysbé ; puis Pyrramus.  
 Tysbé trova la crevéure ,  
 Prist le pendant de sa ceinture ,  
 310 Outre fesoit le chief paroir ,  
 Que ses amis puisse véoir.  
 Pyrramus vint de deporter  
 De sa dolor reconforter ,  
 Vint à la chambre, couche soi ,  
 Torna le chief vers la paroi.  
 Garde , si aperçoit l'ensaingne  
 Que la crevace li ensaingne ;  
 Va cele part , prent le pendant ,  
 Et quant le tint , si dist atant :  
 520 Hé ! Tysbé , tendre créature ,  
 Œvre de moi de ma feture  
 Seur toutes sanz controvéure ,  
 Franche , cortoise et clere et pure ,  
 Par l'ensaingne de la çainture  
 Sui-je venuz offrir droiture  
 Que ne trovai la crevéure ;  
 Se vous avez de moi grant cure ,  
 Ne vous tendra pas ferméure  
 Que ne venez ici segure.  
 350 Sanz message , sanz couverture  
 Porrons parler de nostre injure ;  
 Enprès saurez en quel arduure  
 N'a mis amors sanz forféture.  
 Ha ! Diex , molt ai la vie dure

Qui longuement tel mal endure !

La pucele de l'autre part  
 Est en escout et en regart,  
 De la parole entent l'effroi,  
 Trait soi plus près de la paroi,  
 340 Met son œil endroit la crevace,  
 De son ami choisi la face ;  
 Parler vout, mès ele ne pot,  
 Et molt sadement le conjot  
 Après le sien esgardement.  
 Fremist et souspire aprement,  
 Toute se tressaut et tressue,  
 En poi de tens sa color mne:  
 Porpensse soi qu'ele li die,  
 De soi méisme s'entr'oublie,  
 350 En tantes guises la destraint  
 Amors douces qui trestout vaint.  
 A la parfin s'est porpenssée,  
 Et r'est un poi rassée :  
 Met sa bouche endroit la fraiture,  
 Si parole en itel mesure.  
 Amis, ici n'os pas nommer,  
 Ce ne me poez pas véer :  
 Cil qui por vous me fet garder,  
 Ne me puis mès vers lui celer.  
 360 Vostre perece vueil gaber,  
 Premiere sueil conseil trover  
 Que vous poez ci assanbler.  
 Qui plus aime, plus veut amer,  
 Griefment vous oi desconforter ;  
 Mès poi savez que est amer,  
 Amis, lessiez le dolouser,

- Encor vous en poez loer.  
 Male chose est del dementer  
 Quant rien ne puet confort doner.  
 370 Joie ai quant je i puis parler,  
 Et por dolor mon bel chanter,  
 Joie et deduit por sousspirer,  
 Souef dormir por plus plorer.  
 Amis, ne puis mès plus ester,  
 Lermes me tolent l'esgarder,  
 Sousspir me tolent le parler,  
 Pensez de moi de retorer,  
 Plus à loisir porrons conter.  
 Hé! Diex, quant nous leras jouter?  
 380 Or ne puet mès parler à lui,  
 Ainsinc dessoiurent ambedui.  
 L'eure s'en vait, revient la nuis,  
 Andui reperent au pertuis:  
 Premierains Pyrramus parole,  
 Amie, oez de ceste chose,  
 Qar navrez sui à mort por vous;  
 Desor devieng-je vestres tous,  
 Com li ostoira quant il a fain.  
 Amors m'a souspris à son ain,  
 390 Pris sui-je bien par anemis,  
 Ne sai que est joie ne ris.  
 S'auques me tient n'en irai vis,  
 Vers vous tout sanz guiler fous,  
 Qar en jovent nous assailli;  
 Lacié sommes en une ris  
 Andui, ne sai que prions hui.  
 Dame, vous estes mon refui,  
 Se par vous muir, tant mar i fui.

- Amie,  
 400 Molt esteroit grant vilonie,  
 Se par vous perdoie la vie,  
 Quant par vous puis avoir aïe,  
 Dolant.  
 Molt averai grant marissant,  
 Quant je ai amé longuement,  
 Et ne puis faire mon talent.  
 Chetis !  
 Comme je sui ore entrepris !  
 Com sui par vostre amor aquis !  
 410 Dolor  
 Ne me tresvait ne nuit ne jor :  
 Or pens, or souspir et or plor,  
 Toute ai perdue la color.  
 Dormir,  
 Boivre et mengier m'estuet gerspir,  
 Ne puis parler qar je souspir :  
 Bien ai apris mal à souffrir  
 De deduit et quanques desir  
 Sonduit.  
 420 Hé ! Diex, quel compaignon je luit !  
 Jà ne garrai se ne m'en fui.  
 Fourir !  
 Amors ne me veut pas gerspir,  
 Amors me veut à soi tenir,  
 Por amors m'estovra morir.  
 Morir !  
 Se Dieu plect, mie ne morrai,  
 Amors ainçois vous ploerrai,  
 Onques jà tant ne priurai.  
 430 Main

Ainçois porsuirrai bien ma main,  
Que de cest mal me fera sain,  
Et de vostre amistié certain.

Hé! murs,

Tant par estes espès et durs,  
Que je n'en puis estre séurs :  
La fraite fu si ample fete,  
Que sanz véue d'escharguete  
Vous en éusse par mi trete.

440

Parois,  
Aurez merci de cest destrois ;  
Partuis, tant par estes estrois,  
Certes, se vous vous ouvrissois  
Seul tant  
Que nous delitissions parlant,  
Et se nous en entrebesant  
Puissons jouter par compaignie,  
De grant dolor éusse aïe ;  
Mès toute chose nous envie

450

Jouter.  
Par tant vous devons miex amer  
Que parmi vous porrons parler,  
Crevace.

Cele tranble q'à poi ne sace  
Nis uns de ces qui nous manace,  
Et de moi ont gasté la face,  
Par quoi

De celui qui le cors de moi  
Et le corage a tret o toi.

460

Masiere,  
Tant par estes cruels et fiere,  
Que n'entr'ouvrez par ma proïere,

Tant que besier puisse sa bouche,  
Là, quel dolor au cuer me touche.

O griedé!

A véue vers moi la sante,  
Itant me fetes que l'atante.

Le plus

Que n'entrecloe le pertus,

470 De cest torment nous complaint nus

Qu'ensamble parler ne poons,

Et cruelment nous entr'amons,

Sanz ire.

Belement se plaint et souspire,

Ici fenist, ne puet plus dire;

Et quant ses complains li refraint,

Tysbé commence le complaint.

Amis, molt vous desconfortez,

N'est merveille, qar molt m'amez;

480 Bien sai que molt estes navrez

Por moi,

Et je por vous en moie foi.

De ma vie ne sai conroi,

Toute jor sai en tel effroi

Por vous.

Vous estes tristes et plorons,

Et mes cors est si angoissons.

Purement

Nous compaignons de cest torment;

490 Amis,

Qui si dites que tant aquis

Com li miens cors d'amors porpris,

Diex, quels ire, quels mautalent

Qui es à moi de tant lonc tens!



- Diex pere,  
 Qui me fés quant je né n'ere,  
 Véez mon duel et ma misere,  
 Ma paine,  
 Véez d'amors com me demasinez  
 500 Males ores et male paine  
 Requi  
 Por vous quant primes vous co  
 En pais ne jor ne nuit ne sui  
 Sanz plaie :  
 Qar com plus dure et plus s'e  
 Ne n'est merveille s'il s'ema  
 Chetive !  
 Que toutes eures sui penssiv  
 Ne riens ne puet fere joïve  
 510 Tout ai perdu joie et depo  
 Que ne puet me doner co  
 Le jor  
 Sui-je en lermes et en pl  
 En grant martyre et en  
 La nuit  
 Quant je me gis en ar  
 Cuidiez que souef me c  
 Dont sui en paine et  
 Et dont me sui que j  
 520 Que ne poez touchie  
 Lors si m'effroi et s  
 Trestranble de joie  
 Lors get les mains  
 Et quant vous cui  
 Amis,  
 Quant me rendo

Que vous estes devant mon vis,  
Toz debatuz et toz penssis  
Estez.

550 Diex doinst que vous bien vous provez  
De ce que vous tant vous penez  
Souvent,  
Ne sai de quels gemissemenz  
Qui nous retorne à granz torment.  
Aimi !

Tysbé, connois-tu ton ami,  
Et vois le tu ? alons de ci,  
Tysbé.

Li Dieu nous ont amonesté  
540 Que issons fors de la cité,  
Tant que puissions estre assanblé.  
Amie,

Cil vous apele dont nest vie,  
Qui vous doinst longue compaignie  
Souvent,

Et soit à son commandement,  
Et nous doinst bon assanblement,  
Amoit

Li Diex qui nous en semonoit,  
550 Et apertement le disoit.

Amis,

Dites que vous en est avis,  
De moi vueil bien que soiez fis  
De vrai.

Por voir que je m'en enblerai  
De la prison,

Jà n'i averai mesprison,  
Bien sai.

- Par miennuit savoir irai  
560 Là fors  
Se je troerrai vostre cors.  
Gardez  
Ne soiez pas entr'oubliez,  
De la prison vous en enblez,  
A la fontaine me querez  
Souz le morier en mi les prez.  
Atant  
Issi dessoivrent li amant  
Que il n'i vont plus arestant  
570 Andoi ;  
Mès ainz besierent la paroi  
Au partir chascuns endroit soi,  
Et saluerent le pertuis  
Où il ne rassemblerent puis.  
Li dui amant sont en grant cure,  
Trop lor est vis que cil jors dure.  
Molt se complaignent du soleil,  
Soyent l'apelent non fécil  
Qui targe tant à esconsser,  
580 Et fet l'avoit tant demorer.  
Dient q'à escient le fet  
Por demorance de lor plet.  
Li jor s'en va , la nuis repere,  
Et li termes de lor afere.  
Montent les gaites sor les murs,  
Cil se dorment qui sont segurs ;  
Mès nus des dui ne se repose,  
Chascuns à son endroit s'enchose,  
Et orent jà une esperance,  
590 Et avoec il sont en doutance

Savoir s'il le facent ou non.  
Mès or escoutez la reson :  
Dolentent soi au porpensser  
De ce qu'il doivent assanbler,  
Et devinent en lor corage  
Lor duel, lor mort et lor damage.  
Ont ensamble joie et dolor,  
Mès toutes voies en amor  
Sens ne reson ne pueent trere  
600 De ce qu'il ont emprís à fere.  
La gent estoit toute endormie,  
Quar Tysbé s'est adevancie;  
Lieue du lit où ele gist,  
Trestout souef de la chambre ist;  
Ne la tint huis ne ferméure,  
De la chambre ist toute séure  
Seule par nuit et sanz paor,  
Tel hardement li done amor.

Quant fu issue de la sale,  
610 Contre un grant tertre s'adevale,  
Si mist avant le pié senestre,  
Déüst torner de desus destre;  
S'oï tout le palais fremir,  
Et vit la lune paléir,  
Vit la chancre et la fressaie,  
Mès nis uns signes ne l'esmaie,  
A quele fin cele doit trere  
Que ne parface son afere.  
Jà estoit dusq'au mur venue  
620 Quant une gaité l'a véue :  
Por ce qu'estroite la véoit,  
Cuide c'une déesse soit.

- Tret soit arriere, ne l'apele,  
Lessa aler la damoisele.  
Devant les iex de l'eschargaite  
Devaloit soi par une fraite,  
Et vait au lieu sanz demorance  
Où est prise la convenance.  
Jà est assise sor un marbre  
630 A la fontaine desouz l'arbre  
Où il devoient assanbler,  
Et commençoit à porpensser  
En quelle guise gaberoit  
Le jovencel qui ne venoit,  
Quant uns lyons d'une montaingne,  
Qui ot ocis une compaignie  
De bestes, qar il ot besoingne,  
Por ce que il avoit grant soingne,  
Queroit l'eve de la fontaine  
640 Qui tant estoit et clere et saine.  
La pucele besse la teste,  
Et vit venir la fiere beste.  
Fuit li li sens et la color :  
N'est merveille s'ele ot paor.  
Va s'en fuiant par mi la voie,  
Et crient que li lyons nel' voie :  
Tant fu esbahie, la simple,  
Que souz l'arbre gerpi sa gimple.  
Va s'en isnelement mucier  
650 Souz l'ombre d'un alemendier,  
Et li lyons à grant effrois  
A la fontaine estint sa sois ;  
Et quant il est bien saoulé,  
Va s'en deduisant par le pré,

Trova la gimple par la sente,  
Defoule la et ensanglente.  
Et quant il est des prez issuz,  
Et Pyrramus i est venuz :  
Hé ! Diez, com grant mesaventure !

660 Com dolereuse trovéure !  
Garde en la prée d'environ ,  
Connut la trace del lyon ;  
Garda souz l'ombre del morier,  
Et vit la guimpe blanchoyer.  
Esparpelée vit la laine,  
Trouble l'eve de la fontaine,  
Trueve la guimpe ensanglantée  
Qui de novel ert defoulée ;  
Cuide que soit du sanc s'amie ,  
670 Garda entor et n'en vit mie.

Ha ! Diex, com malement demeure  
Que n'est venue en icele eure !  
Tant doute cele beste fiere ,  
N'ose venir, ainz est arriere.  
De la beste ert espoentée ,  
Mès un poi r'est rassurée.  
Quant Pyrramus vit de s'amie  
Que ele estoit ainsi fenie ,  
Plus devint vert que fueille d'ierre,  
680 Et refroidist comme une pierre,  
Que li sans change le corage.  
Lors estoit plains d'ire et de rage,  
Et mantalent le lasse et ire,  
Quant il s'amie ne remire  
Haitie et saine.  
Se li cors géust en la raine ,

- Com Salemon en feutre vaine,  
Néis le pré n'i aparente,  
Ceste gimple qui est sanglente,  
690 M'a mort tempte.  
Ha ! Diex , quels deuls m'est presentez !  
Hé ! mort , por Dieu , qar me prenez.  
Dame , com fu beste hardie  
Qui vous fist iceste envaïe !  
Quels maus ! quel duel ! quel felonie  
Qu'en tel maniere estes fenie.  
Mesure ,  
C'est granz damages que je dure,  
Qui de venir vous fis séure,  
700 Et seule aler par nuit obscure.  
Las ! comme escommenie goule  
Qui est de vostre char saoule !  
Ci voi del sanc , ci voi des dras  
Lyons , tu qui la devoras ,  
Merveil que plus n'en i lessas.  
L'une obscure qui l'esgardas ,  
Sai que terme n'en obscuras.  
Quant ele est morte et ne sui mors ,  
Morirs est mes miendres confors :  
710 Quant ele est morte et je sui vis ,  
Terre , por Dieu , qar m'engloutis ;  
Ou tu , lyons , qui l'oëis ,  
Repaire ,  
Que ne me prens sanz nul contraire ?  
Las !  
Or sui-je trop chetis et mas ,  
Qui devoras la douce rien ,  
Son sanc béus , si boif le mien .

- Amie Tysbé, moi dolent  
720 Q'à vostre mort ne fui present.  
Espée,  
S'en vous eüsse remembrée,  
Ma vie jà près fust finée.  
Mort desirrée encoardie •  
Ne vaut rien, mès ele ert hardie.  
Ha ! bele douce chiere amie,  
Par ma perece estes fenie.  
Chiere,  
Ce vous a mort que ving derriere :  
730 A vo terme fustes premiere.  
Or pri ma destre que bien fiere,  
Vengera vous en tel maniere.  
Vengier !  
Or primes vueil les Diex prier  
Que il m'otroit cest martyrrier,  
Si que de mort de destorbier,  
En leu de plor,  
Facent souffrir à tel fréor  
Qui apartiengne à ma dolor :  
740 Tel duel et tel priere ai faite.  
Par grant ire a l'espée traite,  
Puis a la guimpe sus levée  
En son la pointe de l'espée ;  
Besa la guimpe, puis le sanc,  
Tresperce soi par mi le flanc ;  
Dusques de l'autre part du cors  
Fet par issir l'espée fors.  
Il escolorge sus le marbre  
Qui estoit à la fin de l'arbre.  
750 Entrués qu'il muert, bese la guimpe,



Si fet amors à la mort simple.  
Sus les branches raide li sans,  
Noircist li fruit qui ere blans,  
Toz tens avoit esté la meure  
Blanche dusques à icele eure;  
Adonc reçut noire color  
A testemoine de dolor.

- Et Tysbé repere entretant,  
Que ne deçoive son amant :  
760 Molt covoit qu'ele li die  
De quel peril ele ert garie.  
Cuide acomplir sa volenté  
De ce qu'ele ot tant desirré.  
Jà li est vis qu'ele est o lui,  
Que s'entrebisent ambedui,  
Que parolent de lor amor,  
Quant aperçoit la grant dolor,  
Et ele aproche du morier  
Et vit les mores noirçoier.  
770 Lors cuidoit bien estre esgarée  
Por la color que vit muée,  
Que primes avoit véu blanc  
Le fruit qui estoit noir de sanc;  
Et dementres qu'ele le doute,  
Si a trovée droit sa route,  
Devant soi garda en la sente,  
Voit deseure l'erbe sanglente.  
Le jovencel ot seglontir,  
Plaindre, giendre, trere souspir;  
780 Vit sa guimpe comme il la touche  
D'eures en eures à sa botiche.  
Et quant ele aperçoit la plaie,

N'est merveille s'ele s'esmaie :  
 Fuit li li sans, si chiet pasmée,  
 Quant vit par mi le cors l'espée.  
 Relieve soi cruels et fiere,  
 Tret ses cheveus, debat sa chiere,  
 Desront ses dras et pleure et crie :  
 Lors aime mort, despit sa vie.

790 Et lors se cline sus le cors,  
 S'en a trete l'espée fors ;  
 En contremont l'avoit drecie,  
 Si parole com fame irie.  
 Espée, dont je sui saisie,  
 Qui m'as joie toz dis fenie,  
 Or prueves c'on die à molestre  
 Com pucele se doit irestre :  
 Espée,  
 Qui nostre mort as destinée,  
 800 Soies en mon cuer reschaufée  
 Sanglente.

Hé ! Diex, quel fin de tel jovente !  
 Biaux sire !

Lasse, com puis apalir d'ire !  
 Lasse, je voi que il souspire.  
 La voi

Que el travaille à mort por moi,  
 Com fete amor, com tendre foi  
 Auroie.

810 Amis, se je ne vous sivoie,  
 S'a cort terme ne m'ocioie,  
 Baisiers.  
 Com grant dolor, quels destorbiers !  
 Com fu vostre corages fiers !

L'une fontaine près moriers ,  
Quels essoines ! quels destorbiers !  
Orains quant avalai l'escale ,  
Quant fui issue de la sale ,  
Où je fui tant sechie et pale

820

Targiez.

Toz biens qui ne m'est aprochiez ,  
Prés, moriers, fontaines et biez ,  
Pri vous que ma mort tesmoingnez  
Sanz aise.

Tysbé et faintise et mauvaïse ,  
Jà ne vous faut ne leu ne aise ,  
'Tant seulement morir vos plaise.  
Morir !

830

Nule chose tant ne desir,  
Mès que de mon complaint fenir,  
A tort demeure de ferir.  
A tort !

Amors me fet ma main si fort,  
Q'a en soi ire, vie et mort ,  
N'i aura s'ame grant confort ,  
Se andui chéons sor un sort.  
Amis !

840

Et duel et mort vous a ocis,  
Qu'entr'assanbler ne poons vis,  
Bien vous doi siurre, ce m'est vis.  
Parens ,  
Qui nos cuidiez garder léenz ,  
En cort terme seroiz dolent.  
Com doulerox embracement ,  
Qant ambedui nos troveroiz  
Ensanble morz et acolez,

Pri vos que cest don nos donez,  
Qant en joie fumes seurez,  
Et à mort somes assamblez,  
850 Que nos retigne un tombeax:  
Andui nos reçoive un vaisseax.  
Adonc s'encline la pucele,  
Baise sa bouche, si l'apele:  
Piramus, vez-ci vostre amie,  
Regardez la, si ert garie.  
Li jovenceax là où moroit,  
Entruevre les elz et se voit  
Que ce iere Tysbé s'amie,  
Qu'el apeloit tote esmarie:  
860 Parler i velt, mais il ne puet,  
Qar la mort qui le tient, nel' lait;  
Mais tant a dit, Tysbé amie,  
Por Dieu qui vos remist en vie?  
Puis la regarde, si soupire,  
Li cuers li part, si part la vie,  
En est morz et cele est pasmée.  
Diex, quel amor est ci finée!  
La pucele s'est redrecie,  
A deus mains a l'espée prise,  
870 Par mi le piz soz la mamele  
Se tresperce la Damoisele.  
D'ambe parz raie li sans fors,  
Et cele chiet desus le cors:  
Le cors acole et si l'enbrace,  
Les elz li baise et la face,  
Baise la bouche par grant cure,  
Tant com sens et vie li dure,  
Se demonstre veraie amie.

- Il est feniz, cele est fenie ,  
 880 Iluec morust, en tel senblant  
 S'assanblerent li dui amant.  
 Ditest amen chascuns par non  
 Que Diex lor face voir pardon,  
 Et nos face redemption  
 885 Et nos otroit benéïçon. Amen.

*Explicit de Piramus et de Tisbé.*

---

## CI COMMENCE

## DE FLORANCE ET DE BLANCHE FLOR,

*ALIAS,*

## JUGEMENT D'AMOUR.

Manuscripts, nos 7218, 7615, et 1830 de Saint Germain.

- D**E cortoisie et de barnaige,  
 Ot cil assez en son coraige,  
 Qui cest Conte volt controver,  
 Que ge vos vueil ci aconter.  
 En son prologe deffendi,  
 Cil qui parfent i entendi,  
 Qui set cez vers et bien se gart,  
 Qu'il nes die pas à coart;  
 A vileins ne à ventéors  
 10 Ne doit-on pas parler d'amors:  
 Mais à Clers ou à Chevaliers,  
 Qar il entendent volentiers

Où à pucele debonaire,  
Qar el en a molt bien affaire.

Un jor d'esté par un matin  
Deus puceles en un jardin  
Entrerent por esbanoier,  
Qui molt faisoient à proisier.  
Andui furent d'un fier coraige,  
20 D'une beauté et d'un paraige;  
D'un mantel furent affublées.  
Qu'en une isle furent deus Fées,  
Ne firent pas œuvre vileine;  
Onques n'i ot œuvre de laine.

Li estains fu de flors de glai,  
Traime i ot de roses en mai,  
Les lisieres furent de flors,  
Et les pannes furent d'amors;  
Ouvré furent bien li tassel,  
50 Atachié sont à chant d'oïsel.  
Par le vergier esbanoiant  
S'en aloient lez un pendant:  
Un val truevent et un ruisel  
Qui soef cort par l'epinel.  
Là ont mirées lor colors  
Qui sovent lor mue d'amors;  
Puis s'assiéent soz l'olivier  
Qui fu plantez lez le gravier.  
L'une parla com preuz et saige,  
40 Primes a dit de son coraige,  
Qui or seroit celéement  
Sanz compaignie d'autre gent  
Li amanz, et tenroit s'amie  
Tote seule sanz compaignie,

Ne l'acoler ne le joir,  
Ne lor porrions-nos guenchir;  
Mais gieu qui tort à vilenie,  
Ne lor sofferrion-nos mie,  
Qu'il nos covient trop bien garder  
50 Que nus ne puist de nos gaber.  
Tant com li arbres est foilluz,  
Tant est amez et chier tenuz,  
Et qant la fueille en est chéue,  
Molt a de sa beauté perdue.  
Ausi est de la meschine  
Qui de sa beauté se decline;  
Jà n'ert si halt enparentée  
Ne soit en grant vilté tornée.  
L'autre respont, vos dites voir,  
60 Mielz aim hennor que trop avoir.  
Assez ont devisé le jor,  
Et de savoir et de folor,  
Et de ce qui lor sist au cuer.  
Se l'une fust à l'autre suer,  
Ne fussent-eles mielz paraus  
De compaignier ne de consax;  
Mais ainz que primes fust sonée,  
Fu molt male la dessevrée :  
Derroute fu lor compaignie  
70 De loialté, de seignorie,  
Asez par petit d'achaison  
Issirent fors de lor raison.

L'une avoit à non Blanche Flor,  
Ainz ne se pot tenir d'amor,  
Et l'autre si ot non Florance.  
Dès le jor commença la tence,

Qu'a demandé à Blanche Flor  
Molt doucement et sanz iror,  
Qar me dites, ma Damoisele,  
80 Qui tant estes gentix et bele,  
De vo fin cuer loial et bon  
Qui en avez-vous fait le don?  
Celui que vos devez amer  
Nel' me devez mie celer.  
Cele devint pale et vermeille,  
Ce ne fu mie de merveille,  
Por son ami q'ot bel et gent,  
A respondu cortoisement.  
De respondre ne fu vilaine,  
90 Parla com bouche de seraine,  
Si a dit à l'autre pucele :  
Ge vos dirai, ma Damoisele,  
A qui ge ai doné m'amor,  
Et de mon cuer et de ma flor :  
Un Clerc cortois, loial et bon  
Ai de mon cuer doné le don;  
Il est molt bel, mais sa bonté  
Valt assez mieulz que sa beauté.  
Sa bonté ne sa cortoisie  
100 Ne sauroie raconter mie.

L'autre respont, molt me merveille  
Où vos préistes tel conseil,  
Qar molt estes mal conseillie  
Qant à un Clerc estes amie;  
Mais mon ami est bel et gent,  
Qant il vait au tornoïement  
Et il abat un Chevalier,  
Il me présante son destrier.



- Chevalier sont de molt grant pris,  
110 Il ont de tote gent le pris  
Et le los et la seignorie.  
Chaitive, qar lais ta folie,  
Por quoi aimes ce Clerc d'escole,  
Ce chaitif, cele biehe fole,  
Ce bertoudé, ce halt tondu.  
Blanche Flor li a respondu  
Ausi com par grant felonie:  
Damoisele, c'est vilenie,  
Qant ainsi mon ami blasmez;  
120 Mais qant le Chevalier amez,  
Vos estes plus sote de moi,  
Et vos dirai raison por quoi.  
Chevalier sont molt lasche gent,  
Qant il vont au tornoïement;  
Il n'ont pas du pain à mengier,  
Se chascun n'i met son destrier,  
Ou son escu ou son haubert,  
Ge prouverai tot en apert,  
Voyant tote la gent du mont,  
130 Que sor tote la gent qui sont  
Doivent li Clerc avoir amie:  
Qar plus sevent de cortoisie  
Que nule gent ne Chevalier.  
Florance nel' volt otroier,  
Ainz respondi par felonnie  
Et dit, il ne remendra mie,  
Par mon chief, si com vos cuidiez;  
Ge vos semoig que vos vigniez  
D'ui en cest jor en quinze jors  
140 Devant la Cort au Dieu d'amors:

- Là irons querre jugement;  
Ele l'otroie bonement.  
N'i ont plus paroles tenues,  
Hors du vivier s'en sont issues,  
Chascune vait à son ostel.  
Ne sai que ge vos déisse el:  
Le jor vint qu'eles orent dit,  
Onques n'i ot plus de respit  
Qu'eles n'aillent à jugement,  
150 Dont se lievent isnelement.  
Molt vistement se sont levées,  
Et molt richement atornées;  
Lor garnemenz riches et beax,  
Onc ne véistes lor parax.  
Cotes orent de roses pures,  
Et de violetes çaintures  
Que par soulaz firent amors.  
S'orent soulers de jaunes flors,  
S'orent de novel esglantier  
160 Chapieax por plus soef flairier.  
Qant ainsi furent atornées,  
Sor deus palefroiz sont montées  
Qui sont assez plus blanc que noif,  
Et molt sont riche li hernois  
Qui sor les palefroiz sont mis.  
Li frain furent à or massis,  
De bel anbre sont li lorain:  
Li poitrail ne sont pas vilain;  
Cloches i ot d'or et d'argent  
170 Qui adès par enchantement  
D'amors sonent un son novel;  
Ainc Diex ne fist nul cri d'oïsel

- El mont tant com li siècles dure,  
Qui au clochetes féist dure :  
N'est hom , tant éust maladie ,  
S'il oïst cele melodie ,  
Que il tantost haitiez ne fust.  
Les seles ne sont pas de fust ,  
Ainz sont d'ivuire sororées ,  
180 A eschequiers molt bien ouvrées.  
Li panel resont bien ouvré ,  
De pesaz ne sont pas forré ;  
De violete sont ampli ,  
Plus sont riche que ge ne di  
Ne que devisier ne porroie :  
Les sambues furent de soie.  
Qant chevauchié orent assez ,  
Tant que li midis fu passéz ,  
La tor virent et le palais  
190 Qui ne fu pas de pierre fuis ,  
Là où li Diex d'amors estoit  
Qui en un lit se deportoit.  
Roses i ot entremellées ,  
Les lates i sont bien ovrées ,  
A clox de girofle atachiées ,  
Molt mignotes et bien ploiées :  
De sicamor sont li chevron ,  
Et li mur qui sont environ ,  
D'arcs sont dont li Diex d'amors trait.  
200 Si vos di bien tot entresait  
Que jà postiz n'i sera clos ,  
Jà ne sera vilain si os  
Qu'il past le postiz de la porte ,  
Se le sél d'amors n'i porte.

Là sont les puceles venues,  
Lez la sale sont descendues  
Desoz un pin en un praël.  
Desoz descendent dui oisel  
Qui les puceles adestrerent;  
210 Amont el palais les menerent  
Là où li Diex d'amors estoit.  
Et qant li Diex d'amors les voit,  
Du lit se lieve isnelement,  
Si les salue gentement.

Endui les a par les mains prises,  
De joste soi les a assises,  
Puis demande, por quel besoing  
Estes venues de si loing ?  
Blanche Flor qui fu bien aprise,  
220 Qui l'amor du Clerc ot esprise,  
Li dit, sire, ge vos dirai.  
Avant hier par un jor de mai,  
En un vergier nos en entrames,  
De plusors choses i parlames,  
Tant que par aventure dis,  
Issi com il m'estoit avis,  
Que Clers set plus de cortoisie,  
Et si doit mielz avoir amie  
Que Escuier ne Chevalier :  
250 Ne sevent vaillant un denier.  
Ainz respondi par felonie,  
Et dit que Clerc ne sevent mie  
Vers Chevaliers un tot seul as,  
Ne n'i a déduit ne soulaz :  
Si venons querre jugement.  
Li Rois lor respondi briefment,

J'assanblerai toz mes Barons,  
La verité nos en dirons.

Li Rois a sa Cort assanblée,  
240 La querele lor a contée,  
Puis lor dit, ne me celez mie  
Liquiex doit miels avoir amie,  
Ou li Clers ou li Chevaliers.  
Prime parla li Esperviers :  
Sire, fist-il, ge vos dirai,  
Que tote la verté en sai ;  
Ge sai d'amors totes les lois,  
Si di q'assez sont plus oortois  
Li Chevalier que Clerc ne sont.

250 La Kalandre si li respont :  
Vos i mentez, sire Esperviers,  
Jà tant ne sara Chevaliers  
De déduit ne de cortoisie,  
Comme fait Clerc qui a amie.  
Li Faucons s'est en piez levez,  
Par mon chief, dist-il, vous mentez,  
Dame Kalandre, ne puet estre  
Que tant saiche ne Clerc ne Prestre  
Com Chevaliers ne autre gent.

260 Vos mentez trop apertement,  
Fait l'Aloë, sire Faucons,  
Ge di devant toz les Barons  
C'une haute amor seignorie  
Seroit en Clerc miels emploie  
Qu'en Chevalier, n'en Duc, n'en Roi.  
Vos mentez à la moie foi,  
Dame Aloë, li Gais respont,  
Desor totes les genz qui sont

- Sont Chevalier li plus cortois ,  
 270 D'amer seivent totes les lois :  
 Li Clerc ne doivent mie amer ,  
 Ençois doivent les seins soner ,  
 Et doivent proier por les ames ,  
 Et Chevalier doit amer Dames .  
 Li Rossignox donc se leva ,  
 Seignor, fait-il, entendez çà ;  
 Amors m'ont fait lor conseillier ,  
 En plaine Cort l'os bien jugier ,  
 Selonc ma pensée et mon sens  
 280 Vos en dirai ce que ge pens .  
 Ge di qu'il n'est nului el monde ,  
 Tant com il dure à la réonde ,  
 Qui envers Clerc pranre se puist  
 Ne de soulaz ne de déduit ;  
 Voiant vos toz l'os-ge bien dire ,  
 Et se vos m'en volez desdire ,  
 Par bataille ce proverois ,  
 Et cors à cors m'en combatroie .  
 Li Papegans sailli en piez ,  
 290 Seignor, dist-il, oez, oez ,  
 Ge di que li Roxignox ntent ,  
 De la bataille me present ,  
 Ge l'en rendrai ou mort ou pris .  
 Son gaigne prant, li Rois l'a pris ,  
 Et li Roxignox saut avant ,  
 Il a au Roi baillé son gant  
 Por la bataille confermer .  
 Lors les a fait li Rois armer  
 Sanz plus atendre nule chose .  
 300 Lor heaume sont de passe-rose ,

Et lor ganbisons de soxies ;  
Lor ventailles furent lacies  
A flors de géures ovrées,  
Et de roses orant espées.

Li Roxignous parla premiers,  
Hardiz et corageus et fiers :  
Dant Papegaut , ge vos deffi ,  
Et si vos di très bien de fi  
Que ge vos ferrai já de près  
510 Se vos n'estes très bien covers ,  
Que vos toldrai du cors la vie.  
Lors a s'espée sus sachie , .  
Sore li cort de randonée ,  
Assise li a tel colée  
Sor le heaume , que tot l'estone.  
Et cil un tel cop li redone  
Sor le heaume , que d'une part  
Li desront le cercle et depart ,  
Et bien vos di que mort l'éust ,  
320 S'amors sostenu ne l'éust ;  
Mais li Roxignox par grant ire  
L'empaint et bonte et à soi tire ,  
Si qu'à terre le mist à forcé.  
Mais cil par desoz lui s'estort ,  
Mais ne puet tant que se relieve ,  
Lors voit bien que son tort le grieve.  
Sire , dist-il , tenez m'espée ,  
La bataille avez affinée :  
Bien vos créant et reconnois  
330 Que Clerc sont vaillant et cortois ;  
Et plus sevent de cortoisie  
Et mielz doivent avoir amie

- Que Chevalier ne autre gent,  
 Et ainsi m'espée vos rent.  
 Adonc les fist li Rois lever.  
 Qui véist Florance plorer,  
 Ses cheveus tire, ses poinz tort,  
 Diex, dit-ele, la mort, la mort,  
 Adonques s'est troi foiz pasmée,  
 340 Et à la quarte est deviée.  
 Là assanblent li oisel tuit,  
 Si l'enfuéent à grant deduit;  
 En un riche sarqueu l'ont mise,  
 Par desus une pierre bise,  
 Et sor lui des floretes mistrent,  
 Et ces dui vers sor lui escristrent :  
 Ici est Florance enfoïe,  
 348 Qui au Chevalier fu amie.

*Explicit de Florance et de Blanche Flor.*

---

## DE LA MALE DAME,

*ALIAS,*

## DE LA DAME QUI FU ESCOILLIÉE.

Manuscrits, n<sup>os</sup> 7615, et 1830 de Saint Germain.

**S**EIGNOR, vos qui fames avez,  
 Et qui sor vos trop les tenez,  
 S'es fetes sor vos seignorir,  
 Vos ne fetes que vos honir.  
 Oez un essample petite  
 Qui por vos est issi escrite :



Bien i poez penre essamplaire  
Que vos ne devez mie faire  
Du tot le bon à voz moilliers,  
10 Que mains ne vos en tignent chiers.  
Les foles devez enseigner,  
Et les sages chastoier,  
Et les Dames tot ensement  
I repreingnent chastiment,  
Que nule riens ne preigne mie  
Sor son Seignor la seignorie,  
Que ne doivent enorgueillir  
Vers lor Seignor ne seignorer,  
Mès chier tenir et bien amer,  
20 Et obéir et onorer :  
S'eles ne font, ce ert lor honte.  
Huimès descendrai eu mon conte  
De l'essample que doi conter,  
Que cil doivent bien escouter  
Qui de lor fames font Seignor,  
Dont il lor avient deshenor.  
Que dirai ce poez savoir,  
N'est si mal gas comme le voir.  
Uns riches hom jadis estoit,  
50 A qui grant richece apendoit ;  
Chevaliers ert, tint grant hennor,  
Mès tant avoit amé sa sor,  
Que de sor lui l'avoit levée,  
Et seignorie abandonée  
De sa terre et de sa meson,  
Et de tot otroié le don,  
Tant que la Dame l'ot si vil  
Et tint si bas que quanque cil

Covoitoit, ele desdisoit,  
 40 Et deffaisoit quanqu'il fesoit.  
 Une fille avoient molt bele :  
 Tant en ala loing la novele  
 De sa bianté et ça et là ,  
 Renomée tant en palla ,  
 Que uns Cuens en oï parler,  
 Sempres la prist molt à amer  
 Ainz ne la vit , et nequedent  
 Si l'amoit il molt bonement:  
 Que por le loer aime-l'on  
 50 Toz sanz véoir, ce samble bon.  
 N'avoit point de fame li Quens ,  
 Joenes estoit et de grant sens ,  
 Et si ert plains de grant savoir,  
 Qui mielx li vaut que nul avoir.  
 La pucele dont l'en li dist ,  
 Molt volentiers il la véist  
 Se l'en dit voir ou se l'en ment ;  
 Puis la vit-il , oez comment.

Li Quens ala un jor chacier,  
 60 Aveques lui trois Chevalier,  
 Les chiens mainent li venéor :  
 En la forest ont tote jor  
 Chacié de si que après none ,  
 Li orages vient , forment tone ,  
 Esclairié a molt , et pléu.  
 Dessevez sont et depardu  
 La gent le Conte , fors li quart  
 Qui se traient à une part :  
 A escons tornoit li solax ,  
 70 Dit li Quens , quex ert li consax ?

- Ge ne sai que nos puissions faire,  
Nos ne poons anuit mais traire  
A nesune de nos mesons;  
Li solax s'en vait à escons;  
Ne ge ne sai où noz genz sont,  
Fors tant que ge cuit qu'il s'en vont;  
Nos estuet traire à un ostel  
Mès ge ne sai où, ne à quel.  
Que que li Quens si se demente,  
80 Avalez sont par une sente  
En uns jardin lez uns vivier,  
A la maison au Chevalier :  
C'est cil qui la bele fille a.  
Estes les vos chevalchant là.  
Cel jor plust et ne fist pas bel,  
Là descendent soz un ormel.  
Sor uns péron siet li frans hom  
Cui devoit estre la maison.  
Ez vos le conte gentiment  
90 Le salue, et cil bel li rent  
Son salu, et puis se leva :  
Li Quens son ostel li rouva.  
Sire, ce dit li Chevaliers,  
Herbergasse vos volentiers,  
Que mestier avez de repos;  
Mais herbergier pas ne vos os.  
N'osez ! por quoi ? por ma mollier  
Qu'à nul fuer ne velt otroier  
Chose que face ne que die;  
100 De sor moi a la seignorie,  
De ma maison a la justise,  
De trestot a la comandise,

- Si ne li chalt s'en ai enuie,  
 Ge ne li sui fors chape à pluie.  
 A son bon fait, noient au mien,  
 De mon commant ne feroit rien.  
 Li Quens s'en rist, et si li dist,  
 Se fussiez preuz, pas nel' féist.  
 Sire, fet-il, si l'a apris,  
 110 Cel vorra maintenir toz dis  
 Se Dex de moi n'en a merci.  
 Or vos soffrez un pou ici,  
 G'irai lassus, venez après,  
 L'ostel me querrez à engrès,  
 Et ge vos en escondirai.  
 Et s'ele l'ot, très bien le sai,  
 Que vos serez bien ostelez,  
 Por ce que vos aurai véez.  
 Li Chevaliers s'en va amont,  
 120 Quant il fu enz, après li vont.  
 Dist li Quens, Dex salt le Seignor,  
 A vos et à nos doint henor :  
 Sire Quens, Diex vos benéie,  
 Et vos et vostre compaignie.  
 Après li dit li Quens tot el,  
 Sire, mestier avons d'ostel,  
 Herbergiez nos. Ge non ferai.  
 Por quoi, sire ? ge ne voldrai.  
 Si feroiz par vostre franchise:  
 130 Non ferai voir en nule guise.  
 Par guerredon et par amor  
 Herbergiez nos de ci au jor.  
 Non ferai en nule maniere,  
 Ne par amor ne par proiere.

La Dame l'ot, si salt avant,  
Qui fera jà le sien comant.  
Sire Quens, bien soiez venuz,  
Liéement seroiz recéuz,  
Descendez tost. Il descendirent,  
140 Et li sergans les chevaus pristrent,  
Que la Dame l'ot comandé.  
S'a dit li sires, par mon gré  
Ne mengeront de mes poissons,  
Ne de mes bones venoisons,  
De mes viez vins, de mes ferrez,  
De mes oiseax, de mes pasteiz.  
Dit la Dame, or vos aesiez,  
De ses diz ne vos esmaiez,  
Que por ses diz ne plus ne mains,  
150 Par senblant est li sires grains.  
Molt beau li est de cel service,  
Molt s'en est la Dame entremise,  
De servir les forment se paine.  
Li cheval ont assez avaine  
A plenté, por ce que li sires  
L'avoit osé nes contredire.

La Dame haste le mengier,  
Molt en a fait apareillier,  
Bons chapons en pot et en rost,  
160 Ce fist-ele haster molt tost,  
Et verroison et puis volille.  
En la chambre cela sa fille,  
Ne volt que li Quens la véist,  
Mès li peres bien le vosist.  
Dame, dit-il, laissez laiens  
Mangier ma fille avuec vos genz

- En la chambre, non çà defors,  
Tant a biauté, tant a gent cors :  
Li Quens est joenes, s'il la voit,  
170 Tel flor molt tost la covoiroït.  
Ce dit la Dame, or i venra  
Mengier o nos, si la verra.  
La Dame molt bien l'apareille,  
Lors fu gente, clere et vermeille;  
Fors la maine, li Quens l'a prise  
Par la mein, l'a lez lui assise.  
Molt li fu sa biantez loée,  
Mais il li a greignor trovée;  
Ce li ert vis que molt fu bele.  
180 Amors le fiert soz la mamele,  
Qui tant la li fist aamer,  
Qu'il la vorra avoir à per.  
Or ont lavé et sont assis,  
Amours qui le Conte ot espris,  
Mengue o la bele meschine.  
Molt par fu riche la cuisine,  
Molt ont bons vins et bons clarez,  
Et molt fu li Quens honorez.  
Après mengier se sont deduit  
190 De paroles, puis si ont fruit;  
Et après le mengier laverent,  
Escuier de l'eve donerent,  
Puis burent du vin qui fu bons,  
Et après a parlé li Quens.  
Dit li Quens, sire, ge vos quier  
Vostre bele fille à moillier :  
Plus bele ne virent mi hueil,  
Donez la moi, quar ge la vueil.

- Dist li peres, nel' ferai pas,  
200 Quar ge la vueil doner plus bas;  
Ge la donrai bien endroit li.  
La Dame l'ot, avant sailli :  
Sire, dit-ele, vos l'aroiz,  
Ne jà mal gré ne l'en sauroiz,  
Que li donners n'est pas à lui;  
Ge la vos doing et avuec lui  
Ai assez et or et argent,  
Si ai maint riche garnement,  
Donrai la vos, si la prenez.  
210 Li Quens respont, merciz et grez;  
Ge l'aim tant que la vueil avoir  
Por sa biauté, non por avoir :  
Qui l'aura n'aura pas petit.  
Adonc si furent fait li lit,  
Couchier se vont, dorment li troi;  
Amors tint le Conte en effroi.  
Auques dormi, mais plus veilla,  
Amors son bon li conseilla.  
Au matin quant levé se sont,  
220 Maintenant au mostier en vont;  
La pucele ont o ax menée;  
Li Quens l'a d'argent honorée,  
La Dame grant avoir li offre;  
Dras et deniers, vaisseax en coffre.  
Li Quens dit qu'a assez avoir,  
Le lor aient, si dist por voir :  
Molt a qui bone fame prent,  
Qui male prent, ne prént nient.  
Dist li peres, fille, entendez,  
230 Se vos honeur avoir volez;

Cremez vostre Seignör-le Conte,  
Se nel' faites, c'ert vostre honte.

Dist la mere, parlez à moi,  
Bele fille, ça en requoi.

Volentiers, mere, dit la fille.

Ele li comande en l'orille :

Bele fille, levez la chiere,  
Vers vostre Seignor soiez fiere,

Prenez essample à vostre mere

240 Qui toz jors desdit vostre pere;

Ainc ne dist rien ne desdêit,

Ne ne comanda c'on fêit.

Se vos volez avoir henor,

Si desdites vostre Seignor;

Metez le arriere et vos avant,

Petit fetes de son comant.

S'ainsi faites, ma fille estrés,

Se nel' fetes, vos conparrez.

La Contesse respont atant,

250 Ma Dame, et ge le vos créant,

Ge le ferai se onques puis,

Se je mol envers moi le truis.

Li peres n'i volt plus tarder,

Ainz vait à sa fille proier :

Ma bele fille, dit li pere,

Ne créez les diz vostre mere;

Mès ge vos pri que me créez,

Se vos honor avoir volez.

Soiez toz jors à son acort,

260 Se nel' fetes, vos aurez tort,

Et s'en serez par tot blasinée.

Plus n'i volt fere demorée



- Li Quens , ainçois s'en vot aler,  
Et li sires prist à parler.  
Sire Quens , dist li riches hom ,  
De ma fille vos ai fet don ,  
Prenez par amors , sire Quens ,  
Cest palefroï qui molt est boens ,  
Et ces deus levriers qui sont bel ,  
270 Et preuz et hardi et isnel.  
Li Quens les prent , si l'en mercie ,  
Le congié prent , sa fame enguie.  
Moult se vait li Quens porpenssant  
Par quel art , et par quel senblant  
Face sa fame vers lui vraie ,  
Que à sa mere ne retraie ,  
Qui si estoit fiere et grifaïne.  
Lors entrent en une campagne ,  
Uns lievres saut devant ax près.  
280 Dit li Quens , or , levrier , après ,  
Quant vos si preu et isnel estes ,  
Ge vos comant de sur les testes  
Que ainz le tiers champ l'aiez pris :  
La Dame l'ot , si en a ris .  
Li lievres fuit qui crient la mort ,  
Molt fuit , mes pas ne leur estort ;  
El cinquim champ l'ont retenu .  
Es-vos le Conte est là venu ,  
Il descendi , si trait l'espée ,  
290 La teste a à chascun copée  
Des deus levriers . Molt s'esmerveille ,  
La Dame ot la face vermeille ;  
Porpense soi , cist Quens est fiers ,  
Qu'einsi a ocis ces levriers

- Por son comant qu'il trespasserent;  
 Li lievre pristrent, s'el trousserent.  
 Li palefroiz le Conte assoupe,  
 Ge te comant de seur ta croupe  
 Et de seur ta teste que as,  
 300 Sachés bien que perdue l'as,  
 Se assoupes une autre foiz.  
 Ne l'entendi li palefroiz,  
 Au chief de piece rassoupa.  
 Li Quens descent, si li coupa  
 La teste; sor un autre monte.  
 Sire, s'a dit la Dame au Conte,  
 Cel palefroiz et ces levriers  
 Déussiez-vos avoir molt chiers  
 Por mon pere, non pas por moi,  
 510 Morz les avez, ne sai por quoi.  
 Ce dit li Quens, por seul itant  
 Que trespasserent mon comant.  
 Vait s'en li Quens, sa fame enmaine,  
 De losangier forment se paine,  
 Et vient à sa maistre cité.  
 Iluec estoient assanblé  
 Li Baron et li Vavassor,  
 Que molt pesoit de lor Seignor  
 Qu'il cuidoiént avoir perdu.  
 520 Ez le vos au pont descendu;  
 Encontre vont, joie li font,  
 Li auquant demandé li ont  
 Qui cele bele Dame estoit.  
 Seignor, c'est vostre Dame à droit.  
 Nostre Dame! voire, par foi,  
 Que mis li ai l'enel el doi.

- Tuit dient, bien soit-el venue,  
A grant joie l'ont recéue.  
Li Quens ses noces apareille,  
350 Le queu apele et li conseilie,  
Et li dit qu'il face achater  
Quanqu'il porra de bien trover,  
Et si face tantost venir,  
Qu'il veut molt haute Cort tenir  
De ces barons et de ces gens.  
Jà esperniez n'i soit argenz,  
Et si fetes bones savors  
Si que ge aie granz honors,  
Et sauxes molt assavorées,  
340 Que nos genz soient honorées  
Por l'onor la novele Dame,  
Que de lui portent bone fame.  
Dit li queux, ge m'en apareil.  
La Dame le trait à conseil:  
Que t'a dit li Quens? di le moi.  
Dame, par foi que ge vos doi,  
Ge le vos dirai volentiers.  
Il me disoit que li mangiers  
Fust apareilliez maintenant,  
350 Et gé le vois forment hastant,  
Et si ferai assez savors  
De manieres et de plusors,  
Vielz avoir mon gré? Dame, aol.  
Garde que il n'i ait un sol  
Où il ait savors fors aillée,  
Mès que bien soit apareillée.  
Ge n'oseroie. Si feras,  
Jà de lui mal gré n'en auras,

S'il set que l'aie commandé;

360 Et tu dois bien faire à mon gré,

Ge te puis aidier et nuir.

Dame, dit-il, vostre plaisir

Ferai, mès que honte n'en aie,

Du tot sui en vostre menaie.

Li queux s'en va en la cuisine,

De ses mès atornez ne fine,

L'aillie a molt bien atornée.

Atant si fu l'eve cornée,

Lavent, si s'assient as dois.

370 Li mès viennent molt à esplois

As barons et à la mesnie,

A chascun mès si a aillie,

Et des bons vins i ot assez.

Toz en fu li Quenz trespensez,

Molt l'en poise, mès il soffri

Tant que la Cort se departi.

En sa chambre manda son queu,

Il i vint, non mie à son preu,

Il ot paor, si vint tremblant.

380 Vassal, dit-il, par quel comant

Avez-vous fait totes aillies,

Et les savors avez lessies

Que ge vos commandai à faire?

Li queux l'entent, ne set que faire:

Sire, fet-il, gel vos dirai,

Par ma Dame, sire, fet l'ai;

Ele le me commanda, sire,

Et ge ne l'osai contredire.

Par les Sainz que li monz requiert,

390 Jà nus garanz ne vos en iert

De trespasser ma commandise.  
Du quen li Quens fist la jostise,  
Un oil li tolt et une orille,  
Et un poing et puis si l'essille  
De sa terre que n'i remaigne.  
Li Quens parla à sa compaignie :  
Dame, dit-il, par quel conseil  
Nos avez fait cest apareil ?  
Par le mien, sire, si mespris;  
400 Non féistes, par seint Denis,  
Par le vostre ne fu-ce mie,  
Mès or me dites, douce amie,  
Itel conseil qui vous dona ?  
Sire, ma mere me loa  
Que ge de li ne forlignasse,  
Que vos comanz pas n'otroiasse,  
Mès avant alassent li mien,  
Si m'en venroit honor et bien.  
A ceste foiz l'ai fait ainsi,  
410 Or m'en repent, por Dieu merci.  
Dame, ce dit li Quens, par Dé,  
Jà ne vos sera pardonné  
Sanz le vostre chastiment.  
Il saut, par les treces la prent,  
A la terre la rue encline,  
Tant la bat d'un baston d'espine,  
Qu'il l'a lessiée presque morte.  
Tote pasmée, el lit la porte,  
Iluec jut-ele bien troi mois,  
420 Qu'ele ne pot seoir as dois :  
Et li Quens la fist bien servir  
Tant que la fist tote garir.

De cest essample oez la some.

A la fiere fame au prendome

Est pris volenté de véoir

Sa fille : el demain velt movoir :

Dix Chevaliers apareilla,

Molt noblement à Cort ala ;

A son Seignor dit com el sielt,

450 Qu'après li viegne se il velt :

Il monta tout sanz contredit,

Puis que la Dame l'avoit dit ;

Si s'en vait après sa moillier,

N'i maine q'un seul escuier

Qui tint de lui un poi de fié,

Et avec uns garçon à pié

Mena o lui, et plus noient.

La Dame vint trop noblement,

Au Conte mande qu'ele vient.

440 Li Quens à fol orgoil le tient

Qu'el le mande et non li sire

Qui vient avoec li, ce ot dire :

Nequedent bel ator fet fere

De mengier et de luminaire.

Ez-vos la Dame descendue,

Ne fu pas trop bien recéue ;

Ele et ses Chevaliers toz dix

Si sont en uns bas banc assis ;

Li Quens li fist baseste chiere.

450 Atant ez-vos venir le pere,

Li Quens à l'encontre li saut,

Bien vieignoiz, dit-il tot en haut ;

Queurt à l'estrier, et cil s'en ire.

Et dit li Quens, or soffrez, sire,

Que ge vos serve en ma meson  
Volentiers quant il vos est bon.  
De joste uns feu fu fez uns liz  
De coutes pointes, de tapiz.  
Prist par la mein, lez lui s'assist,  
460 Deshueser et servir le fist.

La Contesse issi de la chambre,  
Qui vers sa mere ot le cuer tendre,  
Et nequedent le Conte crient  
Por le baston dont li sovient.  
Primes son pere salua,  
Et il li rent, puis la baisa;  
Puis a sa mere saluée.  
Molt volentiers i fust alée,  
Mès li Quens l'assist lez son pere.

470 La mere en fist molt pesme chiere.

Le mengier hasterent li queu,  
Entor le dois firent grant feu;  
Lavent, s'assiéent au mengier.  
Li Quens tint son Seignor molt chier,  
De lez lui l'assist hautement,  
Molt furent servi richement;  
Molt ont bons mès et bons viez vins,  
Et bons morez et clarez fins.

La fiere Dame et li siens diz  
480 A autre table sont assiz,  
Ne furent pas si bien servi:  
Ce fist li Quens tót por celi  
Qui à son Seignor fit contraire.  
Mengié ont, les napes font traire,  
Deduit se sont et envoisié,  
Le fruit ont pris, se sont couchié.

La nuit s'en vet, li jor apert,  
Li Quens lieve qui dolenz ert  
De son Seignor qui fame a male.

490 Il l'en apele enmi la sale :  
Sire, alez chacier en mon parc  
O chiens, o roiseus et o arc,  
Et chaciez tant que venoison  
Au souper a plenté aion;  
N'i ait serjant ne Chevalier  
Qui n'i voise avec vos chacier :  
Avec ces Dames remaindrai,  
Li chief me dielt, grant mal i ai.

500 Or sont montez, n'atendent plus,  
Tuit vont chacier, n'i remaint nus  
Fors le Conte et quatre Serjant  
Fort et membruz et fier et grant.  
Il en a pris l'un par le doi,  
Dit li Quens, entendez à moi.  
Alez moi tost en ce tonel  
Querre les coilles d'un torel,  
Et un rasoir molt bien trenchant.  
Et cil le fist tot maintenant,  
C'onques ne fist plus longue fable.

510 Le torel trova en l'estable,  
Tantost se mist à genoillons,  
Si li a ostez les coillons :  
Tout droit à son Seignor s'en vint.  
Et li Quens par la manche tint  
La Dame, et puis si li a dit :  
Dites moi, se Diez vos aïst,  
Dites moi ce que vos querrai.  
Volentiers, sire, se gel' sai.



Dont avez-vous icest orgoil ?

520 Molt volentiers savoir le voil s  
Que vos avez en tel despit  
Vostre Seignor et quanq'il dit.

Desdites ce que il li plait,  
Et commandez , si sera fait :

Fame ne fet vilté greignor  
Que de vil tenir son Seignor.

Et la Dame li respondi  
Si que li sires l'entendi :

Sire, plus sai que il ne set ,  
530 Et si ne fet riens qui m'agret.  
Dame, bien sai dont ce vos vient ,  
Ceste fierté es rains vos tient ;  
Ge l'ai bien vëu à vostre oil  
Que vos avez de nostre orgoil :

Vos avez coilles come nos ,  
S'en est vostre cuer orgueillox ;  
Ge vos i voil fere taster,  
S'il i sont, ges ferai oster.

Dit la Dame, taisiez , beau sire,  
540 Gas ne me devriez-vous dire.

Li Quens ne volt plus atarger,  
Ses Serjans commence à huscher ;  
Estendez la bien tote à terre ,  
Dedenz les rains li ferai querre ,  
De cest orgoil i troverai ,  
A cest rasoir les osterai,  
Cil estendent la Dame encline.

Lors s'escrie , lasse farine !  
Un des Serjanz le rasoir prent,  
550 Demi pié la nache li fent,

Son poing i met où a enclos  
Un des coillons au tor molt gros,  
Et ele torne et ele brait.

Senblant fet que du cors li trait,  
Venant li met en uns bacin;

Et cele cuide tot enfin

Que ce soit voirs, il li repasse.

Et ele dit : chaitive lasse !

Com je fui de pute heure née,

560 Desormais serai plus senée

Se de ci eschaper pooie,

Mon Seignor mès ne desdiroie.

Et cil li porfent l'autre nache,

Senblant fet que il li esrache,

Tot sanglent el bacin le rue.

Cele se pasme qui fu mue ;

Quant ele vint de pasmoison,

Dame, dit li Quens, or avon

L'orgoil dont estiez si ose;

570 Or seroiz mès plus simple chose;

Mès ge dout qu'aucune racine

N'i remaigne se ncl' quisime :

Serjanz, uns costre m'eschaufez,

Et les racines me querez.

Dit la Dame, sire, merci,

Certes loiaument vos afi,

Et sor Sainz le vos jurerai,

Mon Seignor plus ne desdirai;

Servirai le si com ge doi,

580 Tenez gel' vos affi par foi.

Or atendez donc sa venue,

Jurrez li, s'en serez créue:

Sire, dit-ele, et gel' créant.

La Contesse ot le cuer dolant,  
Por sa mere molt a ploré.

S'a dit li Quens, sachiez m'en gré  
De ce qu'à vostre mere ai fet,  
Que son orgoil fors li ai tret;  
Ge criem qu'à li ne retraiez,

590 Et cest orgoil es rains n'aiez;

Mès or soffrez, g'i tasterai,

Et se ges truis, ges osterai.

La Dame plora molt forment,

A son Seignor dit erraument :

Sire, merci, por Dieu le voir,

Certes bien le poez savoir :

Tant i avez sovent tasté

Se il i sont, nenil par Dé.

Ge ne sui pas de la nature

600 Ma mere qui est fiere et dure ;

Ge retrai plus sire mon pere

Que ge ne faz voir à ma mere;

Ainc vostre comant ne desdis,

Fors une fois, si m'en fu pis,

Si en pristès vostre venjance.

Ge vos en faiz asséurance

Que ge ferai quanque volroiz,

Et amerai quanqu'ameroiz :

Se nel' faz le chief me tranchiez.

610 Ce dist li Quens, bele, or sachiez

Ge sofferei, mès se ge voi

Que voilliez reveler vers moi,

Ostez vos seront li coillons

Si com à vostre mere avon :

Que

Que ce sachiez , par tex grenotes  
Sont les fames fieres et sotes.

De chacier vint li riches hom ,  
Assez a prise venoison ;  
Sa fame a trovée qui pleure ,  
620 Et il i ala enz en l'eure ,  
Si li demande que ele a .  
Li Quens s'avance , si parla :  
Biau sire , ge li ai ostenz  
Ce dont el menoit tel fiertez ,  
Ces dui coillons qu'es rains avoit ,  
Dont ainsi orgoillouse estoit ;  
Vez les coillons en cel bacin ,  
N'i méissiez autrement fin .  
Les racines voil quisiner ,  
630 Mès ele velt sor sainz jurer  
Que jamès ne vos desdira ,  
Et volentiers vos servira :  
Quant aura fet le serement ,  
S'el à mespris vers vos reprent ,  
Ovrez les plaies à chaux fers ,  
Cuisiez les racines et ners .

Li sires cuide que voir soit  
Por les coillons que iluec voit ,  
Por la Dame qu'il voit navrée ,  
640 Bien cuide qu'el soit amandée .  
Son serement et sa fiance  
Fist la Dame sanz demorance ,  
Ses plaies li font aguillier ,  
Et la litiere apareillier ;  
Si l'enportent sor dui chevax .  
Les plaies ne sont pas mortax ,

- Bon mire ot qui bien l'a gari,  
 Son Seignor ama et servi :  
 C'onques puis nel' desdit de rien.
- 650 Molt par exploita li Quens bien,  
 Qui si bien chastoia la Dame,  
 En bon repos soit la soe ame.  
 Benéoit de Dame Deu soient  
 Qui leur fames males chastoient ;  
 Cil sont honi et il si sont  
 Qui lor fame trop deugeront.  
 Les bones devez molt amer  
 Et chier tenir et hennorer,  
 Et il otroit mal et contraire
- 660 A ramponeuse deputaire.  
 Tex est de cest flabel la some,
- 662 Dahet fame qui despit home.

*Explicit de la Male Dame.*

## LES QUATRE SOUHAIS S. MARTIN.

Manuscrit, n° 7218.

UN vilain ot en Normendie  
 Dont bien est droiz que je vos die  
 Un fabel merveillex et cointe :  
 Toz jors avoit-il à acointe  
 Saint Martin que toz jors nomoit  
 A ses oevres que il fesoit.  
 Jà si liez ne dolenz ne fust  
 Que saint Martin n'amentéust ;

Toz jors nomoit-il saint Martin.

- 10 Li vilains aloit un matin  
En son labor, si comme il sent,  
Saint Martin oublier ne veut.  
Saint Martin, dist-il, or avant,  
Et saint Martin li vint devant :  
Vilains, fist-il, tu m'as moult chier,  
Jà ne voudras riens commencer  
Que toz jors au commencement  
Ne me nomes premierement.  
Je t'en rendrai jà la deserte,  
20 Lesse ton travail et ta herte,  
Et si soies joianz et gaiz,  
Je te donrai quatre sohaiz,  
Jà ne t'estuet mais traveiller,  
Ne matin lever, ne veillier :  
Si t'en reva tout liement :  
Je te di bien tout vraiment  
Cé que tu jà sohaideras  
Par quatre foiz, que tu l'auras.  
Mès garde toi au souhaidier,  
30 Tu n'ï auras jà reconvrer.  
Li vilains l'en a encliné,  
Puis s'en est arriere torné.  
En sa meson s'en va toz liez.  
Il sera jà bien aresniez ;  
Sa fame qui chauce les braies,  
Li a dit, vilain, mal jor aies,  
Por quoi as-tu jà lessié oevre ?  
Por le tens qui un poi se cuevre,  
Il n'ert vespres jusque sept lives :  
40 Est-ce por encressier tes gives ?

Paor avez n'aiez forage,  
Onques n'amastes laborage.  
Vous ferés moult volentiers feste,  
A mal heur aiez-vous beste,  
Quant vous n'en fetes vostre exploit.  
Vous en alastes orendroit,  
Tost avez or journée faite.  
Tais toi, ma suer, ne te deshaite,  
Dist li vilains, quar riches sommes:  
50 Des or nous sont remez noz sommes,  
Et no travail, jel' te devin.  
Je ai rencontré saint Martin  
Quatre sohaiz me dona ore,  
Nes ai pas souhaidiez encore  
Tant que j'eusse à toi parlé.  
Selonc ce que m'auras loé  
Souhaiderai tout maintenant  
Terre, richece, or et argent.  
Quant cele l'ot, cœrt, si l'acole,  
60 Si s'umelie de parole:  
Sire, dist-ele, dis-tu voir?  
Oïl, bien le porras savoir.  
Ahi? fet-ele, douz amis,  
Jà ai-je en vous tout mon cuer mis,  
De vous amer, de vous servir:  
Or le me devez bien merir.  
Or vos demant, se il vous plaist,  
Que vous me donez un souhait;  
Vostre seront li autre troi,  
70 Et si serez lors bien de moi.  
Tais toi, dist-il, ma bele suer,  
Je ne le feroie à nul fuer,

- Que fames ont foles penssées.  
Tost demanderiez troi fusées  
De chanvre, de laine ou de lin :  
Bien me manbre de saint Martin  
Qui me dist que bien me gardaïsse,  
Et que tel chose souhaidaiïsse  
Qui nos péust avoir mestier.  
80 Je les voldrai toz souhaidier,  
Et sachiez bien que je criembroïe,  
Se le sohait vos octrioïe,  
Que tel chose souhaidissiez  
Dont moi et vous empirissiez.  
Ne çoïnois pas bien vos amors,  
Se déïssiez que fusse uns ors,  
Ou asnel, ou chievre, ou jument,  
Jel' seroïe tout esraument :  
Por ce si redout vostre otroï.  
90 Sire, dist-ele, en moïe foï  
Je vous aï de mes deux mains  
Que toz jors serez-vos vilains ;  
Jà par moi n'aurez autre forme,  
Jà vos aim-je plus que nul home.  
Bele suer, dit-il, or l'aïez,  
Por Dieu tel chose sohaidiez  
Où je et vos aiïmes preu.  
Je demant, dist-ele, en non Dieu  
Que tot soiez chargiez de vis,  
100 Ne vous remaingnent oeïl, ne vis,  
Teste ne bras, piez ne costé,  
Où par tout ne soit vit planté ;  
Si ne soient ne mol ne doïlle,  
Aïnz ait à chascun vit sa coïlle :



- Toz dis soient li vit tendu ,  
Si samblerez vilain cornu.  
Quant ele ot souhaidié et dit ,  
Du vilain saillirent li vit :  
Li vit li saillent par le nez  
110 Et par la bouche de delez.  
Si ot vit lonc et vit quarrez ,  
Vit gros , vit court , vit reboulez ,  
Vit corbe , vit agu , vit gros :  
Sor le vilain n'ot si dur os  
Dont vit ne saillent merveillous ;  
Li vit li saillent des genous.  
Por Dieu , or entendez merveilles ,  
Li vit li saillent des oreilles ,  
Et par devant en contremont.  
120 Li sailli uns granz vis du front ,  
Et par aval dusques aus piez  
Fu li vilains de vits chargeiez.  
Moult par fu bien de vis vestuz ,  
De toutes pars fu bien cornuz.  
Quant li vilain se vit si fait ,  
Suer , dist-il , ci a lait souhait :  
Por quoi m'as-tu si atorné ?  
J'amaïsse miex estre mort né  
Que seur moi éusse tant vit :  
130 Onques mès nus hom tant n'en vit.  
Sire , dist-el , je vous di bien  
C'un seul vit ne me valoit rien ;  
Sempres ert mol comme pelice ;  
Mès or sui-je de vis moult riche ,  
Et savez encoore autre pren ,  
Que jamès ne serez en len

Où vous doiez point de païage,  
J'ai esté au souhaidier sage,  
Vous ne devez pas estre irous,  
140 Il a moult bele beste en vous.  
Dist li vilains, ce poise moi,  
Or sohaiderai après toi.  
Je souhaide, fait li bons hons  
Que tu aies autrestant cons  
Com j'ai de vis par deseur moi,  
Autrestant con aies seur toi.  
A donc fu-ele bien connue,  
Qu'ele ot deux cons en la véue,  
Quatre en ot el front coste à coste,  
150 Et con devant, et con encoste.  
Si ot con de mainte maniere,  
Et con devant, et con derriere;  
Con tort, con droit, et con chenu,  
Et con sans poil, et con velu,  
Et con pucel et con estrait,  
Et con estroit, et con bien fait,  
Et con petit et con aorce,  
Et con parfont et con seur boce,  
Et con au chief, et con aus piez,  
160 A donques fu li vilains liez.  
Sire, dist-ele, qu'as-tu fait ?  
Por quoi m'as doné tel sohait.  
Por coi m'as-tu ensi navrée ?  
Jamais jor ne serai senée.  
Jel' te dirai, dist li bons hons,  
Or sui-je riches de bons cons,  
Si com tu ies riches de vis;  
Or est li jeus adroit partiz,

- Car ora chascuns vis sa borse.  
 170 Cele fu iriée et reborse,  
 Et dit, male aventure aiez !  
 Suer, fait-il, ne vos esmaiez,  
 Que jamès ne vendroiz en rue  
 Que vous ne soiez bien connue.  
 Sire, dist-ele, or n'i a plus,  
 Nous avons deus sohaiz perdus.  
 Sohaidiez que vous vit n'aiez,  
 Ne je con, ainsi le laiez :  
 S'en aurez un de remanant,  
 180 Et li seromes riche gent.  
 Et li vilains sohaide et dist  
 Qu'ele n'ait con, ne il n'ait vis.  
 Donques fu-ele moult marie  
 Quant de son con ne trova mie,  
 Et li preudon quant il revit  
 Que il n'ot mie de son vit :  
 Ce fu de l'autre part iriez.  
 Sire, dist-ele, sohaidiez  
 Le quart souhait qu'encore avon,  
 190 Qu'aiez un vit et je un con ;  
 Si ert ausi comme devant,  
 Et si n'aurons perdu noiant.  
 Et li preudom resohaida,  
 Que ne perdi ne gaaingna,  
 Que son vit li est revenuz,  
 Et ses sohaiz a-il perduz.  
 Par cest fabel poez savoir  
 Que cil ne fet mie savoir,  
 Qui miex croit sa fame que lui :  
 200 Sovent l'en vient honte et anui.

*Expliciunt les quatre Souhais Saint Martin.*

## DES TRESSES.

PAR GUERIN.

Manuscrit, n° 1830 de Saint Germain.

**J**ADIS avint c'uns Chevaliers  
Preuz et cortois et beax parliers,  
Ert saiges et bien entechiez,  
S'ert si en proesce affichiez,  
C'onques de riens ne se volt faindre  
En place où il pooist ateindre;  
Et par tot si bien le faisoit,  
Et à toz sis erres plaisoit  
Tant qu'il fu de si grant renom  
10 Qu'en ne parloit se de lui non.  
Et s'en li ot sen et proesce :  
Il ert de si haute largece  
Quant il avoit le heaume osté,  
Preuz ert au champ et à l'osté.  
Il ot feme de grant paraige,  
Qui avoit mis tot son coraige  
A uns Chevaliers du païs;  
N'ert pas de la vile naïs,  
Ainz avoit un autre recet  
20 Près de six lives ou de sept.  
Il n'i osoit venir souvent  
Qu'en ne s'alast apercevant.  
Bien ot parlé de son affaire,  
Ne il n'en ose noise faire

- A nului qui soit de sa vile,  
 Et di que Chevaliers s'avile  
 Et de ses amors ne li chaut,  
 Qui se fie et croit en richaut :  
 Por ce n'en volt faire mesaige.  
 30 Mais une suer qu'il ot molt saige  
 Fait tant c'un vallet l'ot à feme ;  
 Cousin estoit à cele Dame  
 Qui en la vile ot son estaige,  
 Et cil baa à l'aventaige  
 De son couvent se il puet estre  
 Que jà nus ne saiche lor estre ,  
 Qui puist tesmoigner ne savoir,  
 Que mielz valt sanz blasme avoir  
 Chiés sa seror venir, aler,  
 40 Et à s'amie iluec parler.

- Un jor ot mandée s'amie  
 Chiés sa suer : ne demora mie  
 Que il oïrent tex noveles  
 Qui ne li furent gaires beles,  
 Quar l'en dit que li sires vient.  
 La Dame voit qu'il l'en covient  
 Aler, si le commande à Dé.  
 Tantost li a cil demandé  
 Un don, mais ne sai quel i fu ,  
 50 Qu'ele ne l'en fist onc refu.  
 La Dame qui molt l'avoit chier,  
 Lors dit qu'el se voloit couchier  
 O son Seignor et ovuec lui.  
 Jà ne remaindra por nului ,  
 Fist cil que fin amor mestroie ,  
 Et la Dame le li ostroie :

Quar tant ne se set entremetre ,  
Qu'el i puisse autre conseil metre.  
Lors s'en est à l'ostel venue ,  
60 Et fait senblant de la venue  
Son Seigneur et que bel l'en soit ,  
Mais à autre chose pensoit  
Li cuers qui molt estoit plains d'ire.  
Ne vueil des autres choses dire ,  
Mais assez mengerent et burent ,  
Et se couchierent quant il durent ;  
Mais d'une chose me remembre ,  
Que li sires ot lez sa chambre  
Fait une petite estable  
70 Qui ert à son cheval metable ,  
Qui estoit à son chevauchier.  
Il avoit son cheval molt chier ,  
Quar quarante livres valoit ,  
Mais des autres ne li chaloit  
S'il fussent bien ou malement ,  
Fors d'une mule seulement.  
Et quant ce vint en droit prinsome ,  
Que tuit couchié erent si home ,  
Que reposer la gent covint ,  
80 Li amis à la Dame vint  
Par devers la chambre à senestre ,  
Et entre par une fenestre ;  
Et vint leanz , mais ne set mie  
De quel part se gisoit sa mie.  
Bellement oreille et escoute ,  
Lor taste et prent parmi le coute  
Le Seignor qui ne dormoit pas ,  
Et li sires en es-le pas ,

- Si le ra saisi par le poing.  
90 En une autre maison bien loing  
Se gisoient li escuier,  
Molt pooit li sires huschier  
Ainz que d'ax éust nul aïe.  
Lors i fait une envaïe  
A celui que par le poing tient.  
Et cil qui bien se recontient,  
Se deffent de sa force tote :  
Li uns tire, li autres boute  
Tant qu'il se sont bien esprouvé.  
100 Lors se tint cil por fol prouvé  
Qui la folie ot commencïée ;  
A l'uis de la mareschauciée  
Se sont ambedui aresté,  
Près d'iluec ont lonc tens esté ;  
Une cuve trestote enverse,  
Et li sires dedenz enverse  
Celui qu'il tient por robéor.  
Molt ot la Dame grant paor  
De son ami plus que de lui,  
110 Que li sires tint bien celui,  
Et tant l'a batu come toile.  
Lors a dit, alumez chandoile,  
A la Dame, et que tost queure.  
Beax sire, se Diex me sequeure,  
Onques ne soi aler de nuiz,  
Trop me seroit jà granz enuiz  
A trouver l'uis de la cuisine ;  
Mais or me faites la saisine  
Du larron, gel' tenrai molt bien ;  
120 Ne vorroie por nule rien,

Si m'aïst Diex, qu'il eschapast :  
Jamais ne prenra un repast  
Quant il eschaperà de ci.  
Sire, fait-ele, jà merci  
N'en aiez quant il est repris.  
Lors l'a la Dame au cheveus pris,  
Et fait semblant que bien le tiegne;  
Mais li sires comment qu'el preigne,  
Por du feu se met à la voie.

130 Maintenant la Dame envoie  
Son ami à grant aléure,  
Puis saut et deslie la mure,  
Si l'a par les oreilles prise,  
Et por estre mielz entreprise,  
Li boute en la cuve la teste;  
Et li sires gaire n'arreste;  
Ainz prent du fu et prent s'espée,  
Et dit que jà aura coupée  
La teste cil que pris avoit.

140 Mais quant la mule tenir voit  
A la Dame, si s'esbahist,  
Et dist : Dame, se Diex m'aïst,  
Bien estoie musarz et fox,  
Quant ge crui onques vostre lox.

Assez ai plus que vos mespris,  
Quant ge vostre lechéor pris;  
Gel' déusse tenir de près :  
Or vos covient aler après.

Bien sai qu'il vos en est à pou,  
150 Mais par la foi que doi S. Pou,  
Ne gerroiz mais lés mon costé.  
Lors l'a mise hors de l'osté :



- Ainsi cil sa feme en envoie,  
Et cele trespasse la voie,  
Si s'en entre chiés son cousin,  
Que el avoit près à voisin.  
Li vallez qui ot pris la feme  
La suer son ami, et sa Dame  
A léanz son ami trouvé.
- 160 Un tel enging avoit trové,  
Jamais n'orroiz parler de tel,  
Quar el s'en voit à un ostel  
Où une borgoise menoit,  
Qui en beauté la resanbloit;  
Fait la lever, tant la pria,  
Que la Dame li ostroia  
A faire quanqu'ele vorroit.  
Alez donc, fait-el, orendroit  
En ma chambre sanz demorer
- 170 Et faites senblant de plorer  
Androit le chavez mon Seignor:  
Ne poez moi faire greignor  
Serveise qui cestui vausist.  
Cele s'en vait et puis s'assist  
Dedenz la chambre en droit la couche:  
La Dame o son ami se couche  
Qui longuement i fist son vueil.  
Et cele commence son duel,  
Et se clame lasse chaitive,
- 180 Et dit que jà longues ne vive,  
Ne jà ne past ceste semaine  
Qui à tel honte me demaine.  
Li sires si torne et retorne,  
Et fait pesant chiere et morne;

Mais il ne set tant retorner  
Que à dormir puisse assener.  
Lors est levez par mal talent;  
Onques mais n'ot si grant talent  
De feme laidir et debatre  
190 Com il avoit de cele batre.  
Demanois ses esperons chauce,  
Mais n'i chauça soler ne chauce,  
Ne ne vest riens fors sa chemise.  
Lors vient à cele, si l'a mise  
Contre terre par les cheveus :  
El chief li a ses doiz ennox,  
Lors tire et fiert et boute et saiche,  
Qu'à paine ses mains en arrache,  
Et fiert des esperons granz cox,  
200 Qu'il en fait en plus de cent leus  
Le sanc saillir parmi la cengle.  
Molt pot ore la Dame atendre  
De son ami graignor soulaz,  
Que cele qui prise est as laz.  
Ainsi la Damoisele bat  
Le Chevalier, et se debat,  
Et de parole la laidist;  
Et quant s'ire li refroidist,  
Si s'en vait couchier en son lit.  
210 Mais molt i ot poi de delit,  
Qu'el commence grant duel à faire :  
Molt se repent de ceste affaire,  
Et si fait chiere mate et morne,  
Quar il l'avoit batue a orne.  
Ce ne torne à gen n'à ris,  
Por ce que el avoit empris;

- Si crie plus haut que ne sielt,  
Quar de ses plaies molt se dielt.  
Mais li sires pas ne s'en rit,  
220 Ainz est corrouciez et marriz  
De cele qui ainsi l'assaut :  
Maintenant de son lit s'en salt  
Com celui qui estoit espri.  
Maintenant a son coutel pris,  
Si est sailliz enmi la rue,  
Son cors tot d'angoisse tressue,  
Si li a coupée les treces  
Dont el a au cuer grant destrece,  
Si que ses plors entr'oublia.  
250 Tant a ploré qu'afebloia  
Le cuer, que par poi ne li part.  
Li Chevaliers d'iluec s'en part  
Qui les treces o soi enporte :  
Et cele qui se desconforte,  
Vient à la Dame, si li conte  
Si com oï avez el conte.  
Mais la Dame jure et afiche  
Qu'à toz jors mais la fera riche;  
Ne jà douter ne li estuet  
240 Des treces, se trouver les puet,  
Que si bien ne li mete el chief  
Que jà n'en saura le meschief  
N'ome ne feme qui la voie.  
La Dame s'est mise à la voie  
Q'onques nului n'i encontra :  
Tant fist que en la chambre entra,  
Si trouva son Seignor dormant  
Qui travaillez estoit forment

Et du corroz et du veillier.

250 La Dame nel' volt esveillier,  
Mais soef lez le lit s'assist,  
Quar des treces bien li souvint  
Que la Dame ot éu trenchiées,  
Qui bien seront encor vengiées,  
Se la Dame en vient au dessus.  
Lors les queroit et sus et jus :  
Bien s'est du cerchier entremise.  
Lors a sa mein au chavez mise,  
Les treces trueve, ses en trait.  
260 Ne vos auroie droit retrait  
La grant joie que la Dame ot :  
D'iluec s'en vet sanz dire mot,  
Et vient à la chambre aval,  
Si a coupé à un cheval  
La queue au meillor de l'estable.  
Or oiez un proverbe estable  
Que en mainz leus, ce m'est vis, cort,  
Que tel ne pesche qui encort.

Ainsi la Dame a escorté

270 Le cheval, si l'a aporté  
La queue au chevez son Seignor :  
Onques mais n'ot joie greignor  
Qui à ceste s'apareillast  
Soef que cil ne s'esveillast.  
Si coiemment s'est contenue  
Et couchiée trestoute nue,  
Qu'à soi ne trest ne pié ne main.  
Issi fu jusqu'au lendemain,  
Et dormirent grant matinée.

280 Quant vit que prime fu sonée,

- Li sires s'estoit resveilliez ,  
Mais de la Dame est merveilliez  
Qu'il vit gesir lez son costé :  
Et qui vos a ci amené ,  
Fait eil , et qui vos coucha ci ?  
Sire , la vostre grant merci ,  
Où devroie donc couchier  
Se lez vos non vostre moillier ?  
Comment , fait-il , donc ne vous membre  
290 Que ge hersoir en seste chambre  
Pris prouvé vostre lechéor !  
Par celui qui li pecheor  
Prient de cuer parfondement ,  
Trop avez fait grant hardement  
Quant vos estes çaienz entrée ;  
Deffendue vos ert l'entrée  
A toz les jors que j'ai à vivre :  
Ne me tenrez pas si por ivre  
Quant vos cuidiez , se Diex me salt.  
300 Beax sire , se Diex me consalt ,  
Fait-ele , mielz poïssiez dire ,  
De ce me puis bien escondire  
C'onques ne fis autrui servise ,  
Par toz les Sainz de seint Yglise ,  
Ne qui vos tornast à hontaige :  
Trop par avez dit grant outrage ,  
Qui si solez estre ensaigniez ,  
Reclamez Dieu , si vos seigniez.  
Ge crieng que en vos se soit mis  
310 Ou fantosmes ou enemis  
Qui ainsi vos ait desvoié.  
Or m'avez-vos bien avoïé ,

- Fait-il, se vos voloïe croire ;  
Volez me vos faire mescroire  
Ce que ge tieng à mes deus mains ;  
A vostre char pert-il as mainz  
Qu'as esperons vos fis merveille :  
De nule riens n'ai tel merveille  
Com de ce que vos estes vive.  
520 Jà Dieu ne place que ge vive ,  
Fait cele qui par guile pleure ,  
S'onques her soir de nes une eure  
Me donastes cop ne colée.  
'Tantost a la robe levée ,  
Si li monstre costez et hanohes ,  
Et les braz et les cuisses blanches ,  
Et le vis qu'el n'ot pas fardé.  
Par tot a li sires gardé ,  
Mais n'i vois nes une bubete :  
530 Bien guile la Dame et abete  
Son Seignor qui tant s'en espert.  
Dame , fait-il , itant se pert  
Qui feme bat s'il ne la tue ;  
Ge vos avoie tant batue ,  
Que ge de fi savoir cuidoie  
Que jamais n'alissoit par voie :  
Certes se vos bone fussiez ,  
Jamais par voie n'alissiez.  
Or vos ont malfé respasée ,  
340 Mais n'iert pas sitost trespasée  
La grant honte que vos auroiz ;  
Jà si garder ne vos sauroiz  
De vos treces qu'avez perdues :  
Deus ans les auroiz atendues

Ainz que soient en lor bon point.  
Sire, fait-el, un tot seul point  
N'i a de ce que vos me dites,  
Grant tort avez qui me mesdites.

- Onques hersoir por nul corroz  
350 Ne fu de mon chief cheveus roz,  
Se Diex me giet de ceste place.  
Maintenant le coissin dealace,  
Si a les treces avant traites  
Qu'il i cuidoit avoir fors traites.  
Sire, fait la Dame, véez,  
Ge cuit qu'il fu jor devéez,  
Quant du destre braz vos seignastes,  
Ou mauvairement vos seignastes  
Hersoir au couchier, ce m'est vis;  
360 Vos avez si troublé le vis  
Et les elz que ne véez goute.  
Espoir il vos avint par goute,  
Ou par avertin, se Dé vient,  
Ou ce est fantosme qui vient  
As genz por ax faire muser,  
Et por ax folement user,  
Et por faire foler la gent.  
Au chief du tot devient nient,  
Quant il a fait foler le siecle,  
370 Tot quanqu'il a fait si despiece.  
Beax sire, dites moi por Dieu,  
Me dites-vos tout ce par geu?  
Son Seignor de ce se merveille,  
Et si s'esbahist et merveille,  
Lors lieve sa mein, si se saigne,  
Mais la Dame pas ne s'en saigne

De riens que la nuit fet éust,  
Mais encor pas ne se téust  
Qui li donast toute Prouvence;  
380 Monstrer en cuide la provence,  
Quar il cuide qu'il ait apostes  
Les treces qu'il auroit repostes.

Maintenant le coissin sozlieve,  
Mais à poi li cuers ne li crieve  
Quant il a trovée la queue:  
Or voit-il tot à male voe,  
Fait-il, se Dame Diex n'en pense;  
J'ai hui fait une tel despense  
Qui m'a cousté cinquante livres:  
390 Bien ai esté desvez et yvres  
Quant j'ai escorté mon cheval.  
Lors li véissiez contreval  
Les lermes couler sor la face,  
Mais ne set mais que il face,  
Tant est dolenz et abosmez  
Que il cuide estre enfantosmez,  
Et si est-il, n'en doutez mie.  
Lors apele la Dame aïe  
Sainte Marie mon Seignor,  
400 Si se demaine à deshenor.  
Li sires li respont ainsi:  
Dame, fait-il, dolenz en sui;  
Si li a dit isnele pas,  
Dame, fait-il, ne prenez pas  
A mon forfet ne à mes diz,  
Ge vos en cri por Dieu merciz.  
Et la Dame li respondi,  
Beax dox sire, devant Diex ci



- Le vos pardoing molt bonement :  
410 Diex gart nostre cors de torment  
Et d'ennemi et de fantosme.  
Sire, voés-vos à Vendosme ,  
Que li œil vos sont ennubli ,  
Ne le metez mie en oubli ;  
Ne requerez respit ne terme ,  
Mais alez à la seinte Letrme :  
Bien sai quant vos l'auroiz véue  
Que Diex vos rendra la véue.  
Dist-il , Dame, vous dites voir ,  
420 Ge vorrai le matin m'ovoir ,  
Quar du véoir ai grant envie.  
Et au matin pas ne s'oublie ;  
Le Chevaliers chose ne dist ,  
Se la Dame le coutredist ,  
Qu'il ne cuidast ce fust mençonge ,  
Ou qu'il l'eüst trouvé en songe.  
Par cest fableau poez savoir  
Que cil ne fait mie savoir  
Qui de nuiz met sa feme hors ,  
430 S'el fait folie de son cors :  
Quant ele est hors de sa maison ,  
Lors a-ele droite achoison  
Qu'ele face son mari honte.  
434 Ici vueil definir mon conte.

*Explicit des Tresces.*

## DE GUILLAUME AU FAUCON.

Manuscrit, n° 1830 de Saint Germain.

QUI d'aventure velt traiter,  
Il n'en doit nule entrelaisser  
Qui bonne soit à raconter :  
Or en vorrai d'une paller.  
Jadis estoit un Damoiseax  
Qui molt estoit cointes et beax :  
Li Vallez ot à non Guillaumes.  
Cerchier péust-on vingt réalmes  
Ainz c'on péust trover si gent,  
10 Et s'estoit molt de haute gent.  
Il n'estoit mie Chevaliers,  
Vallez estoit. Sept anz entiers  
Avoit un Chastelain servi,  
Encor ne li avoit meri  
Li service qu'il li faisoit ;  
Por avoir armes le servoit.  
Li Vallez n'avoit nul talent  
D'avoir armes hastivement,  
Si vos dirai raison por quoi :  
20 Amors l'avoit mis en effroi,  
La feme au Chastelain amoit,  
Et li estres molt li plaisoit,  
Quar il l'amoit de tel maniere  
Qu'il ne s'en pooit traire arriere,  
Si n'en savoit cele nient  
Qu'il l'amast si destroitement.

- S'ele séust que il l'amast,  
La Dame molt bien se gardast  
Que lui parlast en nule guise.  
30 De cest feme trop mal aprise  
Ne vos en mentirai noient :  
Quant feme set certainement  
Que home est de s'amor espris,  
Se il devoit arragier vis,  
Ne vorroit-ele à lui parler :  
Plus volentiers iroit joer  
A un vill pautonier failli,  
Qu'el ne feroit à son ami.  
S'ele l'aime de nule rien,  
40 Si m'aïst Diex, ne fait pas bien ;  
La Dame qui ainsi exploite,  
De Diex soit-ele maléoitte,  
Quar ele fait molt grant pechié,  
Quant el a l'ome entrelacié  
Du mal dont en eschape à peine.  
Ne doit pas estre si vileine  
Que ne li face aucun secors,  
Puis qu'il ne puet penser aillors :  
Reperier vueil à ma raison.  
50 Guillaumes à s'entencion  
Et s'amor en la Dame a mise,  
Mis l'a amors en sa justise,  
Soffrir li estuet grant martire.  
De la Dame vos voldrai dire  
Un petitet de sa beauté.  
La florete qui naist el pré,  
Rose de mai ne flor de lis,  
N'est tant bele, ce m'est avis,

- Com la beauté la Dame estoit.  
60 Qui tot le monde cercheroit,  
Ne porroit-on trover plus bele,  
Ne el Realme de Castele,  
Où les plus beles aînés sont  
Qui soient en trestot le mont.  
Si vos dirai ci la devise  
De sa beauté par soutill guise :  
Que la Dame estoit plus très cointe,  
Plus très acesmée et plus jointe,  
70 Quant el est parée et vestue,  
Que n'est faucons qui ist de nue,  
Ne espervier, ne papegant.  
D'une porpre estoit son bliant,  
Et ses menteaus d'or estelée,  
Et si n'estoit mie pelée  
La penne qui d'ermine fu ;  
D'un sebelin noir et chenu  
Fu li menteax au col coulez,  
Qui n'estoit trop granz ne trop lez,  
Et se ge onques fis devise  
80 De beauté que Dex éust mise  
En cors de feme ne en face,  
Or me plaist-il que mes cuers face  
Où jà n'en mentirai de mot.  
Quant desliée fu, si ot  
Les cheveux tex qui les véist,  
Qu'avis li fust, s'estre poïst,  
Que il fussent tuit de fin or,  
Tant estoient luisant et sor.  
Le front avoit poli et plain,  
90 Si com il fust fait à la mein.

- Sorciz brunez et large entruel ;  
En la teste furent li œil  
Clair et riant , vair et fendu ,  
Le nès ot droit et estendu ,  
Et mielz avenoit sor son vis  
Le vermeil sor le blanc assis ,  
Que le synople sor l'argent ,  
Tant par séoit avenaument  
Entre le menton et l'oreille ;  
100 Et de sa bouche estoit merveille ,  
Que ele sanbloit passe-rose ,  
Tant par estoit vermeille et close ;  
Et si avoit tant beau menton ,  
N'en puis deviser la façon.  
Néis la gorge contreval  
Sanbloit de glace ou de cristal ,  
Tant par estoit cler et luisant ,  
Et desus le piz de devant  
Li poignoient dui mameletes  
110 Auteles comme dui pommetes.  
Que vos iroie-je disant ?  
Por enbler cuers et sens de gent  
Fist Diex en lui passemerville ,  
Ainz mais nus ne vit sa pareille.  
Nature qui faite l'avoit ,  
Qui tote s'entente i metoit ,  
I ot mise et tot son sens ,  
Tant qu'el-en fu povre lonc tens.  
De sa beauté ne vueil plus dire.  
120 Un jor estoit alez li sire  
Li Chastelains por tornoier ,  
Son pris et son los essaucier ;

- En un loigtieng païs ala,  
Molt longuement i demora,  
Quar molt ert riches et poissanz.  
Chevaliers mena et serjanz  
A grant foison ensamble o lui;  
En sa route n'avoit celui  
Qui ne fust Chevaliers esliz,  
130 Li plus coarz estoit hardiz.  
Guillaumes ert en grant effroi,  
Ne volt pas aler au tornoi,  
Ainçois amoit mielz le sejour.  
A l'ostel fu li Diex d'amors,  
Si l'a surpris, ne sait que faire,  
Et si n'en set à quel chief traire  
Du mal qui ainsi le destraint:  
A soi méisme se complaint.  
Hé! las, dit-il, mal-éurez,  
140 De si male heure ge fui nez,  
En tel leu ai mise m'amor,  
Jà ne porrai véoir le jor  
Que ge soie à ma volenté;  
Trop longuement ai voir celé  
Mon cuer vers lui, ce m'est avis,  
Se ge por lui tozjors languis  
Qu'el ne le saige, c'est folie;  
Il est bien droiz que ge li die:  
Bien sai grant folie feroie,  
150 Se ge par tens ne li disoie.  
Ainsi porroie-ge amer  
Totes les fernes d'outre mer.  
Tu li diras.... que diras-tu?  
Tu n'auras jà tant de vertu,

- Que tu ne l'oseroie dire  
 Que por lui fusses en martire.  
 Ge li dirai bien par mon chief,  
 Mais le commencement m'est grief.  
 Tant li dirai que ge l'aim bien,  
 160 Jà n'i doie-ge faire rien.  
 Guillaume dit, ne sai que faire,  
 Bien m'en cuidoie arriere traire  
 Quant ce vint au commencement.  
 Amors m'eschaufe, amors m'esprent.  
 Guillaume s'est lors enhardiz,  
 Molt volentiers, non à enviz,  
 Si est en la sale venuz.  
 Coiement sanz faire granz huz,  
 Il boute l'uis, en la chambre entre,  
 170 . . . . . (\*)  
 Aventure li adona  
 Que la Dame seule trouva.  
 Les puceles totes ensamble  
 Erent alées, ce me sanble,  
 En une chambre d'autre part.  
 Ne sai lioncel ou liépart  
 Cousoient en un drap de soie,  
 Entr'eles menoient grant joie;  
 Ce ert l'ensaigne au Chevalier.  
 180 Guillaume ne se volt targier.  
 La Dame séoit sor un lit,  
 Plus bele Dame onques ne vit  
 Nus hom qui de mere soit nez;  
 Guillaume fu tolz trespenssez  
 Oû voit son leu, molt li est tart,  
 La Dame fait un doz regart

(\*) Il manque ici un vers dans le manuscrit.

- Guillaumes et puis la salue.  
Ele ne fu mie esperdue ;  
Un molt beax ris li a gité ,  
190 Tot en riant l'a salué ,  
Guillaume , dit-el , or avant.  
Cil li respont en soupirant ,  
Dame , fait-il , molt volentiers.  
Séez-vos ci , beax amis chiers.  
La Dame point ne se gardoit  
Du coraige que cil avoit ,  
Quant son chier ami l'apela ,  
S'el le séust , n'en pallast jà.  
Guillaume s'est el lit assis  
200 Joste la Dame o le cler vis ;  
Rit et parole et joe a li ,  
Et la Dame tot autresi.  
De mainte chose vont pallant ,  
Guillaume fait un soupir grant :  
Dame , fait-il , or m'entendez ,  
En bonne foi quar me donez  
Conseil de ce que vos diroie ;  
Dites , fait-ele , ge l'otroie.  
Se Clers ou Chevaliers amoit ,  
210 Borjois , vallez que que il soit ,  
Ou Escuiers méisme ensamble ,  
Dites moi que il vos en senble ,  
S'il amoit Dame ou Damoisele ,  
Réine , Contesse ou pucele ,  
De quele guise qu'ele soit ,  
De haut liu ou de bas endroit ,  
Il aura bien sept ans amée ,  
Itant aura s'amor celée ,



- Ne ne li ose encore dire,  
220 Que por lui soit en tel martire,  
Et très bien dire li porroit,  
Se tant de hardement avoit,  
Assez aisement et loisir  
De son coraige descouvrir,  
Or me dites vostre pensée,  
Puisqu'il a tant s'amor celée,  
Itant vorroie-ge savoir  
S'il a fait folie ou savoir.  
Guillaume, dit-ele, endroit moi  
230 Dirai molt bien si com ge croi :  
Ge ne l'en tieg mie por saige  
Que ne li a dit son coraige,  
Puis que il puet parler à lui,  
Ele éust de lui merci ;  
Et s'ele amer ne le voloit,  
Certes grant folie feroit,  
Se por lui entroit puis en peine ;  
Mais dès qu'amors si le demeine  
Qu'il ne s'en puet arriere traire,  
240 Itant li loerai-je à faire  
Que li die séurement,  
Amors demande hardement.  
Un jugement droit vos en faz,  
Cil que amors a pris au laz,  
Ne doit pas estre acoardi,  
Séurs doit estre et hardi :  
Se ge ere d'amor esprise,  
Foi que ge doi à saint Denise  
Diroie li comme hardie ;  
250 Itant li lo-ge que li die

S'ele le velt amer, si l'aint.  
Guillaumes a geté un plaint,  
En soupirant li respondi :  
Dame, fait-il, vééz le ci  
Cil qui a tracé ce dolor  
Tant longuement por vostre amor.  
Dame, ne vos osoie dire  
Ne là dolor ne le martire  
Que g'ai tant longuement sofferte,  
260 A grant paine l'ai descoverte.  
Ma douce Dame, à vos me rent,  
Tot à vostre commandement,  
Sui mis en la vostre menoie :  
Dame, garissiez moi la plaie  
Que g'ai dedenz le cors si grant.  
Il n'est voir nul home vivant  
Qui me péust santé doner,  
Fors vos, d'itant me puis vanter,  
Ge sui tot vostre et fui et iere ;  
270 En plus doulereuse maniere  
Ne pot onques vivre nus hom.  
Dame, ge vos requier pardon  
Que me faciez de vostre amor,  
Por quoi ge sui en tel error.  
La Dame entent bien que il dit,  
Mais tot ce prise molt petit ;  
Elle li respondi itant.  
Ne pris un seul denier vaillant  
Ce qu'el oï Guillaume dire,  
280 Ele li commença à dire :  
Guillaume, dist-ele, est-ce gas ?  
Ge ne vos ameroie pas.

- Vos gaberoiz encor autrui ,  
Onques mais gabée ne fui ,  
Par mon chief, com vos m'avez ore :  
Se vos me pallioiz encore  
De ce que vos m'avez ci dit ,  
Ne remaindroit , se Diex m'aïst ,  
Que ge ne vos féisse honte.
- 290 Ge ne sai riens que amors monte ,  
Ne de ce que vos demandez ,  
Bax sire , quar vos en alez ,  
Fuiez de ci , alez là fors ,  
Gardez que mais li vostre cors  
Ne viegne mais là où ge soie.  
Molt en aura certes grant joie  
Mes sires quant il le saura ,  
Certes tantost com il vendra  
Li dirai-ge ceste parole
- 500 Dont vos m'avez mis à escole.  
Molt me sanblez musarz et fox :  
Mal-dahez ait parmi le cox ,  
Sire , qui ci vos amena !  
Beax amis , traiez-vos en là.  
Et quant Guillaume ce oï ,  
Sachiez que molt fu esbahi ;  
De ce qu'il ot dit se repent ,  
Onques ne respondi noient ,  
Tant fu dolenz et esbahiz.
- 310 Hé ! las , fait-il , ge sui trahiz.  
De ceste chose me sovient ,  
Que li mesaiges trop tost vient  
Qui la male novele aporte.  
Amors li commande et enorte

Qu'encore voist paller à lui,  
Ne la doit pas laisser ainsi.  
Dame, dit-il, ce poise moi  
Que ge n'ai de vos autre otroi;  
Mais vos faites molt grant pechié,  
520 Quant vos m'avez pris et lié,  
Et plus mal faire ne baez;  
Ociez moi se vos volez.  
De vostre amor vos ai requise,  
Un don vos pri par tel devise  
Que jamais jor ne mengerai  
Jusqu'à cel eure que j'aurai  
Le don éu de vostre amor,  
Dont ge sui en iel error.  
Dist la Dame, par saint Omer,  
330 Molt vos covient à jéuner,  
Que se devant lors ne mengiez  
Que vos aiez mes amistiez:  
Ce n'ert si com j'ai enpensé,  
S'erent soiez li nouveau blé.  
Guillaume fors de la chambre ist,  
Onques point de congié ne prist;  
Un lit a fait appareillier,  
Lors si i est alez couchier.  
Quant il se fu couchié el lit,  
340 Si se reposa molt petit.  
Trois jors toz pleins en son lit jut,  
Onques ne menga ne ne but;  
Près fu du quart en tel maniere,  
Molt fu la Dame vers lui fiere,  
Qu'ele nel' daigna regarder.  
Bien sot Guillaume jéuner,

- Qu'il ne menja de nule chose.  
Son mal qu'il a, point ne repose,  
Tant le destraint et nuit et jor :
- 350 Tote a perdue la color.  
S'il amegrist n'est pas merveille,  
Riens ne menjue et toz jors veille.  
Guillaumes est en grant effroi  
Quant li hueil li tornent un poi;  
La Dame qui tant par est gente,  
Ce li est vis que il la sente  
Entre ses bras dedenz son lit,  
Et qu'il en fait tot son delit.  
Tant com ce dure est molt aée,
- 560 Quar il l'acole et si la baise;  
Et quant cel aviston faut,  
Donques soupire et si tressalt,  
Estent ses braz, n'en trueve mie:  
Fols est qui chace la folie.  
Par tot son lit la Dame quiert,  
Quant ne la trueve si se fiert  
Sor la poitrine et en la face.  
Amors le tient, amors le lace,  
Amors le tient en grant torment.
- 570 Il vosist que plus longuement  
Li durast cel avisions,  
Le Dieu d'amors le r'a semons  
De froit avoir et de trambler.  
Du Chastelain vorrai parler  
Qui revient du tornoïement,  
Ensanble o lui ot molt grant gent.  
Atant ez vos un escuier  
A la Dame venu noncier

- 380 Que se sires vient du tornoi,  
 Quinze prisons enmaine o soi,  
 Chevaliers riches et puissanz:  
 Li autres gaainz est molt granz.  
 La Dame entendi la novele,  
 Molt par li fu joieuse et bele,  
 Molt par en est joianz et liée.  
 Tost fu la sale appareilliee,  
 Et mengier fist faire molt gent.  
 Molt fist bel apareillement  
 La Dame encontre son Seignor.  
 390 Guillaume fu en grant fréor,  
 Et la Dame se porpensa  
 Que à Guillaume le dira  
 Que ses sires vient du tornoi.  
 Demander li vorra por quoi  
 Il est si fox qu'il ne menjue.  
 Droit à son lit en est venue,  
 Grant piece fu devant son lit,  
 Onques Guillaumes ne la vit.  
 Dont l'a apelé par son non,  
 400 Il ne li dit ne o ne non,  
 Quar toz en autre siecle estoit.  
 Elle l'a bouté de son doit,  
 Et si le husche un poi plus haut.  
 Quant il l'entent, toz tressaut,  
 Quant il la sent, toz en tressue,  
 Quant il la voit, si la salue:  
 Dame, bien soiez-vous venue  
 Comme ma sente et m'aïue;  
 Dame, fait-il, por Dieu vos pri

Que vos aiez de moi merci.

Itant la Dame respondi :

Guillaume, foi que ge vos doi,

Vous n'aurez jà merci par moi

En cel maniere com vos dites :

Rendu avez males merites

A mon Seignor de son servise,

Quant vos sa fense avez requise.

Amez le vos de tel amor ?

Jà ne porroiz véoir le jor

Que vos m'aiez en vo baillie ;

Mais vos faites molt grant folie,

Guillaume, que vos ne mengiez :

Quant vos ainsi vos ociez,

La vostre ame sera perie,

Quar ge ne vos donroie mie

Le don que vos me demandez.

Faites le bien, si vos levez,

Que mes sires vient du tornoi :

Par cele foi que ge vos doi

Ge ne gart l'eure que il viegne.

Se Diex, fait-ele, me sostiegne,

Il saura por quoi vos gisez,

Si que jà n'en eschaperez.

Dame, dist-il, ce n'a mestier,

Por trestoz les membres trenchier

Que ne mengeroie jamès :

J'ai sor le col un si grant fès,

Nel' puis jus metre ne descendre.

Vers vos ne me puis-ge deffendre

Por jéuner ne por morir,

Dame, dites vostre plaisir.

Atant la Dame s'est partie  
De Guillaume sanz estre amie ;  
En la sale en est retournée  
Qui fu richement atornée ,  
Et les tables basses assises ,  
Et les blanches napes sus mises ,  
Et anprès les mès aportez ,  
Pain et vin et hastes tornez .

- 450 Lors sont venu li Chevalier,  
Et sont tuit assis au mengier,  
Et plus très bien furent servi  
C'on ne porroit raconter ci.  
Le Sire et la Dame menja ,  
Parmi la sale regarda  
Se Guillaume véist venir  
A son mengier por lui servir.  
A molt grant merveille le tint  
Que Guillaumes à lui ne vint.  
460 Dame, dit-il, en bone foi  
Me sauriez dire por quoi  
Guillaume n'est à moi venuz.  
Il est trop cointes devenuz,  
Dit la Dame, gel' vos dirai,  
De mot ne vos en mentirai :  
Il est malades d'un tel mal  
Dont jà n'aura medecinal,  
Si com ge cuit, en nule guise.  
Dame, fait-il, par saint Denyse,  
470 Moi poise qu'il a se bien non.  
Mais s'il séust bien l'aoison  
Por quoi Guillaume se géust,  
Jà du lit ne se reméust.



- Il ne le set encore pas,  
Il i a mi molt fort trespas;  
Ge cuit à toz tens le saura,  
Que la Dame li contera  
La parole, s'il ne menjue,  
Por qoi la teste aura perdue.
- 480 Lors ont monté li Chevalier,  
La Dame ne volt plus targier.  
Son Seignor prist par le mantel,  
Et dit, Sire, molt me merveil  
Que Guillaume n'alez véoir.  
Vos devriez très bien savoir  
Quel mal ce est qui le destraint:  
Encore cuit-ge qu'il se faint.  
Lors i sont maintenant alé,  
Guillaume ont trouvé trespensé.
- 490 Li Sires et la Dame vient  
Devant Guillaume qui ne crient  
La mort qu'il a à trespasser,  
Qu'il ne velt mais plus andurer  
Ne tel martire, ne tel paine:  
Bien velt la mort li soit prochaine.  
Li Sires s'est ageloigniez  
Devant Guillaume vers les piez;  
De ce fist-il comme frans hers,  
Doucement le mist à raison.
- 500 Guillaume, dites, beax amis,  
Quex mans vos a ainsi surpris:  
Dites moi comment il vos est.  
Sire, fait-il, malèment m'est;  
Une molt grant dolor me tient,  
Une goutte qui va et vient,

- Me tient es membres et el chief,  
Ge ne cuit que jamais en lief.  
Porriez-vos mengier ne boire?  
Ge nel' porroie pas recevoir  
510 Nule riens c'onques Diex féist.  
La Dame plus ne se tenist,  
Qui la déüst vive escorchier :  
Sire, par Dieu ce n'a mestier,  
Guillaume dit sa volenté ;  
Mais ge sai bien de verité  
Quex maus le tient et où endroit,  
Ce n'est mie du mal du doit,  
Ainz est un mal qui fait suer  
Ceus qui l'ont et souvent tranbler.  
520 Puis dist à Guillaume la Dame,  
Sire, se Diex ait part en m'ame,  
Guillaume, se vos ne mengiez,  
Or est li termes aprochiez  
Que vos ne mengerez jamais.  
Dame, dit-il, ge n'en puis mais ;  
Vostre plaisir poez bien dire,  
Ma Dame estes et il mes Sire,  
Mais ne porroie pas mengier  
Por toz les membres à tranchier.  
550 Sire, dit-ele, or esgardez  
Com Guillaumes est fox provez :  
Tantost com au tornoi alastes,  
Guillaume qui ci gist malades,  
Vint en ma chambre devant moi.  
Il i vint, Dame? et il por quoi?  
Que fu-ce qu'il vos demanda,  
Quant dedenz vostre chambre entra?

Sire, ce vos dirai-ge bien.

Guillaume, mengeroiz-vos rien,

540 Ge dirai jà à mon Seignor

La grant honte et la deshenor?

Dist Guillaume, nenil par foi,

Jamais ne mengerai, ce croi.

Lors dist li Sires à la Dame,

Vos me tenez por fol, par m'ame,

Et por musart et por noient,

Quant ge ne vos fier maintenant

D'un baston parmi les costez.

Avoi, Sire, dit-ele, ostez,

550 Ainz le vos dirai par mon chief.

Guillaume, dist-el, ge me lief,

Mengerez-vos? ge dirai jà.

Guillaume donques soupira,

Et respondi piteusement,

Com cil qui grant angoisse sent,

Ge ne mengeroie à nul fuër,

Se le mal qui me tient au cuer

Ne m'est primes assoagiez.

Lors en ot la Dame pitié,

560 Et à son Seignor respondi :

Sire, Guillaume que vez ci,

Si me requist vostre faucon,

Et ge ne l'en voil faire don;

Si vos dirai par quel maniere,

Qu'en vos oiseax n'ai-ge que faire.

Dist li Sires, ne m'est pas bel,

J'amasse mielx tuit li oisel,

Faucon, ostoïr et esparvier

Fussent mort que un jor entier

- 570 En éust Guillaume géu.  
Bien a la Dame decéu.  
Sire, dit-el, or li donez,  
Puisque faire si le volez,  
Il nel' perdra mie par moi.  
Guillaume, foi que ge vos doi,  
Quant mes Sire le vos ostroie,  
Molt grant vilenie feroie  
Se vos par moi le perdiez,  
Guillaume fu joianz et liez
- 580 Quant il oï ceste raison,  
Plus que ne puet dire nus hom.  
Tost s'apareille, et tost se lieve,  
Li maus qu'il a point ne li griève:  
Quant il fu chauciez et vestuz,  
Droit en la sale en est venuz.  
Quant la Dame le vit venir,  
Des elz a gité un soupir:  
Amors li a gité un dart,  
Ele en doit bien avoir sa part.
- 590 Froidir li fait et eschauffer,  
Sovent li fait color muer.  
Dit li Sires à Guillemet,  
Il a en vos molt fol vallet,  
Qu'à mon faucon vos estes pris,  
G'en ai esté molt trèspensis:  
Ge n'en sai nul ne fol ne saige,  
Prince, ne Conte de parage  
Qui gel' donasse en tel maniere  
Por servise ne por proiere.
- 600 Lors a dit à un Damoiseil,  
Alez moi querre mon oisel.

Cil li aporta arroment,  
 Li Sires par les giez le prent,  
 Si l'a à Guillaume doné,  
 Et cil l'en a molt mercié.

Dist la Dame, or avez faucon,  
 Dui besanz valent un mangon;  
 Ce fu bien dit deux moz aün,  
 Que il en auroit deux por un.  
 610 Et cil si ot ainz lendemain  
 Le faucon dont il ot tel faim,  
 Et de la Dame son déduit  
 Qu'il ama mielz que autre fruit.

Par la raison de cest flabel  
 Monstré ai essanple novel  
 As Vallez et as Damoiseaux,  
 Qui d'amors mainent les cenbeaux,  
 Que qant auront lor cuer doné  
 As Dames de très grant beauté,  
 620 Que il la doit tot arroment  
 Requerre molt hardiement.  
 S'ele l'escondit au premier,  
 Ne la doit mie entrelaissier.  
 Tost amolit vers la proiere,  
 Mais que il soit qui la requiere,  
 Et tot ausi Guillaume fist  
 Qui cuer et cors et tot i mist;  
 Et por ce si bien en joï,  
 Com vos avez oï ici.

650 Et Diex en doint ausi joïr,  
 Sanz demorer et sanz faillir,  
 A toz iceus qui par amors  
 Sueffrent et paines et dolors:

Si ferai, se ne lor faut  
655 Bon cuer. Ici li contes faut.

*Explicit de Guillaume au Faucon.*

---

## DU PRESTRE ET D'ALISON.

PAR GUILLAUME LE NORMAND.

Manuscrit, n° 1830 de Saint Germain.

**I**L sont mais tant de menestrex,  
Que ne sai à dire desquex  
Ge sui par le cors S. Huitace.  
Guillaume qui sovent se lasse  
En rimer et en fabloier  
En a un fait qui molt est chier,  
De la fille d'une borgoise  
Qui meint en la riviere d'Oise:  
Si avoit non Dame Mahaus.  
10 Maintes foiz avoit vendu auz  
A sa fenestre et oignons  
Et chapeax bien ouvrez de jons  
Qui n'estoient pas de marès.  
Sa fille avoit à non Marès,  
Une pucele qui ert bele:  
Un jor portoit en ses brazbelle  
Et cresson cuilli en fontaine,  
Moilliée en fu de ci en l'aine  
Parmi la chemise de ling;  
20 El ne fu mie de halt ling,

N'estoit fille à Baron n'a Dame,  
Ne vos en quier mentir par m'ame :  
Fille estoit à une borgoise,  
Ainz nulë n'en vi plus cortoise  
Certes ne de meillor maniere.  
De marchéandise ert maniere,  
De comin, de poivre et de cire;  
Mais li Chapelains de S. Cire  
Va en la maison molt sovent  
30 Por le gingembre c'on i vent,  
Por citoal et por espice,  
Por quenele et por recolice,  
Por l'erbe qui vient d'Alixandre.  
Li Prestres ot non Alixandre:  
Si fu riches hom à merveille,  
Mais por Marion sovent veille.  
Com li vit le sercot porter  
Dont ala son cors deporter,  
Au mains por le serain du tans  
40 Ne quida pas venir à tens  
En la maison où cele maint :  
Certes n'a cure com li maint,  
Quar molt bien i asenera,  
Jamais a, b, c, ne dira,  
S'il puet, si l'aura convertie.  
Jà s'ame à Dieu ne soit vertie  
S'il n'en fait son pooir sanz faille  
Atant affubla une faille  
Por le chaut qui fait en esté.  
50 Il avoit autrefois esté  
A la maison à la vileine  
Qui ne vendoit lange ne leine,

Molt se garissoit belement ,  
Et li Chapelains arroment  
Avoit la Dame saluée ,  
Et el s'estoit en piez levée :  
S'a dit , Sire , bien vieignoiz-vos ,  
Vos demorroiz ci avuec nos  
A disner et ferons grant joie ,  
60 Quar vez ci au feu la grassé oie ,  
Fait-ele qui nul mal n'i tent.  
Li Chapelains sa chiere tent  
Vers la pucele qui l'esgarde :  
Li Chapelains estoit nez d'Ardes  
Entre S. Omer et Calais.  
Atant s'est asis sor uns ais ,  
Molt pensis et pas ne fu yvres ,  
Et dis qu'ainçois donra dix livres  
Qu'il de la pucele ne face  
70 Sa volenté et face à face ,  
Qui tant ert bele et avenanz ,  
Et n'ot mie passez douze ans.  
Cele qui si ert ensaignie ,  
Gorge blanche , soef norrie ,  
Molt estoit bele , simple et saige.  
Atant fet-on metre les tables ;  
A la maison à la borgoise  
Onques n'i ot mengié vendoise  
Ne poisson à l'eure de lors ;  
80 Fors malarz , faisanz et butors  
Dont li ostex fu acésiez ;  
Et li Chapelains qui fu liez  
Et regarde la pucelete  
Qui primes point la mamelete



Enmi le piz comme une pomme.  
Les tables ostent en la somme ,  
S'ont fait des mengiers lor talenz.  
Li Chapelains son cuer dedenz  
Ot embrasé par grant amor;  
90 La Dame apele par dolçor,  
Qui avoit nòn Dame Mahaus:  
Dame, fait-il, oiez mes max.  
Molt ai esté lonc tens en ire,  
Or en vueil mon coraige dire,  
Certes plus ne m'en puis tenir:  
Dès ore m'estuet descovrir.  
Marion vo fille la bele  
M'a si le cuer soz la mamele  
Derrompu et trait fors du cors,  
100 Dame, auroit-il mestier tresors  
Que je mais qu'il ne vos ennuit,  
S'éusse vo fille une nuit;  
J'ai meint bon denier monnaé.  
Et la Dame respont, Sire, hé!  
Quidiez-vous donc por vostre avoir  
Issi donques ma fille avoir  
Que j'ai toz jors soef norrie?  
Certes ne pri pas un alie  
Toz voz deniers ne vo tresor:  
110 Par les sainz c'on quiert à Gisor  
Ge n'ai cure de vostre avoir,  
Bien le sackiez à mon savoir,  
Gitez en autre liu voz meins.  
Ma Dame, fait li Chapelains,  
Por Dieu aiez de moi merci,  
J'aporterai les deniers ci,

- S'en prenez à vostre talent.  
Et Dame Mahauz qui fu lent  
Qu'ele ait l'avoir des escrins ,  
120 Sa fille qui a blons les crins  
Li promet à faire ses bons ,  
Et si vos dit que Rois ne Quens  
La péust avoir à son lit  
Por faire de lui son delit ,  
Quar de grant biauté plaine fu.  
Li Prestres se rassiet au fu  
Entre lui et Dame Mahauz  
Qui mainte foiz ot vendu auz  
Et achaté poivre et comin.  
130 Pris a congié, prent son chemin  
Li Chapelains à sa maison ,  
Onques mais ne fu guilez hon  
Q'ele li Prestres fu conchiez.  
Toz fu li bainz apareillez  
Que la Dame fist aprester :  
Dame Diex en prist à jurer  
Et enprès le cors S. Huitasse ,  
Le Prestre penra à la nasse  
Ausinc com l'en prent le poisson.  
140 Lors fait mander Aélison  
Une meschinete de vie  
Qui de cors fu bien eschevie ,  
A tot le monde communaus :  
Oiez que dist Dame Mahauz.  
Quant ele vit la pecherriz ,  
Coiement en a fait uns riz  
Comme cele qui molt fu saige.  
Aélison uns mariaige

- T'ai porchacié par S. Denise;  
150 De ci à l'aive de Tamise  
N'aura feme mielz mariée.  
Avez me vos por ce mandée,  
Fait Alison? c'est vilenie  
De povre meschine de vie  
Gaber qui a petit d'avoir.  
Non faz, se Diex me doint savoir:  
Amie, ce dit Dame Mahaus,  
Jà de moi ne te venra maus;  
Blanc peliçon te frai avoir  
160 Et bone cote à mon savoir  
De vert de Doai traïnant,  
Fai, si entre en cel baig corant,  
S'enprès te vendrai por pucele.  
Aalison fu molt isnele,  
S'est asise, si se despoille,  
Devant la cuve s'ageloigne  
Comme cele qui molt fu lie.  
Lors se deschauce et se deslie,  
Et se plonge comme vendoise.  
170 Ez vos la fille à la borgoise  
Que li Prestres avoir quida;  
Forment son oïrre apareilla  
Li Chapelains en sa maison.  
Il a mandé un peliçon  
Qui valt quarente sols de blans  
Que uns marchéanz de Mielans  
Li vendi qui maint à Provins,  
De la cote ferai devins,  
Nueve et de brunete sanguine.  
180 Maint chapon et mainte geline

Avoit fait à l'ostel porter,  
La nuit se vorra deporter.  
S'empres quant venra à la nuit  
Ne quidiez que il vos anuit  
Li jors qui si enviz trespasse.  
Li Chapelains n'i fist esparse,  
Ainz a un escrin deffermé,  
Si com Guillaume aferme  
En parchemin et en romanz,  
190 Quinze livres de sterlins blans  
Estoit en uns cuiret cousuz.  
Diex com il sera decéuz  
Que por un denier de Senliz  
Péust-il avoir ses deliz  
De celui qu'avuec li gerra  
S'empres quant à l'ostel venra,  
Ou près de tote la nuitée.  
De Parisis une poignée  
A traist et mist en s'aumosniere  
200 Por doner avant et arriere  
Dont il fera ses petiz dons.  
Dame Mahaus dit uns respons  
A la pucele de l'ostel :  
Hercelot, fait ele, entent el,  
Va moi tost à maistre Alixandre  
Et si li dit que ge li mande  
Que ne face nule atendue.  
Hercelot tot son cuer remue  
De la joie du mariaige,  
210 Dame, bien ferai le mesaige,  
Si m'aïst Diex, à vostre gré.  
Atant s'en ist par un degré

- De la maison qui fu de pierre,  
Et va jurant Diex et S. Pierre  
Bon loier en vorra avoir.  
Sire, bon jor puissiez avoir  
De par celui qui vos salue  
Qui est vostre amie et vo drue,  
De Par Marion au cors gent.
- 220 Une fort corroie d'argent  
Dona li Prestres Hercelot :  
Tien, amie, si n'en di mot,  
Encor auras autre loier.  
Mielz me lairoie detranchier,  
Fait Hercelos, que g'en parlasse,  
Ne que vostre amor enpirasse :  
Par moi est toz li plaiz bastiz.  
Li Chapelains a fait uns ris  
Quant oï Hercelot paller ;
- 230 A son cler li a fait doner  
Deus dras de lin frès et nouveax,  
Molt fu li dons Hercelot beax,  
Si prist congié, atant s'en torne,  
Li Chapelains atant s'entorne.  
A la nuit molt grant joie atent,  
Ha ! Diex, comme li viz li tent  
Plus que rouscin qui est en saut :  
Il jure Diex que un assaut  
Fera s'empres à la pucele
- 240 Qui à merveille estoit bele,  
Qui de grant biauté pleine fu.  
Li Prestres molt eschaufez fu  
De la fille Dame Meinaut.  
Anvelopé en un bliaut

Avoit la cote et le pligon,  
Atant s'en vait à la meson,  
D'esterlins trossiez quinze livres :  
Certes tost en sera delivres,  
Se la Dame puet de l'ostel.  
250 Atant entre enz et ne fait el  
Comme cil que grant feste atent.  
La Dame par la mein le prent,  
Puis l'assiet lez lui el foier.  
La Dame fist apareillier  
Qui molt fu grant com à tel joie  
Deus chapons et une grasse oie :  
Si ot et malars et plunjons  
Et blanc vin qui fu de Soissons ;  
Si en burent à grant plenté,  
260 Et gastieax rastis buletés  
Si mengerent à grant foison.  
Après mengier dit un sarmon  
Dame Meinaus qui a parlé :  
Avez-vos l'avoir aporté  
Que vos devez doner ma fille ?  
Dame, ne sui pas ci por guile,  
J'ai les garnemens aportez,  
Véez les ci, or esgardez,  
Quar il sont et bel et plaisant,  
270 Vos me tenroiz à voir disant  
Ainz que parte de vo maison,  
Foi que ge doi à saint Simon,  
Ge n'amai onques à trichier :  
Lors rue sur un eschequier  
Quinze livres d'esterlins blans.  
Li gorlés fu riches et grant,

- Et li avoir fu dedenz mis.  
Hercelot maintenant as lis  
Fait Dame Meinauz alumez ,  
280 En cœle chambre vos metez ;  
Faites beaux liz com à uns Roi.  
Hercelot qui prent grant conroi  
De servir le Prestre à son grè ,  
El avoit monté un degré ,  
Qui de la chose avoit en soig ;  
Aelison prist par le poig  
D'un coiement liu où estoit ,  
La table devant lui estoit  
Et li boivres et li mengiers  
290 A eslis tost apareilliez ,  
S'irois couchier o l'ordené ,  
Il vos apenra l'a , b , c ,  
S'emprès et *credo in Deum* :  
Ne faites noise ne tençon ,  
Quant vos vorra despuceler.  
Suer, ge ne le puis andurer,  
Quar je n'ai mie ce appris.  
Tenez ma foi ge vos plevis  
Onques mes cors ne jut à home ;  
500 Ainsi sui pucele com Rome ,  
C'onques pelerins n'i entra ,  
Ne mastins par nuit n'abaia ,  
Ainsi sui veraie pucele.  
En une chambre qui fu bele  
Mist Herceloz Aelison  
Par uns fax huis de la maison ,  
Quar molt en sot bien liu et l'estre.  
Atant s'en revint vers le Prestre ,

- Si a pris par la mein Maret,  
510 En la chambre arroment la met  
Si que li Prestre la regarde :  
Ha ! Diex , com li couchiers li tarde !  
Dela grant joie qu'il atent ,  
Et Herceloz plus n'i atent ;  
Maret destorne en un solier ,  
Enuit mais porra dosnoier  
Li Prestres à Aelison ;  
Atant vait séoir au giron  
Herceloz lez le Chapelain  
320 Qui le vendi paille por grain ,  
Et changa por le forment l'orge.  
Et dit Herceloz , par saint Jorge ,  
Ge ai couchiée la pucele  
Soz la cortine qui ventele ,  
Molt dolente et molt explorée ,  
Durement l'ai reconfortée  
Et li ai prié bonement  
Qu'ele face vostre talent ,  
Et vos li prometez assez  
330 Robes et joax à plentez ,  
Et g'ai fait molt vostre pont.  
Herceloz , li Prestres respont ,  
Ge li donrai à son voloir  
De quanque ge porrai avoir.  
Vos dites bien , dit Hercelot ,  
Dit li ai qu'el ne die mot  
Quant vos seroiz o lui couchiez ;  
Gardez ennuieus n'i soiez ,  
Mais soiez saiges et cortois ,  
540 Qu'amie avez-vos à chois ,



Qui se gist de soz la cortine,  
 S'est plus blanche que flor d'espine  
 La pucele qui tant est chiere.  
 Tien, Hercelot, cest aumosnier,  
 Fait li Prestres, ci a dedenz  
 Vingt sols ou plus par saint Loran,  
 S'achate un ben bliçon d'aigheax,  
 Et g'irai faire mes aviax  
 A celui qu'ai tant desirrée.

350 Atant a la chambre boutée  
 Sanz luminaire et sanz chandele:  
 Atant a sentue la toile  
 De la grant cortine estendue,  
 Là où tele gist estendue  
 Qui molt hardiement l'atent.  
 Et li Prestres plus n'i atent,  
 Les dras leva et dist, Marie,  
 Dites en estes-vous m'amie,  
 Bele suer, sanz nul contredit?

360 Atant n'i fait plus de respit,  
 Ainz l'embraça molt vistement:  
 Cele soupire durement,  
 Et fait par semblant grant martire,  
 Qui bien en sot le majestire;  
 Ensus de lui est traite et jointe,  
 Et li Prestres vers lui s'acointe.

Une fois la f\*\*\*\* en mains d'eure  
 Que l'en eüst ohanté une eure  
 Eu cel termine que ge di,  
 370 Bele suer, fait li Prestres, di  
 De ceste chose que te sanble?  
 Mon cuer et mon avoir ensanble

- Vos promet tot et mon voloir,  
 Certes se de moi avez oir,  
 Sachiez que bien sera norriz.  
 Et Alison a fait un ris  
 Molt coiement entre ses denz.  
 Li Prestres en ses bras dedenz  
 Quida bien tenir Marion :  
 580 Certes non fist, mais Alison,  
 Molt li fu tost li vers changiez.  
 Li Prestres fu joianz et liez  
 De ci amor que la nuiz fine,  
 Neuf fois i f\*\*\* la meschine ,  
 Ne vos en quier mentir de mot.  
 Or escoutez de Herselot  
 Qui en la chambre fist son lit  
 Là où cil menoit son delit,  
 Li Chapelains li fist couchier,  
 590 Herselot n'i volt atardier  
 Qui molt savoit mal et voidie.  
 Ele s'estoit nue dreciée,  
 Si avoit alumé le fu  
 En une couche que grant fu  
 D'estrain de pesaz amassez  
 A Herseloz le feu bouté,  
 Puis escrie, haro le feu.  
 Cil de la vile qui granz fu ,  
 I acorent tuit abrievé,  
 400 L'uis ont despecié et coupé  
 Où laiens grant clarté avoit,  
 Là où li Prestres dosnoioit.  
 Li maistre bouchier de la vile  
 Entra laienz, n'i fist devise,

- Le Prestre a connu et visé,  
A soi l'a maintenant tiré  
Dedenz la chambre à une part,  
Jà Dame Diex en vos n'ait part,  
Ne en vos n'en vostre meschine.
- 410 Li bochiers sot bien le covine,  
Quar bien fu qui conté li a,  
Et li Chapelain esgarda  
Cele qu'il tint par la main nue,  
Ce fu Aelison sa drue,  
Il quida tenir Marion.  
Li maistres bouchiers d'un baston  
Le feri parmi les costez,  
Et tuit li autre environ lez  
Le fierent de poinz et de piez;
- 420 Molt fu batuz et laidengiez,  
Et enprès la chape li oste,  
Nomini Dam si mal oste,  
Fait li Prestres, por Dieu la vie.  
Atant saut devers la chaucie,  
Li Chapelains par un guichet,  
Devers le cus sanble bouquet,  
Por ce qu'il n'avoit riens vestu :  
Cil de la vile l'ont véu  
Que il estoit nuz com uns dains.
- 430 Ciertes n'eüst pas en dedaig  
Un poi de robe sor ses os,  
Les cox li perent par le dos,  
Par les costez et par les flans  
Des bastons qui furent pesans :  
Molt fu laidengiez et batuz.  
Il est en maison enbatuz,

- Tremblant com une fueille d'arbre.  
 Savoir poez par ceste fable  
 Que fist Guillaume li Normanz,  
 440 Qui dist que cil n'est pas sachanz,  
 Qui de sa maison ist par nuit,  
 Por faire chose qui ennuit,  
 Ne por todir, ne por enbler :  
 L'en devroit preudom honorer  
 Là où il est en totes corz,  
 Se li Prestre fu enmorox,  
 Ni fu laidengiez ne batuz,  
 Et cil ot ses deniers perduz.  
 Il en f\*\*\* Aelison,  
 450 Qu'il péust por un esperon  
 Le jor avoir à son bordel :  
 452 Il n'i a plus de cest fablel.

*Explicit du Prestre et d'Alison.*

## LA PATENOSTRE D'AMOURS.

- PATER noster.* Diex pour m'amie  
 Qui m'a mis en si dure vie  
 Que je ne puis à li parler,  
 He ? Diex qui m'i porra aler,  
 Et dire li que je li mant  
 Que je sui son léal amant.  
*Qui es in cœlis.* A grant paine  
 Me tieng un jor en la semaine  
 De li véoir ou tempre, ou tart :  
 10 Si m'est avis, quant je me part

De li, que je dois morir ;  
Mès toz jors me covient souffrir.

*Sanctificetur.* Douce Dame,  
Qui est sauveresse de m'ame  
Quant del cors me departira ,  
Et li angeles l'enportera ;  
Dame , se deveniez m'amie ,  
Moult en seroit mieudre ma vie.

*Nomen tuum.* Veraïement  
20 M'est vis qu'ele est apertement  
La plus bele : droiz et qu'el l'oe,  
Autressi fet le jor l'aloe ,  
Que la chose c'on aime bien  
Doit l'en loer sor toute rien.

*Adveniat.* Diex , que ferai ?  
Por sa très grant biauté morrai ,  
Je le sai bien. *Regnum tuum.*  
Vers li n'ai pas le cuer felon.

*Fiat.* Certes veraïement  
30 Seroit fere delivrement  
Vostre requeste , douce suer ,  
Se vous m'amieiez de bon cuer :  
Commandez ce que vous plera ,  
Et maintenant fet vous sera.  
Jel' di por voir , ma douce amie ,  
Sachiez de voir je n'en ment mie.

*Voluntas tua.* S'est enclose  
M'amor en vous : comme la rose  
Est sor toutes flors la plus bele ,  
40 Ausi estes-vous , Damoisele ,  
De toutes puceles la flor ,  
Et la plus bele et la meillor.

*Sicut in celo.* J'ai esté  
 Et maint yvor et maint esté,  
 En grant paine por vous servir :  
 Il n'a Dame de si à Tyr,  
 Ne Contesse, ne Chastelaine  
 Por qui j'entresisse tel paine.

50 *Et in terra.* Sor toute gent  
 Avez le cors et bel et gent,  
 Ce m'est avis. *Panem nostrum*,  
 Je di voir, *cotidianum*.  
 Vous estes del mont la plus bele,  
 Ainc Diex ne fist tel Damoisele,  
 Mon cuer s'i est toz iors fié  
 En vous. *Da nobis hodie*.

*Et dimitte nobis.* Por quoi,  
 Dame, n'avez merci de moi.  
 60 *Debita nostra.* Douce amie,  
 Por Dieu le filz sainte Marie  
 Vous pri qu'aiez merci de moi,  
 Quar je vous aim en bone foi.

*Sicut et nos.* Amie chiere,  
 Quar vueilliez oïr ma proiere.  
*Dimittimus.* Se je estoie  
 Rois de France et je pooie,  
 Si seriez-vous, ma douce Dame,  
 Garde de mon cors et de m'ame.

70 *Debitoribus.* Nule chose,  
 Tant fust dedenz mon cuer enclose,  
 Ne tant i fust parfont plantée,  
 N'osteroit de vous ma penssée.

*Nostris.* G'i ai greignor fiance  
 Qu'en toutes les Dames de France.

*Et ne nos inducas.* Forment  
 Sui chascun jor en grant torment,  
 Quar quant je voi ces Damoisiaux  
 Qui tant sont avenanz et biaux,  
 Et j'es voi devant moi aler,  
 80 Et à lor amies parler,  
 Et je ne puis fere autressi,  
 Por poi que ne me fent parmi  
 Le cuer, tant sui en grant esmai.  
 Merci vous pri de cuer vrai,  
 Regardez ceste créature  
 Qui tant maine aspre vie et dure.

*In temptationem.* Amie,  
 Vous estes ma mort et ma vie,  
 Se j'estois lasus el ciel  
 90 Avoeques l'angele S. Michiel,  
 N'auroie-je pas si grant joie,  
 Comme se vostre amor avoie.

*Sed libera nos.* Plus de paine  
 Ai eu en une semaine  
 Por vous servir et honorer,  
 Que nus hom ne péust penser,  
 Et ferai voir tant com vivrai,  
 Ne jà ne m'en repentirai,  
 Ainçois morrai tout en priant :  
 100 Si m'en loeront li amant.

*A malo.* Ne sai plus proier,  
 Mès quant vous plera, mon loier.  
 Me sera bien guerredonné,  
 Tout le mal que j'ai enduré  
 Vous claim cuite por un besier,  
 Que jà n'en quier autre loier.

*Amen.* Que Diex l'otroit ainsi,  
108 Et en la fin vous cri merci.

*Explicit la Patenostre d'amours.*

---

## LE CREDO AU RIBAUT.

UN s cortois Clers nous certefie  
Que cil est trop fols, qui se fie  
En sa biauté ne en sa force :  
Quar la mort le fust et l'escorce  
Tout prent sanz nul respit avoir.  
Nus n'en puet garir por avoir,  
Ne por biauté, ne por jonesce,  
La mort vers toute gent s'adresce ;  
A Rois, à Contes ; à Princier.  
10 Or vous voudrai ja commencer  
Por quoi je paroil de la mort.  
L'autre jor ot uns ribaut mort  
A Paris, que la mort plessa  
Et prist, si qu'il se confessa.  
Il a fait mander le provoire,  
Et il i vint, ce est la voire,  
Que fere l'estuet à tel chose,  
Le Prestre escondire ne s'ose  
Que il n'i viegne : il est venu.  
20 Le ribaut en son lit tout nu  
A véu, que la mort travaille :  
Ha ? fait li Prestres, Diex i vaille,  
De l'eve benéoitte i gete,  
Et li ribaus si se degete



- En son lit. Li Prestres l'esgarde,  
 Biaux amis, fet-il, pren te garde  
 De t'ame. Li cors est alez.  
 Sire, fet-il, se vous volez,  
 Por l'amor Dieu entendez moi;  
 30 Je vueil fere, si oom je doi,  
 Mon testament à vous, biaux sire,  
 Et si vueil ma créance dire,  
 Que Diex me pardoint ~~mes pechiez~~.  
 Tant sui de ~~granz nous euechiez~~  
 Que je ~~ne sai se m'ame ira~~  
 En enfer, quant departira  
 Du cora. Biaux amis, ne t'esmaies,  
 Dist li Prestres, mès bon cuer aies  
 De repentir en ta créance,  
 40 Et di en non de penitance.  
 Volentiers, sire, or m'entendez,  
*Credo*, moult bien en geu de dez  
 Que mainte foiz m'ont gaaigné  
 Maint bon morsel que j'ai mengié,  
 Et mainte foiz m'ont enyvvré,  
 Et moult sovent m'ont delivré  
 De ma robe et de mes deniers.  
*In Deum*, n'ai pas volentiers  
 Ma cure ne m'entente mise;  
 50 Je toli l'autrier sa chemise  
 A uns ribaut que je perdi  
 A dez, c'onques ne li rendi.  
 Se je muir, la moie li lais:  
 Metez en escrit, c'est mon lais,  
 Qu'il ne soit mie en oubliance.  
 Biaux sire, à saint Denis en France

Soloie-je *Patrem* avoir,  
*Omnipotentem* par avoir,  
Par deniers, par chevaux, par robe,  
60 Par le geu des dez qui tout robe :  
Tout li toli, tout li juai,  
Et plus de cinq oens foiz vouai  
A forjurer le geu des dez,  
Mès je n'en sui pas amendez.  
*Creatorem* qui tout cria  
Ai renoié. Or mès n'i a  
Fors ce qu'il voudra. Je me muir,  
Je n'ai fors les os et le cuir,  
C'onques *celi* ne recordai,  
70 Mès tant com je poi m'acordai  
A la taverne et au vin cler.  
Jà por le mal des iex saint Cler  
Ne requéisse mès vin fort ;  
Or me muir si me desconfort.  
*Et terre* lais toute ma joie,  
Et cuidiez-vous or que je croie  
Miex *in Jhesum*, qu'en la taverne :  
J'aim miex celui qui la gouverne  
Que *Christum filium ejus*,  
80 Et quant j'avoie o le verjus  
Mon haste en la broche torné,  
Et j'avoie mon vis torné  
Vers le vin qui ert clers où voirre,  
D'Orlians, de Rocele ou d'Auçoirre,  
De ce ert la joie *unicum*.  
Bien boivre et mengier à foison,  
Dormir, reposer, solacier,  
Despendre assez, moi renvoisier,

- Dominum nostrum* apeler  
 90 Le tavernier por rapeler  
 Au vin , et por son escot prendre ,  
 Por juer et fere despendre  
 Por onze , por douze prester,  
 Por le geu des dez aprester,  
*Oui conceptus est* par solaz;  
 Et par grant joie je ne faz  
*De Spiritu sancto* nul conte ,  
 Ne de mon cors qui va à honte  
 Et à dolor et à martire ;  
 100 Mais de ce que pert et à dire  
 Hasart est à boule mener  
 Bien me porroit ce don donner  
*Natus ex Maria* , ce cuit ,  
 Qu'encor vauroie mon deduit  
 Onques solaz. O *Virgine*  
 A fame avoeques homme né  
 N'amai avoir, s'il n'ama boule,  
 Geu de pelote et geu de coule  
 Et de carole. Fui *Passus*  
 110 De tel chose , me trai ensus ,  
 Mès boivre et jouer à hasart ,  
 Et dosnoier, se Diex me gart ,  
 Ne me samble pas grant pechié,  
 Que de tout ce sont entechié  
 Grant et petit comunement :  
 Or vez con chascuns triche et ment .  
 En toute terre, loins et près  
 Plus que ne firent onques mès:  
 Moult en ai appris, je m'en lo ,  
 120 Car *sub Pontio Pilato*

Ne fu tant guile ne baraz,  
 Com j'en ai fet par mon porchaz.  
 Plus en ai fet que ne fist nus,  
 Jà Diex ne me doinst lever sus  
 De ce lit où me gis, biaux sire,  
 Se je pas voloie avoir mire  
 De cest mal, se les dez perdoie,  
 Dites vous donc que je ne doie  
 Juer aus dex, biaux sire Prestre :  
 130 *Crucifixus* miex voudroie estre,  
*Mortuus* sui, je sai de voir ;  
 Mès se je puis por nul avoir  
*Sepultus* estre en celier froit,  
 G'i serai por ce c'on i boit :  
 Ilueques dit l'en maint biau dit,  
 Onques nus hom ne *descendit*  
*Ad inferna* por geu de dez,  
 Autre de moi le demandez.  
 Se vous ne m'en créez atant,  
 140 Por néant me vois debatant.  
*Tertid die* de ma mort,  
 S'apercevront de quel confort  
 J'ai esté ribaus et compains.  
 Cil qui *resurrexit* au mains  
 Sera prié par mes amis  
 Qu'il me delivre à *mortuis*.  
 Vin qui *ascendit* où chief sus,  
 Et bons pasteuz o le verjus  
 Que sovent soloie mengier,  
 150 Me font uns poi rassouagier  
 Mes maus, quant m'en sovient, dan Prestre.  
 Trestout vous conterai mon estre ;

- Certes onques n'amai reclus,  
 Car *ad celos* n'en monte nus  
 Por demener papelardie :  
 Je la lessai en Lombardie ,  
 Mès qui *sedet* lez la nonnain  
 Et a troi dez dedenz sa main,  
 En la taverne est miex assis  
 160 Que *ad dexteram Dei patris*.  
 Ribaut putains ont tout le tens,  
 Biaux sire , quant je me porpens  
 De l'avoir *omnipotentis* ,  
 Mon pere que tel gast en fis ,  
 Je voudroie *inde venturus*  
 Là où j'en despendis le plus ,  
 Ce seroit à Paris par m'ame :  
 Là avoit une bele Dame  
 Qui bien me tenoit à poupart  
 170 Cent livres en ot à sa part ,  
 El me fesoit *judicare*  
 Du foible vin le miex paré ;  
 Li pasté n'estoient pas chier,  
 Ce me sambloit au bien maschier :  
 De bon mangier savoit *vivos*  
 Bien decevoir, *et mortuos*  
 Je ne vueil homme decevoir.  
*Credo* bien en bon vin por voir,  
 Au bon tonel nous acoston  
 180 Plus que *in Spiritum sanctum*.  
 La taverne si est m'amie ,  
*Sanctam ecclesiam* n'aim mie.  
 Je vueil *catholicam* meson  
 Et si ai droit, bien est reson ,

Quar ilueques font moult sovent  
La nostre gent le lor covent.  
De Dame Dieu et de sa Mere  
Et de saint Pol et de saint Pere  
Et de toz *sanctorum* memoire  
190 Toz tens samble qu'il i ait foire,  
*Communione* de ribaus,  
Lors les faz si liez et si baus,  
Qu'il ne sentent mal ne dolor.  
A joie despendent le lor ;  
*Remissionem* de l'escot  
Ne puet nus avoir sanz sorcot,  
Ou sanz lessier ou chape ou cote :  
C'est le geu où chascuns escote,  
Et c'est bien droiz, je m'i acort,  
200 Quar quant j'ai béu le vin fort  
Qui me fet grant aise et bien chaut,  
De *peccatorum* ne me chaut ;  
Ainz faz la volenté *carnis*.  
Sire Prestres, je m'escharnis,  
Quar l'autre vie ne vaut rien,  
Ainz pri à Dame Dieu très bien,  
Se il veut oïr ma proiere,  
Qu'il ne lest en nule maniere  
*Resurrectionem* me face,  
210 Tant que je moillie la place  
De bon vin où je serai mis,  
Et si pri à toz mes amis  
Qu'il le facent, se nel' puis fere,  
Et facent plain pot de vin trere  
Que porterai au jugement :  
Jà n'auroie bien autrement.

*Vitam eternam* me donra  
 Dame Diex, si me pardonra  
 Mes maus, que je le sai de fi.

- 220 *Amen.* Prestres, je me defi  
 De ma vie, la mort m'angoisse;  
 Trop par sueffre ore grant angoisse  
 Je me muir, à Dieu vous commant,  
 224 Proiez por moi, jel' vous demant.

*Explicit le Credo au Ribaut.*

## D'ESTOURMI.

PAR HUGUES PIAUCELE.

Manuscrit, n° 7218.

- P**OR ce que je vous ai molt chier,  
 Vous vueil uns fabiel commencer  
 D'une aventure qui avint.  
 C'est d'un preudomme qui devint  
 Povres entre lui et sa fame:  
 Non ot Jehans, et ele Yfame.  
 Riches genz avoient esté,  
 Puis revindrent en povreté;  
 Mès je ne sai par quoi ce fu,  
 10 Quar onques conté ne me fu,  
 Por ce ne le doi pas savoir.  
 Troi Prestre par lor mal savoir  
 Covoitierent Dame Yfamain,  
 Bien la cuidierent à la main

Avoir, prise por la poverté  
Qui la feroit à descouverte.  
De folie se porpensserent,  
Quar parmi la mort en passerent,  
Issi com vous m'orrez conter,  
20 Se vous me volez escoouter;  
Et la matere le devine,  
Qui nous raconte la couvine  
De la Dame et des trois Prelaz.  
Chascuns desirre le solaz  
De Dame Yfamain à avoir,  
Por ce li promistrent avoir,  
Je cuit, plus de quatre vingt livres.  
Ainsi le tesmoingne li livres,  
Et la matere le raconte,  
30 Si com cil furent à grant honte  
Livré par lor maléurtez.  
Mès ce fist lor desleantez  
De lor crupes et de lor rains,  
Bien l'orrez dire au daarains,  
Por que vous vueilliez tant attendre.  
Ainz Yfame ne vout entendre  
Lor parole ne lor reson,  
Ainz a tout conté son Baron  
L'afere tout si com il va.  
40 Jehans li respondi, diva,  
Bele suer, me contes-tu voir?  
Te promettent-il tant d'avoir  
Com tu me vas ci acontant?  
Oïl, biaux frere, plus que tant,  
Mès que je vueille lor bons fere.  
Dehez ait qui en a que fere,



- Fet Jehans, en itel maniere;  
Miex ameroie en une biere  
Estre mors et ensevelis,  
50 Que jà eussent lor delis  
De vous à nul jor de ma vie.  
Sire, ne vous esmaiez mie,  
Fet Yfame, qui molt fu sage,  
Povretez qui molt est sauvage,  
Nous a mis en molt mal trepeil;  
Or feroit bon croire conseil  
Por quoi nous en fussions geté;  
Li Prestre sont riche renté,  
S'ont trop dont nous avons petit:  
60 Se vous volez croire mon dit,  
De povreté vous géterai,  
Et à grant honte meterai  
Ceus qui me cuident engingnier.  
Va donc, pense du hamoingnier,  
Fet Jehans, bele douce suer,  
Mès je ne voudroie à nul fuer  
Qu'il fussent de vous au desus.  
Tesiez, vous monterez lasus  
En cel solier tout coiemment,  
70 Si garderez apertement  
M'onor et la vostre et mon cors;  
Les Prestres meterons là fors,  
Et li avoirs nous remaindra.  
Tout issi la chose avendra,  
Se vous le volez otrier.  
Alez tantost sanz destrier,  
Fet Jehans, bele douce amie,  
Mès por Dieu ne demorez mie.

- 80 Au moustier s'en ala Yfame,  
Qui molt par estoit bone fame;  
Ainz que la Messe fust chantée  
Fu assez tost amonestée  
De ceus qui quierent lor anni.  
Yfame chascun aparlui  
Tout belement l'un après l'autre,  
Qu'ainc n'en sot mot li uns de l'autre.  
Mist lieu de venir à son estre;  
Tout avant au premerain Prestre  
A mis la bone Dame leu,  
90 Que il viengne entre chien et leu,  
Et si aport toz ses deniers.  
Dame, fet cil, molt volentiers,  
Qui molt est près de son torment,  
Ne porquant va-s'en liement.  
Estes-vous venu le secon,  
Qui voloit avoir du bacon;  
Molt par avoit chaude la croupe.  
Devant Dame Yfame s'acroupe,  
Puis li descuevre sa penssée.  
100 Et cele qui s'est porpenssée  
De sa grande male aventure,  
Li a mis leu par converture,  
Qu'il venist quant la cloche sone.  
Dame, jà n'aurai tant d'essoine,  
Fet li Prestres, par S. Amant,  
Que je ne viegne à vo commant,  
Que pieça que je vous convoite.  
Aportez moi donc la queilloite  
Que vous me devez apporter.  
110 Volentiers, je les vois conter,

- Fet cil qui de joie tressaut.  
 Et li autres Prestres resaut,  
 Puis li demande de rechief,  
 Dame, vendrai-je jà à chief  
 De ce dont je vous ai requise?  
 Et la Dame qui fu porquise  
 De sa grant honte et de son mal,  
 Li dist, biaux Sire, il n'i a al;  
 Vostre parole m'a atainte,  
 120 Et povretez qui m'a destrainte,  
 Me font otroier vo voloir :  
 Or venez sempres à prinsoir  
 Trestout belement à mon huis,  
 Et si ne venez mie vuis,  
 Que vous n'aportez ma promesse.  
 Jà ne puisse-je chanter messe,  
 Dame, se vos n'avez vostre offre,  
 Je les vois metre hors du coffre,  
 Et les deniers et le cuiret.  
 150 Atant à la voie se met  
 Cil qui est molt liez de l'otroi.  
 Or se gardent bien de lor roi,  
 Qu'il ont porchacié laidement  
 Lor mort et lor definement.  
 Oublié avoie une chose,  
 Qu'à chascun Prestre à la parclose  
 Fist Yfame entendre par guile  
 Que Jehans n'ert pas en la vile :  
 Si s'en refist chascuns plus jois.  
 140 Mès cele nuit à granz conjois  
 Jurent, ce sachiez vraiment.  
 Et Dame Yfame isnelement

- Est revenue à sa meson,  
Son Baron conte la reson.  
Jehans lor molt liez en fu,  
A sa niecete a fet le fu  
Alumer, et la table metre.  
Cele qui ne se vout demetre  
Qu'ele ne face son commant,  
150 A mis la table maintenant,  
Qu'ele savoit bien son usage:  
Et Yfame qui molt fu sage,  
Li dist, biaux Sire, la nuit vient,  
Or sai-je bien qu'il vous covient  
Repondre, qu'il en est bien poins.  
Et Jehans qui ot deus porpoins,  
En avoit le meillor vestu:  
Biaux hom fu et de grant vertu.  
En sa main a pris sa coingnie,  
160 Une maque a empoingnie  
Qui molt ert grosse de pommier.  
Estes-vous venu le premier  
Tout carchié de deniers qu'il porte:  
Tout belement hurte à la porte,  
Il ne veut mie c'on li sache;  
Et Dame Yfame arriere sache  
Le veroil, et l'uis li deffarme.  
Quant cil a véu Dame Yfame,  
Si la cuide avoir decéue.  
170 Et Jehans qui tint la maque,  
Qui molt ot grosse la cibole;  
Felonessément le rebole,  
Si que li Prestres n'en sot mot.  
Tout coiemment sanz dire mot

- Avala Jehans le degré.  
Et cil qui cuide avoir son gré  
De la Dame tout à estor,  
Vint à li, se li fet un tor,  
Si qu'en mi la meson l'abat.  
180 Et Jehans qui sor eus s'embat,  
Tout belement et sanz moleste  
Le fiert à deus mains en la teste  
Si durement de la coingnie,  
La teste li a si coingnie,  
Li sans et la cervele envole:  
Cil chiet mors, si pert la parole.  
Ysame en fu molt esmarie;  
Jehans jure sainte Marie  
Se sa fame noise fesoit,  
190 De sa maque la ferroit.  
Cele ne test, et cil embrace  
Celui qui gist mors en la place;  
En sa cort l'enporta errant,  
Si l'a drelié tout maintenant  
A la paroi de son bercil,  
Et puis repere du cortil:  
Dame Yfame reconforta.  
Et li autres Prestres hurta,  
Qui queroit son mal et sa honte;  
200 Et Jehans el solier remonte,  
Et Dame Yfame l'uis li œvre,  
Qui molt fu dolente de l'uevre;  
Mès fere li est net par force.  
Et cil entre carchiez el porce,  
Les deniers mist jus qu'il portoit;  
Et Jehans qui lasus estoit,

- Par la treillie le porlingne,  
Felonessement le rechingne,  
Aval descent tout coiement.
- 210 Et cil embrança esraument  
Celi por avoir son delit,  
Si l'abati en un biau lit.  
Jehans le vit; molt l'en pesa,  
De la maque qui pesa,  
Le fiert tel cop en la caboce,  
Ce ne fu pas por lever boce,  
Ainz esmie quanqu'il ataint.  
Cil fu mors, la face li taint,  
Quar la mort l'angoisse et sousprent.
- 220 Et sire Jehans le reprent,  
Si le va porter avec l'autre,  
Puis a dit, or estes-vous autre;  
Je ne sai s'il vous apartient,  
Mès miex vaut compaignon que nient.  
Quant ot ce fet, si s'en retorne,  
Son afere molt bien atorne,  
Les deniers a mis en la huche.  
Ez-vous le tiers Prestre qui huche  
Tout belement et tout souef.
- 230 Et Yfame reprent la clef,  
Maintenant l'uis li defferma;  
Et cil qui folement ama,  
Entra en la maison carchiez.  
Et sire Jehans est muciez  
Souz le degré et esconssez.  
Et cil qui cuide avoir son sez  
De la Dame, l'a embrachié,  
Et sus un biau lit l'a couchié.

- Jehans le vit, molt s'en corece,  
240 La maque qu'il tint adrece,  
Tel cop li done lez la temple,  
Que toute la bouche li emple  
De sanc et de cervelle ensamble.  
Cil chéi mors, li cors li tramble,  
Quar la mort l'angoisse et destraint.  
Et sire Jehans le restraint,  
Maintenant le Prestre remporte,  
Si le dreça delez la porte :  
Quant ce ot fet, si s'en revient.  
250 Or sai-je bien qu'il me covient  
Dire par quel reson Jehans,  
Qui molt ot cele nuit d'ahans,  
Remist les deus Prestres ensamble :  
Se ne le vons di, ce me samble,  
Li fabliaus seroit corrompus.  
Jehans fust à mal cul apus,  
Ne fust uns sien niez Estormis,  
Qui adonc li fu bons amis,  
Si com vous orrez el fablel.  
260 Yfame ne fu mie bel  
De l'afere, mès molt dolante.  
Se je savoie où mes niez hante,  
Fet Jehans, je l'iroie querre,  
Il m'aideroit bien à conquerre  
A delivrer de cest fardel ;  
Mès je cuit qu'il est au bordel.  
Non est, biaux Sire, fet sa niece,  
Encor n'a mie molt grant piece  
Que je le vi en la taverne  
270 La devant chiés Dame Hodierne.

Ha ! fet Jehans, por S. Grigore,  
Va savoir s'il i est encore.  
Cele s'en torne molt corcie,  
Por miex corre s'est escorcie,  
A l'ostel vient, si escontoit  
Se son frere léenz estoit.  
Quant el l'ot, les degrez monta,  
Delez son frere s'acosta  
Qui getoit les dez desouz main :  
280 Ne li vint mie bien à main  
La chéance, quar il perdi,  
A poi que tout ne pourfendi  
De son poing trestoute la table.  
Vairs est, c'est chose veritable,  
Qui ne m'en croit, demant autrui,  
Que cil a sovent grant anui  
Qui jeu de dez veut maintenir.  
Mès ne vueil mie plus tenir  
Ceste parole, ainçois vueil dire  
290 De celi qui son frere tire  
Qui de li ne se donoit garde.  
Estormis sa seror regarde,  
Puis li demande dont el vient.  
Frere, fet-ele, il vous covient  
Parler à moi par ça desouz.  
Par foi je n'irai mie sous,  
Que je doi jà céenz cinc sous.  
'Tesiez-vous que bien seront saus,  
Que je les paierai molt bien.  
500 Biaux osten, dites moi combien  
Mes freres doit céenz par tout.  
Cinc sols : vez ci gage por tout,



- Je vous en lerai mon sorcot ;  
A-il bien païé son escot ?  
Oïl , bien avez dit reson.  
Atant issent de la meson.  
Li vallés a non Estormis ,  
Atant s'est à la voie mis ;  
Estormis sa seror demande  
510 Se c'est ses oncles qui le mande.  
Oïl , biaux frere , a grant besoing.  
Li osteus ne fu mie loing ,  
Qu'à l'uis viennent , enz sont entré ,  
Et quant Jehans a encontré  
Son neveu , molt grant joie en fet.  
Dites moi qui vous a meffet ,  
Por le cul bieu , fet Estormis.  
Je te conterai , biaux amis ,  
Fet sire Jehans , tout le voir :  
320 Uns Prestres par son mal savoir  
Vint Dame Yfarnain engingnier ,  
Et je le cuidai mehaingnier ,  
Si l'ai ocis , ce poise mi ;  
Se cil le sevent d'entor mi ,  
Je serai mors isnel le pas.  
Jà ne me mandîiez-vous pas ,  
Fet Estormis , en vo richece ,  
Mès jà ne lerai por perece ,  
Par le cul bieu , fet Estormis ,  
330 Puis que tant m'en sui entremis ,  
Que vous n'en soiez delivrez.  
Fetes tost , uns sac m'aportez ,  
Quar il en est huimés bien eure.  
Et sire Jehans ne demeure ,

Ainz li a le sac aporté.

Au Prestre qu'il ot acosté

D'une part son neveu en maine;

Mès ainçois orent molt grant paine

Qu'il li fust levez sor le col.

340 Estormis en jure S. Pol

Qu'ainz ne tint si pesant fardel.

Ses oncles li baille uns havel

Et une pele por couvrir.

Cil s'en vait, s'a fet l'uis ouvrir,

Qui ne demanda pas lanterne.

Parmi une fausse posterne

Vait Estormis qui le fais porte,

Ne veut pas aler par la porte;

Et quant il est aus chans venus,

350 Si a le Prestre geté jus:

El fons d'un fossé fet la fosse.

Celui qui ot la pance grosse

Enfuet, et puis si l'a couvert.

Son pic et sa pele rahert,

Et son sac, atant s'en repere.

Et Jehans ot si son afere

Atiré, qu'il ot l'autre Prestre

Remis et el lieu et en l'estre

Dont cil avoit esté getez,

360 Qui enfouir estoit portez:

Bien fu parfont en terre mis.

Atant est venuz Estormis

A l'uis, et il li est ouvers;

Bien est enfouis et couvers,

Fet Estormis, li Dans Prelas.

Biaus niez, ainz me puis clamer las,

- Fet Jehans, qu'il est revenuz;  
Jamès ne serai secoruz  
Que je ne soie pris et mors.  
570 Dont il a le Déable el cors,  
Qui l'ont raporté ça dedenz?  
Et s'il i en avoit deus oenz,  
Si les enforrai-je ainz le jor.  
A cest mot a pris son retor,  
Son pic et son sac et sa pele,  
Puis a dit, ainz mez n'avint tele  
Aventure en trestout cest monde.  
Afoi Dame Diex me confonde,  
Se j'en fouir ne le revois;  
380 Je seroie coars renois,  
Se mon oncle honir lessioie.  
Atant vers le Prestre s'avoie.  
Qui molt estoit lais et hideus;  
Et cil qui n'ert pas péureus  
Nient plus que s'il ert toz de fer,  
Li dist, de par toz ceus d'Enfer  
Soiez-vous ore revenuz;  
Bien estes en Enfer connuz  
Quant il vous ont ci raporté.  
390 Atant a le Prestre acosté,  
Si l'en porte, à tout lui s'en cort.  
Parmi le sentier de la cort;  
Ne le veut mie metre el sac.  
Estormis sovent en somac  
Le regarde, si le ramosne;  
Restuez ore por la dosne  
Revenuz si novelement:  
Jà por nul espoentement

Ne lerai que ne vous enfueche.

- 400 Atant de la haie s'aprueche,  
Celui qu'il portoit i-apuie,  
Sovent garde qu'il ne s'en fuie.  
La fosse a fete molt parfonde,  
Le Prestre prent, dedenz l'afonde,  
Si lons comme il estoit le couche,  
Puis li a les iex et la bouche  
Et le cors tout cotivert de terre:  
Puis jure les sains d'Engleterre,  
Ceus de France et ceus de Bretaingne,  
410 Que molt avera grant engaingne,  
Se li Prestre revient huimés.  
Mès de cestui est-il bien pès,  
Que il ne porra revenir.  
Mès du tiers soit au convenir,  
Que il trovera jà tout prest;  
Mestier li est qu'il se r'aprest,  
Quar on li jue de bondie.  
Or est reson que je vous die  
De Jehans, qui mist, c'est la voire,  
420 El lieu du daarain provoire  
Où li autre dui furent pris,  
Qui jà erent fors du porpris  
Enfoui par lor grant meffet.  
Et tantost qu'Estormis ot fet,  
A son ostel est reperiez.  
Hé! la! com je sui traveilliez,  
Fet Estormis et eschaufez!  
Molt estoit cras et esfossez  
Li Prestres que j'ai enfoui,  
430 Molt longuement i ai foui

- Por lui metre plus en parfont;  
Se Déable ne le refont  
Revenir, jà ne revendra.  
Et Jehans dist, jà ne verra  
L'eure qu'il en soit delivrez,  
J'en serai à honte livrez  
Ainz demain à l'avesprement.  
Estormis li respont, comment  
Serez-vous livrez à tel honte?  
440 Ha ! biaux douz niez, ci n'a nul conte  
Que je ne soie en grant peril,  
Revenuz est en no cortil  
Li Prestres que vous enportastes.  
Par foi onques puis ne parlastes,  
Fet Estormis, que vous mentistes,  
Quar or ainz à voz iex véistes  
Que je l'en portai à mon col :  
Je n'en croiroie pas S. Pol,  
Oncles, que vous déissiez voir.  
450 Ha ! biaux douz niez, venez véoir,  
Le Prestre qui revenuz est,  
Par foi tierce foie droiz est  
Ne mi leront anuit mengier.  
Par foi bien se cuide vengier  
Li Déables qui le raporte;  
Mès de rien ne me desconforte,  
Ne pris dens oés lor granz merveilles.  
Au Prestre vint, par les oreilles  
L'aert et puis par le goitron,  
460 Puis en a juré le poistron  
Que le provoire renforra,  
Ne jà por ce ne remaindra,

S'il a les Déables el ventre ,  
A cest mot en grant paine rentre  
Estormis qui le Prestre encarche :  
Sovent va maudissant sa carche ,  
N'en puet mès , quar forment li griève.  
Par le cuer Dieu , cis fais me criève ,  
Fet Estormis , je m'en demet.  
470 Atant à la terre le met ,  
Que plus avant ne le porta.  
Delez une saus acosta  
Li Prestres qui ert cras et gros ,  
Mès ainçois li sua le cors  
Que il éust sa fosse fete.  
Et quant il l'ot molt bien parfete ,  
Au Prestre vint , et si l'embrace ;  
Cil fu granz , et Estormis glace ,  
En la fosse chiéent anduit.  
480 Par foi or ai-je mon pain cuit ,  
Fet Estormis qui fu desous ,  
Las or morrai-je ci toz sous ,  
Quar je sui ci en grant destrece.  
Et la mains au Prestre radresse  
Qui del bort de la fosse eschape ,  
Puis li a doné tel soupape ,  
Por poi les denz ne li esmie :  
Vois por le cuer sainte Marie ,  
Fet Estormis , je sui matez ,  
490 Cist Prestres est resuscitez ,  
Com m'a ore doné bon frap !  
Je ne cuit que mès li eschap ,  
Que trop me foule et trop me mate.  
Atant l'aert par la gargate ,

- Si le torne et li Prestres chiet :  
Par foi, fet-il, il vous meschiet,  
Quant je sui deseure tornez,  
Malement serez atornez.  
Atant est saillis à sa pele,  
500 Au Prestre en a donée tele,  
Qu'aussi la teste li esmie,  
Com fust une pomme porrie.  
Atant est de la fosse issus,  
Celui qui cras ert et fessus  
A tout de terre acouveté.  
Assez a sailli et hurté  
Por la terre sor lui couchier;  
Puis jure le cors S. Richier  
Que il ne set que ce puet estre,  
510 Se li Prestres revient en l'estre:  
Jà n'ert mès enfouiz par lui,  
Quar trop li a fet grant anui,  
Ce dist, puis s'en vait à cest mot.  
N'ot gueres alé quant il ot  
Uns Prestre devant lui aler,  
Qui de ses matines chanter  
Venoit, par sa male aventure.  
Par devant une devanture  
D'une meson est trespassez.  
520 Estormis qui molt fu lassez,  
Le regarda à la grant chape;  
Vois, fet-il, cil Prestres m'eschape,  
Par le cul bien, il s'en reva.  
Qu'est-ce, sire Prestres, diva,  
Me volez-vous plus traveillier?  
Longuement m'avez fet veillier,

Mes certes noient ne vous vaut.  
Dont hauce le havel en haut,  
Le Prestre fiert si lez l'oreille,  
550 Que ce fust une grant merveille  
Se li Prestres fust eschapez;  
Quar il fu du havel frapez,  
Que la cervelle en chéi jus.  
Ha ! fet-il, trahitres parjurs,  
Com m'avez fet anuit de honte !  
Que vous feroie plus lonc conte ?  
Estormis le Prestre reporte  
Par une bresche lez la porte,  
Si l'enfuet en une marliere.  
540 Trestout en si fete maniere  
Fist Estormis com j'ai conté.  
Et quant il l'ot acouveté  
Le Prestre, si repere atant,  
Du revenir se va hastant,  
Por ce que li jors apparroit.  
Jehans estoit à la paroit  
Dedenz sa meson apuiez :  
Diex, fet-il, quant vendra mes niez ?  
Molt sui engranz que je le voie.  
550 Estes-vous celui par la voie.  
Qui molt ot éu de torment :  
A l'uis vient, et cil esraument  
Li ouvri l'uis, et si le baise,  
Puis li dist, molt dout la malaise  
Que vous avez éu por mi,  
Molt vous ai trové bon ami  
Anuit, foi que doi S. Amant :  
Or pués bien fere ton commant



De mon cers et de mon chatel.

560

Dist Estormis, ainz n'oï tel,  
N'ai soing de deniers ne d'avoir,  
Mes biaux oncles, dites moi voir  
Se li Prestres est revenuz.

Nenil, bien fui secoruz,  
Jamès aparçuz n'en serai.

Ha ! biaux oncles, je vous dirai  
Une bone obetiveté ;

Quant j'oi le Prestre acouveté,  
Or escoutez que il m'avint.

570

Li Prestres devant moi revint  
Quant je dui entrer dans la vile ;  
Eschaper me cuida par guile,  
Et je li donai du havel

Si durement que le cervel  
Li fis espandre par la voie.

Atant le pris, si me ravoie  
Par la posterne là aval,  
Si l'ai geté en contreval,  
En une rasque l'ai bouté.

580

Et quant Jehans ot escouté  
La reson que li dist ses niez,  
Si dist, bien en estes vengiez.

Après dist bas tout coïement,  
Par foi or va plus malement,  
Que cil n'i avoit riens meffet ;

Mès teus compere le forfet  
Qui n'i a pas mort deservie.

A molt grant tort perdi la vie  
Li Prestres qu'Estormis tua,

590

Mès Déables grant vertu a

- De genz engingnier et sousprendre.  
Par les Prestres vous vueil aprendre  
Que folie est de covoitier  
Autrui fame, ne acointier :  
Ceste reson est bien aperte.  
Cuidiez-vous por nule poverte  
Que preude fame se descorge ?  
Nenil, ainz se leroit la gorge  
Soier à un trenchant rasoir,  
600 Qu'ele féist jà por avoir  
Chose dont ses sire éust blasme.  
Cil ne furent mie de basme  
En baussemé à l'enfourir,  
Qui Yfame voudrent honir,  
Ainz furent païé à lor droit.  
Cis fabliaus moustre en bon endroit,  
Qui enseigne à chascun provoire  
Que il se gardent bien de boire  
A tel hanap comme cil burent  
610 Qui par lor fol sens ocis furent,  
Et par lor grant maléurté.  
Vous avez molt bien escouté  
Comme il furent en terre mis.  
Au mengier s'assist Estormis,  
Assez but et assez menja;  
Après mengier l'accompaingna  
Jehans ses oncles à son bien,  
Mès je ne sai mie combien  
Il furent puisse di ensamble;  
620 Mès on ne doit pas, ce me samble,  
Avoir por nul povreté  
Son petit parent en viuté,

S'il n'est ou trahitres ou lerres;  
 Que s'il est fols ou tremeleres,  
 Il s'en retret au chief de foiz.  
 Vous avez oï mainte foiz  
 En cest fabel que Jehans fust,  
 Se ses riez Estormis ne fust,  
 Honiz entre lui et s'ancele.

630 Cest fabel fist Hues Piaucele.

*Explicit d'Estourmi.*

## LA HOUCE PARTIE.

PAR BERNIER.

Manuscrit, n° 7218.

(\*) **D**E biau parler et de bien dire  
 Chascuns devroit à son meslire  
 Fere connoistre et enseigner  
 Et bonement enromancier  
 Les aventures qui avient.  
 Ausi comme gent vont et viennent,  
 Ot-on maintes choses conter  
 Qui bones sont à raconter.  
 Cil qui s'en sevent entremetre,  
 10 I doivent grant entente metre  
 En pensser, en estudier,  
 Si com firent nostre ancissier  
 Li bon mestre qui estre seulent;  
 Et cil qui après vivre vuelent,

(\*) Les premiers vers de ce Fabliau manquent dans le manuscrit qui est défectueux en cet endroit.

Ne devroient jà estre oiseus.  
Mès il devienent pereceus  
Por le siecle qui est mauvès,  
Por ce si ne se vuelent mès  
Li bon menestrel entremetre,  
20 Qar molt covient grant paine metre  
En bien trover, sachiez de voir.  
Huimès vous faz apercevoir  
Une aventure qui avint;  
Bien a dis et sept ans ou vint  
Que uns riches hom d'Abeville  
Se departi fors de sa vile,  
Il et sa fame et uns siens fils  
Riches et combles et garnis.  
Issi com preudom de sa terre  
30 Por ce que il estoit de gerre  
Vers plus fors genz que il n'estoit;  
Si se doutoit et se cremoit  
De estre entre ses anemis.  
D'Abeville vint à Paris.  
Ilueques demora tout qoi,  
Et si fist homage le Roi,  
Et fu ses hom et ses borgois.  
Li preudom fu sage et cortois,  
Et la Dame forment ert lie,  
40 Et li vallés fols n'estoit mie,  
Ne vilains, ne mal enseigniez.  
Molt en furent li voisin liez  
De la rue où il vint manoir,  
Sovent le venoient véoir  
Et li portoient grant honor.  
Maintes genz sanz metre du lor

- Se porroient molt fere amer,  
Por seulement de biau parler  
Puet-l'en molt grant los acueillir,  
50 Qar qui biau dit, biau vent oïr;  
Et qui mal dit et qui mal fait,  
Il ne puet estre qu'il ne l'ait.  
En tel point le voit-on et trueve,  
On dit sovent, l'nevre se prueve.  
Ainsi fu li preudom mananz  
Dedenz Paris plus de sept anz,  
Et achatoit et revendoit  
Les denrées qu'il connoissoit.  
Tant se bareta d'un et d'el  
60 Que toz jors sauva son chatel,  
Et ot assez de remanant.  
El preudome ot bon marchéant  
Et demenoit molt bone vie,  
Tant qu'il perdi sa compaignie,  
Et que Diex fist sa volenté  
De sa fame qui ot esté  
En sa compaignie trente anz.  
Il n'avoient de toz enfanz  
Que ce vallet que je vous di.  
70 Molt corouciez et molt mari  
Se fist li vallés lez son pere,  
Et regretoit sovent sa mere  
Qui moult souef l'avoit norri,  
Il se pasma, pleure por li,  
Et li peres le reconforte.  
Biaus fils, fet-il, ta mere est morte,  
Prions Dieu que pardon li face,  
'Ters tes iex, essue ta face,

- Que li plorers ne t'i vaut rien.  
80 Nous morrons tuit, ce sez-tu bien,  
Par là nous convendra passer,  
Nus ne puet la mort trespasser,  
Que ne reviegne par la mort.  
Biaus filz, tu as bon reconfort,  
Et si deviens biaux bachelier,  
Tu es en point de marier,  
Et je sui mès de grant aage.  
Se je trovoie un mariage  
De gent qui fussent de pooir,  
90 G'i metroie de mon avoir :  
Qar ti ami te sont tröp loing,  
Tart les auroies au besoing.  
Tu n'en as nul en ceste terre  
Se par force nes pués conquerre :  
S'or trovoie fame bien née  
Qui fust d'amis emparentée ,  
Qui éust oncles et antains ,  
Et freres et cousins germains,  
De bone gent et de bon leu ,  
100 Là où je verroie ton preu ,  
Je t'i metroie volentiers ,  
Jà nel' leroie por deniers :  
Ce nous raconte li escriis.  
Seignor, or avoit el païs  
Trois Chevaliers qui erent frere ,  
Qui erent de pere et de mere  
Moult hautement emparente ,  
D'armes proisié et alosé ;  
Mès n'avoient point d'eritage  
110 Que tout n'éussent mis en gage ,

Terres et bois et tenemenz  
Por siurre les tornoiemenz.  
Bien avoit sor lor tenéure  
Quatre vingt livres à usure  
Qui moult les destraint et escille.  
Li ainsnez avoit une fille  
De sa fame qui morte estoit ,  
Dont la Damoisele tenoit  
Dedenz Paris bone meson  
120 Devant l'ostel à cel preudon.  
La meson n'estoit pas au pere ,  
Qar li ami de par sa mere  
Ne li lessierent engagier.  
La meson valoit de loier  
Vingt livres de Paresis l'an ,  
Jà n'en éust paine n'ahan  
Que de ses deniers recevoir.  
Bien fu d'amis et de pooir  
La Damoisele emparentée ,  
150 Et le preudon l'a demandée  
Au pere et à toz ses amis.  
Li Chevalier li ont enquis  
De son mueble, de son avoir,  
Combien il en pooit avoir :  
Et il lor dist moult volentiers ,  
J'ai qu'en denrées qu'en deniers  
Mile et cinq cent livres vaillant ,  
J'en deveroie estre mentant  
Se je me vantoie de plus ;  
140 Je l'en donroie tout le plus  
De cent livres de paresis.  
Je les ai loiaument aquis :

J'en donrai mon fil la moitié.  
Ce ne porroit estre otroié,  
Biaus sire, font li Chevalier,  
Se vous deveniiez Templier  
Ou Moine blanc, ou Moine noir  
Tost lesseriiez vostre avoir  
Ou à Temple ou à Abeïe :

150 Nous ne nous i acordons mie,  
Non, Seignor, non, Sire, par foi.  
Et comment donc, dites le moi?  
Moult volentiers, biaux Sire chier.  
Quanques vous porrez esligier  
Volons que donez vostre fils,  
Et que il soit du tout saisis,  
Et tout metez par devers lui,  
Si que ne vous, ni à autrui  
N'i puissiez noient calengier :

160 S'ainsi le volez otroier,  
Li mariages sera fait,  
Autrement ne volons qu'il ait  
Nostre fille ne nostre niece.  
Li preudon penssa une piece,  
Son fil regarde, si penssa,  
Mès mauvesement emploia  
Cele penssée que il fist.

Lors lor respont et si lor dist :  
Seignor, de quanques vous querez  
170 Acomplirai voz volentez ;  
Mès ce sera par un couvent,  
Se mes filz vostre fille prent  
Je li donrai quanqu'ai vaillant,  
Et si vous di tont en oiant



Ne veuil que me demeure rien ,  
Mès praingne tout et tout soit sien ,  
Que je l'en saisi et revest :  
Ainsi le preudon se devest.  
Devant le pueple qui là fu  
180 S'est dessaisis et desvestu  
De quanques il avoit el monde ,  
Si que il remest ausi monde  
Com la verge qui est pelée ,  
Qu'il n'ot ne denier ne-denrée  
Dont se péüst desjeûner  
Se ses filz ne li volt doner.  
Tout li dona et clama quite ,  
Et quant la parole fu dite ,  
Li Chevaliers tout main à main  
190 Saisi sa fille par la main ,  
Si l'a au bachelier donée ,  
Et li vallés l'a espousée.  
D'iluec bien a deus anz après  
Bonement furent et en pès  
Li maris et la Dame ensamble ,  
Tant que la Dame , ce me sanble ,  
Ot un biau fil du bachelier.  
Bien le fist norrir et garder ,  
Et la Dame fu bien gardée ,  
200 Sovent baignie et relevée ,  
Et li preudon fu en l'ostel.  
Bien se dona le cop mortel  
Quant por vivre en antrui merci  
De son avoir se deffesi.  
En l'ostel fu plus de douze anz ,  
Tant que li enfes fu jà granz ,

- Et se sot bien apercevoir.  
 Souvent oï ramentevoir  
 Que ses taions fist à son pere  
 210 Por quoi il espousa sa mere,  
 Et li enfés quant il l'oï,  
 Ainc plus nel' volt metre en oubli.  
 Li preudon fu viex devenu,  
 Que viellege l'ot abatu  
 Qu'au baston l'estuet soustenir.  
 La toile à lui ensevelir  
 Alast volentiers ses filz querre,  
 Tart li estoit qu'il fust en terre,  
 Que sa vie li annioit.  
 220 La Dame lessier ne pooit .  
 Qui fiere estoit et orgueilleuse:  
 Du preudome estoit desdaignouse  
 Et moult li estoit contre cuer.  
 Or ne puet lessier à nul fuer  
 Qu'ele ne déist son Seignor:  
 Sire, je vous pri par amor,  
 Donez congié à vostre pere  
 Que foi que doi l'ame ma mere,  
 Je ne mengerai mès des denz  
 230 Tant com je le saurai céenz,  
 Ainz vueil que li donez congié.  
 Dame, fet-il, si ferai-gié.

Cil qui sa fame doute et crient,  
 Maintenant à son pere vient,  
 Se li a dit isnelement,  
 Peres, peres, alez vous ent,  
 Je di c'on n'a ceenz que fere  
 De vous ne de vostre repaire:

- Alez vous aillors porchacier,  
240 On vous a doné à mengier  
En cest ostel douze anz ou plus,  
Mès fetes tost, si levez sus,  
Si vous porchaciez où que soit,  
Que fere l'estuet orendroit.  
Li peres l'ot, durement pleure,  
Sovent maudit le jor et l'eure  
Qu'il a tant au siecle vescu.  
Ha ! biaux douz filz, que me dis-tu ?  
Por Dieu itant d'onor me porte  
250 Que ci me lesses à ta porte;  
Je me girrai en poi de leu,  
Je ne te quier nis point de feu,  
Ne coute-pointe, ne tapis,  
Mès là fors souz cel apentis  
Me fai baillier un pou d'estrain.  
Onques por mengier de ton pain  
De l'ostel ne me gete fors,  
Moi ne chaut s'on me met là hors,  
Mès que ma garison me livre :  
260 Jà por chose que j'aie à vivre  
Ne me déusses pas faillir.  
Jà ne pués-tu miex espenir  
Toz tes pechiez qu'en moi bien faire,  
Que se tu vestoies la haire.  
Biaux pere, dist li Bachelers,  
Or n'i vaut noient sermoners,  
Mès fetes tost, alez vous en,  
Que ma fame istroit jà du sen.  
Biaux filz, où veus-tu que je voise ?  
270 Je n'ai vaillant une vendeise.

Vous en irez en cele vile,  
 Encore en i a-il dix mile  
 Qui bien i truevent lor chevance :  
 Moult sera or grant meschéance  
 Se n'i trovez vostre peuture,  
 Chacuns i atent s'aventure ;  
 Aucunes genz vous connistront  
 Qui lor ostel vous presteront.  
 Presteront ! filz, aus genz que chant  
 280 Quant tes ostels par toi me faut ;  
 Et puis que tu ne me fez bien,  
 Et cil qui ne me seront rien  
 Le me feront moult à envis,  
 Quant tu me faus qui es mes fils.  
 Peres, fet-il, je n'en puis mais,  
 Se je met sor moi tout le fais :  
 Ne savez s'il est à mon vuel.  
 Adonc ot li peres tel duel,  
 Por poi que li cuers ne li crieve.  
 290 Si foibles comme il est se lieve,  
 Si s'en ist de l'ostel plorant.  
 Filz, fet-il, à Dieu te commant,  
 Puisque tu veus que je m'en aille,  
 Por Dieu me done une retaille  
 D'un tronçon de ta sarpeilliere,  
 Ce n'est mie chose moult chiere ;  
 Que je ne puis le froit souffrir.  
 Je le te demant por couvrir,  
 Que j'ai robe trop poi vestue,  
 300 C'est la chose qui plus me tue.  
 Et cil qui de doner recule,  
 Li dist, peres, je n'en ai nule :

- Li doners n'est or pas à point,  
A ceste foiz n'en aures point,  
Se on ne me le tolt ou emble.  
Biaus douz filz, toz li cuers me tramble,  
Et je redout tant la froidure,  
Done moi une couverture  
De quoi tu cuevres ton cheval,  
510 Que li frois ne me face mal.  
Cil qui s'en bée à descombrer,  
Voit que ne s'en puet delivrer  
S'aucune chose ne li baille  
Por ce que il veut qu'il s'en aille,  
Commande son fil qu'il li baut.  
Quant en la huche l'enfés saut,  
Que vous plect, sire, dist l'enfant?  
Biaus filz, fet-il, je te commant,  
Se tu trueves l'estable ouverte,  
520 Done mon pere la couverte  
Qui est sus mon cheval morel,  
S'il veut, si en fera mantel,  
Ou chapulaire, ou convertor:  
Done li toute la meillor.  
Li enfés qui fu de biau sens,  
Li dist, biaux taions, venez enz.  
Li prendon s'en torne avoec lui  
Toz coroneiez et plains d'anui.  
L'enfés la couverture trueve,  
330 La meillor prist et la plus nueve,  
Et la plus grant et la plus lée,  
Si l'a par le mileu doublée,  
Si le parti à son coutel  
Au miex qu'il pot et au plus bel:

- Son taion bailla la moitié.  
 Bians filz, fet-il, que ferai-gié,  
 Por quoi le m'as-tu recopée ?  
 Ton pere le m'avoit donée.  
 Or as-tu fet grant oruauté,  
 340 Que ton pere avoit commandé  
 Que je l'éusse toute entiere :  
 Je m'en irai à lui arriere.  
 Alez, fet-il, où vous voudrez,  
 Que jà par moi plus n'en aurez.  
 Li Preudon issi de l'estable,  
 Filz, fet-il, trestout torne à fable  
 Quanque tu commandas et fis,  
 Que ne chastoies-tu ton fils  
 Qu'il ne te doute ne ne crient ?  
 350 Ne vois-tu donques qu'il retient  
 La moitié de la couverture ?  
 Va, Diex te doinst male aventure !  
 Dist li peres, bailla li toute.  
 Non ferai, dist l'enfés sanz doute :  
 De quoi seriez-vous païé ?  
 Je vous en estui la moitié,  
 Que jà de moi n'en aurez plus  
 Se j'en puis venir au desus :  
 Je vous partirai antressi  
 360 Comme vous avez lui parti.  
 Si comme il vous dona l'avoir,  
 Tout aussi le vueil-je avoir,  
 Que jà de moi n'emporterez  
 Fors que tant com vous li donerez.  
 Si le lessiez morir chetif,  
 Si ferai-je vous se je vif.

- Li peres l'ot, parfont souspire,  
 Il se repensse et se remire.  
 Aus paroles que l'enfés dist.  
 370 Li peres grant exemple prist;  
 Vers son pere torna sa chiere,  
 Peres, fet-il, tornez arriere,  
 C'estoit anemis et pechié  
 Qui me cuide avoir aguetié;  
 Mès se Dieu plect, ce ne puet estre.  
 Or vous faz-je Seignor et mestre  
 De mon ostel à toz jors mais:  
 Se ma fame ne veut la pais,  
 S'ele ne vous veut consentir,  
 380 Aillors vous ferai bien servir;  
 Si vous ferai bien aaisier  
 De coute-pointe et d'oreillier.  
 Et si vous di par saint Martin,  
 Je ne beverai mès de vin  
 Ne ne mengerai bon morsel.  
 Que vous n'en aiez del plus bel;  
 Et serez en chambre celée  
 Et au bon feu de cheminée.  
 Si aurez robe comme moi,  
 590 Vous me fustes de bone foi,  
 Par quoi sui riches à pooir,  
 Biaux douz pere, de vostre avoir.  
 Seignor, ci a bone moustrance  
 Et aperte senefiance  
 Qu'ainsi geta le filz le pere.  
 Du mauves penisé où il ere.  
 Bien se doivent tuit cil miren  
 Qui ont enfanz à marier.

Ne fetes mie en tel maniere,  
 400 Ne ne vous metez mie arriere  
 De ce dont vous estes avant.  
 Ne donez tant à vostre enfant  
 Que vous n'i puissiez recouvrer :  
 L'en ne se doit mie fier,  
 Que li enfant sont sanz pitié,  
 Des peres sont tost anoié  
 Puis qu'il ne se pueent aidier ,  
 Et qui vient en autrui dangier.  
 Molt vit au siecle à grant anui  
 410 Cil qui vit en dangier d'autrui ,  
 Et qui du sien méismement  
 A autrui livroison s'atent :  
 Bien vous en devez chastoier.  
 Icest example fist Bernier  
 Qui la matere enseigne à fere ,  
 416 Si en fist ce qu'il en sot fere.

*Explicit la Houce partie.*

## DES FAMES, DES DEZ ET DE LA TAVERNE.

Manuscrit de Notre-Dame, N. 2.

**J**E maine bone vie *semper quum possum*,  
 Li Taverniers m'apele, je di, *ecce assum* ;  
 A despendre le mien *semper paratus sum*,  
 Cant je pens en mon cuer *et meditatus sum* :  
*Ergo dives habet nummos, sed non habet ipsum.*



- Femes, dez et taverne trop *libenter colo*,  
 Juer après mengier *cum decius volo*,  
 Et bien sai que li dé *non sunt sine dolo*;  
*Unde vice* m'en plaing, une autre fois m'an lo :
- 10 *Omina sunt hominum tenui pendencia filo.*  
 Por boire le bon vin *fui generatus*,  
 Por amasser tresor *non extiti natus*,  
 Par sanblanc ne suis pas mout *locupletatus*,  
 Car avers hom en ciex jà n'iert *exaltatus* :  
*Despice divitias si vis animo esse beatus.*  
 Où mi vestemens sont, *amice*, si *queris*,  
 Béu sont au bon vin *in tempore veris*,  
 Il me pesoient trop *in meis humeris* ;  
 Or defauch de tos biens *communis at prosperis*,
- 20 *Tempora si fuerint nubila, solus eris.*  
*His sapiens fueris, his sine viliis eris.*  
 Il n'a homme en cet monde, tant soit *ditissimus*,  
 Se de femes servir soit *ferventissimus*,  
 Taverne et geu de dez, soit en *certissimus*,  
 C'an la fin ne soit povres *atque miserrimus* :  
*Alea, vina, venus, tribus his sum factus egenus.*  
 Tant ai fait sà arriere que *nunc plus nequeo*,  
 Gasté et despendu que *nilhil habeo*,  
 Tout ai le mien perdu, *nunc à tart doleo* ;
- 30 Or en seuffre mesaise, *jureque languo*,  
*Quod merito pateris patienter ferre memento.*  
 Tant com j'oi à despendre, *quisque me vocabat*,  
 Et faisoit bel sanblant et *me honorabat* ;  
 En tel point cuidioie estre *semper*, mais cet à gas,  
 Quant jou töt despendu, *de alto ving au bas* :  
*Cum mea bursa sonat, plures socios mihi donat,*  
*Cum vacuata jacet, alloquor, ipsa tacet.*

Li taverniers me fait *festum et gaudium*,  
Et si me presentoit *suum hospitium*

- 40 Tant com jou avec moi *meum denarium*,  
Cant n'ou rien, si me mist tantost *ad hostium* :  
*Vivit inops moriturque miser jejunus honorum*,  
*Qui sequitur decium, femineumque thorum.*

Lors dis à moi, *miser, quid faciam* ?  
Je croi j'ai des amis, *ad ipsos fugiam* :  
Le visage au derriere me tornent *quispiam*,  
Sanblant font qu'il n'ont pas vers moi *noticiam* :  
Qui n'a *pecuniam*, *surgat eatque viam.*

- Cil qui en ma richece m'estoient *amici*,  
50 Me sont en ma poverte *facti inimici*,  
Et me sont tuit contraire tant clerc *quàm laïci*,  
Cant devant ax me voient, *dicunt*, *fuge d'ici* :  
*Vade procul d'ici, pauper*, tu n'as que faire ici.

Lors dis à moi méismes, *miser, revertere*  
A celi qui te sivet *tantum diligere*,  
Cant vers li en tel point me vit *accedere*,  
Son huis ferma tantost, puist dit *egredere* :  
*Nonne vides quia parva fides est in muliere*,  
*Credo mi, si credis ei, tu decipiere.*

- 60 Lors m'en vois mout dolens *et tristis per vicos*,  
Si truis mout de vilains *nobis inimicos*,  
Et à Dieu et au monde cruex *et iniquos* :  
Dex les confonde tous lontains *et propinquos*.  
*Cum fueris felix, multos numerabis amicos.*

Biax amis, biax parens *fertur vulgariter*,  
Se tu as, si le pran, *et nihil aliter* ;  
Se tu n'as fors le mien, *dicas audaciter*,  
Vraiment tu n'as rien, fui t'en *velociter* :  
*Qui sine re vadit, nil sibi turbat iter.*

- 70 A chascun veil prier *in fine carminis*,  
Qui a riens si le gart, soit viex, soit *juvenis* ;  
Ne li praingne pas faim *istius ordinis*.  
Car qui riens n'a, il est partout tenus *vilis* :  
74 *Alterius penis fit castigatio lenis*.

*Explicit des Fames, des Dez et de la Taverne,  
Et honist li uns l'autre qui les maintient.*

F I N.

# GLOSSAIRE

Contenant l'explication des mots les plus difficiles à entendre, qui se trouvent dans ce volume\*.

## A

**A :** Avec.

**AASIER :** Reposer, soulager. loppé.

**Être aaisiez,** pouvoir faire quelque chose.

**AATIR :** Disputer, irriter.

**AATIS :** Animé, irrité.

**ABAIER :** Aboier.

**ABET :** Ruse, finesse, détour.

**ABETER :** Tromper.

**ABEVVER :** Abreuver.

**ABOSMEZ :** Abattu, accablé, triste.

**ABRE :** Arbre.

**ABRIVÉ :** Empressé.

**ACATER :** Acheter.

**ACERTES :** Sérieusement.

**ACRSMÉ :** Paré, ajusté.

**ACHOISON :** Motif, occasion.

**ACLIN :** Soumis.

**ACLINER :** Saluer, se prosterner.

**ACORDI :** Lâche.

**ACOINTE :** Société, amitié; ami, familier.

**ACOINTEMENT :** Familiarité, amitié, liaison.

**ACOINTIER :** Entrer en liaison.

**ACOISER :** Tranquilliser, apaiser.

**ACOLER :** Embrasser.

**ACONSÉU :** Rejoint, atteint.

**ACONTER :** Payer, satisfaire.

**ACORS :** Consentement.

**ACOUCHER :** Se coucher, se mettre au lit.

**ACOVETEZ :** Couvert, enve-

**ACRÉUR, d'acroire :** Devoir, emprunter.

**ACUELLE (sa voie) :** Il se met en chemin.

**ACUEVRENT :** Couvrent.

**ACUITER :** Acquitter.

**ADENTER :** Coucher sur le ventre.

**ADÈS :** Toujours; tout adès, immédiatement.

**ADESTRER :** Accompagner, conduire.

**ADEVALER :** Descendre.

**ADEVANCIEB :** Aller devant, prévenir.

**ADIÈS :** Toujours.

**ADOLÉ :** Triste, affligé.

**ADONC, adonques, adont :** Alors, ainsi, donc.

**ADOUBEMENT :** Équipement, armes.

**ADOUBER :** Arranger, ajuster, armer.

**ADROIT :** Justement, convenablement; convenable.

**AÉ, aez :** Age.

**AERDRÉ :** Attacher, joindre, saisir; d'où *aers, aerse*, pris, saisi, empoigné.

**AESE :** Content, joyeux.

\* Le but qu'on s'est proposé en accompagnant d'un petit Glossaire chacun des volumes qui composent cet Ouvrage, a été d'y insérer les mots les moins faciles à entendre, afin d'en faciliter la lecture. On ne se flatte pas de n'en avoir pas omis, mais le lecteur pourra avoir recours au *Glossaire de la Langue Romane*, de M. J. B. B. Roquefort, 2 gros vol. in-8., ouvrage le plus complet qui ait paru en ce genre, jusqu'à ce jour, et qui vient d'être mis en vente, à Paris, chez B. Warée oncle, Libraire, quai des Augustins, n° 13.

**AESIER (s') :** Se divertir, se réjouir.

**APAITIÉ, affaitié :** Poli, instruit.

**APAITIER :** Instruire, disposer.

**APFLOIER, afffeloier :** Affaiblir, s'affaiblir.

**AFFIER, affiert :** Convient, est séant.

**APFINER :** Mettre à fin, terminer.

**APPROIER :** Frayer, frotter; se frotter à quelqu'un.

**APFUTON :** En abondance.

**APICHER :** Affirmer, certifier.

**APIER :** Promettre, assurer.

**A FOI :** Ma foi.

**APOLEZ :** Blessé.

**APONDER :** Plonger, enfoncer.

**APREMER :** Affirmer.

**APULER :** Vétir, couvrir, affubler.

**AGELOIGNIEZ :** Agenouillé.

**AGUILLIER :** Coudre.

**AHAN :** Peine, inquiétude.

**AHANER :** Travailler avec fatigue.

**AHERGENT :** Prennent, saisissent.

**AHORS :** Auparavant, précédemment.

**AÏE :** Aide, secours.

**AIGRET :** Verjus.

**AILLIE :** Sauce à l'ail.

**AÏM, aïn :** Aime.

**AIMI :** Exclamation de douleur.

**AÏN :** Hameçon.

**AÏNC, ainçois :** Avant, auparavant.

**AINGLET :** Coin.

**AÏNS :** Au contraire.

**AÏNSOIT :** Mais.

**AÏNT :** Aime.

**AÏNZ MÈS :** Jamais; *ainz jonnée*, le point du jour.

**AÏOMMES :** Ayons.

**AÏB :** Force, violence.

**AÏRAI :** Aurai.

**AÏRE :** Lieu, place; air, façon, grace.

**AÏRÉ, aïrié :** Courroucé, en colère.

**AÏRIER :** Fâcher, mettre en colère.

**AÏS :** Côtés.

**AÏSIER :** Se délasser, se reposer.

**AÏT, aïut :** Aide, secoure.

**AÏUE :** Aide, secours.

**AÏVE :** Eau.

**AJORNER :** Faire jour.

**AKIEUT SA VOIE :** Se met en chemin.

**AL :** Au, à la. *Voyez EL.*

**ALAINS :** Le plus.

**ALÉE :** Marche, chemin, voyage.

**ALEMENDIER :** Amandier.

**ALÉURE (grant) :** Grand train, grand pas.

**ALIE :** Fruit de l'alisier.

**ALISSOIT :** Iriez.

**ALLOIGNE, alloignement, éloigne :** Retard, délai.

**ALOR :** Alouette.

**ALOER, alouer :** Prendre à loyer, à gages.

**ALORUC :** Là.

**ALOINGNE. Voyez ALLOIGNE.**

**ALOMES :** Allons.

**ALUMÉ, alumes :** Enflammé, éclairé.

**AMAIN, amaint :** Amène.

**AMBEDREUX :** Les deux, tous deux.

**AMENDER :** Profiter, corriger; *amendé*, engraisé, en bon état.

**AMENTÉUS :** Rappelé au souvenir, cité.

**AMESURER (s') :** Se modérer, se contenir.

**AMOIER :** S'adonner, s'appliquer, prendre goût à quelque chose.

**AMONT :** En haut; *amont et aval*, haut et bas.

**AMUIZ :** Muet, devenu muet.

**ANBEDOX :** Tous deux.

**ANBLANT :** Qui va l'amble.

**ANBLER :** Voler, enlever.

**ANGELE :** Servante, esclave.

**ANCHOIS :** Avant, auparavant, autrefois; au contraire.

**ANCIAON :** Antique, ancien.

**ANCISSIERS :** Ancêtres.

**ANDOI, andui :** Tous deux.

**ANDROIT** : Auprès.  
**ANEMI** : Ennemi, le diable.  
**ANETE** : Canard.  
**ANGEVIN** : Monnoie frappée à Angers.  
**ANGLES** : Angles.  
**ANGLEZ** : Coins.  
**ANGOISER, angouiser** : Persécuter, presser vivement.  
**ANGOISSEUS, angousex, angousseus** : Triste, chagrin, accablé de douleur.  
**ANGOUSSE** : Étreinte, oppression, douleur.  
**ANGOUSSEUSEMENT** : Avec chagrin, avec douleur.  
**ANIEUS** : Fâcheux, désagréable.  
**ANOIANTIN** : Réduire à rien.  
**ANOÏÉ** : Ennuyé, souffrant.  
**ANQUENUIT** : Avant cette nuit, aujourd'hui.  
**ANTAIN** : Tante.  
**ANTAN** : An précédent, antérieurement.  
**ANTER ISSEUT** : A coutume d'y aller.  
**ANUEX** : Annuel.  
**ANUI, anuianche** : Peine, chagrin, ennui.  
**ANUIOT** : Ennuyoit.  
**ANUIT** : Cette nuit, aujourd'hui.  
**ANUIT (ne vos)** : Ne vous fâchez pas.  
**ANUITIER** : La nuit.  
**AOL** : Oui, volontiers.  
**AORCE** : A gauche, de travers.  
**AORER** : Adorer.  
**APALIR** : Être ému, changer de couleur.  
**APAREILLEMENT, aparillement** : Dispositions, préparatifs.  
**APARENTE** : Paroit, est visible.  
**APARILLIER** : Préparer, disposer, accommoder.  
**APARLUI** : Parla, entretint.  
**APARMAIN** : A l'instant, tout de suite.  
**APENDRE** : Appartenir.  
**APENSER** : Penser, réfléchir.  
**APERT, apiert (en)** : Ouvertement, évidemment.  
**APLOIER** : Plier.

**APOIER** : Appuyer; *apoiés*, appuyé.  
**APOSTES** : Mises.  
**APOSTOLE** : Le Pape.  
**APPAREILLER, V. APARILLIER**.  
**APRENDANT** : Apprenant.  
**APRIËS** : Après, ensuite.  
**APRIMER** : Approcher.  
**APROIER** : Prier avec instance.  
**APUS** : Appuyé, assis.  
**AQOISON** : Motif.  
**AQUOISER** : Appaiser, tranquilliser.  
**ARA** : Aura.  
**ARAISSER, araisnier, araisonner** : Parler, entretenir, haranguer.  
**ARDENT** : Brûlent, desirent ardemment; du verbe *ardoir*, brûler.  
**ARÉ** : Labouré, travaillé.  
**ARÉR** : Terre labourée.  
**ARESTUT** : Il resta.  
**ARIEMES MORT (l')** : Nous l'aurions tué.  
**ARISTANCE (sans)** : Sans délai.  
**ARISTE** : S'arrête.  
**ARME** : Ame.  
**ARRAGIER** : Enrager.  
**ARRÉR** : Disposer, arranger.  
**ARREUSE** : Arrosee.  
**ARRIER** : Ci-devant.  
**ARROMANT, arroment** : Sur-le-champ, à l'instant.  
**ART** : Brûle, enflamme.  
**ARVOIRE** : Enchantement, vision, vapeur.  
**AS** : Aux; avec.  
**ASAI** : Essai.  
**ASAIER** : Essayer.  
**ASENER** : Arriver, atteindre, parvenir.  
**ASPROIER** : Exciter, tourmenter, poursuivre.  
**ASSAVORÉ** : Ragoûtant, appétissant.  
**ASSENER** : Adresser, parvenir, frapper juste, placer, marier.  
**ASSENS** : Consentement, disposition.  
**ASSÉUR** : Certain, assuré; en sûreté.

**ASSOAGIER** : Soulager; *assouagie*, soulagée.

**ASSOUPER** : Chopper, heurter.

**ASTEL**, *astèle* : Bâton, éclat de bois, planche.

**ATAÇER** : Attacher.

**ATAÏNER** : Chagriner, irriter.

**ATALENTER** : Disposer, instruire, avoir bonne volonté, faire plaisir.

**ATANT** : Alors.

**ATENDUE** : Attente.

**ATIRER** : Disposer, arranger.

**ATISER** : Exciter, pousser.

**ATOIVRE** : Collier ou joug d'un bœuf.

**ATOR** : Équipage, harnois.

**ATORNER** : Disposer, préparer.

**ATRE** : Lieu, place.

**AUAN** : Cet an.

**AUBUN** : Blanc d'œuf.

**AUCHUNE** : Aucune.

**AUCUERRE** : Auxerre.

**AUMATRE** : Armoire.

**AÛN** : Réuni, rassemblé.

**AÛNER** : Ramasser, rassembler, réunir.

**AUQUANT** (li) : Quelques-uns.

**AUQUES** : A présent; aussi.

**AUQUETON** : Cotte de mailles, cuirasse.

**AUS** : Eux.

**AUTEL** : Pareil, semblable.

**AUTRESSI**, *autrelet* : Pareillement, de même.

**AVAL** : En bas, en descendant, là bas.

**AVALER** : Descendre, tomber.

**AVALISON** : Troupe.

**AVENAMMENT**, *avenaument* : Gracieusement.

**AVENANS** : Gracieux, agréable, affable.

**AVENIR** : Arriver; *avenez*, arrivez.

**AVERREZ** : Aurez.

**AVERS** : Envers, en égard; *avare*.

**AVERTIN** : Vertige.

**AVESPREMENT** : Le soir.

**AVEUG** : Avec.

**AVILLIER** : Mépriser, avilir.

**AVISER** : Voir.

**AVISION**, *avison* : Vision, fantaisie.

**AVOI** : Hélas !

**AVOIER** : Conduire, mettre dans la voie.

**AVOIR** : Biens, richesses.

**AVOMMES** : Nous avons.

**AVUEC** : Avec.

**AX** : Eux.

## B

**BACHELER** : Jeune homme.

**BACHON**, *bacon* : Lard, cochon.

**BAER** : Aspirer, tendre, souhaiter; ouvrir.

**BAIG** : Bain.

**BAILLIE** : Tutelle, juridiction, pouvoir, puissance.

**BAILLIR** : Traiter, gouverner.

**BAISE** : Baisse.

**BAISSELE** : Jeune fille, jeune servante.

**BAJASSE**, *bajesse* : Servante.

**BALER** : Danser, se divertir.

**BANDON** (à) : Sans réserve.

**BAR** : Barbot, poisson.

**BARAT** : Finesse, tromperie.

**BARBÉ** : Qui a de la barbe.

**BARESTIERE** : Trompeur.

**BARETER** : Marchander, négocier.

**BARREUS** : Baril.

**BARGAINE** : Cérémonie, façon.

**BARGUINGNER** : Marchander, être indécis.

**BARNAGE**, *barnaige* : Courage, force, valeur, noblesse; sujets d'un Roi, vassaux d'un seigneur.

**BARON** : Mari, homme fait.

**BASESTE CHIERE** : Laide mine, mauvais visage.

**BAUS** : Gai, joyeux.

**BAUT** : Donne.

**BÉER**. *Voyez BARRE*.

**BEGUIN** : Dévot; espèce d'Ordre religieux.

**BELLONG** : Inégal en longueur.

**BENÉDICTION** : Bénédiction.  
**BENÉDIE** : Béné, bénisse.  
**BENÉOIS**, *bendoite* : Béné, bénie.  
**BENÉURÉ** : Heureux.  
**BEN** : Baron, seigneur.  
**BERCIL** : Bergerie, étable.  
**BERTOUDÉ** : Qui a les cheveux coupés irrégulièrement.  
**BÉS** : Bas.  
**BESAGUES** : Hache à deux tranchans.  
**BESAN** : Monnoie ancienne de la valeur de dix sols.  
**BESCOUSSE** : Secousse, agitation.  
**BEUSE** : Fiente d'animaux.  
**BEVEROIT** : Boiroit.  
**BIATÉ** : Beauté.  
**BIELE** : Belle.  
**BIESTES** : Bêtes.  
**BIEZ** : Ruisseau.  
**BIFFE** : Sorte de drap et de vêtement.  
**BISSE** : Biche.  
**BLASTENG** : Insulte.  
**BLASTENGER** : Blâmer, insulter.  
**BLEF** : Bled.  
**BLIAUT** : Manteau, habillement de dessus.  
**BOCERÉE** : Bossue, contrefaite.  
**BOENS** : Bon.  
**BOER** : Heureusement, pour son bonheur.  
**BOIDIE**, *boisdie* : Ruse, artifice, tromperie.  
**BOIF** : Bois; *bibe*.  
**BOINS** : Bon.  
**BOISDIE**, *boiserie*. V. **BOIDIE**.  
**BOISSEILLON** : Boisseau, mesure.  
**BOISSON** : Buisson.  
**BOJON** : Grosse flèche.  
**BOLOIT** : Bouilloit.  
**BON** : Plaisir, volonté.  
**BONDIE** (juer de) : Tromper quelqu'un, se moquer de lui.  
**BONNE** : Borne.  
**BORC** : Bourg.  
**BORDER** : Babiller.

**BORSÈRES** : Bourses pleines d'argent.  
**BOS**, *boz* : Bois.  
**BOSCHAGE**, *boschet* : Petit bois, bocage.  
**BOUCHE** : Bouche.  
**BOUGEL**, *boucians* : Cruche, bouteille.  
**BOUFARDE** : Gloutonne, gourmande.  
**BOUJON**. *Voyez BOJON*.  
**BOUS** : Boucs.  
**BOUSE**. *Voyez BEUSE*.  
**BOUT** : Bouteille.  
**BOUTER** : Mettre, pousser, repousser.  
**BRAC**, *braic*, *brait* : Bras.  
**BRACHON**, *bracon* : Branche d'arbre, appui, potence.  
**BRATES** : Culottes.  
**BRAIRE** : Crier, pleurer.  
**BRANC** : Épée, sabre.  
**BRANCE** : Branche.  
**BRELING** : Table qui servoit à jouer aux dés.  
**BRICON** : Coquin, mauvais sujet, brigand.  
**BRIEMENT** : Promptement, aussitôt.  
**BRIÈS**, *briez* : Court.  
**BRIEZ** : Bref; lettres.  
**BROET** : Sauce, jus, confiture.  
**BROIES** : Discussions, disputes.  
**BROIGNE** : Cuirasse.  
**BROUÉE**. *Voyez BROET*.  
**BRUNETE** : Espèce d'étoffe qui a pris son nom de sa couleur.  
**BUBETE** : Tumeur, enflure.  
**BUENS** : Bon.  
**BUÉS** : Bœuf.  
**BUFFE** : Soufflet, coup.  
**BUINARDE** : Folle, extravagante.  
**BUIRE** : Bure, espèce d'étoffe.  
**BURRE** : Beurre.  
**BUTOR** : Oiseau.



## C

- CAASTÉ** : Chasteté.  
**CACÉOR** : Cheval de chasse.  
**CAPURS** (rime) : Flatteur, hypocrite.  
**CAÏENS** : Ici, céans.  
**CAÏERE** : Chaire, siège.  
**CAÏTIS** : Malheureux, infortuné.  
**CALENGIER** : Demander, réclamer.  
**CAMBRE** : Chambre.  
**CAMBRELANS**, *cambrelenc* : Chambellan.  
**CANCHIELLE** : Chancelle.  
**CANDOILLE** : Chandelle.  
**CANGER** : Changer.  
**CANLAN** : Chaland.  
**CANP** : Champ.  
**CAPE** : Manteau.  
**CAPEL** : Grange, chartil.  
**CAPELAIN** : Chapelain, prêtre, abbé.  
**CAPERON** : Chaperon, habillement de tête, espèce de capuchon.  
**CAPIEL** : Chapeau.  
**CAPON** : Chapon.  
**CAR** : Chair; parce que.  
**CARBONÉE** : Viande grillée.  
**CARCHIER**, *cargier* : Charger.  
**CARRAI** : Tomberai.  
**CARTAIN** : Espèce de monnaie ancienne.  
**CASCUN** : Chacun.  
**CASTEL**, *castiax* : Château, bourg, village.  
**CASTIER** : Remonter, donner des avis, réprimander.  
**CAUCHIET** : Chaussé.  
**CAUFER** : Chauffer.  
**CAUT** : Chaud.  
**CAUT (que)** : Qu'importe.  
**CAVESTRE** : Un licol.  
**CAVIAUS**, *caviax* : Cheveux.  
**CAX** : Ceux.  
**CELÉE** : Cachette.  
**CELÉEMENT** : Secrètement, en cachette.  
**CLER** (ne me) : Ne me cache pas.  
**CELI** : Celui, celle; *cels*, ceux.
- CEMBEL**, *cenbeax* : Joute, combat, tournoi, assemblée.  
**CEMISE** : Chemise.  
**CENLE** : Fruit du houx et de l'aubépinier.  
**CENELIER** : Sommelier, qui a soin du cellier.  
**CERCHIER** : Chercher, parcourir.  
**CERI** : Chéri.  
**CETIVE** : Malheureuse, infortunée.  
**CEU** : Ce.  
**CEVEZ** : Chevet.  
**CHA** : Ici, là.  
**CHAANCE** : Hasard, fortune, bonheur.  
**CHACHIEZ** : Chassé.  
**CHAENGNON** : Chignon.  
**CHAIENS** : Ici.  
**CHAILLE** (ne vous en) : Ne vous en inquiétez pas.  
**CHAINS** : Ceints.  
**CHAÏR** : Tomber, arriver.  
**CHAITIS** : Malheureux.  
**CHALENGIER** : Blâmer.  
**CHALT** (ne me) : Peu m'importe, je ne me soucie pas.  
**CHAMELIN** : Espèce d'étoffe de couleur brune.  
**CHAMPAINGNE** : Campagne.  
**CHAMPENELE** : Cloche.  
**CHANCE**. *Voyez CHAANGE*.  
**CHANDELIERS** : Fête de la Purification.  
**CHANESTIAUS** : Échaudée, pâtisserie légère.  
**CHANLAN** : Chaland.  
**CHANTEOR** : Chanteur.  
**CHAFU** : Vieux, qui a les cheveux blancs.  
**CHAPLER** : Combattre.  
**CHAPULAIRE** : Sorte d'habit.  
**CHARBONNÉE**. *V. CARBONÉE*.  
**CHARCHIER** : Charger.  
**CHARRIERE** : Route, chemin, rue.  
**CHARTRE** : Prison.  
**CHASTÉE** : Chasteté.

**CHASTOIER** : Instruire, corriger, reprendre.

**CHATEILLER** : Chatouiller; examiner.

**CHATEL**, *chatez* : Biens, fortune.

**CHATELAIN** : Seigneur d'un bourg; c'étoit aussi un gouverneur.

**CHAUCE** : Bas.

**CHAUCHIER** : Chausser.

**CHAUDRA**, *chaussist*, de *cha-loir* : Importer, se soucier, se mettre en peine.

**CHAUZ** : Chauve.

**CHAVEQUEL** : Chevet, oreiller.

**CHAVET** : La partie de l'église qui est derrière le chœur.

**CHE** : Ce, cela.

**CHÉANT** : Heureux.

**CHÉIB** : Tomber; *chéons*, tombons; *chéue*, tombée.

**CHENU** : Blanc de vieillesse.

**CHEUVEL** : Cheveux.

**CHEVANCE** : Bonne fortune.

**CHEVESTRE** : Licol.

**CHEVIR** : Venir à bout.

**CHI** : Ici.

**CHIAZ** : Ceux.

**CHIEF** : Tête.

**CHIECE** : Je tombe.

**CHIERRE** : Mine, visage.

**CHIRT** : Tombe.

**CHIRZ** : Choix.

**CHIMENTIERE** : Gimetière.

**CHIUNG** : Cinq.

**CHIUZ** : Celui-là.

**CHO** : Ce, cela.

**CHOCIER** : Coucher.

**CHOI** (par) : Par laquelle.

**CHOIE** : Tranquille.

**CHOISIR** : Voir, apercevoir.

**CHOITIER** : Presser, accélérer.

**CHOSER** : Reprendre, désapprouver.

**CHOU** : Ce, cela.

**CHOUCA** : Coucha; *choucent*, couchent; *chouciet*, couché.

**CIBOLE** : Tête de la massue.

**CIEF** : Tête.

**CIEH** : Chien.

**CIER** : Cher, précieux.

**CIERRE** : Mine, visage.

**CIET** : Tombe.

**CIL** : Ceux, celui-ci, celui-là.

**CITEAIN** : Citoyen, citadin.

**CITOAL** : Cannelle, épice.

**CIUS** : Celui.

**CIVOTÉE** : Ragoût préparé avec la civette, espèce de petite ciboule.

**CLAIMER** : Demander, réclamer, se plaindre, déclarer; d'où *claing*, je déclare.

**CLAREZ** (vin) : Vin blanc.

**CLAU** : Clou.

**CLERÇON** : Jeune clerc, diminutif du mot suivant.

**CLERS** : Savant, instruit.

**CLINÉE** : Baissée.

**CLIQUE**, *cliquet* : Loquet d'une porte.

**CLOEZ** : Cloué, garni de clous.

**COART**, *coarde* : Lâche, timide, paresseux.

**COES** : Queues.

**COI** : Tranquille, en silence.

**COIEMENT** : Doucement; *toiement*, tout bas.

**COINTE** : Aimable, gracieux, affable, agréable.

**COINTEMENT** : Proprement.

**COINTISE** : Ajustement, parure.

**COISIR**. *Voyez* CHOISIR.

**COISSIN** : Coussin, oreiller.

**COLÉE** : Coup.

**COLONS** : Pigeons.

**COLORIE** : Qui a un beau teint.

**COMANDISE** : Autorité, supériorité.

**COMMAND** : Commande, re-commande.

**COMMENÇAILLE** : Commencement.

**COMPAINGNE** : Compagnie, troupeau.

**COMPAINS** : Compagnon.

**COMPAREE**, *comperer* : Payer, acheter, acquérir.

**CON** : Comme.

**CONCHIER** : Tromper, moquer.

**CONCILLE** : Conseil.

**CONCLUS** : Perdu, égaré entièrement; vaincu.

**CONCUEILLIR** : Cueillir, ramasser.

**CONDUIT** : Route, chemin; conduite, action de mener.

**CONFÉS** : Confessé, pénitent, repentant.

**CONGIER** : Renvoyer, chasser.

**CONIN, connin** : Lapin.

**CONJOIER, conjoir** : Faire fête, bien recevoir, se réjouir ensemble; d'où *conjoit*, fait fête.

**CONJOIS** : Plaisir mutuel.

**CONQUEST** : Profit, avantage.

**CONQUESTER** : Amasser, gagner.

**CONRAÉ** : Préparé, apprêté.

**CONROI** : Soin, arrangement, festin, projet, dessein, préparatif.

**CONSAUS, consax** : Résolution, conseil, projet.

**CONSAUT, consaut** : Conseille.

**CONSENG** : Donne, souhaite.

**CONSENTIR** : Laisser faire.

**CONSEUS, consoil**. V. **CONSAUS**.

**CONSIERER** : S'éloigner, se priver.

**CONSIVRA** : Atteindra.

**CONTE** : Compte, nombre.

**CONTRAIRE, contrere** : Chagrin, peine, mal.

**CONTRAIT** : Mal fait, estropié, contrefait.

**CONTERMONT** : En remontant, en haut.

**CONTREVAL** : En descendant, en bas.

**CONTROVÉUR** : Mensonge, déguisement.

**CONVENRA** : Convindra.

**CONVENT** : Convention, condition.

**CONVERS** : Converti, religieux.

**CONVERSENT** : Habitent.

**CONVOIER** : Conduire, accompagner.

**COP** : Coup.

**COR, cort** : Court; *currit*.

**CORAGE** : Desir, volonté, pensée, cœur.

**CORBE** : Courbe.

**CORCIE, corcié** : Fâché, courroucé.

**CORDOANIER** : Cordonnier.

**CORREER** : Se fâcher.

**CORRÇOUS** : Courroucé.

**C'OR LE ME DITES** : Dites-le-moi donc à présent.

**CORLIEUX** : Courlis, oiseau de rivière.

**CORNER LE JOR** : Annoncer avec la corne, la trompette, qu'il fait jour. *Corner l'eye* : Appeler pour laver ses mains avant de se mettre à table.

**CORNERRES** : Celui qui donnoit de la corne, de la trompette.

**CORNILLE** : Corneille.

**COROIE** : Bourse de cuir, courroie.

**CORRE** : Courir.

**CORRECHIE** : Courroucée.

**CORS, cort** : Cour.

**CORS** : Corps.

**CORSU** : Gros, puissant.

**CORTE** : Courte.

**CORTIL, cortill** : Jardin.

**CORTOIS** : Poli, officieux, civil, honnête, gracieux.

**CORTOISEMENT** : Gracieusement, d'une manière affable.

**CORTOISIE** : Politesse, honnêteté.

**COS** : Coq; coups.

**COSTRE** : Contre de charrue.

**COTE** : Robe de dessous, tunique.

**COUPR** : Faute.

**COUÉR** : Les entrailles.

**COUST** : Frais, dépense.

**COUTE** : Coude; carreau, lit de plumes, coussin.

**COUVENT, covent** : Condition, convention, engagement, promesse.

**COUVINE** : État, projet, dessein, conduite.

**COVERS** : Convert.

**COVINE**. Voyez **COUVINE**.

**COVOITISE** : convoitise, desir.

**COVRIR** : Couvrir.

**COX** : Col; coups; coq; cocu.

**CRAMPI** : Courbé, resserré, restreint.

**CRAS** : Gras.

**CRASPOIS** : Sorte de poisson de mer.

**CRÉANCER** :

**CRÉANCER**, *créancier* : Promettre, assurer.

**CRÉÉS**, *créez* : Croyez; *creoie*, je croyois.

**CRÉMER** : Craindre, appréhender.

**CREPON**, *creponiere* : Croupion.

**CRETONNÉE** (fèves à la) : Cuites avec du lard ou de la graisse de porc, coupée par petits morceaux.

**CRÉU** : Devenu grand.

**CREVÉURE** : Crevasse, ouverture.

**CRISM** : Je crains; *criembroie*, je craindrois; *crient*, il craint.

**CRINS** : Cheveux.

**CROLER** : Remuer.

**CRUET** : Nid, trou.

**CRUEUS** : Cruel.

**CRUI** : Je crus.

**CRUPE** : Croupe.

**CUENS** : Comte.

**CUERS** : Pensée.

**CUI** : A qui, qui, que.

**CUIDER** : Penser, croire, s'imaginer.

**CUIANT** : Bourse de cuir.

**CUIRIEN** : Peau, cuir.

**CUITE** : Quitte.

**CUIVERT** : Méchant, cruel.

**CUIVER** : Méchanceté, perfidie.

**CUNCHIER**. *Voyez CONCHIER*.

**CUR** : Cœur.

**CURE** : Soin.

**CURER** : Nettoyer, rendre propre.

**CURIE** : Envie, desir.

**CURIERES** : Qui nettoie.

**CURIEUX** : Curieux, desireux.

**CUVERT**. *Voyez CUIVERT*.

## D

**DAARAIN** : Dernier; *as daarains*, enfin, à la fin.

**DAHÉ**, *dahet* : Malheur, peine; imprécation.

**DALÈS**, *dalez* : Auprès, à côté.

**DAMAGE**, *damaige* : Dommage, perte.

**DAME DIEU** : Le Seigneur Dieu.

**DAMOISEL**, *damoisiau* : Jeune homme, jeune gentilhomme.

**DAMTIERZ** : Seigneurie, puissance.

**DANGIER** : Difficulté, empêchement, contradiction, contestation.

**DANS**, *dant* : Seigneur, monsieur.

**DE** : Pour que.

**DÉ** : Dieu.

**DECHÉU**, *dechéut* : Trompé.

**DÉDUIRE** : Amuser, récréer, divertir.

**DÉDUIT** : Plaisir, amusement, récréation.

**DEERRAIN**. *Voyez DAARAIN*.

**DEFAUCH** : Disette.

**DEFFERMER**, *deffremer* : Ouvrir.

**DEFFUBLER** : Découvrir.

**DEPOIS** : Défense, empêchement.

**DEFOIS** : Dehors.

**DEHAIT**, *dehté*, *delhet*, *dehez*. *V. DAHÉ*.

**DEL** : Du; deuil, chagrin.

**DELEZ** : A côté, près.

**DELGIE** : Délidée.

**DELIT** : Plaisir, contentement.

**DELITER** (se) : Se récréer, se délecter, prendre du plaisir.

**DELIVRE** : Libre, affranchi; *de-livre à*, franchement, sans gêne, librement.

**DELIVREMENT** : Sans peine.

**DELOI** (rime) : Délai, retard.

**DEMAINER**, *demeiner* : Tourmenter, vexer, agir; *demenot*, faisoit.

**DEMANOIS** : Cependant, pendant ce temps; à l'instant, incontinent.

**DEMANOT** : Demande.

**DEMENTER** (se) : Se plaindre, gémir.

**DEMENTIERS**, *dementres* : Pendant que.

**DEMI CELS DU MONDE** : La moitié du monde.

**DEMOR** : Délai.

**DEMUCTIONS** (à) : Secrètement, en cachette.

**DEPARTIR** : Distribuer , partager , séparer ; s'en aller , quitter.

**DEPORT** : Faveur , ménagement , plaisir , contentement.

**DEPORTER** : Amuser , exempter ; cesser le travail , différer.

**DEPUTAIRE** : Méchant , cruel , perfide.

**DEQ'A** : Jusqu'à.

**DERAQUER** : Rompre , briser.

**DERVÉ** : Hors du sens , sot , extravagant.

**DERVEN** : Sortir du sens , extravaguer.

**DERVERIE** : Folie , extravagance , rage.

**DESAVOIER** : Egaré.

**DESAUGHES** : Déchaussés.

**DESGLOS** : Ouvert , découvert.

**DESCOMBRER** : Débarrasser.

**DESCONNÉUZ** : Déguisé ; qui a perdu la mémoire.

**DESCONSILLIER** : Dissuader.

**DESCOUVREUR** : Malheur , accident , tristesse.

**DESCORDE** : Que elle , débat.

**DESCORGER** (se). *Voyez* le Faubiau d'ESTOURMI , vers 597.

**DESCUEVRE** : Découvrir.

**DESDÂTES** : Donnâtes le démenti.

**DESHATE** : Mérite , récompense , salaire.

**DESEUR** : Dessus.

**DESHAIT** : Tristesse , abattement , peine , chagrin.

**DESHAITIÉR** (se) : S'affliger , s'attrister.

**DESHAITIÉS** : Malade.

**DESHUMER** : Ôter ses bottes , ses houxiaux.

**DE SI A** : Jusqu'à.

**DESISCHE** : Disoïs , *desist* , dit.

**DESLAGHET** : Délié.

**DESMESURE** (à) : Avec excès , outre la raison.

**DESOIVRE** : Séparer.

**DESOR** : De ce moment ; dessus.

**DESOZ** : Dessous.

**DESPENDRE** : Détacher ; dépenser.

**DESPENSSE** : Buffet.

**DESPERE** : Mépriser ; d'où *despite* , méprisée.

**DESPIT** : Mépris.

**DESPLAIDIER** : Changer de note , de discours.

**DESPOISE** : Poids ; résultat.

**DESPONDER** : Expliquer , exposer.

**DESPOUAIE** : Dépouillé.

**DESQUN** : Jusqu'à ce que.

**DESQUNE** : Desquels.

**DESENABLE** : Dérailsonnable.

**DESENER** : Disputer , plaider.

**DESESON** : Injuro , folie.

**DESROI** : Peines , embarras , désordre , infortune.

**DESROIER** : Sortir de son chemin.

**DESRONT** : Déchire.

**DESSEVRÉE** : Séparation.

**DESSEVREN** , *dessoivrer* : Séparer , et séparation.

**DESTORBIER** : Empêchement , embarras ; destruction.

**DESTORSEB** : Décharger.

**DESTRANDRE** : Tourmenter , vexer ; affliger ; serrer.

**DESTRIER** : Cheval de main et de bataille.

**DESTRIER** : Différer , retarder.

**DESTROIS** , *destroiz* : Triste , embarrassé , troublé.

**DESTROIT** : Gêne , angoisse , détresse.

**DEVER** : Se fâcher , se chagriner , devenir fou.

**DESVEZ** : Insensé , hors du sens.

**DESVOIER** : Egarer , mettre hors de la voie.

**DATUERT** : Remus , tourne.

**DEUGER** : Avoir de la foiblesse pour sa femme , lui laisser prendre trop d'empire.

**DEUL** , *deux* : Peine , chagrin , deuil.

**DEVALER** : Descendre.

**DEVÉER** : Empêcher , refuser , défendre , interdire.

**DEVER** . *Voyez* **DESVER**.

**DEVEURER** : Dévorer.

**DEVIER** : Mourir.

**DEVIS** , *deviso* : Plaisir , volonté.

DEVISE : Séparation.  
 DEVISER : Expliquer, exposer, stipuler par écrit.  
 DEX : Dieu; deux; deuil, peine, chagrin.  
 DIET : Fait mal, *dolet*.  
 DIEMAIN : Dimanche.  
 DIES : Toujours.  
 DIGNAST : Dînat.  
 DIS : Jour.  
 DISTRENT : Dirent.  
 DIT, *dité* : Traité; discours.  
 DIUS : Dieu.  
 DIVA : Dame; exclamation.  
 DIVERS, *diverse* : Contraire, désagréable.  
 DIX : Dieu.  
 DIZ : Dix.  
 DOAI : Douai.  
 DOIEZ : Deviez.  
 DOILLE : Douillet.  
 DOINS, *doinst* : Donne.  
 DOIS : Siège.  
 DOL : Peine, deuil.  
 DOLROIRE : Doloire.  
 DOLOIR : Sentir du mal, se plaindre, se fâcher.  
 DOLZ : Doux.  
 DONRAI : Donnerai.

DORNELLE (faire la) : Au vers 185 du *Prestre c'on porte*, signifie, je crois, faire semblant de dormir.  
 DORREZ : Donnez.  
 DOS : Doux.  
 DOSNE : Dame.  
 DOSNOIER : Se réjouir; faire l'amour.  
 DOTER, *douter* : Craindre.  
 DOULOUSER : Se plaindre, souffrir, et plainte.  
 DOX : Deux; doux.  
 DRAS : Habits, vêtements.  
 DRU : Ami, amant.  
 DREU : Épaisse.  
 DREURIE : Amour, amitié, attachement; le plaisir et l'action de faire l'amour.  
 DUEIL, *duel*, *de doloir*.  
 DUHL, *dués* : Peine, tristesse, inquiétude.  
 DUSSE : Désesse.  
 DUI : Deux; je dus.  
 DUIST : Instruit.  
 DUQUE : Jusques.  
 DUREMENT : Avec excès, bien fort, beaucoup.  
 DUSC'A : Jusqu'au.

E

EFFROI : Bruit, rumeur, murmure, crainte.  
 EINS QUE : Avant que.  
 EINZ JORNÉE (à P) : Au point du jour.  
 EISCIN : Sortir.  
 EL : Rien; autre chose; dans; sur; *et uns et el*, chose et autre.  
 ELS : Eux.  
 ELZ : Les yeux.  
 EMBATRE : Pousser, précipiter.  
 EMBEDUI : Tous deux.  
 EMBLER : Voler, enlever, prendre, ôter.  
 EMBRIEVER : Amortir; calculer.  
 EMNI : Au milieu.  
 ENFAINDRE : Pousser, enfoncer, heurter.  
 ENPAIS : En paix.  
 EMPRENDRE : Entreprendre.

EMPREIS : Après, ensuite.  
 EN : On.  
 ENAMER : Aimer tendrement, devenir amoureux.  
 ENBAUSCHÉ : Embauché.  
 ENBLER (s') : S'acquiescer; s'échapper.  
 ENCARNET : Chargé, mis sur les épaules.  
 ENCHOSER : Blâmer, accuser.  
 ENCLIGNER : Examiner.  
 ENCLINER : Saluer.  
 ENCOMBRÉ : Embarrassé; malade.  
 ENCOMBRER, *encombremient* : Malheur, accident.  
 ENCORT : Court, court.  
 ENCOSTE : À côté.  
 ENCOUPER : Accuser, inculper.  
 ENCRASSER : Engraisser.

**ENCUI** : Aujourd'hui, avant la fin de ce jour.

**ENCUSER** : Accuser, déclarer.

**ENDEMENTIERS** : Pendant que.

**ENDEUX** : Tous deux.

**ENEL** : Anneau.

**EN ES - LE PAS** : Promptement, sur-le-champ.

**ENFANTOSMEZ** : Ensorcelé, enchanté.

**ENFÈS** : Enfant.

**ENFIERT** : Raison; volonté.

**ENFURCHE** : Enterre, enfouisse; *enfudent*, ils entendent; *enfuet*, il enterre.

**ENGAIGNE** : Tromperie, ruse, subtilité.

**ENGANER** : Tromper, abuser.

**ENGARDE** : Hauteur, éminence.

**ENGENUIZ** : Engendré.

**ENGIEU** : Machine de guerre.

**ENGIEU**, *engin*, *enging* : Esprit, art, industrie, ruse, finesse, adresse.

**ENGINEUR** : Tromper, séduire.

**ENGRAIGNER** : Accabler, abattre.

**ENGRAVIS** : Chagrin, mécontent.

**ENGRAVS**, *engrande*, *engrès* : Désireux, avide, empressé, de bonne volonté; *à engrès*, avec empressément, importunité.

**ENGUIER** : Emmener, conduire.

**ENHASTER** : Embrocher.

**ENKIERRE** : Il charge.

**ENLACHIER**, *enlacier* : Surprendre; obséder; engager.

**ENMENRÉS** : Emmenez.

**ENMER** : Aimer.

**ENMI** : Au milieu.

**ENNOX** : Tortillé.

**ENNUBLI** : Troublé.

**ENNUIT**, *enquenuit* : Aujourd'hui.

**ENORTER** : Exciter, engager.

**ENQUERBOURS** : Curieux, qui s'informe.

**ENQUIERKIERENT** : Chargèrent, emportèrent.

**ÈNS** : En, dedans.

**ENSANLE** : Ensemble.

**ENSELER** : Seller un cheval.

**ENSEMENT** : Toujours, aussi, pareillement, conjointement.

**ENSERRER** : Serrer, renfermer, lier.

**ENSIENT** (mien) : A mon avis.

**ENSORQUETOT** : De façon que.

**ENTABLER** : Mettre à l'étable.

**ENTAILLE** : Sculptée.

**ENTALENTIS** : Disposé, empressé.

**ENTECHIER** (bien) : Qui a de bonnes qualités, recommandable.

**ENTENTE** : Volonté, industrie, application.

**ENTESER**, *entoiser une flèche* : L'appréter pour tirer.

**ENTOR** : Autour.

**ENTREFIANCER** (s') : Se donner la foi réciproquement.

**ENTREJANT** : Adresse.

**ENTRESAIT**, *entressait* : En même temps; cependant, à propos.

**ENTRETANS**, *entreus-ke*, *entr'ex-ki* : Dans cet intervalle, sur ces entrefaites, pendant que.

**ENTRUEIL** : Espace qui est entre les deux yeux.

**ENTRUS** : Pendant, tandis.

**ENVAIZ** : Attaque, combat, assaut.

**ENVERS** : A la renverse.

**ENVIAUS** : Affidés, zélés.

**ENVIRS** : Vers, du côté.

**ENVIEUX** (festes) : Grandes fêtes.

**ENVIS** : Avec peine, contre son gré.

**ENVOISURE** : Joie, plaisir, divertissement.

**ENVOISIE** : Gaie, joyeuse.

**ENZ** : En, dedans.

**EPINEL** : Lieu plein de buissons.

**ERENT** : Etoient; seront.

**ERITE** : Hérétique.

**ERITEZ** : En possession.

**ERNOUST** : Arnould, patron des maris trompés.

**ERRANT**, *erraument* : Promptement, à l'instant, sur-le-champ.

**ERRE** : Chemin, route.

**ERREMENT** : Conduite, manières.

**ERRÈMENT.** Voyez **ERRANT**.  
**ERRER** : Voyager , agir , tra-  
 vailler.

**ERSOIR** : Hier soir.

**ERT** : Etoit ; sera,

**Es** : Les.

**ESBANI** : Etonné , surpris.

**ESBANOIER**, *esbatre* : Se créer ,  
 s'amuser , se réjouir.

**ESBRUCER** (s') : Se ranimer , re-  
 prendre vigueur.

**ESCALE** : Degré , escalier.

**ESCALOIGNE** , *eschaloinne* :  
 Echalotte ; mot souvent employé  
 dans les anciens auteurs , pour dé-  
 signer une chose de peu de valeur.

**ESCAPER** : Echapper.

**ESCARNIER** : Railler , insulter ,  
 blâmer , calomnier.

**ESCAUPE** : Echauffe.

**ESCHARGUITE** : Sentinelle.

**ESCHARNIER**. Voyez **ESCARNIER**.

**ESCHARS** : Chiche , avare.

**ESCHEQUERREZ** : Fait en échi-  
 quier , divisé de même.

**ESCHEQUIERS** : Echiquier.

**ESCHEVIE** : Faite.

**ESCHIS** : Banni , exilé.

**ESCIENT**, *esciente* : Avis , sens ,  
 volonté.

**ESCIE** : Peine , douleur.

**ESCILLER**, *escillier* : Chagriner ,  
 tourmenter.

**ESCLABOUTER** : Couvrir d'eau ,  
 de boue , de sang , etc.

**ESCLAIRÉS** : Eclairci , diminué.

**ESCOFLE** : Milan , oiseau de proie.

**ESCONDIRE** : Refuser , s'excuser.

**ESCONS** : Caché , voilé.

**ESCONSSER** : Cacher.

**ESCOPIR** : Cracher.

**ESCORTIE** : Retroussée.

**ESCORTER** : Couper la queue.

**ESCOTER** : Secouer ; mais au vers  
 198 du *Credo au Ribaut* , il signi-  
 fie , contribuer à un écot , en payer  
 sa part.

**ESCOUS** (à) : Avec secousses.

**ESCOUSSER** : Secouer , agiter.

**ESCOUT** (être en) : Ecouter.

**ESCREVER** : Se fendre , s'ouvrir.

**ESCUIVEL** : Ecureuil.

**ESCURIMES** : Celui qui nettoie.

**ESGARDER** : Regarder.

**ESKIVER** : Eviter.

**ESLÉS** : Galop , rapidité.

**ESLESSIER** : Saillir , s'élancer , se  
 réjouir.

**ESLIGIER** : Choisir , prendre , re-  
 tenir.

**ESLONGIER** : Eloigner , écarter.

**ESMAIER** : Etonner , surprendre ,  
 trembler , inquiéter.

**ESMARIZ** : Fâché , affligé , ému.

**ESMERÉ** : Purifié.

**ESMIER** : Briser.

**ESMOVOIR PAROLE** : Parler.

**ESPAIGNOIS** : Espagnol

**ESPARS** (marchié) : Marché  
 terminé.

**ESPERNÉSSE** : Termine , accom-  
 plisse.

**ESPERIR** : Expier , faire péni-  
 tence.

**ESPERITABLE** : Spirituel.

**ESPERNIR** : Epargner , écono-  
 miser.

**ESPESE** : Epaissieur.

**ESPEUSER** : Marier.

**ESPINÉS** : Déchiré par les épines.

**ESPOIR** : Peut-être.

**ESPONDE** : Le bord du lit.

**ESPONDRE** : Exposer , expliquer.

**ESPOOLLOT** (s') : Cherchoit ses  
 poux.

**ESPRENDRE** : S'enflammer , al-  
 lumer , surprendre , séduire.

**ESPUER** : Appui , crochet , clou.

**ESPURIS** : Effrayé , épouvanté.

**ESQUACHER** : Ecraser.

**ESQUATÉ** : Brisé.

**ESRACER** : Arracher ; *esraichés* ,  
 arraché.

**ESRAUMENT** : Vite , prompte-  
 ment , à l'instant.

**ESREMENT** : Conduite.

**ESRER** : Aller , marcher.

**ESSART** : Ravage , destruction.

**ESSAUCER** : Elever , exalter.

**ESSEMPLEIRE** : Exemple.

**ESSIENT** (à) : Avec dessein.

**ESSILLER** : Bannir.

**ESSOIGNE**, *essoine* : Excuse ,  
 empêchement ; soin , affaire.



**ESQUER** : Sésber.

**ESTA** : Resta, *stetit* ; arrête, *sta*.

**ESTABLE** : Certain, assuré.

**ESTAIGNE** : Habitation, domicile.

**ESTAINS** : Morts ; les plus fines étoupes.

**ESTAL** : Banc.

**ESTANT** (en) : Debout.

**ESTALÉ** : Parsemé d'étoiles.

**ESTER** : Etre, rester, exister, se tenir droit ; *laissez-me ester*, laissez-moi tranquille ; *laissez-le plait ester*, cessez vos discours ; *esteroit*, seroit.

**ESTES LES VOS** : Les voilà.

**ESTÉUT-IL** : Il convint, il eût *salu*.

**ESTIEMES** : Nous étions.

**ESTINT** : Etanche.

**ESTIVAUS** : Bottine, chaussure d'été.

**ESTONS** : Soyons.

**ESTON** : Combat, mêlée.

**ESTON** (à) (rime) : Sur-le-champ.

**ESTORDRE** : Echapper ; *s'estordre*, se démener, se tourmenter.

**ESTORTE** : Action d'enlever, tour, finesse.

**ESTOUT** : Fou, étourdi.

**ESTOUTEMENT** : Imprudemment, follement.

**ESTOUTIE** : Etourderie, folie, colère, hardiesse.

**ESTOVOIR** : Nécessité, convenance.

**ESTOVRA** : Convendrá, faudra.

**ESTRAIN** : Paille.

**ESTRAINDRÉ** : Serrer, presser, tenir avec force.

**ESTRAIT** : Lassé, fatigué.

**ESTRANLER** : Etrangler.

**ESTRE** : Place, lieu, demeure, habitation.

**ESTRÉS** : Serez.

**ESTRET** : Extrait.

**ESTRIVER** : Quereller, disputer.

**ESTROITE** : Mince, déliée.

**ESTROUS, estrox** (à) : A l'instant, sur-le-champ.

**ESTRUIT** : Fait, opéré.

**ESTRUMENT** : Instrument.

**ESTUET** : Il faut, il convient.

**ESTUI**, seconde personne de l'impératif du verbe *estudier* : Serrer, garder, mettre en réserve.

**ESTUIRE** : Local où l'on serre quelque chose, ici, bûcher.

**ESTUPER** : Couvrir.

**ESTUPON** (à) : A croupeton.

**ESTUX** (s') : Se tint debout ; *stetit*.

**EUR** : Bord, *ora* ; heure, moment, *hora*.

**EUR, éur** : Bonheur, félicité ; *max éurs*, malheur.

**EURE** : Heure, temps, moment.

**EUVER** : Ouvrir.

**EVE** : Eau.

**EX** : Eux ; les yeux.

**EXPÉRIMENT** : Expérience.

**EZ-LE-VOS** : Le voilà.

## F

**F** **FAIRIE** : Féerie.

**FABLES, fabloier** : Causer, parler, faire des contes, des fabliaux.

**FAÉ** : Enchanté, ensorcelé.

**FA-GE** : Fais-je.

**FAILLANT** : Qui est en défaut, en faute.

**FAILLE** : Défaut, faute, tromperie.

**FAILLI** : Lâche, méprisable, homme sans foi.

**FAILLIR** : Manquer, tomber, ne pas réussir.

**FAINTISE** : Fausse, trompeuse.

**FAIS** : Monceau, poids, fardeau ; *à un fais*, en même temps, ensemble.

**FAITEMENT, faitisement** : Adroitement, avec art.

**FAITURE** : Bonne grace, taille.

**FALIR**. Voyez **FAILLIR**.

**FALOSE** : Fraude, mensonge.

**FAME** : Réputation ; *fama*.

FAME : Femme; *femina*.  
 FAMILLEUS : Affamé.  
 FARDEL : Fardeau.  
 FAU : Hêtre.  
 FAUOIER : Trompèt, décevoir.  
 FAUSÉE : Faussée.  
 FAUT : Manque.  
 FAUTRE : Chapeau, couvre-chef; lit.  
 FAUXER : Vaincre, surmonter.  
 FAX : Faux.  
 FAZ : Je fais.  
 FÉEL : Fidèle.  
 FEL, *selon* : Cruel, brutal, méchant, inhumain, dangereux.  
 FELONNESSER : Cruelle.  
 FELONIE : Cruauté, méchanceté, emportement.  
 FENIE : Morte.  
 FENOIL : Fenouil.  
 FERGER : Frapper, marteler.  
 FERIR : Frapper, battre; *fer-rai*, je frapperai; *ferrote*, je frapperois.  
 FERMÉURE : Clôture.  
 FERRANT : Pommelé, gris.  
 FERS : Assuré.  
 FERU : Frappé.  
 FESTÉ : Faite, comble d'une maison.  
 FESTER : Faire fête à quelqu'un, le régaler.  
 FETEMENT : Follement, d'une façon ridicule; bien fait, avec art.  
 FETIZ (pain) : Pain bis.  
 FETUR : Façon, création, bonne grace.  
 FEURRE : Fourreau; paille, chaume.  
 FEVRE : Serrurier, maréchal.  
 FI : Fie; foi; *de fi*, certainement, véritablement.  
 FIANCE : Foi, promesse.  
 FIANCHER, *fiencier* : Promettre, donner sa foi.  
 \*FIE : Fois, diction numérale.  
 FIE : Fief, terre.  
 FIER, *fiert* : Frappé; *fièrent*, ils frappent.  
 FIER : Fois, diction numérale.  
 FISTE : Amusement, badinage.  
 FIEUS, *fiens* : Fiente, fumier.

FIEVÉ : Fectétaire.  
 FIEZ : Fiefs.  
 FILE : Fille.  
 FIN : Parfait, sincère, fidèle.  
 FINER : Cesser.  
 FIS : Assuré, certain.  
 FISSEY, *fissent* : Font, fient.  
 FIX : Fils.  
 FLAIBOR : Odeur.  
 FLAON : Tartes, gâteaux.  
 FLATIR : Jeter avec violence, lancer.  
 FLOBI : Blanchi par l'âge.  
 FLOTE : Troupe, affluence.  
 FOIES. Voyez FIES.  
 FOISSEY : Buisson.  
 FOI-MENTIE : Traître, parjure.  
 FOIT : Foi.  
 FOLADE : Extravagance, étourderie, sottise.  
 FOLER : Extravaguer, sortir du bon sens.  
 FOLER : Folie, mensonge.  
 FOL PROVÉ : Archi-sou.  
 FONTENIL : Petite fontaine.  
 FORAINE (rue) : Rue ténue.  
 FORBI : Fourbi, forgé.  
 FORFER : Criminelle, pécheresse.  
 FONSURER : Renoncer, quitter.  
 FORMENT : Beaucoup, grandement.  
 FORMENT, *formement* : Froment, champ de bled.  
 FORMINA : Boulanger, pâtissier.  
 FORMÉE : Fourrée.  
 FORS : Dehors; excepté.  
 FORSENÉE : Insensée, folle.  
 FRAI : Ferai.  
 FRAINT, *frâhté, frâit, frette, fret* : Rompu, brisé, cassé.  
 FRAIT : Frais, dépense.  
 FRAITE, *frature* : Fracture, rupture.  
 FRAND, *franc, frans* : Noble, généreux.  
 FRANCHER, *franchis* : Noblesse, générosité.  
 FRAP : Coup, tape.  
 FRAPE : Peine, punition.  
 FRARINE : Malheureuse, malheureuse.

**FRASÉES** (feves) : Fèves dé-pouillées de leurs enveloppes.

**FERMÉ** : Fermé.

**FRESSAIR** : Oiseau de mauvais augure.

**FRIENTE** : Bruit, hennissement.

**FRIOLITE** : Espèce de pâtisserie légère.

**FROIÉ** : Frotté.

**FRONCIÉ** : Ridé.

**FU** : Feu.

**FUER** : Dehors ; à nul fuër, jamais, en aucune manière.

**FUERRE** : Fourreau.

**FUET** : Il alla.

**FUI, fuit** : Je fus.

**FUIE** : Fuite.

**FUIRON** : Furet.

**FUSMAILLE** : Cheminée.

**FUST** : Bois, arbre.

## G

**GAAINGE, gaing** : Gain, profit.

**GAANET** : Gagné, enlevé.

**GABER** : Railler, plaisanter, se moquer.

**GAITE** : Sentinelle.

**GAMBISON** : Vêtement contre-pointé que l'on portoit sous les armes.

**GANTE** : Cigogne.

**GARAS** : Menu bois, fagots, broussailles.

**GARBE** : Gerbe.

**GARCE** : Jeune fille.

**GARDER** : Regarder, voir.

**GARET** : Terre labourée.

**GARGATE** : La gorge, le col.

**GARIR** : Vivre en santé ; garantir, se sauver, se mettre en sûreté, échapper.

**GARISON** : Nourriture, provision de vivres.

**GARNEMENT** : Vêtement, armes.

**GART** : Garde ; qu'il ait soin, qu'il fasse attention.

**GART** : Jardin, verger, maison de campagne.

**GAS** : Plaisanterie, moquerie ; à gas, en plaisantant.

**GAST** : Ravage, dissipation.

**GASTE** : Déserte, abandonnée, ruinée.

**GASTER** : Perdre, dépenser, consommer.

**GAUDIR** : S'amuser, se divertir.

**GAUT** : Bois, taillis.

**GELINGIER, gelinier** : Poulaillier.

**GENGLERIE** : Babil, impudence.

**GENT, gens** : Beau, agréable,

poli, intéressant, aimable, gracieux.

**GERPIR** : Quitter, abandonner.

**GERBA** : Dormira, séjournera ; gerroiz, coucherez.

**GERRE** : Guerre, querelle, dispute.

**GES** : Je les.

**GESIR** : Coucher, être couché, reposer.

**GETER** : Mettre dehors, lancer ; d'où *get*, je lance.

**GEU** : Jeu ; joue.

**GEULE BAKE** : Geule ouverte.

**GEÛST** : Couchât.

**GIESMENT** : Gémissent, se plaignent.

**GIEU, gieux** : Jeu ; juif.

**GIEZ** : Lien, attache.

**GILLE** : Ruse, finesse.

**GIMPLE** : Voile.

**GIRON** : Vêtement de dessus, ceinture.

**GIRRA** : Couchera ; girrez, coucherez, reposerez.

**Gis, gisant, gist**. Voyez **GESIR**.

**GIU** : Jeu, badinage.

**GIVES** : Les joues, la figure.

**GLACER, glacier** : Glisser ; glacie, glissée.

**GLAI** : Iris, glayenl.

**GLOUT, gloute** : Gourmand, débauché, présomptueux.

**GLOUTIR** : Abaisser, descendre.

**GLOZ**. Voyez **GLOUT**.

**GOITRON** : Gorge, gosier.

**GOLOUSER, goulouser** : Convoiter, désirer ardemment, envier.

**GORGUETER** : Avaler, faire passer de la gorge dans l'estomac.

**GRAILE, graisle** : Menu, délié, délicat.

**GRAINDRE** : Plus grand.

**GRANMENT** : Beaucoup; *granment n'a mie*, il n'y a pas longtemps.

**GRASSE** : Grace.

**GRAVELLE** : Sable.

**GRÉER** : Plaire.

**GREIGNOR** : Plus grand.

**GREVAINE** : Fâcheuse, incommode.

**GREVER, griever** : Tourmenter, inquiéter, chagriner.

**GREVEUS** : Fâcheux, désagréable, lourd.

**GRIÉS** : Ennuyeux, à charge, fatigant.

**GRIET**. Voyez GREVER.

**GRIETÉ** : Fâcherie, difficulté.

**GRIFAIGNE, griffaingne** : Méchant, cruel, fier.

**GRIGNOR, grinor**. Voy. GRIGNOR.

**GROUCER, groucier** : Murmurer, gronder, se plaindre.

**GUENCHIR, guencir** : Se détourner, esquiver, baisser, tourner.

**GUERPIR**. Voyez GERPIR.

**GUERREDON** : Récompense.

**GUERREDONER** : Récompenser.

**GUIOET** : Petite porte.

**GUÏLE** : Ruse, finesse, tromperie.

**GUILER** : Tromper.

**GUIMPLE**. Voyez GIMPLE.

**GUIVRE** : Couleuvre, serpent.

**GUOOR** : Joueur d'instrument, jongleur, ménestrel.

## H

**HACE** : Hâisse; *haés*, haïssez.

**HACHIET** : Levé, secoué.

**HADOS** : Espèce de poisson de mer.

**HAHORS** : Exclamation.

**HAI** : Ah, exclamation.

**HAISE** : Porte faite avec des branches de bois.

**HAITER, haitier** : Plaire, être agréable.

**HAITIE, haitiès, haitiez** : Gai, joyeux, gaillard, jouissant d'une bonne santé.

**HALIEGRETÉ** : Joie, gaité.

**HALT** : Haut.

**HAMOINGNIER** : Amener, exécuter, venir à bout.

**HANAP, hanepel** : Tasse, vase à boire.

**HANON** : Merlan.

**HARDEILLON, hardel** : Lien, ce qui sert à attacher.

**HARDEMENT** : Courage, hardiesse.

**HARDIERRE** : Crémaillère d'une cheminée.

**HAROU** : Cri, clameur pour implorer du secours.

**HARPEOR** : Joueur de harpe, qui pince de la harpe.

**HASCHIE** : Douleur, tourment.

**HASTE** : Rôti; broche.

**HASTÉMENT, hastieument, hastuement** : Promptement.

**HASTER** : Fâcher, irriter.

**HAUBER** : Cuirasse.

**HAVEL** : Croc ou pioche pour fouir la terre.

**HAZ** : Je hais.

**HÉ** (cueilli en) : Pris en haine.

**HEAUME** : Casque, armure de tête.

**HENAP** : Coupe pour boire.

**HENOR** : Honneur.

**HERBEGIER, herberger, herbergier** : Loger, se retirer, donner ou recevoir l'hospitalité.

*Diez vos herbert* : Dieu vous donne l'hospitalité, vous assiste.

**HERBERGEMENT** : Logement, hospitalité.

**HERBOT** : Famine, stérilité.

**HERITE** : Hérétique.

**HERNOIS** : Meubles, ustensiles, armures.

**HERSOIR** : Hier soir.

**HÉSTAUS** : Bancs de hêtre.  
**HET** : Hait, méprise.  
**HÉUR** : Eue.  
**HIDE**, *hidor* : Frayeur, horreur.  
**HIRENC** : Hareng.  
**HOER** : Remuer, bêcher la terre avec la houe.  
**HOIGNONIER** : Murmurer, se plaindre.  
**HON** : Homme.  
**HONTAIGR** : Honte.  
**HOUSIAUS** : Brodequins.  
**HUCÉ**, *hugo* : Chambre, cellule.

**HUCHER**, *huchier* : Appeler, crier.  
**HUEM**, *huier* : Siffler, crier.  
**HUÉS** : OEufs.  
**HUI** : Aujourd'hui.  
**HUIMAI**, *huimés* : A cette heure, à présent, maintenant.  
**HUIS** : Porte.  
**HUISEUSE** : Frivolité, chose inutile.  
**HUITAGE** : Eustache.  
**HUSAGE** : Habitude, coutume.  
**HUSCHER**. *Voyez HUONER*.  
**HUZ** : Cri, bruit.

## I

**LAUME**, *heume* : Casque.  
**IAVE** : Eau.  
**IAX** : Eux.  
**IER** : Hier.  
**IERE** : Etoit, sera, sera.  
**IERRE** : Lierre.  
**IENT** : Etoit, sera.  
**IES** : Tu es.  
**IESTRE** : Lieu, maison ; être, *essé*.  
**IEX**, *ies* : Yeux.  
**IFFIENT** : Y frappe.  
**ILEUC**, *illuc*, *iloec*, *iloques*, *ilucques* : Là.  
**IMBLEURE** : L'amble.  
**INFER** : Enfer.  
**INGAL** : Égal.  
**IQUI** : Là, ici.  
**IRÉE** : Fâchée, en colère.  
**IREGNIE** : Araignée.

**IIRER**, *iresire* : Fâcher, mettre en colère.  
**IREUSE** : Sujette à se mettre en colère.  
**IRIE** : Fâchée, en colère.  
**IRON** : Colère.  
**IROUS** : Sujet à la colère.  
**ISCIR** : Sortir ; *iscent*, sortent ; *isciés*, sortez.  
**ISNEL** : Léger, vif ; *isnel le pas*, promptement.  
**ISNELEMENT** : Promptement, légèrement, aussitôt.  
**ISRIEMENT** : Avec colère.  
**ISSI** : Ainsi ; *issi fais*, de pareils faits.  
**IST** : Sort ; *istera*, sortira ; *isteres*, *istroiz*, sortirez.  
**ITANT** : Ainsi, aussitôt, autant.  
**ITEX** : Tel, pareil.

## J

**JAIANZ** : Géant.  
**JALOX** : Jaloux.  
**JANGLE** : Caquet, babil, médiosance.  
**JEL** : Je le, je les.  
**JESIN**. *Voyez GESIN*.  
**JAME** : Pierre précieuse.  
**JOENE** : Jeune.  
**JOIANZ** : Gai, content, joyeux.  
**JOINTE** : bien fait, bien paré.  
**JETS** : Gai, content.  
**JOÏVE** : Joyeuse.  
**JOLTER** : Jolter.

**JONE** : Jeune.  
**JON** (à) : A la journée  
**JOEN** : Auprès.  
**JOU** : Je.  
**JOENE** : Jeune.  
**JOUSTEN** : Approcher.  
**JOVENCEAN**, *joventel* : Jeune homme.  
**JOVENT**, *jovente* : Jeunesse.  
**JUEN** : Jouer.  
**JUERIE** : Nation juive.  
**JUELOR** : Farcieur, baladin.  
**JUISE** : Jugement.

**JUMENTIERE** : Jeune jument.  
**JUS** : En bas ; *sus et jus*, haut et bas.

**JUSTISE** : Puissance , domination , seigneurie.  
**JUT** : Etoit couché.

## K

**KALANDRE**, *kalendre* : Alouette. au vers 1147 du *Prêtre s'on porte*,  
**KAROLIS** : Fêtes, danses, divertissemens. il signifie embarras.  
**KE** : Que.  
**KI** : Qui.  
**KESTE** : Grille, barreaux ; mais **KIEN** : Chien.

## L

**LABEURER**, *laborer* : Travailler.  
**LAC** : Lacet, lien.  
**LACER**, *lacier* : Enlacer, lier, attacher ; *lacie*, attachée, enveloppée.

**LAI** : Laisse ; laïc.  
**LAIDIR** : Maltraiter, injurier, outrager.

**LAIDURE** : Insulte, outrage.  
**LAI ESTER** : Ne touche pas, laisse là.

**LAINGNE** : Bois.  
**LAIS** : Legs ; affront, opprobre ; laisse, renonce.

**LAISOR** : Temps, loisir.  
**LAISSIERENT** : Laissèrent.

**LAISSISSEZ** : Laissez.  
**LAIT** : Laid ; laisse.

**LANGUE** : Langue.

**LANIER** : Avaré.

**LANUE** (piau) : Peau qui a toute sa laine.

**LARGE** : Généreux, libéral, prodigue.

**LASSE** : Hélas ; malheureuse, infortunée.

**LASSUS** : Là-haut.

**L'AUTRIER** : L'autre jour.

**LAZ** : Infortuné, malheureux.

**LE** : Pour la.

**LÉ**, *lê* : Large.

**LECHER**, *lechere*, *lechiere* : Luxurieux, débouché, qui aime la vie libertine, gourmand, galant.

**LEDANGER**, *ledengier*, *ledir* : Insulter, outrager, blesser.

**LERCE** : Joie.

**LÉENS**, *leens* : Là.

**LERRE** : Fripon, voleur.  
**LÈS**, *lez* : A côté ; large.

**LESIA** : Loisir.

**LEST MOI ESTER** : Qu'il me laisse en repos.

**LEU** : Lieu.

**LEZ** : Laid.

**LI** : Lui, elle.

**LIE**, *lié*, *liez* : Joyeux, gai, content ; *lie chiere*, bonne mine.

**LIEF** : Lève.

**LIEMENT** : Joyeusement, gaiement.

**LINCUS**, *linquel* : Linge, drap.

**LING**, *lingnaige* : Race, lignée, famille, lignage.

**LIQUEX**, *liquiex* : Lequel.

**LISSE** : Chienne.

**LIVE** : Lieue.

**LIU** : Lieu, occasion.

**LIVROISON** : Délivrance, part, portion en général.

**LOBE** : Tromperie, mensonge, fausseté.

**LOUER** : Railler, moquer, tromper.

**LOÏS** : Louis.

**LOER** : Louer, conseiller, approuver ; *lo*, je conseille.

**LOÏALTÉ** : Fidélité, loyauté.

**LOÏEN** : Lien, corde.

**LOÏER** : Gages, récompense ; et lier, attacher.

**LOÏE** : Loin.

**LOÏTIENE** : Lointain, éloigné.

**LOÏÉ** : Lié, attaché.

**LOÏST** : Est permis.

**LONGAÏNE**, *longaïgne* :

Etang, vivier, cloaque, égout.

LONGE, *longues* : Long, long-temps.

LORAIN : Bride, rênes.

Los : Je conseille.

Los, *lox*, *luz* : Réputation, louange, conseil, avis, approbation ; parts ; portions ; *terre*

*de los*, terre fameuse, titrée.

LOSANGIER : Railler.

LUC : Brochet.

LUEQUES, *lués*, Aussitôt, à l'instant.

LUIERS : Récompense.

LUIT : Lutte.

LUZ : Brochet.

## M

**M**ABRE : Marbre.

MACCRIER : Boucher, charcutier.

MACHUE : Massue.

MAIN : Matin.

MAINÉE : Poignée.

MAINS : Moins.

MAINT, *maît* : Demeure.

MAIRE (rime) : Maigre, mince.

MAIS : Mauvais.

MAISIERE : Muraille, cloison, séparation.

MAL BAILLI : Maltraité, ruiné, détruit, en mauvais équipage.

MAL DEHEZ : Malheur à, maudit soit.

MALE : Mauvaise.

MALÉOIT : Maudit.

MALÉURÉ, *maleurox* : Malheureux, infortuné.

MALÉURTÉ : Infortune, malheur.

MALHAITIEZ : Malade.

MALTRE : Souffrir.

MALVAITE : Méchanceté, mauvaise conduite.

MANAGER, *manecer* : Menacer.

MANERER : Se souvenir, se rappeler.

MANCE : Manche.

MANEFLÉ : Broche, vrille.

MANGON : Ancienne monnaie d'or.

MANICLES : Brasselet ; mais au vers 322 de la *Bataille de Karresme et de Charnage*, il signifie faire partie de l'armure.

MANIEBE : Instruite, habile.

MANOIR : Rester, demeurer ; demeure, habitation.

MANT : Mande, appelle.

M'AOEUVRE : Je travaille, je me mets à l'œuvre.

MAQUERREL : Maquereau, poisson de mer.

MAR : A tort, mal à propos, pour son malheur.

MARBOTIN : Monnoied'ord d'Espagne.

MARCEANT : Marchand.

MARCHEIS : Prix, marché.

MARESCHAUCIÈRE : Ecurie.

MARIEN : Bois de charpente.

MARIMENT : Chagrin, douleur.

MARIR (se) : S'affliger.

MARMIET : Marché.

MARLART : Oiseau.

MARTYRIER : Martyr.

MAS, *mat* : Triste, abattu, confondu, chagrin.

M'ASSOLEZ : Donnez-moi l'absolution.

MATREK, *matire* : Sujet, matière.

MATIR : Abattre, dompter, vaincre.

MATON : Lait caillé.

MAUDUIT : Mal élevé.

MAUFEZ : Le diable.

MAUTALENT : Dépit, fureur, colère, rage, mauvaise volonté, déplaisir.

MAX : Mal, maux.

MAZERIN : Vase à boire.

ME : Ma, mon.

MECHINE, *mechine* : Médecine, guérison ; vertu, qualité, propriété.

MEFFAIT, *meffet* : Crime, mauvaise action, tort.

MEGUCIER : Mégissier.

**MEHAINGNIER** : Maltraiter.  
**MEINS** : Moins.  
**MEINT** : Demeure.  
**MELLANS** : Merlans.  
**MELLÉE** : Combat, querelle.  
**MEMBRER** : Se ressouvenir , rappeler des choses passées.  
**MENAIER, menoie** : Puissance, pouvoir.  
**MENCOLIE** : Allure , conduite, façon d'agir.  
**MENESTREX** : Joueur d'instrument , bouffon , homme à gages.  
**MENGAST** : Mangeât.  
**MENJUCE** : Mange.  
**MENOIT** : Demeuroit.  
**MENOR** : Moindre , plus petit.  
**MENT** : Mande , commande.  
**MENTOIVRE** : Citer , conter , retracer.  
**MENUR (gent)** : Petit peuple.  
**MENUISE** : Petits poissons.  
**MERCHI, merci** : Grace, miséricorde, pitié.  
**MERRI** : Récompenser.  
**MÈS** : Jamais , dorénavant , maintenant , plus ; mets , plat.  
**MES** : Me les.  
**MESAAISIÉS** : Qui est dans la peine , la disette.  
**MESAGE** : Message.  
**MESCHÉANCE, meschief, meschief** : Malheur , accident , catastrophe.  
**MESCHÉOIR** : Venir mal , tourner à mal ; essuyer un malheur ; *meschiée* , arrive mal.  
**MESCHINE, mescine** : Servante, jeune fille.  
**M'ESCOT** : Mon écot, ma dépense.  
**MESCROIRE** : Méconnoître , soupçonner , se défier , ne pas ajouter foi ; *mescréu* , soupçonné.  
**MESRERER** : Mal agir , errer , se tromper.  
**MESHAINS** : Peine , chagrin.  
**MESISMES** : Nous mêmes.  
**MESNIE, mesniée** : Famille , domestiques , suite , maisonnée.  
**MESNILL** : Habitation , métairie.  
**MESOIR** : Entendre mal , refuser d'entendre.

**MESPRENDRÉ** : Offenser , faire tort.  
**MESPRISON, mesproison** : Tort, outrage , faute , manque , chose à redire.  
**MESRIENS** : Bois.  
**MESSERVIR** : Desservir , manquer d'égards , de considération.  
**MESTIER** : Besoin , nécessaire.  
**MESTKÉU** : Tourné à mal. *Voyez MESCHÉOIR.*  
**MESTROIER** : Dominer , maîtriser.  
**MESURE** : Bonté , sagesse , modération.  
**MET** : Pétrin , vaisseau à pétrir le pain.  
**METABLE** : Propre , convenable , destiné.  
**METTRE** : Faire un pari.  
**MÉU, meut. Voyez MOVOIR.  
**MEZ** : Sorte de mesure.  
**MI** : Moitié , milieu ; mes  
**MICHES** : Portions qui se donnent dans les couvens.  
**MIE** : Non , pas ; amie , maîtressé.  
**MIELAN** : Meulan.  
**MIELDRE, mieudre** : Meilleur.  
**MIEZ** : Miel.  
**MILEUR, milor** : Meilleur.  
**MINE** : Espèce de mesure.  
**MINGNOTE** : Gentille , bien faite.  
**MIRE** : Médecin , chirurgien.  
**MIRER** : Récompenser , admirer.  
**MIX** : Mieux ; *mix li venist* , il lui eût mieux valu.  
**MOIE** : Mienne.  
**MOILLIE** : Mouillée.  
**MOILLIER** : Femme.  
**MOIS (des)** : De long-temps.  
**MOLESTRE (à)** : A tort.  
**MOLLE** : Moule.  
**MOLT, moult** : Beaucoup.  
**MOLU** : Moulu.  
**MOLUE (rime)** : Moelle.  
**MONCIEUX** : Tas , parts.  
**MONDE** : Pur , net.  
**MONT, monte** : Monde.  
**MONTE (à s que)** : Que leur importe.  
**MOREZ (vins)** : Vin rouge.  
**MORIER** : Mûrier.  
**MORTEX** : Mortel.**



**MOSTIER**, *moustier* : Eglise.  
**MOSTRANCE**, *mostrison* : Action de montrer, de faire voir.  
**MOULT**, *mout* : Beaucoup.  
**MOUSTIER** : Faire voir, montrer.  
**MOVOIR** : Remuer, agiter; aller, se mettre en chemin; *movoir parole*, parler.  
**MOZ TEUS** : Mots couverts.  
**MUCER**, *muchier*, *mucier* : Cacher.  
**MUELE** : Meule.  
**MUER** : Changer, remuer; *muet*, remue, s'en va.

**MUERT** : Meurt.  
**MUET**. *Voyez* **MOVOIR**.  
**MUETE** : Départ.  
**MUI** : Je quittai; de *movoir*.  
**MUIR** : Meurs; *muire*, meure, meurt.  
**MUIRE** : Mugir, se plaindre.  
**MULÉS** : Mulet; espèce de poisson.  
**MURE** (rime) : Mule.  
**MUSARS**, *musarz* : Fou, étourdi, fainéant.  
**MUSE**, Face, visage.  
**MUSER** : Regarder, examiner, perdre son temps.

## N

**NACHES**, *nages* : Les fesses.  
**NAGIER** : Naviguer.  
**NAIS** : Natif, né; simple, niais; *sols nais*, archi-fou.  
**NAN** : Non.  
**NANPOKANT** : Cependant.  
**NATUREX** : Naturel; serf de naissance.  
**NE**, *ndis* : Même.  
**NEL'** : Ne le.  
**NELUI** : Personne.  
**NEQUEDANT** : Cependant.  
**NEBÇOIER** : Noircir.  
**NES** : Ne les; pas même.  
**NEST** : Nait.  
**NESUNE** : Aucune.  
**NICE** : Novice, sans expérience, simple, niais.  
**NIE** : Se noie.  
**NIECTE** : Petite nièce.  
**NIENT** : Pas, point.  
**NIEZ** : Neveu.  
**NIS** : Pas même; *nis una*, aucune.  
**No** : Notre.  
**NOBILLOX** : Noyaux.

**NORL** : Bouton.  
**NORR** : Nager.  
**NORX**, *noueus*, *nonez* : Noël.  
**NOIANT**, *noient* : Rien, pas; *por noient*, inutilement.  
**NOIENZ** : Un aventurier, un homme de rien.  
**NOIER** : Nier.  
**NOIF**, *nois* : Neige.  
**NOISE** : Bruit, querelle.  
**NOISIER** : Disputer, quereller.  
**NON** : Nom.  
**NONCALOIR** : Indifférence; *sa vie met en noncaloir*, la vie lui déplaît.  
**NONCIER** : Annoncer, apprendre.  
**NONCIERE** : Causeuse, bavarde.  
**NON PORQUANT** : Cependant.  
**NORRISON** : Nourrisson.  
**NOU** (à) : A la nage.  
**NOVIELE** : Nouvelle.  
**NUÉS** : Neufs; *nueve*, neuve, nouvelle.  
**NUISIR**, *nure* : Nuire.  
**NUS** : Nul, personne.

## O

**O** : Avec; ou; *ne o*, *ne non*, ni oui, ni non.  
**OBSCUR** : Obscur, triste.  
**OCIR** : Tuer.  
**OEF**, *oès* : OEufs.

**OEILLES** : Brebis.  
**OEL** : Yeux.  
**ORS** : Oies.  
**OÈS** : Plaisir, gré, volonté.  
**OEUL** : OEil.

**OEUVRE** : Travail.  
**OEUVRE** : Œuvre ; œuvre.  
**OEZ** : Ecoutez.  
**OI** : J'ai ; j'entends.  
**OIE** : J'aie ; j'entende  
**OILL** : Œil ; oui.  
**OINGNONÉE** : Ragout fait avec des oignons.  
**OIR** : Entendre, écouter; *oiant la gent*, en présence de tout le monde.  
**OIRER, oirrer** : Voyager, marcher.  
**OIRRE** : Dessin, projet ; tout ce qui y est relatif ; *grant oirre*, grand train.  
**OISEL** : Oiseau ; *oiselets*, petits oiseaux.  
**OISSIR** : Sortir.  
**OITRE** : Nuitre.  
**OMBROIER** : Cacher, ombrager.  
**ON** : Ont.  
**ONNOUR, onor** : Honneur.  
**ONQUES** : Jamais.  
**Ooit** : Entendoit.  
**OR, ore** : A présent, maintenant, à l'instant.  
**ORAINS** : Autrefois, ci-devant, auparavant.  
**ORDENER** : Disposer.  
**ORE** : Heure.  
**ORELLER, oreller** : Ecouter, prêter l'oreille.  
**ORENDROIT** : D'orénavant, maintenant, à présent.  
**ORE NE ORE** : Jamais.  
**ORENT** : Eurent, avoient.  
**ORER** : Prier.

**ORIS** : Vous entendrez.  
**OREZ** : Orage.  
**ORFROIS** : Frange d'or, galon, ornement d'or ou de soie.  
**ORGEILLOUS** : Orgueilleux.  
**ORIERE** : Bord, lisière.  
**ORINE** : Origine, extraction.  
**ORLENOIS** : Orléanois.  
**ORLIENS** : Orléans.  
**ORMER** : Ormeau.  
**ORREZ, orrois** : Entendrez.  
**ORSE** : Ourse.  
**ORT** : Sale.  
**ORTAUS, ortaille** : Doigts du pied.  
**OS** : Ose ; osé, hardi, assuré.  
**OSE** : Pour *ot*, entend.  
**OSPITALIER** : Hospitalier.  
**OSSAI** : Ossai.  
**Ost** : Ose ; armée.  
**OSTAUS, osté** : Hôtel, maison, habitation.  
**OSTIS** : Outil.  
**OSTOIRER** : Faire la guerre.  
**OSTOIR** : Autour, oiseau de proie.  
**OSTRUCÉ** : Autruche.  
**OT** : Ecoute, entend ; eut, avoit ; ose.  
**Ou** : En, dans.  
**OUAN** : A présent, cet en.  
**OUBLÉE** : Oublie, pâtisserie légère.  
**OUR** : Oie.  
**OUTRAGE** : Extravagance, folie.  
**OVRE** : Œuvre ; *ouvi*, ouvert.  
**OVÉE** : Faite, travaillée.  
**OVIER** : Travailler.  
**OVIERO** : Avec.

## P

**PAIBLE** : Poêle à frire.  
**PAILE** : Espèce d'étoffe très-riche.  
**PAILLER** : Muf fait de terre mêlée avec de la paille.  
**PAIST** : Paie.  
**PAISTRES** : Pasteur, berger.  
**PALFREOI** : Cheval dressé au manège, cheval de parade.  
**PALIER** : Palier.  
**PALIS** : Palais.

**PALLÉOIZ** : Parlez ; de *paller*, parler.  
**PALU** : Marais.  
**PANEL** : Panneau d'une selle.  
**PANIL** : Partie du corps où croît la marque de la puberté.  
**PANNE** : Pane d'un habit, d'un manteau.  
**PANON, Poyes Panon**.  
**PAOB** : Peur, crainte, épouvante.  
**PAPÉGAUS** : Perroquet.

**PAPELARDER** : Singer le dévot.  
**PAPELART** : Hypocrite.  
**PAR** : Le superlatif, très, beaucoup.  
**PARAGE**, *paraige* : Qualité, race, extraction.  
**PARAUS**, *paraz* : Semblables, pareils.  
**PARCEVOIR**, *parchevoir* : Appercevoir; *parcheut*, apperçu.  
**PARGIE** : Déchirée.  
**PARCLOSE** (à la) : Enfin, pour finir.  
**PARÇONIER** : Copartageant, participant, complice.  
**PARÇUT** : Apperçut.  
**PARDOINS** : Pardonne.  
**PARFITEMENT** : Parfaitement.  
**PARFOND** : Profond.  
**PARISIS** : Monnoie frappée à Paris.  
**PARNI** : Au milieu.  
**PAROI** : Cloison, séparation.  
**PAROLER** : Parler; *paroil*, *parost*, parle.  
**PARRA** : Paroitra.  
**PAR SI** : A la condition.  
**PAR SOI** : Tout seul.  
**PARTIR** : Partager, diviser.  
**PAST**, *passé* : Passera.  
**PASTURIAUS** : Berger.  
**PAUMÉE** : Marché conclu en se donnant mutuellement la main; coup de la main.  
**PAUMOIER** : Manier.  
**PAUTIONIER** : Homme de mauvaise vie, coquin, homme méprisable sous tous les rapports.  
**PAUTIONIERRE** : Libertine, prostituée.  
**PAVEMENT** : Pavé, carreau, parquet.  
**PECHERRIS** : Pécheresse, libertine.  
**PECIÉ** : Pêché.  
**PEIT** : Pied.  
**PEL** : Peau; pieu.  
**PELIGR** : Vêtement garni de fourrures.  
**PELIGON** : Manteau de lit, petite robe.  
**PENDANT** : Colline.

**PENEAUX** : Panneaux d'une selle.  
**PENNE** : Fourrure.  
**PENON** : Petites plumes qu'on fixoit au bout d'une flèche.  
**PENRE** : Prendre.  
**PENS** : Pense, réfléchit; *penst*, qu'il pense.  
**PENSIS**, *pensix* : Réveur, pensif.  
**PENT** : Dépend.  
**PER** : Pareil, semblable.  
**PERCHANT** : Perche aigue par un bout.  
**PERCHEVOIR** : Appercevoir.  
**PERE** : Paroisse; *pert*, il paroît.  
**PERCE** : Paresse.  
**PERIER** : Poirier.  
**PERRIERE** : Machine de guerre avec laquelle on lance des pierres.  
**PERSE** : Bleu; couleur livide.  
**PERTRUIS**, *pertrus*, *pertuis*, *perlus* : Trou, ouverture.  
**PÈS** : Paix.  
**PESAZ**, *pesait* : Paille de pois.  
**PESCHAILLE** (menue) : Petits poissons.  
**PESER** : Fâcher, chagriner, incommoder, déplaire.  
**PESME** : Plus mauvaise.  
**PEUTURE** : Nourriture.  
**PEVRÉ** : Poivré, épicé.  
**PIAX** : Peau.  
**PIEÇA**, *piecha* : Depuis longtemps.  
**PIMENZ** : Vin préparé avec des épices.  
**PIOR** : Pire, plus mauvais.  
**PIPRENSESSE** : Légère, alerte.  
**Pis**, *piz* : Poitrine.  
**PITEX** : Infortuné, digne de compassion.  
**PLACE** : Plaise.  
**PLAIDER** : Badiner, s'amuser.  
**PLAINTE** : Soupir, gémissement.  
**PLAIS** : Plie, poisson de mer.  
**PLAIT** : Discours, entretien, débat, querelle.  
**PLEGE** : Caution, répondant, gage.  
**PLENIER** : Riche, abondant, fertile.  
**PLENTÉ**, *planté* : Abondance, quantité; *à plenté*, abondamment.  
**PLESSER**,

**PLESSER**, *plessier* : Plier, fléchir, au figuré, enlever.

**PLEZ** : Badinage, plaisanterie; projet, dessein, discours.

**PLEVIR** : Engager, cautionner.

**PLOIS** : Plis.

**PLEOROUS** : Qui est en pleurs, pleurant.

**PLOT** : Plut.

**PLOVIER** : Pluvier.

**PLUET** : Il pleut.

**POGIN** : Poulet.

**POÉS**, *poez* : Pouvez; *poent*, peut.

**POESTÉ** : Pouvoir, puissance.

**POI** : Peu; *par poi*, peu s'en faut.

**POI** : Je puis, je pus; je pete.

**POIG** : Poing.

**POIGNANT**, participe de *poin-dre* : Piquer, frapper; paroître, sortir.

**POIGNÉIS** : Combats, chocs.

**POINS** : Moment; poings.

**POINST** : Piqua, éperonna; *point*, pique.

**POINZ** : Poings.

**POISER** : Peser, être à charge, fâcher, chagriner.

**POISON** : Poisson.

**POISTRON**, *poitron* : Poitrine.

**POITEVINE** : Ancienne petite monnaie frappée en Poitou.

**POITRIER** : Le fondement.

**POOILLEUS** : Qui a de la vermine.

**POOIR** : Pouvoir; *poons*, pou-  
vons; *pot*, il peut.

**POOR** : Peur, crainte.

**PORC** : Sanglier.

**PORCE** : Porche, vestibule.

**PORCHACIER** : Chercher, s'in-  
triguer, poursuivre.

**PORCHAZ** : Intrigue, poursuite,  
dessein.

**PORÉE** : Purée, poireau, légu-  
mes.

**PORLINGNER** : Regarder, exa-  
miner, ajuster.

**PORPARLÉE** : Traitée, conve-  
nue, arrêtée.

**PORPENS** : Pensée, dessein, pro-  
jet.

**PORPENSSER** : Méditer, penser,  
réfléchir.

**PORPOINT** : Cotte d'armes.

**PORPRE** : Pourpre.

**PORPRIS**, *pourpris* : Enceinte,  
cour, ferme, jardin; surpris,  
saisi.

**PORQANT** : Cependant, pour-  
tant.

**PORQUIS** : Fouillé, recherché,  
touché; de *porquerir*, fouiller,  
rechercher.

**PORSIURRAI** : Accompanerai,  
seconderais.

**PORTASTER** : Tâter autour.

**PORTÉURE** : Enfant qu'une fem-  
me a porté dans son sein.

**POSNÉE** : Etalage, pompe.

**POSTÉIS** : Puissant.

**POSTIZ** : Porte.

**POU** : Peu; je pus.

**POUIST** : Pât.

**POVERTE** : Pauvreté.

**POZ** : Pots, vases.

**PRAEL** : Pré, prairie, verdure.

**PRAMETRE** : Promettre.

**PRANRE** : Prendre.

**PRECIEX** : Précieux, délicat.

**PREDONS** : Homme sage et pru-  
dent.

**PRÉE** : Prairie.

**PREMERAIN** : Premier.

**PRENDONS** : Prenons.

**PRENGE** : Prenne.

**PRESCHE** (à) : Bientôt.

**PREU** : Gain, profit, utilité.

**PREU**, *prez* : Sage, prudent,  
généreux, hardi.

**PRÉ** : Je prie.

**PRIEX** : Prieur.

**PRIMES** : D'abord, auparavant.

**PRIMEVOIRE** : Printanière.

**PRINCIER** : Grand seigneur.

**PRINSOIR** : La brune, commen-  
cement de la nuit.

**PRINSOME** : Premier sommeil.

**PRISISMES** : Nous primes.

**PRISONS** : Prisonniers.

**PRÎT** (rime); Prie.

**PRIVÉE** : Amie.

**PROIE** : Il prie.

**PROIERE** : Prière.

PROIRE : Priée.  
 PROISIER : Priser, estimer.  
 PROLOGE : Prologue.  
 PROUVENCE : Provence, et preuve.  
 PROVANCE : Preuve.  
 PROVÉ : Reconnu, pris en flagrant délit.  
 PROVOIRE : Prêtre.  
 PROX, *proz* : Hardi, vaillant, courageux.  
 PRUEVER : Prouver, démontrer.

PURENT : Peuvent; *pués*, tu peux.  
 PUER : Hors, dehors.  
 PUIS QUE : Après que.  
 PUISSE DI : Depuis ce jour.  
 PULLENTE : Puante; infâme.  
 PUEST : Pond.  
 PUTAGE : Libertinage.  
 PUTE APERE (de) : De mauvaise conduite; *pute heure*, mauvais moment; *à pute paine*, inutilement, temps perdu.

## Q

Q'AINC : Qu'auparavant.  
 QARRIERE : Chemin.  
 QUANQUES : Tout ce que.  
 QUARESMAUS PRÉMANZ : Carême-prenant, carnaval.  
 QUAROLEs, *queroles* : Danses, divertissemens.  
 QUAS : Brisé, cassé.  
 QUEILLOITE : Récolte, produit des quêtes, des aumônes.  
 QUEL LE FERAS : Que feras-tu ?  
 QUENELLE : Cannelle.  
 QUENS, *quenz* : Comte.  
 QUENUT : Connut.  
 QUE QUE : Pendant que.  
 QUERRE : Chercher, demander;

*quier*, demande; *quierent*, cherchent.  
 QUES : Quels.  
 QU'ESSE-CHOU : Qu'est-ce ?  
 QUEU, *queux* : Cuisinier.  
 QUEURE : Courre; *quert*, court.  
 QUEX : Quel.  
 QUIDIER : Penser, croire, soupçonner.  
 QUIENS : Chiens.  
 QUIER : Cherche, demande.  
 QUIS : Cherché.  
 QUISIME : Cherchons. .  
 QUISINER : Chercher.  
 QUISSE : Cuite.  
 QUIST : Chercha, demanda.  
 QUIT : Pense.

## R

R'A : A de rechef; *habet iterum*.  
 RACORDANCE : Réconciliation.  
 RAENÇON : Rançon.  
 RABERT : Reprint.  
 RAIDE, *raie* : Jaillit.  
 R'AIME : Aime également  
 RAIN : Branche.  
 RAINE : Royaume.  
 RAJOVENIR : Rajeunir.  
 RAMEMBRANCE : Souvenir.  
 RAMENTÉVOIR, *ramentoivre* : Appeler à la mémoire, se souvenir.  
 RAMPER : Monter, grimper.  
 RAMPONER, *ramposner* : Railler, se moquer.  
 RAMPOSNE, *rampone* : Raillerie, moquerie.

RAMU (cerf) : Cerf qui a son bois.  
 RANDON, *randonnée* : Secousse rapide, force, violence; *de randonnée*, avec vivacité.  
 RASAZER : Rassasié.  
 RASQUE : Fange, boubier.  
 RAVISER : Regarder.  
 RAZ : Rats.  
 RÉALME : Royaume.  
 REBOULEZ : Retroussé.  
 RECAUCHIERENT : Rechaussèrent.  
 RECERCELEZ : Bouclés, frisés.  
 RECET : Domicile, retraite.  
 RECHANOT, de *rechaner* : Braire, imiter le cri de l'âne.  
 RECLOT : Referme. .

**RECLUNIER** : Examiner furtivement.

**RECOGNOSTRE** : Découvrir.

**RECOLICE** : Réglesse.

**RECORDANCE** : Mémoire, souvenir.

**RECORDER** : Réciter, répéter, conter ; se ressouvenir.

**RECORDERE** : Conteur, qui récite.

**RECORT** : Court, vient.

**RECORU** : Recouvré.

**RECREANZ** : Las, fatigué.

**RECROIRE** : Se relâcher, cesser, laisser.

**RECUEVRE**, Recouvre.

**REQUI** : Je reçus.

**REDESCUEVRE** : Découvre, déclare de nouveau.

**REDEVISER** : Faire connoître, déclarer de nouveau.

**REDOUT** : Crainte.

**REFAIS**, *refait, refete, refez* : Gros et gras.

**REFRAINT** : Arrête, réprime.

**REFUI** : Refuge.

**REGART** : Garde.

**REGENI** : Confessé, avoué.

**REHAITER**, *rehaitier* : Se réjouir, se refaire, encourager.

**REHUSCHER** : Rappeler.

**RELIEF**, *reliet* : Relève.

**RELOGE** : Horloge.

**RELOIE** : Relie.

**REMAINDE**, *remanoir* : Demeurer, rester.

**REMAINGNE**, *remaint* : Reste, demeure.

**REMEMBRANCE** : Soupçon, mémoire, souvenir.

**REMEMBA** : Demeurera ; *remenant*, le reste.

**REMÉS** : Resté ; *remest*, demeure, reste.

**REMIERE** : Vue.

**REMIER** : Voir, considérer.

**REMISE** : Fondue, anéantie.

**REMUER** : S'en aller, partir ; *remueve*, s'en aille.

**RENARDIE** : Ruse, finesse.

**RENDORM** : Rendors.

**RENDU** : Moine, religieux.

**RENEL** : Badinage, plaisanterie.

**RENFORRA** : Entertera de nouveau.

**RENOIER** : Renier, désavouer.

**RENOIS** : Coupable, criminel.

**RENS** : Rang.

**RENUEF** : Nouveau.

**RENVOISIER** : Se réjouir, se divertir.

**REPAIRER**, *repairier, repier* : Revenir, retourner chez soi, rentrer, se retirer, s'en aller.

**REPAIRIERS**, *reperes* : Domicile, logis.

**REPENTEMENT** : Repentir.

**REONAL** : Cachette, retraite.

**REONDRE** : Cacher ; *reponant*, cachant ; *reponex*, cachez.

**REPOSSÉS** : Reposez.

**REPOSTAILLES** : Cachettes, coins.

**REPOSTENT** : Cachent.

**REPOSTES** : Cachées.

**REPOZ**, *repus*, *repuz* : Caché.

**REPROVER** : Reprocher.

**REQOI** (en) : A l'écart, en particulier.

**REQUEUT** : Recueille, ramasse.

**RESAI** : Je sais ; *resapvit*, il savoit.

**RESAUT** : Vient, paroît encore.

**RESCLERE** : Brille.

**RESCORRE** : Recouvrer, reprendre par force.

**RESONT** : Sont.

**RESIUT** : Suit.

**RESORT** : Relève.

**RESORTIR** : Sortir.

**RESPASSER** : Guérir, se rétablir.

**RESQUINIER** : Crier, gronder.

**R'EST** : Il est aussi.

**RETAILLE** : Morceau.

**RETRAIRE**, *retrere* : Réciter, raconter, rapporter ; se retirer ; ressembler.

**REVIDER** : Voir, visiter.

**REVURIL** : Je veux encore.

**RIBAUDE** : Femme de mauvaise vie, débauchée.

**RICE** : Riche.

**RICEMENT** : Richement.

**RICHAUT** : Femme de mauvaise

vie, qui fait le sujet d'un conte qui porte son nom.

RIGLE : Règle.

RIOTE : Querelle ; rixe.

RIS (rime) : Filet.

RIVIERE : Pays , contrée.

ROBEUR : Voleur.

ROBER : Voler , enlever.

ROCLE : la Rochelle.

ROCES : Roches.

ROI, *roisens*, *roiz* : Filet.

ROIE : Raye ; espèce d'étoffe.

ROILLER : Rouler , agiter.

ROINSSOLE : Espèce de gâteau de pâtisserie légère.

ROIT : Roide.

RONCHER : Ronfler.

RONCIN : Cheval de service , mauvais cheval.

ROOINGNIER : Rogner , retrancher.

ROONS : Rond.

ROST : Broche ; rôti.

ROUTE : Troupe , compagne.

ROUVENTE : Vermeille , rouge.

ROUVER : Prier , demander.

ROZ : Rompu , brisé.

RUBESTE : Fort , robuste , âpre , sauvage.

RUER : Jeter.

RUEVE : Prie , demande.

RUZ : Ruissau.

## S

SAGE : Sache ; *saciés*, apprenez.

SACHE : Chasse , poursuit.

SACHER , *saicher* : Tirer par secousses , agiter ; *sachié*, tiré ; *sachie*, tirée.

SADEMENT : Gracieusement.

S'AFATER : Se disposer , se préparer.

SAFFRÉ : Couvert d'orfroï , ou broderie d'or ou de soie.

SAIG : Sac.

SAIE : Soie.

SAIGÉ : Sache , apprenne.

SAILLE , *saye* : Casaque ou habit de dessus.

SAILLIR : Sortir , paroître , avancer ; *saillir en piez*, se lever.

SAIN : Graisse.

SAINER : Faire le signe de la croix.

SAIREMENT : Serment.

S'AÏNER : Se fâcher , se mettre en colère.

SAJETE : Flèche.

SALIS. Voyez SAILLIR.

SALT : Sauve , conserve.

SALUS(rime):Avancé;desaillir.

SAMBURS : Housse d'une selle de cheval.

SANBLANT : Mine , air de visage.

SANLEROIT : Paroîtroit , sembleroit.

S'ANUIT : Si aujourd'hui , si avant la nuit.

SARA : Saura.

SARQURU , *sarquieu* : Cercueil.

SAS : Sacs.

S'ATIRER , *s'atorner* : Se disposer , se préparer.

SAUDÉE : Gages , appointemens , solde militaire.

SAUDOIER : Soldat , homme de guerre.

S'AUMUCE : Son aumuce.

SAUS : Payés , soldés ; saule , arbre.

SAUT : Saute , jaillit ; sauve , conserve.

SAUTIER : Pseautier.

SAVEUR , *savor* : Sauce , assaisonnement.

SAVOIR (faire) : Bien faire , agir sagement.

SAVOREUS , *savourez* : Agréable.

SAX : Soldé , acquitté.

SE : Ce , son , sa.

SÉ : Je sais.

SEBELIN : Fourtute.

SE CE NON : Si cela n'est pas.

SECEURE : Secours.

SECHONS : Broussailles.

SECORS : Secours.

SEEL : Sceau.

SEER : S'asseoir.

**SEGLOUTIR** : Sangloter.  
**SECURE** : En sûreté, sans inquiétude.  
**SEIGNIER** : Faire le signe de la croix.  
**SEIGNORIR** : Dominer, commander.  
**SEILLIER, seilliz** : Egout.  
**SEILLON** : Mesure de terre d'environ vingt perches.  
**SEIN** : Graisse.  
**SEINS** : Cloches.  
**SÉIR** : Asseoir, s'asseoir.  
**SEMBATRE** : Entrer, s'introduire, se fourrer.  
**SEMONDRE** : Avertir, inviter, prier, commander ; *semoig*, je prie ; *semonnoit*, invitoit.  
**SEMPRES, senpres** : Aussitôt.  
**S'EN** : Si en, et il en.  
**SEN** : Son ; sens, sagesse.  
**SENÉ, senéz** : Sage, sensé, prudent.  
**SENEFIANCHE** : Témoignage, preuve.  
**SENESTRE** : Gauche.  
**SENESTRIÉS** : Gaucher, maladroït.  
**SENTE** : Chemin, sentier.  
**S'ENVOISER** : Se réjouir.  
**SEOT** : Etoit situé.  
**SEQUEURE** : Secours, aide.  
**SERAINÉ** : Syrène.  
**SERCOT** : Camisolle, jupon de dessus.  
**SERGANT, serjant** : Serviteur, domestique.  
**SERIEMES** : Serions ; *serommes, serons*.  
**SERS, serve** : Esclave.  
**SÉS** : Secs.  
**SÉS** : Si les, et les.  
**S'ESLAISSIER** : S'élancer.  
**S'ESPERI** : S'éveilla.  
**S'ESVILERA** : S'éveillera.  
**SÉU** : Suivi ; connu ; sureau.  
**SEUE** : Sa, sienne.  
**SEUFFRE (se)** : Se contient, prend patience.  
**SEULENT** : Ont coutume ; *seut*, a coutume.  
**SEURE** : Sur.

**SEUS, sex** : Seul.  
**SEVENT** : Savent.  
**SE VOUS NON** : Sinon vous.  
**SEZ** : Je sais.  
**SI** : Ses ; ainsi ; et il ; si les.  
**SICAMORE** : Sicomore.  
**SIÉ (or te)** : Assis-toi à présent.  
**SIÉCE** : Convienne, soit à propos.  
**SIECLE** : Monde.  
**SIELE** : Selle.  
**SIELT** : A coutume.  
**SIENT** : S'assit, est assis, arrêté.  
**SI QUE** : Ainsi que.  
**SIS** : Ses, et les.  
**SIST** : Etoit posée.  
**SIURRE** : Suivre ; *sint*, il suit.  
**SIVE** : Sienne.  
**SIVI** : Suivit ; *siyant*, suivant.  
**SOE, soie** : Sa, sienne.  
**SORF, souef** : Gracieux, agréable ; doucement, avec grace.  
**SOFFERAI** : Modérerai, attendrai.  
**SOI** : Sais ; sus.  
**SOIEF** : Soif.  
**SOIER** : Scier, couper.  
**SOINGIER** : Songer.  
**SOINGNE (rime)** : Soif.  
**SOL** : Seul ; *sole*, seule.  
**SOLACER, solacier** : Délaisser, divertir, amuser.  
**SOLAS, solaz** : Plaisir, divertissemens, récréations.  
**SOLAUS, solax** : Soleil.  
**SOLER** : Soulier.  
**SOLIER** : Chambre haute, grenier.  
**SOLOIE** : J'avois coutume ; *so-loit*, avoit coutume.  
**SOMAC (en)** : En ricanant.  
**SOME** : Fardeau.  
**SOMELLOUS** : Rêveur, à moitié endormi.  
**SON (en)** : En haut.  
**SÈNS** : Nous sommes.  
**S'OR** : Si à présent.  
**SOR** : Sur ; sœur.  
**SORBOIRES** : Excès de boisson.  
**SORCIL** : Sourcil.  
**SORCOT. Voyez SERCOT.**  
**SORDIRE** : Médire, accuser sans motif.



**SORENT** : Surent, parent.  
**SORMONTER** : Surmonter, venir au-dessus.  
**SORORÉ** : Couvert d'or.  
**SORS** : Source.  
**SORT** : Sourd ; jaillit.  
**Sos** : Seul ; sous.  
**SOT** : Sut.  
**SOUAVET** : Doucement.  
**SOUCRETAÏN** : Sacristain.  
**SOUDRE** : Payer.  
**SOUDUIRE** : Séduire.  
**SOUEP** : Doucement, suavement, gracieusement.  
**SOUEZ** : Doux, agréable.  
**SOUFERAI, soufferrai** : Souffrirai.  
**SOUFRAITEX** : Pauvres, malheureux.  
**SOUFRETE** : Disette, besoin, pauvreté.  
**SOUPNIR** : Attendre, différer, suspendre.

**SOULE** : Seule.  
**SOULLERS A LAZ** : Souliers qui s'attachoient avec des lacets.  
**SOUPAPE** : Soufflet, coup de poing.  
**SOUPLIT** : Surplis.  
**SOUPRIS** : Surpris ; *souprise*, surprise.  
**SOUS** : Seul.  
**SOU SIEL** : Sous le ciel.  
**SOUTIL, soutilis, sutis** : Dêlicat, subtil, adroit.  
**SOUVENRA** : Souviendra.  
**SOX** : Seul.  
**SOXIES** : Souci, fleur.  
**SOZ** : Sons.  
**SUBIL** : J'ai coutume.  
**SUELE, sueil** : Seuil d'une porte.  
**SURN** : Sien.  
**SUER** : Sœur.  
**SULIEVE** : Soulève.  
**SUR** : Aigre.

## T

**TACON** : Pièce de vieux cuir.  
**TAILLER** : Imposer une taille.  
**TAIN** : Tint.  
**TAINDRE** : Pâler, changer de couleur ; *taint*, pâle, blême, défait.  
**TAION** : Aieul.  
**TALANT, talent** : Volonté, résolution.  
**TANS (par)** : Avec le temps, dans la suite.  
**TANTES** : Tant, autant.  
**TANT NE QUANT (ne)** : Nullement, en aucune manière.  
**TARGE** : Bouclier.  
**TARGIER** : Différer, attendre, tarder ; *sans targier*, sans délai.  
**TASQUE** : Tâche.  
**TASSEL** : Sorte de bourse.  
**TAUT** : Ote.  
**TAUVRENIER** : Cabaretier, qui tient une taverne.  
**TECHE** : Qualité, bonne ou mauvaise.  
**TEMPRE** : Tôt, vite ; *tempre ou tard*, tôt ou tard.

**TENCE, tençon** : Dispute, querelle, contestation.  
**TENCIER, tenser** : Défendre, garantir ; quereller, disputer, réprimander.  
**TENÇONER** : Disputer, murmurer.  
**TENDRIEZ** : Tiendriez ; *tendroit*, tiendrait.  
**TENEMENS, tenéure** : Biens, héritages, domaine.  
**TENRAI MON CHEMIN** : Je partirai.  
**TENRE** : Tendre.  
**TENTER** : Panser une plaie.  
**TERMINE** : Terme, délai.  
**TERS** : Nettoyé, essuyé.  
**TES** : Tel, pareil ; *tes trente*, trente pareils.  
**TESNIERE** : Tanière, repaire, trou.  
**TESTEMOINE** : Témoignage.  
**TEUS, tex, tiex** : Tel.  
**TEVE** : Tiède.  
**TIEG** : Tiens.  
**TIEGMOIS** : Témoigne.

**TIÈRE** : Terre.  
**TIÈTE** : Tête.  
**TIGEU**, *tigiez* : Tige, canon de culotte, la culotte même.  
**TILLE** : Tranche.  
**TIRE** (tôt à) : De suite, sans interruption.  
**TOAILLE** : Serviette.  
**TOIE** : Tienne.  
**TOILLEN** : Prennent, enlèvent.  
**TOL** : Ote; *tolle*; *toldrai*, ôterai; *tolent*, ôtent.  
**TONEL** : Tonneau; mais dans le *Fabliau de la Male Dame*, vers 505, il signifie un vase quelconque.  
**TOR** : Tour.  
**TORBLERENT** : Troublèrent.  
**TOREL** : Taureau.  
**TORNER** : Tourner, retourner, s'en aller.  
**TORNOIER** : Fréquenter les tournois, jouter.  
**TORT** : Tourne.  
**TORTE** : Tortue, de travers.  
**TORTEAX**, *tortel* : Gâteau, galette.  
**TORTIS** : Torche, flambeau.  
**TOSCHE** : Touche.  
**TOTEVOIES**, *toutevois* : Cependant.  
**TOUAILLE** : Serviette.  
**TOUCER**, *toucier* : Toucher.  
**TOUR**, *tourt* : Tourne.  
**TOUSE** : Fille, femme en général.  
**TOX** : Tous.  
**TOZDIS** : Toujours.  
**TRACER**, *tracier* : Chercher, suivre à la trace.  
**TRACHE** : Trace, chemin, sentier.  
**TRAÏ** : Trahi, trompé.  
**TRAIRE**, *trere* : Tirer, arracher, approcher; *traient*, tirent; *trai te en ça*, approche d'ici; *trai te en sus*, retire toi.  
**TRAÏTOR**, *traïtour* : Traître.  
**TRAMÉTNE** : Envoyer; *tramis*, envoyé.

**TRANGLOUTIR** : Avaler rapidement, dévorer.  
**TRAOIT** : Tiroit.  
**TRAPELER** : Voler.  
**TRAUS** : Trou.  
**TRAVEILLIE** : Fatiguée, affligée.  
**TRAVIERS** : Travers.  
**TREGES** : Cheveux.  
**TREF** : Poutre, solive.  
**TREMELEBE** : Trembleur, peureux.  
**TRENTAL** : Chose composée du nombre trente.  
**TREPEIL** : Embarras, tourment.  
**TRERE**. *Voyez* TRAIRE.  
**TRESAIL**, *tressaut* : De tressaillir.  
**TRESISSE** : Je souffrisse.  
**TRESPASSER** : Passer outre.  
**TRESPENSEZ** : Réveur.  
**TRES QUANT** : Depuis quand.  
**TRES QU'IL** : Jusqu'à ce qu'il.  
**TRES SAMEDI** : Depuis samedi.  
**TRESSI ADONC** : Jusqu'à ce que.  
**TRESSUR** : Suer abondamment, souffrir.  
**TRESTOUS**, *trestuit* : Tous en général.  
**TRESTOUT** : Tout, entièrement.  
**TRESVAIT** : Quitte, passe outre.  
**TREU** : Trou; tribut, péage.  
**TRIEVE**, *trive* : Trêve.  
**TROERRAI** : Trouverai; *troeve*, trouve.  
**TROPÉ** : Troupeau.  
**TROSSER**, *trousser* : Charger, emporter.  
**TROUSSEL** : Charge, valise, paquet.  
**TROVOMES** : Trouvons.  
**TRUEVE**, *truis*, *truisse* : Trouve.  
**TRUEVE** : Trouvaille, découverte.  
**TRUFER**, *truffer* : Mentir, moquer; friponner.  
**TRUSQU'A** : Jusqu'à.  
**TURNES** : Tien.  
**TUIT** : Tous.  
**TYOIS** : Teuton, Allemand.

## U

**U** : Ou ; *ù*, où.

**UÉS** : OEufs.

**UEVRE** : OEuvre, action; œuvre.

**UIS**, *us* : Porte.

**UISAGE** : Usage.

**UISSERT** : Petite porte.

**ULLER**, *usler* : Hurler, aboyer, japper.

## V

**V AIGNON** : Gros chien, mâtin.

**VAILLANT** : Prisé, estimé; vigilant.

**VAILLE** (rime) : Veille.

**VAIN** : Vin ; abattu, fatigué.

**VAIR**, *vairon* : De différentes couleurs ; *ieus vairs*, yeux bleus.

**VAIT** : Il va.

**VALLÉS**, *vallet* : Jeune homme.

**VALT** : Vaut.

**VARANS** : Garant.

**VASSAX** : Courageux.

**VASSELAIGE** : Courage.

**VAÜC** : Je veux ; *vaulent*, ils veulent ; *vaurai*, voudrai ; *vaurés*, voudrez.

**VAUS** : Vallée.

**VAUSIS** : Voudrois ; *vausist*, voudroit, valût ; *vaut*, veut.

**VAVASSOR** : Homme d'une noblesse inférieure, ne possédant qu'un fief relevant d'un autre.

**VEER**, *véir* : Voir ; *vées*, voyez.

**VÉER** : Défendre, interdire, empêcher.

**VELLENT** : Veillent.

**VELT** : Veut.

**VENDROIT** : Viendrait ; *vau-droit*.

**VENEOR** : Chasseur.

**VENER** : Vaner le grain.

**VENIST** : Vienne, vint ; *mieux li venist*, il eût mieux fait.

**VENOISON** : Venaison, gibier.

**VENRA** : Viendra ; *venront*, viendront.

**VENREDI** : Vendredi.

**VENTAILLE** : Visière d'un casque.

**VENTÉOR** : Présomptueux.

**VENTEUSE** : Ventouse.

**VROIENT** : Voyoient.

**VERMAUS** : Rouge.

**VERRIERE** : Vitre, fenêtre.

**VERTÉ** : Vérité.

**VERTIE** : Tournée.

**VÉS** : Je vesse ; voyez ; voilà ; *vés ichi*, voici.

**VESKE**, *vesque* : Evêque.

**VESPRÉE** : Le soir.

**VET** : Va.

**VEU** : Veut ; *veul*, je veux.

**VEZ** : Voyez.

**VIAIRE** : Face, visage ; avis, sentiment.

**VIAX** : Donc.

**VIEGNOIZ** (bien) : Soyez le bien venu.

**VIELZ** : Je veux.

**VIENT** (rime) : Il veut.

**VIEUX** : Vieux, vieille.

**VIGNE** : Vienne.

**VILAIN** : Paysan.

**VILONIE** : Fausseté, outrage, mauvais traitement.

**VILTÉ** : Mépris.

**VING-JOU** : Vins-je.

**VIS** : Visage ; vif, vivant ; avis, sentiment ; *ce m'est vis*, à mon avis.

**VISEUMENT** : Attentivement, fixément.

**VISEUSE** : Prévoyante.

**VISTE** : Léger, alerte.

**VIVRE** : Vive, poisson.

**VO** : Vôte, vous.

**VOE** : Vue.

**VOEIL** : Je veux.

**VOIDIE**, *voisdie* : Ruse, finesse, adresse.

**VOIE** : Voyage, route ; *se met-*

*ire à la voie*, s'en aller ; *tenir sa voie*, aller, marcher.

VOIER : Conduire.

VOILLE : Veuille.

VOIR : Vrai ; *de voir*, véritablement.

VOIRE : Verre ; même, vraiment.

VOIS : Je vais.

VOISEUSE : Rusée, artificieuse.

VOIST : Aille.

VOLEILLE, *volille* : Volaille.

VOLIOIZ : Vouliez ; *volt*, veut.

VORRA : Voudra ; *vorrez*, voudrez ; *vorroie*, voudrois.

VOSIST, *vousist* : Voudroit, voulût.

VOUCHIER, vers 186 et 187 du Fabliau de l'*Escuiruel*.

VOUT : Voulut.

VUZIL, *vuel* : Volonté.

## W

WARANDIR : Garantir, préserver.

WARDER : Regarder ; garder ; *wardoient*, gardoient.

WARNI : Muni.

WASTÉ : Gâté, sali.

WEL : Veux.

WELLE : Faux, méchant, dissimulé.

WELLE : Veuille ; *wellent*, veulent.

WIDE : Vide, débarrassé.

WIDECOS : Grosse bécasse.

WIL : Veux ; *wille*, veuille.

WINGNIER : Se plaindre.

Wis, *wit* : Vide ; dépourvu.

WISSEUSE : Oisiveté.

## Y

YAVE : Eau.

---

## FAUTES A CORRIGER.

### TOME I.

PAGE 150, vers 451, emi, *lisez ensi.*

Page 159, vers 20, et, *lisez est.*

Page 384, vers 19, jetrai, *lisez je trai.*

### TOME II.

Page 118, vers 138, riches hom, *lisez richom.*

Page 314, vers 201, i c'est, *lisez icet.*

Page 365, vers 1802, parel, *lisez par el.*

### TOME III.

Page 46, vers 222, voire, *lisez noire.*

Page 389, vers 292, percheus, *lisez par chevus.*

Page 453, vers 72, pecons, *lisez peçons.*

Page 463, vers 48, l'autre, *lisez l'atre.*

### TOME IV.

Page 7, vers 205, traite, *lisez trai-te.*

Page 50, vers 973, machine, *lisez machue.*

Page 52, vers 1014, loer ne doit, *lisez loer se doit.*

Page 61, vers 122, mais il peut, *lisez mais il ne peut.*

Page 161, vers 554, done, *lisez dont.*

Page 187, vers 4, nom, *lisez nous.*

Page 189, vers 80, aiorant, *lisez acorant.*

Page 216, vers 381, va-il, *lisez va, il.*

Page 225, vers 256, non, *lisez n'en.*

Page 229, vers 404, et sort, *lisez et sor.*

Page 303, vers 238, la, *lisez le.*

Page 336, vers 333, n'a mis, *lisez m'a mis.*

Page 348, vers 706, l'une, *lisez lune.*

Page 355, vers 21, affublées., *ôtez le point.*

*Ibid.* vers 22, furent, *lisez firent.*

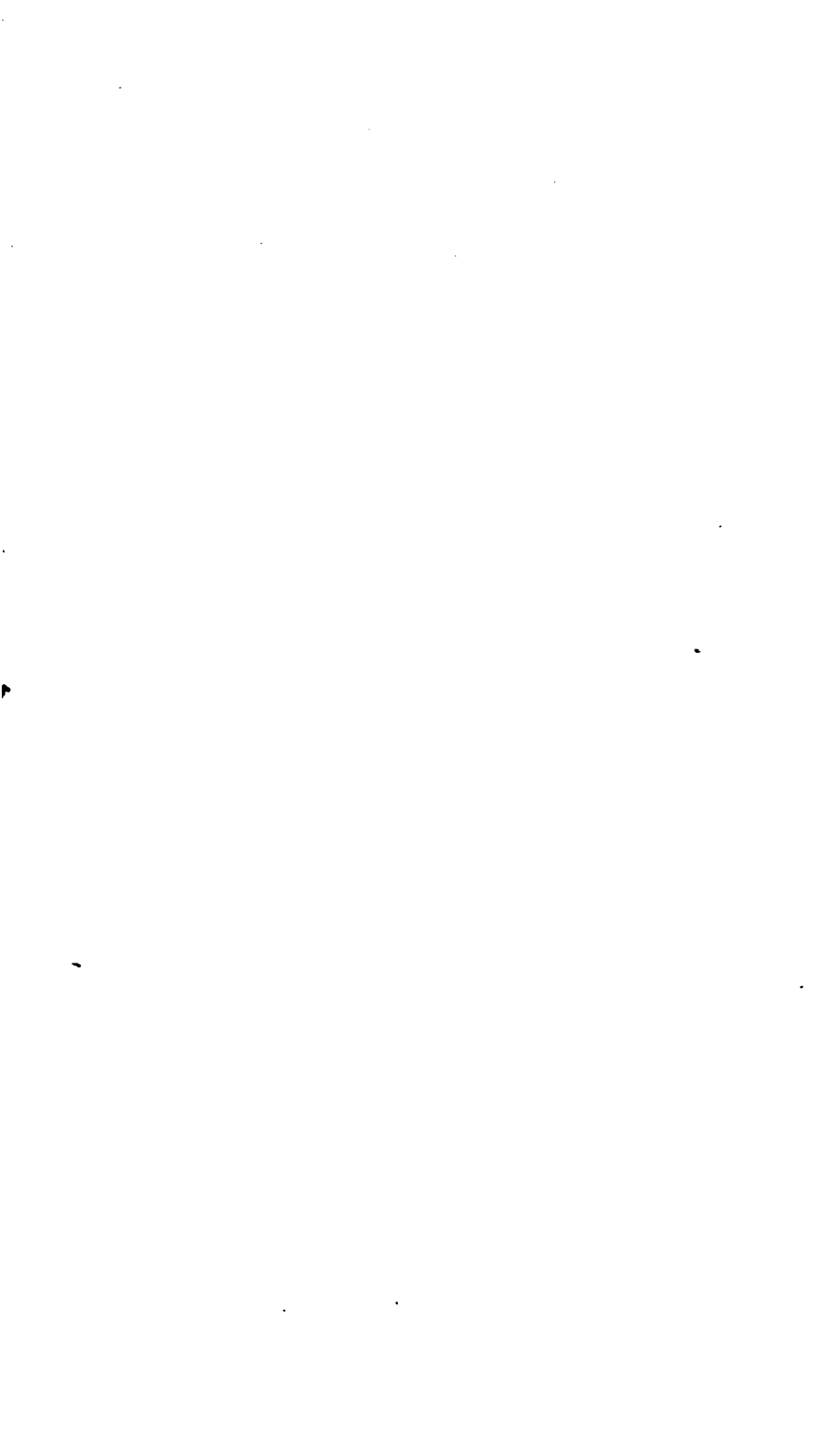
Page 356, vers 66, compagnier, *lisez compaignie.*

Page 419, vers 408, sente, *lisez senté.*

Page 428, vers 48, faille, *lisez saille.*

Page 443, vers 48, j'entresisse, *lisez j'en tresisse.*

Page 478, vers 204, deffesi, *lisez dessesi.*











HDI



HW 37M6 Y

This book should be returned to  
the Library on or before the last date  
stamped below.

A fine is incurred by retaining it  
beyond the specified time.

Please return promptly.

~~AUG 9 62-11~~

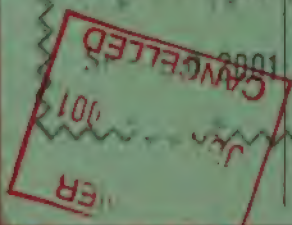
JAN 8 65 H

463389

MAR 4 - 1968

230512

CANCELLED







HDI



HW 37M6 Y

This book should be returned to  
the Library on or before the last date  
stamped below.

A fine is incurred by retaining it  
beyond the specified time.

Please return promptly.

~~AUG 9 02-11~~

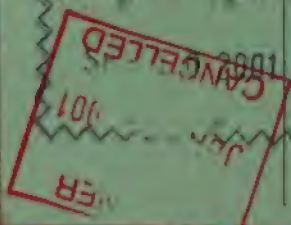
JAN 8 1955 H

463389

MAR 4 1955

230512

CANCELLED







HDI



HW 37M6 Y

This book should be returned to  
the Library on or before the last date  
stamped below.

A fine is incurred by retaining it  
beyond the specified time.

Please return promptly.

~~AUG 9 62 H~~

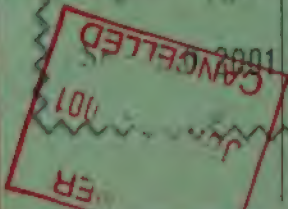
~~JAN 8 65 H~~

~~463389~~

MAR 4 - 1981

230512

**CANCELLED**









HW 37MB Y

This book should be returned to  
the Library on or before the last date  
stamped below.

A fine is incurred by retaining it  
beyond the specified time.

Please return promptly.

~~AUG 9 62 H~~

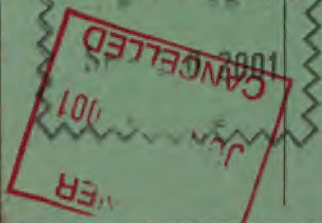
~~JAN 8 65 H~~

~~463389~~

~~MAR 4 1968 H~~

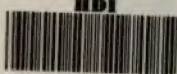
~~230512~~

**CANCELLED**









HW 37MB Y

This book should be returned to  
the Library on or before the last date  
stamped below.

A fine is incurred by retaining it  
beyond the specified time.

Please return promptly.

~~AUG 9 62 H~~

~~JAN 8 65 H~~

~~463389~~

~~MAR 4 1964~~

~~230512~~

**CANCELLED**

